

REF

Z
7791
B93
v.4
1955-63
GTU REF



Digitized by the Internet Archive
in 2025

BULLETIN D'ANCIENNE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE LATINE

T. IV

Ce bulletin comprend deux parties : la littérature biblique et la littérature non-biblique jusqu'à la fin de la renaissance carolingienne. Elles sont ordonnées de la façon suivante :

I. — LITTÉRATURE BIBLIQUE

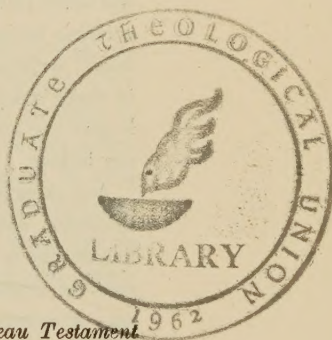
Ensemble de la Bible et questions générales.

Ancien Testament { dans son ensemble.
 { dans ses parties.

Nouveau Testament { dans son ensemble.
 { dans ses parties.

Prologues, sommaires, etc.

Apocryphes.



Dans chacune des subdivisions relatives à l'Ancien et au Nouveau Testament on traite successivement des anciennes versions et de la Vulgate.

II. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE

Questions générales.

Études particulières (ordre chronologique).

Les références au Bulletin se font par le sigle BALCL ou plus simplement par l'abréviation Bull. ; au Bulletin d'histoire bénédictine par BHB.

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE

(F. PLISSART)

Ensemble de la Bible. — MOHRMANN (Chr.). *Le Latin, langue de la chrétienté occidentale*. (*Aevum*, 24, 1950, p. 133-161). [1]

Quoique déjà recensé dans la partie patristique de ce bulletin (III, 1412), cet article mérite mention ici, vu son incidence sur l'étude de la Bible latine. Melle Mohrmann souligne l'influence profonde que la *vetus latina* a eue sur la formation du langage du peuple. « Ces anciennes versions, d'un littéralisme extrême, qui traduisent mot à mot l'original grec, de peur qu'on viole la parole de Dieu, se moquent des règles des grammairiens » (p. 139). Lues dans les églises, chantées, prêchées, on s'est familiarisé avec leur revêtement populaire et exotique, et parce qu'elles sont texte sacré, on les a non seulement acceptées, mais aimées, au point d'emprunter leurs tournures qui, très vite, n'ont plus paru vulgaires et étrangères. Bien des néologismes aussi doivent leur emploi à la Bible qui avait préféré créer à neuf, afin de rendre la valeur affective particulière de certains termes grecs : μακαρίζω fera créer *beatificare* pour délaissier l'ancien *beare*; δοξάζω, μεγάλυνω donneront *glorificare*, *clarificare*, *honorare* en refusant le verbe existant (*con*)*celebrare*. Sur l'évolution des constructions syntaxiques, le grec et l'hébreu ont également joué leur rôle stimulant par la voie des anciennes latines.

Aux premiers siècles, seuls les lettrés ont rougi du Livre saint, du point de vue littéraire, devant leurs contemporains païens. Mais c'est parmi le prolétariat urbain que le christianisme recrutait surtout ses premiers adeptes, qui empêcheront les tendances au purisme de prévaloir... en attendant que saint Augustin ait « le courage, la sagesse et le bon goût de démontrer les beautés littéraires de la Bible ».

—— BLUMENKRANZ (B.). *Fidélité du scribe : les citations bibliques*. (*Rev. Moyen Age latin*, 8, 1952, p. 323-326). [2]

Esquisse d'enquête statistique sur la proportion des harmonisations dans la transcription de sept textes patristiques. Elle tend à montrer que les variantes commises par les copistes du moyen âge étaient plus rares qu'on le dit parfois.

—— ROST (H.). *Die Bibel in den ersten Jahrhunderten*. — Westheim bei Augsburg, 1947, Rost-Verlag, 208 p. [3]

Bien que n'émanant pas d'un spécialiste, ce livre bien documenté peut être utile à consulter. Il synthétise les travaux parus sur la Bible, surtout latine (pré-hiéronymienne et Vulgate), ses textes, sa langue, etc.

—— BOTTE (B.). *Latines (versions) antérieures à saint Jérôme dans Diction. de la Bible, Supplément*, fasc. xxv, 1952, col. 334-347. [4]

En bon connaisseur, l'auteur résume les nouvelles acquisitions de la critique textuelle de 1900 à 1947, avec sa précision et sa clarté habituelle. Il consacre d'abord sept colonnes à parcourir en détail, pour chaque livre biblique, les travaux étudiant ou publiant les textes vieux-latins de l'A. T. et du N. T. Pour les évangiles, il s'attarde à l'épineuse question des citations patristiques. Puis, au sujet de leur origine et de leur unité, il conclut que, le texte de la Bible latine n'étant pas homogène, ce problème doit être envisagé pour chaque livre en particulier, avec le souci d'étudier les états successifs d'un même texte, en s'attachant plus aux *concordances* qu'à la diversité apparente, qui n'est pas toujours une preuve suffisante d'indépendance. « Dans l'ensemble, l'Afrique semble bien la patrie de la Bible latine » (col. 344).

D'autre part le texte est mouvant, sous le double facteur linguistique (désir d'adapter les premières traductions en latin chrétien archaïsant au latin chrétien évolué) et critique (améliorer les traductions maladroites en recourant à l'original grec, lui-même diversifié). Pour le N. T. cette transformation se fit presque toujours à sens unique : *contre* l'ancien texte occidental ; d'où l'illusion de croire à une multitude de traductions latines à l'origine.

Quant à la valeur critique, l'auteur insiste sur l'importance de l'étude des anciennes versions, surtout latines. Pour l'A. T., cela résulte d'abord de l'ancienneté de la *vetus latina*, et ensuite de ce qu'elle forme un étroit décalque de l'original grec, ce qui permet de le reconstituer beaucoup plus que par les autres versions. Pour le N. T., à côté de la valeur interne de certaines leçons, le texte occidental latin, souvent fantaisiste, se recommande surtout pour faire l'histoire du texte, chose indispensable pour choisir les bonnes leçons, car il permet de détecter des remaniements qui souvent n'ont pas laissé de trace en grec ; quelques exemples le prouvent.

Sur la langue enfin, différents aspects qui restent à étudier sont signalés, concernant la grammaire, le lexique, la formation de la langue. En passant, dom Botte marque des réserves au sujet du jugement de A. Baumstark et K. Peters concernant l'influence des targums araméens sur l'ancienne latine. Il faudrait au moins admettre que cette influence s'est exercée par la médiation du texte grec ; ici remarquons cependant que Peters aussi préfère admettre un contact médiat par le truchement d'un texte grec perdu (cfr *Bull.*, III, 5).

Cet article sera d'une consultation précieuse, non seulement pour avoir une vue synthétique sur le sujet, mais aussi pour ses analyses, pour ses renseignements bibliographiques étendus et les mises au point d'une compétence.

—— ADAMS (A. W.). *The Old Latin Version. (The Bible Translator*, 5, 1954, p. 101-106). [5]

En faisant un bon petit résumé sur le sujet, le Rd A. annonce une édition de

la *vetus latina* de l'A. T., qu'il entreprend en collaboration avec A. V. Billen et H. F. D. Sparks. C'est un événement.

—— STENZEL (M.). *Zur Frühgeschichte der lateinischen Bibel*. (*Theologische Revue*, 49, 1953, p. 97-103). [6]

L'auteur, qui se spécialise dans la *vetus latina* des 12 prophètes, dégage ici quelques intéressants aperçus de ses travaux au sujet de l'histoire du texte primitif, notamment chez Tertullien, Cyprien, Tyconius. L'exposé fourmille d'observations suggestives. Quant à la présentation, qu'il soit permis de dire combien est pénible l'utilisation systématique des abréviations de la *Vetus Latina* de Beuron. A l'intérieur d'une édition très technique c'est peut-être un mal nécessaire, mais dans un article une formulation moins hérissée de sigles vaudra certainement à l'écrivain la reconnaissance de son lecteur.

—— AYUSO MARAZUELA (T.). *La Vetus Latina Hispana. Origen, dependencia, derivaciones e influjo universal, reconstrucción, sistemación y análisis de sus diversos elementos y edición crítica de su texto estudio comparativo con los demás elementos de la Vetus Latina, los Padres y Escritores eclesiásticos, los textos griegos y la Vulgata. I. Prolegómenos. Introd. general. Estudio y análisis de las fuentes*. — Madrid, Inst. Fr. Suárez, 1953, 598 p. [7]

—— DU MÊME : *Un Scriptorium español desconocido* (*Scriptorium*, 2, 1948, p. 3-27). — *Valoración de las fuentes españolas en los estudios bíblicos recientes* (*Arbor*, 10, 1948, p. 225-230). — *El problema de la primitiva Biblia de España* (*Arbor*, 16, 1950, p. 426-432). — *Una importante colección de notas marginales de la Vetus Latina Hispana* (*Estud. Bibl.*, 9, 1950, p. 329-376). — *La Liturgia Mozárabe y su importancia para el texto bíblico de la Vetus Latina Hispana* (*Estud. Bibl.*, 10, 1951, p. 269-312). — *Origen español del Códice Lugdunense de la Vetus Latina* (*Estud. Bibl.*, 12, 1953, p. 377-395). — *Origen del Códice Ottoniano latino del Eptateuco* dans *Miscell. biblica B. Ubach* (*Studia et Documenta*, I), Montserrat, 1953, p. 115-129. [8]

C'est une entreprise de grande envergure qui débute avec ce gros volume, dans un domaine qui n'avait été exploré jusqu'ici que trop sommairement : l'étude systématique et l'édition critique d'un type dit « espagnol » des anciennes latines. Elle est due à Mgr Ayuso qui, depuis vingt ans, a publié nombre d'articles de critique textuelle, surtout dans les *Estudios Bíblicos*. Dès 1941, ses recherches se sont portées davantage sur les Bibles latines d'Espagne.

Ce tome (on nous en annonce huit) entreprend, après une 1^{re} partie bibliographique, une revue presque encyclopédique des questions que pose la *vetus latina* en général, et pas seulement celle d'Espagne. L'auteur expose successivement les grands problèmes et prend position personnellement. Relevons au moins quelques-unes des principales solutions adoptées. La diversification des anc. lat. ne peut pas s'expliquer par des revisions multiples d'une unique traduction,

mais par une pluralité de versions primitives, variable selon chaque livre biblique (p. 145, 151). Quant à la classification des types de textes, le Dr Ayuso distingue d'abord l'*Itala* et l'africain ; une fois de plus nous sont présentées une à une les différentes solutions proposées au problème de l'*Itala*. L'auteur montre ensuite qu'à Rome, dès le II^e siècle, il y avait une *vetus romana* (p. 169).

Avec la 3^e partie, on entre enfin dans le sujet véritable et délicat : le problème de l'existence de la *vetus latina hispana* et celui de ses sources. On nous prouve son existence par la convergence d'argumentations *a priori* et *a posteriori*. *A priori* : c'est l'étude des origines de l'histoire de la péninsule, de sa romanisation, de l'épanouissement de sa culture hispano-romaine avant sa conversion ; puis de sa christianisation très précoce et d'une vitalité remarquable dès les premiers temps, attestée par les Irénée, Tertullien, Cyprien, les sources archéologiques, les conciles, les Pères espagnols enfin. L'auteur en déduit que l'Espagne latine était capable d'avoir une version biblique autochtone, et qui semble même exigée par le concours des circonstances ; d'où la probabilité de son existence (p. 317-330). *A posteriori* : par la survivance d'une grande quantité d'éléments hispaniques de la V. L. pour presque tous les livres de l'A. et du N. T. Suit alors, pendant 150 pages, la nomenclature de tous ces *codices*, lectionnaires, citations patristiques, liturgiques, et notes marginales, avec leur description, leur groupement selon de nombreux types de classification (paléographique, chronologique, textuelle, géographique...) : immense répertoire bourré d'indications utiles sur les mss. et leur bibliographie.

Ce compte rendu, déjà long, ne permet guère de faire une critique poussée des positions de l'auteur. L'ampleur du but qu'il poursuit avec tant de persévérance inspire l'admiration. Il va déblayer ainsi méthodiquement un secteur immense de la V. L. Il va donc de soi qu'une si vaste entreprise ait quelque faiblesse de fond et de forme. C'est ainsi qu'on a l'impression, entre autres, d'une certaine hâte à trancher des questions critiques extrêmement complexes, vis-à-vis desquelles les savants les plus avertis évitent d'être trop affirmatifs. Quelques argumentations aussi font peut-être plus fond sur des vraisemblances historiques habilement présentées que sur des analyses serrées de faits. Il y a là un risque. L'étude de dom B. Fischer par ex. (voir plus bas, au n^o 47) rappelle que c'est parfois ce qui nous paraît moins vraisemblable qui est historique : l'emploi liturgique à Rome d'une anc. lat. au début du VII^e siècle ! Les liturgistes connaissent d'ailleurs bien d'autres cas où la métropole catholique, au lieu d'imposer ses usages, a subi ceux de l'étranger. Aussi arguer du prestige de Rome (p. 165 ss) demanderait de la prudence.

Quant à la forme, il y aurait aussi quelques améliorations à souhaiter. Il y a des redites, une prolixité à style oratoire, et pour des questions parfois de vulgarisation. Le tome est volumineux à l'extrême, et si sept semblables doivent suivre... Sans doute il faut savoir gré au *Consejo* de Madrid de nous offrir une présentation aussi luxueuse ; mais ne va-t-il pas trop au détriment de la mania-

bilité, ce papier épais, cette surabondance de pages blanches? Et la discrimination bibliographique peu poussée enfla aussi le volume : s'y côtoient œuvres de spécialistes et de simple initiation. La première liste (148 colonnes) « par véritable exigence scientifique » (p. 40), est reprise en 40 autres colonnes, dans le même ordre, uniquement pour préciser la page des citations, au lieu de fondre les deux listes. Par contre on aimerait qu'au moins dans une des deux listes générales des mss. V. L., soit précisée leur désignation « bibliothécale » actuelle. Enfin un détail : les erreurs de référence et d'orthographe, inévitables dans une telle œuvre, sont peut-être un peu nombreuses, et dans diverses langues.

Toutes ces remarques ne diminuent pas l'intérêt de l'œuvre de Mgr Ayuso, ainsi inaugurée, que le préfacer considère même comme un *triumfo glorioso* pour la science espagnole (p. 10). Ces souhaits veulent exprimer au contraire notre désir de la voir se continuer, mais en s'améliorant. Il est probable que certains des jugements critiques portés sur le caractère hispanique des textes ou des mss. auront à être approfondis et donc aussi les conclusions qu'on en dégage sur une V. L. proprement espagnole et homogène. Mais l'intérêt central de ce travail sera plutôt de fournir une édition soignée, outil de travail et première étape indispensables pour se former un jugement valable sur les vicissitudes des anciennes latines dans la péninsule.

——— SCHNEIDER (H.). *Die biblischen Oden in christlichen Altertum*. (Biblica, 30, 1949, p. 28-65 ; 239-72 ; 433-52 ; 479-500). [9

Cette étude très fouillée sur l'origine, le choix, le mode de célébration des cantiques bibliques intéresse principalement l'histoire de la liturgie, surtout en Orient. Mais bien des remarques touchent aussi l'histoire de leur texte latin dans la chrétienté occidentale. Je cite quelques traits qui m'ont frappé davantage : la Vulgate, pour le cantique de *Dan.*, III, 57-88 s'appuie sur les LXX, alors que saint Jérôme par deux fois déclare utiliser la version de Théodotion (p. 441). Cela s'explique si le saint avait pour *Dan.* un ms. semblable au *codex Venetus* (cfr p. 436). Inversement l'ancienne latine, pour cette péricope, traduisait Théodotion. Par ailleurs, curieux cas que celui du psautier double du *Val di Crati* (*Vat. gr. 1070*) qui offre un psautier gallican, avec les cantiques suivant le psautier romain ; leurs lacunes sont comblées par le texte vulgate, mais retravaillées suivant le grec de la colonne voisine. Ainsi donc, dans l'Italie méridionale du XII-XIII^e siècle, on utilisait non pas le psautier romain mais le gallican (p. 481). A l'inverse, dans certains psautiers bilingues, le texte grec est une rétroversion de la Vulgate (par ex. le *Saint-Gall Stiftbibliothek 17*). Le texte gallican des cantiques, dans le psautier de Sedulius (*Paris, Bibl. Arsenal 8407*) a été retravaillé d'après le grec. Le cantique *Vinea mea* dans le même ms. est traduit de toute pièce en grec d'après la teneur du latin. M. S. apporte bien d'autres indices d'un renouveau de travail recensien au IX^e s. en Gaule et en Italie, aspect grec de la renaissance carolingienne (cfr *Bull.*, III, 577).

Cette étude du Professeur de Mayence montre à quel point les cantiques bibliques en Occident ont subi l'influence des recueils grecs pour leur choix, leur texte. Quant à l'histoire de ce dernier du point de vue de la *vetus latina*, on se reportera à la remarquable monographie précédente de l'auteur recensée dans ce *Bull.*, III, 618.

——— WRIGHT (L. E.). *Alterations of the words of Jesus as quoted in the Literature of the second Century*. (Harvard Historical Monographs, 25). — Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1952, x-153 p. [10]

C'est poser le problème délicat de la fidélité relative des citations patristiques de la Bible sur ce point très circonscrit. M. Wright cherche à classer les motifs qui ont pu pousser les auteurs, notamment Irénée et Tertullien, à ces modifications.

——— Q. SEPT. FLOR. TERTULLIANI libri *De Patientia, De Baptismo, De Poenitentia*, edidit J. M. PH. BORLEFFS. (Scriptores Christiani Primaevi, 4). — La Haye, Daamen, 1948, 115 p. [11]

Grâce aux meilleurs mss. utilisés, cette édition facilitera l'étude des citations scripturaires. Ainsi, comme le remarque G. D. Kilpatrick (*Journ. of Theol. Stud.*, 1952, p. 256), le *De Baptismo*, XVIII, 1 cite *I Tim.*, v, 22 cette fois dans une forme certainement plus primitive avec *amartia*, transcrit du grec, au lieu de *delicta*.

——— BUYTAERT (E. M.). EUSÈBE D'ÉMÈSE. *Discours conservés en latin*. Textes en partie inédits (Spicil. Iovan., 26). T. I. *La collection de Troyes* (discours I-XVII). — Louvain, 1953, LV-380 p. [12]

Ces discours, traduits en Gaule au IV^e-V^e siècle, utilisent des versions bibliques pré-Vulgate. L'édition critique du Père B. sera très utile pour étudier ces citations.

——— RAPISARDA (E.). *Prudenzio e la lingua greca*. (*Misc. di Studi di Lett. crist. ant.*, [Catania] 2, 1948, p. 1-39). [13]

——— GRASSO (N.). *Il testo biblico segnato da Prudenzio in « Hamartigenia » praef. 11-13*. (*Ibid.*, 3, 1951, p. 124-135). [14]

Font observer que Prudence se servait de version pré-hiéronymienne. Cependant je ne le trouve pas mentionné dans la liste patristique de la *Vetus Latina* de Beuron ; est-ce simplement un oubli ?

——— MARROU (H.-I.). *Saint Augustin et la fin de la culture antique*. « *Retractatio* ». (Biblioth. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 145 bis). — Paris, É. de Boccard, 1949, p. 623-713. [15]

Cette mise au point concerne notre propos par ses données brèves mais précises sur la connaissance progressive qu'avait saint Augustin du grec biblique ; sur ce point voir aussi l'analyse de P. Courcelle (cfr *Bull.*, III, 694). Même après

415, malgré sa maîtrise pratique de cette langue biblique, le saint continue à travailler sur la Bible latine.

——— SCHILDENBERGER (J.). *Die Itala des hl. Augustinus* dans *Colligere Fragmenta, Festschrift A. Dold*, Beuron, 1952, p. 84-102. [16]

——— [R] *Bull. théol. anc. et médiév.*, VI, 1953, n° 2044 : B. BOTTE. [17]

Que d'études sur la question ce bulletin a recensées depuis 30 ans ! (par ex. : I, 666 et s. ; II, 102 et ss., 305, 661). Dom S. écarte les modifications du *De doctrina christiana* proposées par le P. d'Alès (lire *illa* au lieu d'*Itala*), et le P. Vaccari (*Aquila* au lieu d'*Itala*) ; à cette dernière s'est rangé aussi H. Marrou, pouvons-nous ajouter, dans son *Saint Augustin et la Fin de la Culture antique* (p. 440, n. 3). L'auteur ne veut voir l'*Itala* ni dans la Vulgate, ni dans la révision hexaplaire de saint Jérôme, comme le proposait récemment dom Botte (cfr *Bull.*, III, 1337) ; il apporte des arguments à l'hypothèse que le P. Charlier signalait, dans cette recension-là, comme mésestimée : que l'*Itala* serait un texte vieux-latin, utilisé dans l'Italie, par opposition au texte africain ; à cette différence près que son emploi n'aurait pas été limité au nord de l'Italie.

A cela dom Botte objecte qu'un tel texte n'existe pas dans un état suffisamment pur et caractérisé pour que saint Augustin puisse le désigner comme bien précis (*illa*) par opposition aux autres (*ceteris*). Il garde son opinion d'autant plus volontiers que dom S. reconnaît la préférence d'Augustin pour la méthode de saint Jérôme quant aux évangiles et à la recension hexaplaire. On voit que le débat reste ouvert... et l'intérêt de pareille étude réside peut-être moins dans l'approche d'une solution convaincante que dans un travail qui oblige à scruter surtout, comme le fait remarquablement dom S., les positions des Augustin, Jérôme, Ambroise, concernant leurs textes bibliques.

——— *Œuvres de SAINT AUGUSTIN*. 1^{re} série : *Opuscules*. Vol. XII : *Les Révisions*. Texte de l'éd. bénédictine. Introduction, traduction et notes par G. BARDY. (Bibliothèque augustiniennne, vol. 12). — Paris, Desclée De Brouwer, 1950, 666 p. [18]

Au sujet de la célèbre thèse de dom De Bruyne (*Bull.*, II, 336), l'auteur se contente de signaler en passant (p. 85) « qu'il n'est pas absolument certain » que saint Augustin ait révisé le texte biblique. Il ne semble le dire qu'à titre de concession éventuelle aux arguments du P. Lagrange (à qui dom De Bruyne a cependant répondu dans ce *Bull.*, II, 384) et de Henri Marrou (*Saint Augustin et la Fin de la Culture antique*, p. 441, n. 3). Les jugements de ce dernier ont paru trop rapides aux yeux du Rme Abbé B. Capelle estimant que « c'est méconnaître le grand poids des arguments » de dom De Bruyne (*Bull. de Théol. anc. et méd.*, III, n° 726). Il est intéressant de noter que dom Fischer, qui forcément rencontre ce problème pour éditer la *vetus latina*, ne craint pas de s'appuyer nettement sur l'existence de la révision de saint Augustin (cfr *Genesis*, Beuron, 1951, p. 18).

Par ailleurs, le chanoine Bardy admet (p. 55) que le *De doctrina christiana* a eu deux éditions, en 397 et en 427, que la seconde n'est que la première complétée et non pas corrigée, quoi qu'en ait dit dom De Bruyne. Et la première était bel et bien publiée et citée explicitement dans le *Contra Faustum* vers l'an 400. Du coup la solution de dom De Bruyne au problème de l'*Itala* y perdrait son fondement.

——— SANCTI AURELII AUGUSTINI. *De utilitate Ieiunii*. A Text with a Translation, Introduction and Commentary by Brother S. Dominic RUEGG. Dissertation. (Patristic Studies, 85). — Washington, The catholic Univ. of America Press, 1951, XVIII-130 p. [19]

Le P. Ruegg conclut à l'authenticité augustinienne de ce sermon, jadis contestée. Un des chapitres de l'introduction (p. 21-29) analyse les 16 citations scripturaires du traité, dont 14 du N. T., en les imprimant en parallèle avec les textes vulgate et pré-hiéronymien, et en poussant la comparaison avec tous les cas où saint Augustin cite les mêmes passages ailleurs. Ces autres œuvres offrent généralement la même forme de texte qui est tantôt semblable et tantôt différent de la Vulgate et du grec.

——— LAMBOT (C.). *L'écrit attribué à saint Augustin « Adversus Fulgentium Donatistam »*. (Rev. Bén., 58, 1948, p. 177-222). [20]

L'écrit abonde en citations scripturaires « différentes de la Vulgate et sensiblement différentes entre elles » quoi qu'en aient pensé P. Monceaux et F. C. Burkitt (p. 187). Elles méritent d'autant plus d'être étudiées qu'elles sont souvent longues ; à peu de chose près, j'en relève 33 pour les sapientiaux, 24 pour les prophètes et 11 pour l'Heptateuque et les livres historiques. Par ailleurs cette édition maintenant complète et très soignée encouragera le chercheur.

——— OLIVAR (A.). *Der 186. Sermo des Pseudo-Augustinischen Anhangs*. (*Sacris Erudiri*, 5, 1953, p. 133-140). [21]

En éditant ici ce fragment *Perpetui muneris* selon le *codex Vat. Lat. 4951*, dom Olivar y remarque les citations d'anciennes latines pour *Tobie*, II, 1 et *Actes*, II, 13. Le texte de *Tobie*, omis par les éditions imprimées, ne se rencontre que chez saint Augustin et Lucifer de Cagliari ; la Vulgate donne un tout autre sens.

——— DOLD (A.). *Eine Ansprache aus den christlichen Altertum an einen Papst, gehalten während der Missa « ad reconciliandum poenitentes » am Gründonnerstag*. (*Bibel und Liturgie*, 20, 1952-53, p. 173-83). [22]

Présente le sermon tiré du *ms. 173* de la *Bibliotheca Casinensis* (*Florilegium Casinense*, tome IV, p. 174 ss.) à des fins liturgiques. Pour le dater, la teneur des citations bibliques (18, dont 2 de l'A. T.) est étudiée : *vetus latina*, rendue parfois

par à-peu-près et, dans plus d'un cas, très proche de la Bible de saint Augustin. Il se placerait aisément au ^{ve} siècle environ.

——— CAVALLERA (F.). *L'Épître pseudo-hiéronymienne « de Viro perfecto »*. (P. L., 30, p. 75-104. — *Rev. d'Ascét. et de Myst.*, 25, 1949, p. 158-167). [23]

Étude de la doctrine. Le dernier paragraphe indique que les citations scripturaires sont ancienne-latine et parfois intéressantes, notamment pour le fameux texte de *Genèse*, III, 15 : *ipsa calcabit* (et non *conteret* avec la Vulgate : petite substitution du P. C. instinctive et bien classique) ; pour *Is.*, VII, 14 : *ecce virgo IN UTERO concipiet*, et pour *Luc*, I, 34 : *virum non COGNOVI*.

——— *Libri Epistolarum SANCTI PATRICII episcopi*, by L. BIELER. Part I. *Introduction and Text*. — Dublin, Stationery Office, 1952, 150 p. [24]

C'est la reprise de l'édition critique, parue en 1950 dans *Classica et Mediaevalia*, signalée dans la partie patristique de ce bulletin (III, 1770). En plus de ce qui y a été dit, signalons que le Dr B. souligne le problème des harmonisations des citations primitives anc. lat. par les copistes, selon leurs textes standardisés, souvent vulgate. Un souci tout particulier préside à l'élaboration de l'*apparatus biblicus* très gonflé, qui va jusqu'à nous présenter toutes les variantes latines susceptibles d'éclairer les citations de saint Patrick. Les témoins qui appuient ces variantes sont précisés et choisis non seulement parmi toutes les versions latines et les Pères latins et grecs, mais encore parmi les Bibles hébraïque, LXX, hexaplaire, syriaques et coptes.

——— [R] BIELER (L.). *The Life and Legend of St. Patrick*. (*Bull.*, III, 1773). — *Biblioth. École des Chartes*, 109, 1951, p. 112-115 : CORDOLIANI (A.). [25]

M. C. met en doute que les citations de la *Confessio* soient de texte gallican et se demande si elles ne rejoindraient pas plutôt le texte pré-patricien, dont le *codex Usserianus I* nous donne partiellement une idée, et que S. Patrick n'aurait pas modifié. Cependant, que « le texte de la Bible utilisé par Patrick est, pour M. B., purement gallican » (p. 114) ne me semblait pas ressortir de l'étude précédente du Professeur de Dublin (voir *Bull.*, III, 583) sauf pour le seul psautier.

——— CORDOLIANI (A.). *Le texte de la Bible en Irlande du V^e au IX^e siècle*. (*Rev. biblique*, 57, 1950, p. 5-39). [23]

M. C. se propose de récrire un jour l'histoire complète du texte de la Bible en Irlande et de « corriger sur des points très nombreux les opinions de Berger et de Kenney ». En suivant ici la trame de l'exposé de J. Kenney, il revise le cas de tous les mss. prétendus irlandais au sujet de leurs date et type de texte. Les ayant classés en trois groupes : anciennes latines, Vulgate mêlée et Vulgate pure, il caractérise successivement les mss. des évangiles, de l'A. T. et enfin la partie non-évangile du N. T., avec les thèses émises à leur sujet. La liste de ces quelque soixante *codd.* est mise en appendice.

Pour les évangiles, l'auteur pourra aussi tenir compte du fragment johannique de type irlandais découvert par dom Wilmart (voir *Bull.*, I, 95) ; et pour le *codex k* il aura profit à se référer aux travaux de M^{lle} A. Bakker et aux remarques de dom De Bruyne sur ses ouvrages, quant à une légendaire origine irlandaise (voir *Bull.*, II, 663). Autre suggestion : approfondir la parenté entre *Saint-Gall 1395* et le texte évangélique du lectionnaire de Luxeuil (*Paris B. N. lat. 9427*) dont M. C. ne dit mot ; dom Charlier a fait sur ce point un sondage suggestif pour juger des textes insulaires dans la *Revue bénédictine* de 1948, p. 150.

Dans l'ensemble M. C., à l'encontre de S. Berger, entend distinguer nettement les textes irlandais véritables des textes anglo-saxons, et principalement northumbriens, et comparer soigneusement les premiers avec l'*Usserianus I* et avec les trois familles de texte pré-Vulgate.

——— GRAY (L. H.). *Biblical citations in Latin Lives of Welsh and Breton Saints Differing from the Vulgate*. (*Traditio*, 8, 1952, p. 389-397). [27]

Invitation au travail : l'auteur nous procure avec serviabilité la liste toute faite de ces quelque 200 citations par ordre de livres bibliques, puis la liste des 23 *Vitae* avec leurs dates approximatives et leurs éditions, et enfin quatre pages serrées des citations les plus intéressantes à son avis. Les dates de ces vies s'échelonnent généralement entre le IX^e et le XII^e s. (M. G. attribue la *I^a Samson* au 1^{er} quart du VII^e s. ; elle est en réalité de la fin du VIII^e ou du début IX^e s., dit F. C. Burkitt dans *Journ. of Theol. Stud.*, 1926, p. 42-57), ce qui montre que la Vulgate a pris plus particulièrement du temps à s'imposer dans ces contrées. Mais l'auteur se demande si bien des écarts du texte vulgate ne s'expliquent pas souvent par une manière de citer de mémoire, sans souci de suivre un texte biblique précis. La confrontation des textes vaudrait d'être faite soigneusement.

——— ALLGEIER (A.). *Haec vetus et vulgata editio. Neue wort- und begriffsgeschichtliche Beiträge zur Bibel auf den Tridentinum*. (*Biblica*, 29, 1948, p. 353-391). [23]

Conclut que le Concile de Trente n'a pas fait de différence entre *Vulgata* et *vetus latina* dans sa déclaration sur l'authenticité de la Vulgate, et ne voulait donc pas consacrer l'œuvre de S. Jérôme comme telle. Pour le prouver, une étude fouillée est faite sur l'emploi du terme *Vulgata* chez les contemporains du Concile. Bien que cette constatation inattendue concerne plutôt les positions du XVI^e siècle et la dogmatique, elle intéressera aussi nos lecteurs. Comment ne pas penser à un des motifs de la révision de la Vulgate ?

——— PREUS (J. A. O.). *Saint Jerome's Translation Terminology*. — Minnesota, 1951. [29]

Dissertation non publiée jusqu'ici.

——— REHM (M.). *Die Bedeutung hebräischer Wörter bei Hieronymus. (Biblica, 35, 1954, p. 174-197).* [30]

Présente de nombreux exemples, puisés surtout dans Isaïe, qui montrent les incertitudes et les tâtonnements de saint Jérôme pour améliorer ses traductions du vocabulaire hébraïque. Le même mot est parfois rendu de façons extrêmement divergentes, voire impropres (§ I). Le saint s'en rend compte et a quelquefois recours aux LXX pour rectifier (§ II), et également aux targums contemporains (§ III).

——— LÆWE (R.). *Jerome's Rendering of עולם. (Hebrew Union College Annual, 22, 1949, p. 265-306).* [31]

——— LÆWE (R.). *Jerome's Treatment of an Anthropomorphism. (Vetus Testamentum Quarterly, 2, 1952, p. 261-272).* [32]

Montre comment la racine hébraïque employée pour prêter à Dieu un sentiment de regret, de repentir est exprimée par saint Jérôme. A cette fin, la comparaison est faite avec les autres versions de l'A. T.

——— FAHL (B.). *Quibus locis quibusque de causis in S. Hieronymi Vulgatae historicis libris V. Tⁱ aliter ac in textu hebraico et graeco attributa ante substantiva collocata sunt. — Dissertation, Innsbruck, 1947.* [33]

——— JOHANNESSEN (M.). *Zur Entstehung der Ausdrucksweise der lateinischen Vulgata aus den jüngeren griechischen alttestamentlichen Uebersetzungen. (Zeitschrift für die N. T. Wissenschaft, 44, 1952-3, p. 90-102).* [34]

Étude philologique très suggestive qui veut montrer comment saint Jérôme réagissait en traduisant sa Vulgate devant les versions d'Aquila, de Symmachus et de Théodotion. Le travail de J. Ziegler (*Die jüngeren griechischen Uebersetzungen als Vorlagen der Vulgata in den prophetischen Schriften*, Braunsberg-1943-44) est utilisé et, à son exemple, l'auteur limite son enquête aux prophètes, en développant un précédent article (*Hieronymus und die jüngeren griechischen Uebersetzungen des A. T. dans Theol. Literat. Zeitung*, 73, 1948, p. 145-152). Impossible de résumer pareille étude qui tire sa valeur des précisions de détails philologiques.

Voici du moins quelques points touchés : saint Jérôme préfère les propositions relatives aux participiales grecques ; il évite les constructions infinitives ; il traduit certains substantifs par des périphrases ; il modifie la teneur conceptuelle de certains mots ; il développe ou raccourcit des expressions. Toutes ces comparaisons valent dans la mesure où il est vraiment prouvé que saint Jérôme utilise ces versions dans les cas susdits.

——— SALMON (P.). *Le lectionnaire de Luxeuil (Paris, ms. lat. 9427). II Étude paléographique et liturgique suivie d'un choix de planches. (Collect. bibl. lat., 9). — Rome, Abbaye Saint-Jérôme, 1953, VIII-81 p. et 32 pl.* [35]

LOWE (E. A.). *The « Script of Luxeuil ». A Title vindicated.* (Rev. bén., 63, 1953, p. 132-142 et 6 pl.). [36]

Après une étude déjà approfondie de ce ms. (voir *Bull.*, III, 585), et analysée par dom Charlier dans sa *note sur les origines de l'écriture de Luxeuil* (Rev. bén., 58, 1948, p. 149-157), le Rme dom Salmon consacre un nouveau volume de cette collection au célèbre lectionnaire, de valeur majeure pour l'histoire de la Vulgate aux temps mérovingiens. L'Abbé de Saint-Jérôme tâche de montrer « qu'il a dû être transcrit dans quelque monastère colombanien de l'est des Gaules, très probablement à Luxeuil même ». Il garde aussi son hypothèse, déjà exposée précédemment, selon laquelle le ms. a été copié pour la cathédrale de Langres, vraisemblablement sur un modèle arrivé de cette ville, bien qu'il n'ait peut-être jamais été remis aux destinataires (p. 75). L'exposé, comme toujours très clair et méthodique, fait preuve d'un souci constant de nuancer ses arguments.

Si l'article de M. Lowe trouve mention ici, c'est précisément qu'il veut prouver, par un autre biais, que ce type d'écriture serait rigoureusement propre à Luxeuil. L'argumentation de l'éminent paléographe vise avant tout à montrer la parenté graphique de notre lectionnaire avec le ms. de New-York, *Pierpont Morgan Library*, 334, parenté précédemment contestée par dom Charlier (*art. cit.*, p. 150) et par Fr. Masai entre autres. Or ce *codex*, daté de 669, proviendrait certainement du scriptorium de Luxeuil, croit M. L., ce qui permettrait alors une conclusion pour le type d'écriture étudié.

——— VACCARI (A.). *La Bibbia nell' ambiente di S. Benedetto.* (Biblica, 29, 1948, p. 321-344). [37]

Le P. V. rencontre d'abord Cassiodore, voyant son influence sur l'*Amiatinus* non seulement à cause de ses *folios* d'introduction, mais aussi pour son classement rare des livres de l'A. T., quoi qu'en ait dit dom Quentin. Quant au *codex de Fulda*, ses évangiles, fusionnés en *diatessaron*, sont de la main même de Victor de Capoue, mais sans qu'on puisse distinguer si l'introduction du texte vulgate et les divers remaniements du récit lui sont dus. Plus loin quelques précisions sur les citations bibliques de la *Regula monachorum* : son psautier est le romain, avec de petites retouches qui l'apparentent au Psautier de Stuttgart. Pour *Prov.* également, la vieille latine est suivie. Mais avec la citation de *Genèse*, xxxiii, 13 (dans un chapitre précisément indépendant de la *Regula Magistri*), apparaît la Vulgate. Dans le N. T. par contre, la *vetus latina* et la Vulgate sont toutes deux employées presque sans préférence.

——— BLUM (H.). *Ueber den Codex Amiatinus und Cassiodors Bibliothek in Vivarium.* (Zentralblatt für Bibliothekswesen, 64, 1950, p. 52-57). [38]

L'auteur tâche de préciser la date du *codex Amiatinus* : peu avant l'an 715-716, en fonction du voyage de Cœlfrid à Rome.

——— KLEINCLAUSZ (A.). *Alcuin*. — Paris, Les Belles Lettres, 1948, 317 p. [39]

L'identification de la revision alcuinienne avec la Bible de la Vallicellane ou avec celle de Saint-Gall reste hypothétique. L'auteur veut limiter les intentions de Charlemagne : non point établir un texte officiel de la Bible, mais « restaurer dans sa pureté le texte de saint Jérôme » (p. 216). La Bible d'Alcuin rencontra un tel succès que, *de facto*, elle se répandit dans tout l'Empire. Pour l'aspect patristique de l'ouvrage voir *Bull.*, III, 1906.

——— LECLERCQ (J.). *Un nouveau manuscrit d'Echternach à Luxembourg. (Scriptorium, 7, 1953, p. 219-225).* [40]

Première description complète de ce ms. du XI^e siècle, jadis à la bibliothèque de Gotha, et depuis 1951 à la bibliothèque nationale de Luxembourg sous la cote 264. Il avait déjà retenu l'attention de dom De Bruyne pour son texte de l'apocalypse d'Esdras (*Rev. bén.*, 32, 1920, p. 43-44). Sa première partie offre une Bible de type Vulgate avec préfaces. Particularité : l'ordre des livres est différent des quelque 200 types de succession que signale S. Berger dans son *Histoire de la Vulgate*. Il n'est pas donné d'indication sur la pureté du texte.

——— PÉREZ DE URBEL (J.) et GONZALEZ RUIZ-ZORRILLA (A.). *Liber Comicus*. Edición crítica. T. I. (Mon. Hisp. sacra, série liturgique, 2). — Madrid, Cons. sup. Inv. Cient., Esc. de Est. medievals, 1950, CLII-354 p. [41]

Le lectionnaire de Tolède, dont le texte serait vieux latin pour la partie non-évangile du N. T., est heureusement réédité. On utilise quatre nouveaux mss. d'abord décrits : le ms. *Tolède, Bibl. cap. 35, 8* (IX^e s., étudié par Fr. Rivera, voir au n° 42) ; le *comicus* de Léon (XI^e s.), le ms. *Madrid Acad. de la Histor. 22* (XI^e s.) et, bien sûr, le *Paris B. N. nov. acq. lat. 2171* provenant de Silos que dom Morin avait édité dans les *Anecdota Maredsolana* en 1893. On trouve aussi dans l'introduction, après un relevé philologique de l'emploi des mots *comicus*, *commaticus*, etc., l'énumération des anciennes mentions du lectionnaire dans les *codd.* espagnols anciens.

——— RIVERA RECIO (J. Fr.). *El Liber Comicus de Toledo. (Estudios Bibl., 7, 1948, p. 335-359).* [42]

Cet article fournit des indications sur les livres de la liturgie mozarabe — estimés, tout comme par T. Ayuso, source capitale pour étudier la Vulgate hispanique — et sur les *libri comici* qui se trouvent en Espagne ou ailleurs. L'auteur décrit ensuite le *comicus* de Tolède (ms. *Bibl. cap. 35, 8*) ; il le date du IX^e-X^e siècle, et y voit un texte Vulgate, révisé suivant les travaux de Peregrinus ou d'Isidore, exemples à l'appui (cfr n° 41).

——— DOLD (A.). *Spärliche aber bedeutsame Bruchstücke dreier alter Perikopenbücher. (Archiv für Liturgiewissenschaft, 1, 1950, p. 82-101).* [43]

Ces trois fragments datent du ix^e siècle. Le premier (*Clm* 29.164/1, f^{os} 29-30) contient une péricope de *Sag.*, I, *Luc.*, xv, *I Petr.*, v et *Jn.*, xv, 12-16 : texte vulgate assez pur. Dom D. remarque une leçon qui n'a que Fulgence comme autre témoin dans *Sag.*, I, 4 : *nec inhabitabit in corde subdito peccatis*. Le deuxième lectionnaire (*Clm* 29.164/1a, f^{os} 1-4) offre une quinzaine de lectures, également Vulgate, mais avec plus d'une leçon vieille latine. Même constatation pour le troisième (*idem*, f^{os} 5-9), qui ne contient que des évangiles. L'auteur s'attarde surtout aux données liturgiques de ces *comes*, en les rapprochant d'autres plus connus.

—— DOLD (A.). *Zwei wichtige Fragmente eines Doppel-Comes aus dem 8. Jh. mit vollausheschriebenen Texten.* (*Ephem. Liturg.*, 65, 1951, p. 77-86). [44]

—— DOLD (A.). *Ein Vorläufer des Comes von Murbach.* (*Ephem. Liturg.*, 65, 1951, p. 237-252). [45]

Ces deux fragments proviennent du *Stuttgart Württemb. Landesbibl.* 6769, et sont de type Vulgate. Ils contiennent pour l'A. T. : *Joël*, II, 28 et *Zach.*, XIII, 2-9 ; pour le N. T. : *Mt.*, XX, 29-34 et XXVII, 24-41, *Luc.*, VIII, 43-56, *Jn.*, XII, 1-4, *Rom.*, v, 1-5 et VIII, 18-23.

Le 2^e article étudie un autre fragment qui appartenait au même ms., même type de texte donc. En voici les péricopes : A. T. : *Ex.*, XXIV, 12-18, *III Reg.*, XIX, 3b-8, *Is.*, LV, 9-12, *Ez.*, XVIII, 21-27 et XXXIV, 11-16 ; pour le N. T. : *Mt.*, XII, 38 ; XXI, 10-17 ; xv, 31-36 et *Jn.*, v, 1-3.

Ancien Testament. — ROBERTS (Bl. J.). *The Old Testament Text and Versions. The Hebrew Text in Transmission and the History of the Ancient Versions.* — Cardiff, University of Wales Press, 1951, xv-326 p. [46]

Dans un si vaste sujet, les versions latines reçoivent une place honorable, bien qu'en une dizaine de pages pour la *vetus latina* et une vingtaine pour la Vulgate, il ne peut guère s'agir que d'un exposé général, mais non pas superficiel pour autant. Notons au moins que M. R. opte pour la pluralité primitive des anciennes versions ; au sujet du psautier romain, tout en retenant certains aspects de la position de dom De Bruyne, on est étonné que l'auteur s'appuie sur l'argumentation fragile de Mgr Allgeier pour l'attribuer malgré tout à saint Jérôme (voir *Bull.*, II, 384). De même l'hypothèse hardie de H. F. D. Sparks¹ sur la *vetus latina*, qui serait originairement traduite de l'Hébreu, n'est pas suffisamment critiquée, ni celle de D. S. Blondheim (voir *Bull.*, I, 423).

Au sujet de la Vulgate, M. R. s'étend un peu sur ses rapports avec les versions grecques, l'histoire de son texte. Sur le propos de dom Quentin de rétablir le texte de la Vulgate, un brin d'humour : « If we have been able to probe anything

1. *The Latin Bible dans The Bible in its Ancient and English Versions*, éd. par H. W. ROBINSON, Oxford, 1940.

... it is that any attempt at a theoretical restoration of an archetype must be regarded as only an interesting speculation » (p. 262) ; ce qui n'empêche pas de bien souligner les multiples intérêts de la révision pontificale.

——— FISCHER (B.). *Die Lesungen der römischen Ostervigil unter Gregor d. Gr.* dans *Colligere Fragmenta, Festschrift Alban Dold*, Beuron, 1952, p. 144-159. [47]

Le *Liber Commonei*, dans le ms. Auct. F. 4, 32 de la Bodléienne est constitué entre autres par ces six lectures dont le texte latin et grec est réédité ici. Ce sont les quatre retenues par la réforme de Pie XII, plus celles de *Gen.*, xxii et *Deut.*, xxxi y compris les cantiques *Cantemus*, *Vinea*, *Attende coelum* et le *Ps. xli*, 2-4. On pourra trouver la description de ce *liber* dans la *Vetus Latina* de Beuron, *Genesis* p. 13*-14*. H. Schneider y avait déjà reconnu celles de la vigile pascale romaine, dans une étude précédente (voir *Bull.*, III, 618). Ce ms., du début du ix^e siècle, offre un texte grec qui se règle généralement sur son voisin latin, lequel est pré-hiéronymien comme son modèle romain. C'est digne de remarque : à Rome même, vers l'an 600, la liturgie n'adopte pas encore la Vulgate, jadis patronnée par le pape. Par ailleurs, la teneur du texte des cantiques indique aussi une *vetus latina* de provenance romaine. Dom Fischer pousse l'étude textuelle de la version latine tant pour les cantiques que pour les leçons.

Heptateuque. — SCHULZ (F.). *Die biblischen Texte in der « Collatio legum mosaicarum et romanarum ».* (*Studia et Docum. Historiae et Iuris*, Rome, 2, 1936, p. 20-43). [48]

Il s'agit de douze citations, présentées *in extenso* par M. S. et toutes tirées des quatre derniers livres du Pentateuque, ce qui les rend plus intéressantes, parce que plus rares. Elles sont en effet ancienne latine — ce qui n'est pas une constatation nouvelle — mais remaniées par l'auteur en fonction de son sujet. On se rappelle que l'ouvrage a été composé au iv^e siècle finissant, et que l'identité de l'auteur a suscité bien des hypothèses.

——— DOLD (A.). *Ein bisher kaum beachteter Vulgata-Palimpsest des 6-7. Jhs im Escorialensis R. II. 18.* dans *Miscell. R. P. Athanasius Miller*, Roma, 1951 (*Studia Anselmiana*, 27-28), p. 38-46 et 2 tables. [49]

L'infatigable spécialiste des palimpsestes nous donne la description paléographique minutieuse de ce ms., qui contient d'importants fragments de l'Heptateuque (*Nomb.* à partir de 7, 26, puis *Deut.* et *Jos.*, jusqu'à *Jug.*, 6, 26) mais non sans de périodiques lacunes dues à la perte de *folios*. Dom Dold y voit un bon texte vulgate et un des témoins les plus importants de l'Heptateuque hiéronymien, au point que, s'il avait été repéré plus tôt, il aurait dû être utilisé pour l'édition pontificale de la Vulgate par l'abbaye de Saint-Jérôme (p. 39).

Vetus Latina. — *Die Reste des altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier*, neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron. 2. *Genesis*, herausgegeben von BONIFATIUS FISCHER. — Freiburg, Verlag Herder, 1951-1954, in-f°, 33*-576 p. [50]

Voici terminé le premier volume de l'œuvre monumentale de dom B. Fischer. Avec ses prolégomènes, son texte, ses *Nachträge* et son index, il forme un instrument incomparable, qui nous donne tous les matériaux accessibles pour l'étude des anciennes versions latines de la Genèse. Le lecteur est tout d'abord effaré devant l'apparente complication du texte, et déjà plus d'un recenseur a critiqué le mode de présentation. Il faut reconnaître cependant qu'il était difficile de procéder autrement. Les manuscrits bibliques sont rares et fragmentaires. Même en les mettant bout à bout, on n'arriverait qu'à faire une mosaïque très incomplète. Une grande partie du texte n'a été conservé que dans des citations ou des allusions patristiques et dans des gloses marginales de manuscrits de la Vulgate. Comment mettre en œuvre tous ces matériaux ? On aurait pu les donner en vrac, en laissant au lecteur le soin d'en faire ce qu'il pouvait. Dom F. a estimé qu'il ne pouvait se dispenser d'un travail critique qui guiderait le lecteur. Il a donc donné, entre le texte des Septante et celui de la Vulgate un texte vieux-latin, qui est parfois dédoublé ou même triplé, et il ajoute dans l'interligne les variantes de traduction. Ce texte n'est pas homogène : une lettre (L, E, C, etc.) signale au lecteur à quel groupe de texte il faut rattacher le passage ainsi reconstitué. Le lecteur naïf qui croirait avoir là un texte réel ou la reconstitution d'un archétype n'aurait à s'en prendre qu'à lui-même. Un premier apparat indique les témoins des diverses leçons. Il sert d'intermédiaire entre le texte et les témoins qui sont cités dans un second apparat. On donne d'abord les manuscrits et les gloses, quand il y en a, puis les citations patristiques, qui sont classées par auteurs suivant l'ordre alphabétique. C'est ce second apparat qui nous fournit les matériaux bruts ; le texte et le premier apparat permettent d'y mettre de l'ordre et d'y voir clair. Ainsi 1, 2 la variante *rudis*, au lieu de *incomposita* (Vulgate : *vacua*), donnée dans l'interligne, est attribuée à Tertullien (TE) dans le premier apparat. Il faut alors se reporter au second apparat, où Tertullien est placé en dernier lieu en vertu de l'ordre alphabétique. On trouve là toutes les citations de Tertullien concernant ce verset. Les sigles placés au début de chaque ligne du texte orientent déjà le lecteur vers les diverses formes du texte ou du moins vers celles qu'il est possible de reconstituer. En somme le mécanisme de l'édition est moins compliqué qu'il n'apparaissait à première vue.

Quant au classement des textes, dom F. s'est inspiré des travaux de A. V. Billen (voir *Bull.* I, 670) sur les versions latines de l'Heptateuque. Il distingue deux types principaux : l'africain et l'européen, sans porter de jugement d'ailleurs sur leur origine. Le texte africain se présente sous deux formes : celui qui est en usage dans l'Afrique proconsulaire au temps de saint Cyprien (K), et celui

que saint Augustin suivra, un siècle et demi plus tard, dans ses premières œuvres jusqu'en 393 (C). Malheureusement K n'est que très faiblement représenté dans la Genèse. Le texte européen (E) comprend tout ce qui n'est pas africain et il a d'assez nombreuses variétés. Tout d'abord un texte qu'on trouve en Espagne, mais qui vient probablement d'Afrique (S). Il est représenté par les citations de Grégoire d'Elvire, les gloses des manuscrits espagnols et surtout par *Lyon 403* (100). Vient ensuite le texte italien (I), représenté par Ambroise, Jérôme, Rufin, Augustin après 393. Cependant ce texte est loin d'être uniforme. Augustin ne s'est pas contenté d'adopter, à un moment donné, le texte européen ; il l'a corrigé d'après le grec (A). Ambroise, lui aussi, s'écarte parfois des autres témoins (M), soit qu'il traduise librement soit qu'il dépende d'une source grecque. Jérôme suit parfois le texte hexaplaire (O). Enfin Quodvultdeus a subi des influences des Hexaples ou de la Vulgate (P). A ces formes diverses, dom F. ajoute, sous le sigle X, des traductions diverses qui ne sont pas précisément des témoins de l'ancienne latine, mais qui ont pu être influencées par elle : certains apocryphes, les *Antiquitates hebraicae* du Pseudo-Philon, la version latine des *Quaestiones in Genesim* de Philon. Nous avons là des traductions qui ont été faites directement sur le grec ; mais leur vocabulaire est apparenté à celui de l'ancienne latine, et il se peut que les traducteurs se soient souvenus parfois d'une version existante. Notons enfin que dom F. introduit parfois en début de ligne le sigle L, forme commune de la *vetus latina*, quand deux groupes au moins concordent. Ce n'est qu'un artifice pour attirer l'attention sur cette concordance ; il ne faudrait pas croire qu'on se trouve en présence du texte primitif.

Toutes ces indications sont précieuses, et elles permettront au lecteur de se faire une idée de l'évolution du texte de la Genèse. Il apparaît divers et mouvant, et cela dès l'origine. Tertullien, *Adv. Marc.* 2, 9 critique la traduction *spiritum* pour πνοήν dans 2, 7 (Vulgate : *spiraculum*) et il emploie toujours *flatum*. Or *spiritum* est la leçon des témoins européens. Faut-il croire pour cela que Tertullien a connu deux traductions différentes, l'une africaine, l'autre européenne ? Cela me semble peu probable. Cela prouve simplement que le texte africain était déjà en voie de transformation et qu'on s'efforçait de lui donner plus de fidélité vis-à-vis du grec. Toute l'histoire de la vieille latine n'est que la lutte contre ce vieux texte africain souvent inexact et inélégant. La diversité des traductions ne doit pas faire croire à l'existence simultanée de plusieurs traductions primitives. Dom F. note très justement que le plus vieil Africain, Tertullien, s'accorde parfois avec Novatien et les témoins européens contre KC. La diversité est d'ailleurs moins grande qu'il ne paraît à première vue. Nombre de variantes ne sont probablement pas des variantes réelles, c'est-à-dire qu'elles n'ont jamais figuré dans aucun manuscrit biblique : citations libres, adaptations, traductions faites directement sur le grec sans le secours d'une version. Dom F. nous donne tous les matériaux, et il a préféré courir

le danger de donner trop que celui de donner trop peu. Les 48 pages de *Nachträge* (p. 526-571) témoignent de la conscience avec laquelle il veut ne rien laisser perdre. Il nous fournit un instrument de travail incomparable et s'il subsiste quelque imperfection, ce n'est pas de sa faute. Les citations patristiques sont données d'après les meilleures éditions, avec les variantes des témoins. Mais il arrive que les meilleures éditions ne sont pas encore des éditions critiques, et l'on sait que les scribes ont souvent conformé le texte biblique à la Vulgate. Il était impossible à l'éditeur de la *Vetus Latina* d'entreprendre par-dessus le marché une édition critique des Pères. Il n'en reste pas moins que le texte de certains Pères reste douteux.

Ceux qui s'intéressent spécialement au texte biblique de tel écrivain trouveront un index alphabétique des auteurs avec l'indication de tous les versets cités (p. 571-576). S'ils ne trouvent pas dans l'apparat, qu'ils se reportent aux *Nachträge*. C'est le cas, par exemple, de la *Regula Magistri*. Biblistes, patrologues et philologues seront reconnaissants à dom F. de l'instrument de travail qu'il met à leur disposition, et ils souhaitent la continuation de l'édition. La méthode de présentation qui a été adoptée pour la Genèse ne doit pas être nécessairement maintenue pour les autres livres. L'éditeur est d'accord sur ce point (cfr p. 23*). Faut-il continuer à encadrer le texte vieux latin des Septante et de la Vulgate? A première vue, cela m'avait paru superflu; à l'usage, j'ai constaté qu'il était malaisé de consulter à la fois trois éditions critiques, car des éditions manuelles ne suffisent pas. Le texte vieux latin a suivi les vicissitudes des recensions grecques et il y a des influences réciproques de la Vulgate et de l'ancienne latine. Un texte courant des Septante et de la Vulgate qui signale les variantes apparentées à l'ancienne latine simplifie certainement le travail. B. BOTTE.

——— VACCARI (A.). *Occhio al commento! A proposito di « ipse » o « ipsa » in Gen. 3. 15*, dans *Colligere Fragmenta, Festschrift A. Dold*. — Beuron, Kunstverlag, 1952, p. 34-39. [51]

Montre combien les éditeurs de la remarquable *Vetus Latina* de Beuron nous donnent une bonne leçon de méthodologie : à côté de la teneur matérielle des citations patristiques, il importe de considérer le commentaire qui les supporte. Ainsi pour *Gen. 3, 15*, ils ont bien fait de choisir *ipse*, comme le proposait déjà dom De Bruyne, car le commentaire anonyme de la lettre *De viro perfecto*, et celui d'Ildephonse de Tolède et d'Isidore de Séville le postulent. Autres exemples : au *ps. 16, 3*, Cassiodore devait avoir *oculi mei* et non pas *tui* (correction de saint Jérôme) ; au *ps. 34, 36*, le même avait *magna* au lieu de *maligna*. Mais il y a une erreur quasi insurpassable, commise pour avoir négligé cette méthode : on a prétendu refuser à Hésychius la paternité du *Commentaire au Lévitique* (PG 93, 787-1180) parce que les citations y suivent la Vulgate ; en réalité tout l'exposé se base manifestement sur la vieille latine. L'édition de Beuron lui fait heureusement justice.

—— REUSCHENBACH (F.). *Hieronymus als Uebersetzer der Genesis*. Dissertation. — Limburg (Lahn), Lahn-Verlag, 1948, 122 p. [52]

L'exemplaire s'ouvre sur une table des matières très riche, distinguant deux parties : la première sur l'originalité propre de saint Jérôme traducteur (neuf chapitres), la seconde sur les influences des autres traductions sur son travail. Seuls les deux premiers chapitres de la partie I sont imprimés ici, non parce qu'ils sont les plus intéressants mais parce qu'ils sont les premiers ; ils traitent des variétés de vocabulaire pour rendre un même mot hébreu, et des motifs de l'introduction des mots supplétifs (compléter, clarifier, exagérer) : c'est une énumération d'exemples avant tout, mais qui dénote un travail sérieux et intelligent. Par la table des matières détaillée, nous soupçonnons l'intérêt que revêtirait le reste, notamment l'étude des tournures à but exégétique et surtout les relations avec la *vetus latina*, avec les LXX, les Aquila, Symmacus, Théodotion, et l'exégèse rabbinique. Déjà le sommaire nous fait entrevoir dans quels cas embarrassants saint Jérôme recherchait ces aides précieuses.

—— MARÍN MARTÍNEZ (T.). *Fragmentos de un codice biblico*. (Hispania Sacra, 4, 1951, 169-178). [53]

Il s'agit du ms. de *Madrid B. N. 4670* qui contient, perdu parmi des œuvres grecques, un fragment de la Genèse (1, 1 à 3, 16) de type vulgate. L'auteur édite ce texte, puis en relève les variantes sur la base de l'édition de l'abbaye de Saint-Jérôme. Il date du XI^e siècle.

—— VACCARI (A.). *La leggenda di s. Frontonio*. (Anal. Bol., 57, 1949, p. 309-326). [54]

Le texte présente une allusion à *Gen.*, 24, 32 selon la Vulgate.

—— CORDOLIANI (A.). *Un Fragment wisigothique du Livre des Nombres*. (*Estud. Bibl.*, 10, 1951, p. 129-144). [55]

—— [R] —— *Estud. Bibl.*, 11, 1952, p. 399-411 : MUNDÓ (A.). [56]

Le ms. *Madrid B. N. 3307* (IX^e s.) est consacré à des calendriers, computs astronomiques, etc. ; mais le f^o 78 donne le texte de *Num.* 19, 3 (*extra castra immolabit...*) à 21, 5 (et non 19) (*...anima nostra jam*), avec quelques lacunes. M. C. croit y déceler une écriture wisigothique du milieu du XI^e siècle ; il transcrit le fragment et publie une photo du f^o 78 r. Entre le texte de la « vulgate espagnole », celui du *Toletanus* et celui du ms. 3307, les variantes seraient minimes, y compris l'omission par le fragment de *aqua lustrationis aspersus. Erit* (et non *Et*) *hoc preceptum* de *Num.* 19, 20. L'auteur conclut : texte biblique moins proche du *Toletanus* que de la « vulgate espagnole », dont le ms. 3307 serait un témoin intéressant par son antiquité relative et l'écriture wisigothique de son texte.

M. Mundó critique avec sévérité et pertinence ce travail de Cordoliani : ignore les études antérieures, confond l'écriture wisigothique et la précaroline, colla-

tionne fautivement le feuillet biblique, et en compare le texte à une « vulgate espagnole » fictive. En réalité, la compilation s'est faite à Metz dans le premier tiers du ix^e siècle, elle passe à Prüm, puis à Liège ; on y adjoint le feuillet biblique en guise de feuille de garde. Ce feuillet (C. lui donne le sigle Z), étude paléographique à l'appui, est écrit en précaroline du viii^e siècle finissant, originaire de la région comprise entre le nord de la France, la Lorraine et la Rhénanie ; son texte n'a rien de commun avec celui du *Toletanus*, s'écarte de celui de la Vulgate, et se rapprocherait de ceux du *Sangallensis* et du *Turonensis*, tous deux du viii^e siècle : Num. 19, 10 *cineris* S ; 19, 18 *hominis* ST. P. V.

—— STUMMER (F.). כִּנְרִי = *adpropinquant*. Ein Beitrag zur Erklärung der *Vulgata* von Dt. 33, 3b, dans *Alttestamentliche Studien* F. Nötscher ... gewidmet. (Bonner Biblische Beiträge, I). — Bonn, 1950, p. 265-270. [57]

Hapax legomenon. Jérôme emprunterait le sens d'« approcher, venir à la rencontre de » à une tradition targumique dont témoignera au vi^e siècle le poète Jannai dans son récit de la rencontre d'Abraham avec Jahweh. P. V.

—— FISCHER (B.). *Lukian-Lesarten in der Vetus-Latina der vier Königsbücher* dans *Miscell. A. Müller, Studia Anselm.*, 27-28, 1951, p. 169-177. [58]

A. Rahlfs et L. Dieu ont pensé jadis que les retouches lucianiques dans la *vetus latina* des livres des Rois se font de plus en plus fréquentes à mesure qu'on s'éloigne des premiers témoins. Dom F. croit pouvoir démontrer le contraire : Cyprien, par exemple, est plus souvent d'accord avec le type lucianique (antérieur donc à Lucien lui-même) qu'avec les LXX ; les auteurs latins plus récents corrigent maints lucianismes en faveur des leçons des LXX ; et d'ailleurs le travail opéré par Lucien ne se laisse pas caractériser avec précision (sa recension et l'ancienne-latine semblent remonter à un même type de texte perdu). Si bien que la présence de lucianismes dans un texte *vetus latina* fournit un indice non négligeable en faveur de l'ancienneté de ce texte. P. V.

—— BELLET (P.). *Claudio de Turin, autor de los comentarios « In genesim et regum » del Pseudo Euquerio*. (Estudios Bíblicos, 9, 1950, p. 209-223). [59]

On y lit une citation de *III Reg.* 6, 35 selon une version non identifiée : *Expandit per eas bracteas et deauravit eas auro inducto per sculpturam* (PL. 50, 1132 D). Claude l'attribue aux LXX, ce que dom B. glose ainsi : « esto es en la *Vetus Latina* » (p. 220). Reste à voir si Claude utilise un texte vieux-latin ou s'il traduit lui-même sur les LXX : à son époque, rares étaient les latins qui connaissaient encore le grec ; voir l'étude de Degering (*Bull.*, II, 661). Quant à l'authenticité des commentaires, cfr *Bull.* III, 1920. P. V.

—— MOREAU (J.). *Un fragment de la « versio antiquissima » de la traduction de la Septante*. (Chron. d'Égypte, 27, 1952, p. 319-320). [60]

L'auteur approuve l'identification faite par M. Wieland du papyrus édité

par C. H. Roberts (n° 14 dans *The Antinoopolis Papyri*, I, Londres, 1950) : il s'agit du ch. IV du livre d'Esther, vieille latine qui s'écarte ici notablement du texte vulgate. M. M. compte l'étudier dans un prochain article.

——— *Biblia Sacra iuxta latinam Vulgatam versionem...* cura et studio monachorum Abbatiae S. Hieronymi in Urbe O.S.B. edita. Vol. IX, *Libri Hester et Iob (cum praefationibus et variis capitulorum seriebus)*. — Romae Typis polyglottis Vaticanis, 1951, 4°, 207 p. [61]

Le livre d'Esther est édité par les moines de Saint-Jérôme d'après les mêmes principes et les mêmes témoins que les livres de Tobie et de Judith, en ajoutant cependant quelques mss. secondaires qui donnaient, pour les livres précédents, l'ancienne version latine. Le texte est établi d'après trois mss. : le *Laureshamensis* (L, *Vatic. Pal. lat.* 24), le *Cavensis* (C, *Cava* 14) et l'*Amiatinus* (A, *Florence. Laur.*) Là où L est déficient, il est remplacé par le groupe $\Lambda^{\circ}K$ (ms. de León et Cologne, *Capit.* 43). Pour Job, les « trois témoins » sont le *Vaticanus-Guelferbytanus* (V, *Vatic. lat.* 5763 et *Guelferbytanus Wiss.* 64), le *Laureshamensis* (L, comme pour Esther) et l'*Amiatinus* (A). Le *Cavensis* est réduit ici au rôle de témoin secondaire et il est relégué dans le deuxième appareil où il se trouve perdu souvent parmi les *reliqui codices*. Ce n'est pas sans inconvénient, car il semble pas que VLA soient les chefs de file de trois familles différentes. Les éditeurs ne paraissent pas avoir beaucoup d'illusion sur ce point, car ils s'écartent une cinquantaine de fois du principe majoritaire. Le groupe LA à lui seul est rejeté 25 fois. Or sur 50 leçons ainsi admises contre le principe de base, 30 sont attestées par C. Malgré les particularités dont il témoigne, il reste un témoin de valeur. Son texte est d'ailleurs soutenu très souvent par saint Grégoire et parfois par Philippe. Les éditeurs ont en effet appuyé leur texte sur les trois commentaires du prêtre Philippe, de Julien d'Éclane et de saint Grégoire, auxquels ils ont joint trois correctoires : celui d'Hugues de Saint-Cher, celui de Guillaume de Mara et celui du couvent de Saint-Jacques à Paris. Le second de ces correctoires est particulièrement intéressant.

La plupart des leçons adoptées contre la Sixto-Clémentine n'affectent pas le sens. Il s'agit la plupart du temps de variantes grammaticales ou même phonétiques : confusion de i-e, de l'ablatif avec l'accusatif, formes composées au lieu de formes simples, addition ou suppression de particules. Voici les variantes réelles que j'ai relevées : 1, 4 *per singulos* (*pro singulis*); 8, 16 *in horto* (*in ortu*); 14, 5 *praeterire* (*praeteriri*); 16, 16 *cornu meum* (*carnem meam*); 23, 9 *agat* (*agam*); 26, 4 *spiramen tuum* (*spiramentum*). A noter que *in horto* (8, 16) n'a l'appui d'aucun ms. et ne se trouve que dans l'édition d'Estienne 1532. Elle s'impose cependant pour le sens et elle a laissé sa trace dans l'orthographe *hortu* de LAC.

Dans l'ensemble, le texte est solidement établi. V est un excellent ms. du VI^e s. Il est malheureusement incomplet et, à partir de 15, 25, il doit être remplacé

par le groupe $\Lambda^1 K$. Quant à LA, ils sont les plus anciens après V; mais leurs fautes communes ne sont pas toutes dues au hasard et ils ne peuvent passer pour des témoins indépendants. Le commentaire de Philippe est précieux; mais il témoigne déjà de certaines corruptions; ainsi *morabitur* 12, 2 au lieu de *morietur* (C : *moratur*) est déjà une corruption paléographique. L'influence des anciennes versions ou de la recension hexaplaire fournit parfois un critère. Mais saint Jérôme a-t-il toujours suivi très exactement l'hébreu? Ainsi 39, 15 *bestiae agri conterant* est la leçon admise; mais *bestia agri conterat* C Greg. est conforme à l'hébreu aussi bien qu'aux Septante, et on peut relever d'autres cas de ce genre. Quand il s'agit de variantes assez ténues, le lecteur demeure perplexe. Saint Jérôme a-t-il écrit, 7, 21, *in pulverem dormiam* CX ou bien *in pulvere dormiam* VA? Bien malin qui pourrait le dire. Le principe majoritaire invitait à choisir *pulvere*. Pourquoi les éditeurs ont-ils choisi *pulverem*? Je ne le vois pas trop. Il s'agit en fait d'une pure question d'orthographe sans importance, le *m* ne se prononçant plus. Mais dans la première partie de ce même verset *cur non tolles peccatum meum et quare non auferes peccatum meum*, les deux futurs me paraissent suspects. En fait seul A donne *auferes* contre *auferis* L *aufers* V; *tolles* est la leçon de VL contre *tollis* A avec la plupart des mss. Je me demande si *auferis* n'est pas la bonne leçon qui, par sa correction en *auferes*, a amené aussi le changement de *tollis* en futur. La plupart du temps, le contexte permet de choisir. Il n'est pas probable que saint Jérôme ait écrit 6, 16 : *qui timet pruīnam inruet super eos nix*, en dépit de l'accord VL. Il faut évidemment lire *timent* avec tous les autres mss. En somme ce qui reste à discuter n'a guère d'importance, sinon peut-être pour les philologues. Saint Jérôme a-t-il connu la forme *obsetricante* 26, 13 au lieu de *obstetricante* (cfr *Exode* 1, 16, 19) ou la forme *nihili* indéclinable 16, 8? Ce sont des questions sur lesquelles les historiens du latin pourront discuter à leur aise. Pour le reste, les éditeurs nous ont donné un texte bien établi et un appareil très riche qui permettra de faire l'histoire du texte. Mais sur ce point ils sont très sobres et leur préface est d'une brièveté peut-être excessive. Remercions-les de ce qu'ils nous donnent sans nous plaindre de ce qu'ils ne nous donnent pas.

B. BOTTE.

—— SALMON (P.). *De quelques leçons du texte de Job dans la nouvelle édition de la Vulgate*, dans *Misc. Biblica B. Ubach* (Studia et Documenta, 1). — Montserrat, 1953, p. 177-184. [62]

Le Rme Abbé relève ici « pour le lecteur pressé » les principales modifications textuelles de l'édition, groupées sous six chefs : corrections des fautes d'archétype — leçons nouvelles qui rapprochent de l'hébreu et des LXX — qui rapprochent de l'hébreu et éloignent des LXX — qui s'écartent de l'hébreu et des anciennes versions — qui s'écartent de l'hébreu mais suivent les anciennes versions — enfin celles où la comparaison avec l'hébreu est impossible. Il en ressort, entre autres, que les cas de fidélité au texte massorétique sont plus

nombreux que les désaccords, et que l'édition nous restitue bien des élégances stylistiques hiéronymiennes qui avaient disparu du texte reçu.

——— SALMON (P.). *Le Texte de Job utilisé par S. Grégoire dans les « Moralia »* dans *Miscell. A. Miller, Studia Anselm.* 27-28, 1951, p. 187-194. [63]

Les *Moralia* commentent un texte de Job correspondant en gros à celui des meilleurs mss. de la Vulgate, et sur 173 leçons divergentes 102 se retrouvent dans les Bibles de Cava (C) et d'Alcala (X). Plutôt que d'admettre une correction de C et X ou de leur archétype sur le texte de saint Grégoire, il paraît plus fondé, vu surtout les cas de citations répétées, de renverser la relation : à côté du texte vulgate courant, le saint se sert aussi de l'archétype de CX. Les emprunts aux anciennes-latines et les leçons proprement grégoriennes se limitent à sept. Les résultats de l'enquête menée par dom Salmon confirment donc, en la précisant, l'opinion que se faisait dom De Bruyne (cfr *Bull.*, II, 656) sur l'usage largement prépondérant d'une vulgate de bonne qualité dans les *Moralia*.

P. V.

Psautier, etc. — WEBER (R.) *Problèmes d'édition des anciens psautiers latins*. Conférence donnée à l'Institut Biblique de Rome. — Tipographia poliglotta vaticana, 1951, 8°, 23 p. [64]

——— *Le Psautier Romain et les autres anciens Psautiers latins*. Édition critique par dom R. WEBER. (Collect. Biblica Lat., X). — Abbaye Saint-Jérôme, Rome 1953, 8°, xxiii-410 p. [65]

Dom W. nous donne la première édition critique du Psautier Romain avec les variantes des manuscrits au bas de la page et celles des 14 psautiers anciens connus à côté du texte du Romain dans la colonne de gauche. À part le Mozarabe et le Milanais, pour lesquels l'éditeur a dû s'en tenir à des sondages dans la tradition manuscrite et à des éditions provisoires, les autres psautiers anciens ne sont connus que par un seul manuscrit. Il faudra ajouter un quinzième psautier, encore inconnu quand dom W. préparait son édition : un manuscrit du Sinaï qui donne un texte très voisin du psautier de Vérone, apparenté à celui de saint Augustin. Quant à l'édition du Romain, l'éditeur est très sobre, trop pourrait-on dire, sur le classement des manuscrits et sur les principes qui l'ont guidé dans l'établissement du texte. Il nous dit seulement qu'en cas de divergence des manuscrits il a généralement donné la préférence à ceux du groupe anglais ancien, cinq manuscrits du VIII^e siècle : Londres, *British Mus. Cotton Vespas. A.I.* (A), Berlin, *Preuss. Staatsb. Hamilton 553* (H), Montpellier, *Fac. de méd. 409* (M), New York, *Pierpont Morgan 776* (N), Stuttgart, *Würt. Landes bibl. cod. Bibl. fol. 12* (S). Outre ces cinq manuscrits, dom W. en a utilisé utilisé onze autres qui s'échelonnent du IX^e au XIII^e siècle. Il signale aussi les variantes de cinq éditions imprimées, celle de Lefèvre d'Étaple 1513 et quatre éditions à l'usage du clergé de la Basilique vaticane, de 1593, 1619, 1663 et 1925.

L'édition du Romain présente des difficultés particulières, parce qu'on ignore son origine. Les premières citations, sous sa forme actuelle, sont celles de saint Benoît, de Cassiodore et de saint Grégoire. Il est sans doute plus ancien et dom W. considère comme incontestable, avec le P. A. Vaccari, qu'il a été connu et utilisé par saint Jérôme. Cela ne prouve pas cependant qu'il ait été révisé par lui ni que nous avons affaire à la rapide correction que Jérôme dit avoir faite à Rome. Nous ne savons ni de quand il date, ni qui a fait la revision actuelle. Il est relativement facile d'éditer un texte de saint Jérôme, parce qu'on connaît sa méthode et ses principes. Mais on éprouve un certain embarras devant un texte dont on connaît mal l'origine. Au surplus quel texte veut-on reconstituer? Celui qui avait cours au IV^e siècle? Il faudrait pour cela disposer de matériaux plus abondants, notamment des citations patristiques. D'autre part, les variantes sont peu nombreuses, beaucoup moins que pour le Psautier selon l'hébreu, et l'on soupçonne que nous ne pouvons atteindre qu'un état relativement récent du texte. Si le groupe des témoins anglais anciens nous ramène, comme c'est probable, au texte apporté en Angleterre par saint Augustin, nous avons le texte en usage à Rome au temps de saint Grégoire, et nous n'avons aucune chance de remonter plus haut. Dom W. a donc très bien fait de s'en tenir à cette tradition et de prendre pour base ces cinq témoins anciens. Quand ils sont d'accord leur texte est généralement admis. Ainsi 48, 18 *descendit* sur la foi de AS (*descendit* : HMN), tandis que tous les autres manuscrits ont le futur *descendet* avec les anciens psautiers. Le contexte demande le futur et il n'y a là probablement qu'une question de phonétique. Mais pourquoi dans le même psaume 48, 15 préférer la leçon *depascet*, qui est celle des témoins récents, à *depascit* A*HMN*S? Le cas est cependant absolument identique. Mais ce ne sont là que des vétilles. L'apparat des anciens psautiers est extrêmement précieux, car plusieurs n'avaient été édités que d'une manière imparfaite et dom W. a collationné le texte sur le manuscrit (Psautier de Saint-Germain) ou sur photos (Psautier de Vérone et fragments de Saint-Gall, Zurich et Vienne). De plus dom W. a collationné plusieurs psautiers inédits : le Psautier de Corbie, dont Sabatier donnait seulement les variantes, le gréco-latin Paris, *Bibl. nat. Coislin 186*, celui de Saint Zénon (*Vatic. lat. 5359*), les fragments du Psautier de Nonantola (*Rome, Bibl. Vitt. Emm., sess. 77*) et ceux du *Vatic. Palat. lat. 187*. Si l'on excepte le Psautier du Sinaï qui vient d'être découvert nous avons là une documentation complète sur les anciens psautiers. Avec l'édition du Psautier Gallican, dans la Vulgate, et celle du Psautier selon l'hébreu par dom de Sainte-Marie, nous avons une bibliothèque du psautier latin qui permettra d'étudier plus à fond son histoire. L'index de dom W. complète celui du Psautier selon l'hébreu. En les réunissant, on a un index complet des psautiers latins, car celui de dom W. vaut également pour la Vulgate, puisque le psautier Gallican est cité avec les anciens psautiers. Les moines de Saint-Jérôme ont fait du très bon travail. Ils méritent notre admiration et notre reconnaissance.

B. BOTTE.

——— COENS (M.). *L'origine corbéenne du psautier de Zurich Car. C 161 d'après ses litanies*. (Anal. Bol., 69, 1951, 107-117). [66]

L'origine de ce psautier vieux-latin intriguait les érudits. Après dom Molberg, qui l'attribuait au scriptorium de Rheims, et A. Bruckner, qui pensait à l'école de Tours, M. Homburger, lui, se décida pour l'école de Corbie à cause du style et des motifs ornementaux. Par la présente analyse des litanies jointes au psautier, le Père C. apporte une solide confirmation à cette thèse.

——— ESCHWEILER (J.). *Illustrationen zu altilateinischen Texten im Stuttgarter Bilder- psalter* dans *Colligere Fragmenta, Festschrift A. Dold*. — Beuron, 1952, p. 49-51 et 3 pl. en couleurs. [67]

Le *Bibl. f. 23* de la *Würtemb. Landesbibl.* à Stuttgart contient un psautier gallican du IX^e s. Le professeur De Wald, de Princeton, lui a consacré jadis une luxueuse édition en facsimilés (cfr *Bull.* III, 617). Dom De Bruyne a reconnu la bonne tenue du texte (cfr *Bull.* II, 458). Mais, chose curieuse, les très nombreuses miniatures qui l'ornent sont plus d'une fois reprises à un psautier illustré resté inconnu et dont le texte devait correspondre à celui que nous a conservé le *Sangermanensis* : c'est le cas, p. ex., pour les enluminures qui accompagnent *Ps.* 18, 8 ; 36, 24 ; 49, 22 ; 77, 46. Oasis bienvenue sur la route parfois aride des recenseurs!

P. V.

——— WEBER (R.). *La traduction primitive de βαπτis dans les anciens psautiers latins*. (Vigil. Christ., 4, 1950, p. 20-32). [68]

Le mot en question revient dans le *ps.* 44, 9 ; 47, 4 et 47, 14 ; il désigne des maisons fortifiées en Palestine, et a été rendu fautivement dans plusieurs psautiers anciens par *graves* — *gravibus* ou par *gradus* — *gradibus*. Si la forme *gravibus* s'explique par la confusion de βαπτis avec βαρύς, pour la seconde Mgr Allgeier (cfr *Bull.*, II, 163) et d'autres ont cru à une corruption de *gravibus* en *gradibus*. Dom W. fait justice de cette explication et pense au contraire que la leçon *gradibus* est primitive dans le psautier, et que c'est elle qui aura été corrigée en *gravibus* d'abord, puis ultérieurement en *domibus* — *domus*, par certains correcteurs. Diverses suppositions sont proposées pour tâcher d'expliquer le choix du premier traducteur.

——— WEBER (R.). « *Vindica Sanguinem* » (*Ps.* 78, 10). *Une vieille faute des anciens psautiers latins* dans *Colligere Fragmenta. Festschrift A. Dold*. — Beuron, 1952, p. 45-48. [69]

Pratiquement c'est la leçon de tous nos anciens psautiers, à l'exception du gallican (*ultio sanguinis*) et des deux mozarabes (*vindicta s., defensio s.*) d'accord avec le grec et l'hébreu. Corruption, en deux temps, de *vindicta sanguinis*, due sans doute aux parallèles en *Apoc.* 6, 10 et *Is.* 19, 2. Le Psautier du Cassin est seul témoin de la forme intermédiaire *vindica sanguinis*. Saint Augustin

(*vindicta sanguinis*) a la main heureuse en délaissant la forme verbale du Psautier de Vérone, pour s'inspirer quant au sens de l'*ultio* s. de saint Jérôme. p. v.

——— *Biblia Sacra iuxta latinam Vulgatam versionem* ... cura et studio monachorum Abbatiae S. Hieronymi in Urbe O.S.B. edita. Vol. X, *Liber Psalmorum*. — Romae, Typis polyglottis Vaticanis, 1953, 4^o, xvi-298 p. [70]

La version hexaplaire du psautier par saint Jérôme occupe une place à part dans la Bible latine. Elle aurait dû faire place logiquement au Psautier selon l'hébreu, et c'est ce qui est arrivé dans un des meilleurs mss. de la Vulgate, l'*Amiatinus*. Mais l'usage liturgique gallican a donné la préférence à la revision hexaplaire et c'est elle qui s'est imposée dans les éditions. Cependant son texte demandait un traitement spécial et les critères valables pour d'autres livres, notamment pour l'Heptateuque, ne pouvaient jouer ici. Les éditeurs l'ont sagement compris. Le texte n'est pas établi par la comparaison de plusieurs archétypes, mais d'après un seul groupe de mss. anciens remontant tous à un unique archétype. En dehors de ce groupe, les éditeurs ne reconnaissent que deux familles : la recension d'Alcuin et la recension parisienne du XIII^e siècle, lesquelles ne jouent aucun rôle dans l'établissement du texte.

La méthode adoptée est celle qui a été proposée par dom De Bruyne, *La recension du psautier hexaplaire*, dans *Rev. bén.*, 41 (1929), p. 297-324. Le principe en est le suivant : il faut prendre pour base de l'édition les mss. qui donnent les leçons attestées dans l'*Epistola* 106 de saint Jérôme. Dom De Bruyne avait ainsi repéré les mss. *Dublin*, *Acad.* (C), *Vatic. Regin. lat.* 11 (R), et le psautier divisé entre *Lyon 435* et *Paris, B. N. n. acq. lat.* 1585 (L). Les éditeurs y ont joint le ms. de Corbie, *Leningrad. F. v. A. n° 5* (F) et celui de *Rouen 24* (I). Ce dernier est très proche de C et, parce qu'il est plus tardif, il n'intervient que pour combler les lacunes de C. Quant à L, il représente un texte mixte où les leçons de la version hexaplaire sont mélangées à celles d'un vieux psautier souvent proche du romain. Les éditeurs l'ont écarté de leur premier apparat qui justifie l'établissement du texte. En fait celui-ci est donc basé sur trois témoins : RFC ou, quand C fait défaut, RFI. Il était tentant de faire jouer ici la « règle de fer » de dom H. Quentin. Les éditeurs ont bien vu qu'elle était inapplicable dans beaucoup de cas, à cause de l'influence du vieux psautier romain qui avait pu contaminer les mss. indépendamment l'un de l'autre. Il faut donc recourir à des critères autres que la majorité. Les éditeurs ont, en général, donné la préférence à la leçon la plus proche des LXX et écarté celle qui coïncidait avec le psautier romain.

Ces critères sont excellents, mais ils doivent être maniés avec souplesse. Saint Jérôme reconnaît lui-même un certain nombre d'inexactitudes dans son *Epist.* 106, et il y en a probablement d'autres qu'il ne signale pas. Or ce que les éditeurs veulent faire, c'est donner la première édition du psautier hexaplaire, sans les corrections que Jérôme a suggérées par la suite. D'autre part, le groupe RFCIL

ne nous ramène pas à l'original, mais à un archétype qui contenait des erreurs. Les éditeurs en ont signalé plusieurs. La plus caractéristique est 45, 7 *dederunt*, au lieu de *dedit*, contre toute la tradition latine, grecque et hébraïque. De même 144, 10 *confiteantur... confiteantur* RFI (CL manquent) pour *confiteantur... benedicant*. Dans ces conditions il me semble difficile d'admettre des leçons attestées par ce seul groupe, à moins d'une évidence interne incontestable. Ainsi je doute de 116, 2 *in saeculum* FL au lieu de *in aeternum*. L'argument « *cum LXX* » me paraît manquer ici de valeur parce que *in aeternum* et *in saeculum* répondent toujours à la même expression grecque. De même 3, 6 *suscipiet* (I) pour *suscepit*. Le témoignage de F (*suscepit*) est indécis et j'y verrais plutôt une correction de *suscepit* dans l'archétype, car la tendance du groupe RF est non pas de changer les *i* en *e*, mais au contraire les *e* en *i*. Quant au témoignage des LXX, il est aussi indécis, car le *Sinaiticus* a l'aoriste ἀντελάβετο. La leçon commune me paraît préférable. *Suscipiet* est la leçon du psautier de Saint-Germain, et I est aussi originaire de Gaule de même que F. Enfin il y a une influence avec laquelle les éditeurs ne semblent pas avoir compté : c'est celle du psautier selon l'hébreu (He). Or trois des témoins (RFI) contiennent les deux psautiers. La leçon *in tremore*, 2, 11, est admise sur la foi du seul I. Elle ne se retrouve que dans *Amiens 18*, de première main, et dans RF, de seconde main. Or c'est la leçon de *He*. On peut aussi bien voir dans *in tremore* une influence de *He* que dans *cum tremore* une influence du psautier romain.

Ce sont là des détails que l'apparat permet de discuter. Dans l'ensemble l'édition est excellente. Il y a cependant encore un point sur lequel je chercherai querelle aux éditeurs : c'est d'avoir imprimé 35, 9 *torrente voluntatis*. Comme justification, ils renvoient à 26, 4 et à plusieurs passages de *He* où saint Jérôme traduit un même mot hébreu tantôt par *voluntas*, tantôt par *delectatio*. C'est exact. Il est vrai aussi que, dans les inscriptions et les mss., la confusion est fréquente entre les deux mots *voluntas* et *voluptas* et que leur sens tend à se rapprocher dans la basse latinité. Qu'on puisse utiliser l'un ou l'autre dans certains contextes n'est cependant pas suffisant pour faire croire qu'ils étaient devenus parfaitement synonymes au temps de saint Jérôme. On n'imagine pas qu'il ait pu écrire *Gen. 2, 8 paradisu voluntatis* ni *Luc 2, 14 bonae voluptatis* ni *Matth. 6, 10 fiat voluptas tua*. Ici le mot grec est τρυφή, répondant à, 'ēden que saint Jérôme a traduit par *voluptas*, *Gen. 2, 8* etc. Dans *He*, il traduit notre texte par *deliciae*, que nous retrouvons dans 138, 11 du gallican. La leçon *voluptatis* a assez d'attestations (à commencer par F : *uoluptates*) pour être admise comme celle de saint Jérôme. Les éditeurs ont eu plus de hardiesse quand ils ont restitué *deiciant* au lieu de *decipiant* 36, 14 et *abundabit* au lieu de *abundavit* 77, 38, contre tous les mss. qui figurent dans les deux apparats. Signalons aussi que l'édition est précédée non seulement des deux préfaces *Psalterium Romae* et *Scio quosdam*, mais aussi de l'*Epist. 106 ad Sunniam et Fretelam*. Celle-ci est éditée d'après les mss. et elle diffère sur quelques points de celle de I. Hilberg. B. BOTTE.

—— SANCTI HIERONYMI *Psalterium iuxta Hebraeos*. Edition critique par dom H. SAINTE-MARIE (Collect. Bibl. Lat., XI). — Abbaye Saint-Jérôme, Rome, 1954, 8°, LXX-262 p. [71]

L'édition critique du Psautier selon l'hébreu est précédée d'une substantielle introduction qui en justifie la méthode et donne une abondante documentation sur l'histoire du texte. Des 85 manuscrits examinés, l'éditeur en a retenu 19. Les neuf derniers appartiennent aux recensions : Théodulphe, la recension G (*Saint-Gall 19*), Alcuin. Les dix premiers ont été classés en quatre familles d'après la méthode des fautes communes. La famille R n'est représentée que par un manuscrit (*R, Vatic. Regin. lat. 11*). La famille F a pour chef de file le *Corbeiensis* (*F, Léningrad, F; V. A. 5*), avec un groupe secondaire formé du *Toletanus* Σ^T , *Madrid, Bibl. nat.*) et de *Paris, B. N. lat. 93 (H)*. La famille espagnole C est constituée par le *Cavensis 14 (C)*, *Madrid, Acad. Hist. F. 186 (M)* et le ms. du séminaire de Burgos (*B*). Enfin le groupe irlandais I est représenté par *Rouen 24 (I)*, plus récent que l'*Amiatinus (A)*, mais plus pur que lui, et enfin par *Karlsruhe, Aug. XXXVIII (K)*. Ces quatre familles ne sont pas cependant complètement indépendantes l'une de l'autre. S'il n'y a aucune faute caractéristique du groupe *RF*, dont l'accord est souvent décisif, on ne peut en dire autant des autres groupes. La faute *roborabunt R*CM AKI* (65, 12) pour *rorabunt* suppose un ancêtre commun aux trois familles RCI. De même *servavit animam R*C** (642) pour *serva vitam* a donné naissance à *serva animam* Σ^THM , ce qui suppose une contamination des mss. secondaires de la famille F. Il y a d'ailleurs des fautes qui remontent à un archétype commun. Contrairement au texte adopté, dom de S., dans son introduction, considère que la leçon *commutationes* (9, 12) est la bonne leçon conservée uniquement dans un ms. de la recension d'Alcuin (*L, Londres, British Mus. Harley 2793*). Voir aussi les corrections 79, 8; 118, 29; 129, 5. J'ai l'impression que l'archétype n'est pas très ancien et remonte à l'époque mérovingienne. Je doute que l'orthographe défectueuse de *R* et *F* soit à mettre au compte des seuls copistes de ces mss. La concordance *holus viridem RF* (37, 2) pourrait être due à un hasard. Mais la leçon *viride marcescent AKI* n'est due qu'à une mauvaise coupure et elle suppose que l'ancêtre de la famille irlandaise a corrigé d'après un ms. qui avait la même leçon que *RF*. L'orthographe *viridem* pour *viride* est donc attestée par trois des quatre familles. La leçon *viride* de *CB* peut n'être qu'une correction. Cela semble indiquer que l'archétype avait une orthographe assez défectueuse qui n'est plus celle du temps de saint Jérôme. Quoi qu'il en soit, il est évident que le texte ne peut être établi dans ses détails d'après le seul jeu de comparaison des familles. L'éditeur s'en garde bien d'ailleurs et il contrôle toujours soigneusement d'après l'évidence interne. Deux critères interviennent ici : il faut éliminer les contaminations des anciens psautiers et rapprocher la traduction du texte de base, l'hébreu. Le premier critère est employé avec une rigueur parfois excessive. Ainsi la leçon *suscipiet* (6, 10) admise dans le texte n'a l'appui que de Σ^TH , indépendamment des recensions, con

la leçon *suscepit R*FKICB* (*A: suscipit*), c'est-à-dire contre les quatre familles réunies, les deux manuscrits aberrants n'étant qu'une forme secondaire de la famille F. Si la leçon *suscipiet* est authentique, elle avait disparu de l'archétype. Par quel miracle se retrouve-t-elle dans ces témoins secondaires? L'hébreu ne tranche pas la question, car si la forme est l'imparfait, le contexte demande un temps passé. Pour le second critère, l'éditeur fait preuve au contraire d'une grande souplesse. Il faut tenir compte de la manière de travailler de saint Jérôme, qui n'est pas toujours très rigoureux, et de l'influence des Hexaples, spécialement de la version d'Aquila. Choisir toujours la leçon la plus proche de l'hébreu serait parfois faire fausse route et donner raison à la sur-recension dont on trouve des traces dans certains témoins de Théodulphe. Il reste sans doute des détails discutables, et dom de S. est le tout premier à le reconnaître (cfr p. LIII); mais l'édition est un modèle de critique sagace. Je regrette de ne pouvoir détailler toutes les richesses de l'introduction: classement des mss. qui n'ont pas été utilisés, influence des anciens psautiers, spécialement du Romain et du Mozarabe, réaction du Psautier hébreu sur les autres, tradition indirecte. Sur ce dernier point les données sont assez maigres et un peu décevantes. L'absence d'éditions critiques et la brièveté des citations ne permettent guère d'en faire grand usage. Signalons enfin l'*index verborum* (p. 211-255), dû à dom L. Mohreng et dom P. Vinten, qui sera apprécié surtout par les philologues. B. BOTTE.

——— SALMON (P.). *Le Problème des Psaumes. Texte et interprétation des Psaumes, au temps de S. Jérôme et de S. Augustin.* (*L'Ami du Clergé*, 64, 1954, n° 11, p. 161-173). [72]

C'est le texte d'une conférence donnée à l'Institut Biblique de Rome, qui fait le point de nos connaissances dans ce sujet complexe, avec aisance et clarté. Sans omettre aucune des précisions scientifiques requises, l'auteur parvient à les faire aboutir à leur terme en introduisant le lecteur à la riche intelligence spirituelle que les deux saints Docteurs avaient du texte sacré.

——— VACCARI (A.). *I Psalteri di S. Girolamo e di S. Agostino*, dans *Scritti di Erudizione e di Filologia*, I. Roma, Ed. di Storia e Letteratura, 1952, p. 207-255. [73]

Article (inédit sauf pour ce qui touche le Psautier Gallican) pour lequel l'auteur n'avait pas encore à sa disposition les éditions critiques de l'Abbaye Saint-Jérôme. Au sujet du *Psautier Romain*, retenons que le savant Père V. nuance avec dom R. Weber les conclusions des DD. Morin et De Bruyne: si le *Romain* n'est pas proprement la révision de saint Jérôme, il serait du moins le type de texte sur lequel il élaborait sa recension, le texte de base.

Quant au psautier de saint Augustin, qui se rapproche fort du Véronais pour se différencier tous deux du texte de saint Cyprien, est-il un africain transporté en Italie (thèse de dom Capelle)? Non, mais plutôt un italien venu en Afrique, parce que son texte voisine celui du Psautier de *Saint-Gall* 912 et du *ps.* 118

de saint Ambroise. Le R. P. accorde à dom De Bruyne que ce psautier italo-africain fut travaillé par saint Augustin, mais pas au point de lui attribuer toutes les nombreuses leçons propres opposées au texte africain. Il propose de distinguer 1^o un lot de variantes communes aux psautiers pré-hiéronymiens ; 2^o des variantes vérono-augustiniennes mais encore antérieures au saint ; 3^o des variantes introduites par lui, puisées en partie au psautier africain de Cyprien et en plus grande partie surtout à son propre génie.

——— VON SEVERUS (E.). *Das Wort « meditari » in Sprachgebrauch der Heiligen Schrift. (Geist und Leben, 26, 1953, p. 365-375).* [74]

Étude plus exégétique que critique sur le sens polymorphe du mot dans la Bible hiéronymienne, à partir de ses substrats hébreux et grecs, mot si fréquent dans l'A.T. et si rare dans le nouveau. Dom von S. s'attarde surtout à en préciser le sens dans les psautiers gallican et *iuxta Hebraeos*, où saint Jérôme l'a repris avec beaucoup plus de constance qu'ailleurs.

——— BOTTE (B.). *Sitivit anima mea ad Deum fontem vivum (Ps. 41, 3).* (Rech. Théol. anc. méd., 19, 1952, p. 17-25). [75]

Sauf dans les Bibles de Cava (IX^e s.) et de Burgos (X^e s.), la leçon *fontem* n'apparaît dans les psautiers qu'aux toutes dernières années du XI^e siècle ; profitant de l'autorité et de la diffusion dont jouit la *Glossa* d'Anselme de Laon qui l'atteste, elle se répand rapidement, au point de devenir la leçon normale des psautiers gallicans, et même en plein XVI^e siècle on l'entendait encore de-ci de-là dans la récitation chorale. Peut-être faut-il en chercher l'origine dans une homélie pascale de saint Jérôme, commentant le verset et le glosant selon une exégèse d'ailleurs très naturelle.

P. V.

——— WEBER (R.). *Deux préfaces au psautier dues à Nicolas Maniacoria.* (Rev. bén., 63, 1953, p. 3-17). [76]

Maniacoria, l'inlassable correcteur de la Bible latine selon l'hébreu, qui retint l'attention de dom Wilmart (cfr *Bull.* I, 33) s'était attelé tant à la révision des psautiers hexaplaire et *iuxta Hebraeos* que du psautier romain. Dom Weber a découvert un exemplaire de ce dernier corrigé par Nicolas « dont le texte offre peu d'intérêt » mais avec une préface de lui, éditée ici. Par ailleurs le texte de la préface au *iuxta Hebraeos* et des remarques conjointes, également éditées ici, poussent l'auteur à voir dans le ms. de Bruxelles, *Bibl. Roy.* 4031-33 l'unique témoin (incomplet) du psautier hébraïque, lui-même revu par Nicolas. Ajoutons que plus récemment le R. P. de Sainte-Marie dans son édition du *iuxta Hebraeos* (p. xxxv) proposait de voir dans le ms. Londres, *British Mus.*, Egerton 2908 précisément un texte complet de la même recension.

——— LÆWE (R.). *Herbert of Bosham's Commentary on Jerome's Hebrew Psalter.* (Biblica, 34, 1953, p. 44-77, 159-122, 275-298). [77]

Cette étude intéresse notre bulletin dans la mesure où elle éclaire l'histoire textuelle du psautier *iuxta Hebraeos* commenté par Herbert (ms. unique *Londres, St. Paul's Cath., B. 13*, XII^e-XIII^e s.). M. Løwe opère un sondage, à titre exemplatif, pour les ps. 90 et 99 (p. 48-51). *Grosso modo*, c'est le *textus receptus* (dom de Sainte-Marie, dans son édition de 1954, p. XLV, précise en le rapprochant d'*Oxford, Bodl., Auct. E inf. 2*), mais avec telle contamination courante due au psautier gallican (ps. 90, 4: *preteriit*) ; en revanche, d'anciennes leçons se retrouvent (ps. 90, 17 : *suavitas*, d'accord avec le Psautier de Cassin). Herbert n'hésite pas à soumettre son texte à une « drastic revision » (terme peut-être excessif), influencé en cela par ses propres préférences, ou par le latin du XII^e siècle anglais (ps. 90, 5), ou encore par l'exégèse de l'école juive espagnole (ps. 90, 12). Le texte sacré qu'il commente en ressort passablement défiguré. Pour sa méthode d'exégèse, voyez BTAM, VI, 1737.

P. V.

—— [R] — EVANS (E.). *Tertullian's Treatise against Praxeas*. (*Bull.*, III, 1511). — *Bull. Théol. anc. méd.*, VI, 46 : BOTTE (B.).

[78]

Tertullien y cite *Prov. 8, 22* tantôt *Dominus creavit me*, tantôt *Dominus condidit me*. Se basant sur le contexte, sur un parallèle dans l'*Adv. Herm.*, sur l'usage africain, dom Botte estime, contrairement à M. E. (p. 225), que *condidit* est préférable, *creavit* étant une conformation à la Vulgate. De fait, Tertullien cite huit fois ce verset, et le passage en litige est le seul qui porte *creavit*. Suivant de près l'édition de M. E., le *Corpus Christianorum* (t. II, p. 1165) a maintenu *creavit*.

P. V.

—— STUMMER (Fr.). *Secura mens quasi iuge convivium*. (*Prov. 15, 15b*). *Ein Beitrag zur Exegese der Vulgata*. (Münch. Theol. Zeitschr., 4, 1953, p. 37-45). [79]

La traduction littérale de l'hébreu eût été : *et BONO corde (omnes dies) convivium in perpetuum*. Mais Jérôme, partiellement influencé par Symmaque et sollicité par la métrique, préfère une paraphrase. *Securus* a régulièrement chez lui, comme chez d'autres d'ailleurs, un sens objectif : en sûreté, à couvert (sous la protection divine, s'entend) ; le sens subjectif : sûr, fidèle est secondaire.

P. V.

—— LOEFSTEDT (E.). *Elliptisches « habet unde (est unde), habet ubi »*. (*Coniectanea. Untersuchungen auf dem Gebiete der antiken und mittelalterlichen Latinität*, I. Uppsala, Almqvist et Wiksells, 1950, p. 64-67).

[80]

Fait observer, p. 65 en note, qu'en bas-latin certains adjectifs sont employés elliptiquement (ce que nous savions déjà). Le substantif *vestis* sautait plus facilement que tout autre : *Prov. 31, 21 vestiti sunt duplicibus* ; déjà Tertullien blâmait les hommes qui se vêtaient *muliebribus* (je ne serais pas étonné si sa Bible portait cette expression en *Deut. 22, 5*).

P. V.

—— STUMMER (F.). *Beiträge zur Exegese der Vulgata*. (*Zeitschr. für die alttestamentliche Wiss.*, 62, Neue Folge 21, 1950, p. 152-167).

[81]

Sap. 11, 2 *ad commovendum cor nostrum* n'a pas de signification finale ; de nombreux parallèles dans la Vulgate permettent d'y voir un simple gérondif et d'atténuer la portée de *ad* : « bei der Bewegung unseres Herzens ».

Sap. 15, 18 *insensata enim comparata his* est un cas rare d'accusatif absolu, apposé à *illis sunt deteriora*. *Aliis*, moins bien attesté mais plus conforme au grec et au contexte, est à choisir de préférence à *illis*. *Insensata*, non pas « inanimé », mais « insensé » comme généralement dans la Vulgate. (Voir une autre opinion au n° 82).

Luc. 1, 28, porte dans le seul *Palatinus* (e) *ave gratificata* ; les non-africains, d'accord avec les syriens, ont opté pour la circonlocution *ave gratia plena*. *Plenus* accompagné d'un substantif, là où un adjectif ou un participe auraient suffi, est courant dans la Vulgate. Le souci de forger une élégante clausule cicéronienne, sans perdre pour autant le *cursus planus*, a dû certainement influencer les anciens dans leur choix de *gratia plena*. A cet avis Mlle Mohrmann s'est opposée, voir ce *Bull.* au n° 199.

P. V.

——— MOHRMANN (Chr.). *A propos de Sap.* 15, 18. (*Vig. Christ.*, 6, 1952, p. 28-30). [82]

Quel sens le traducteur a-t-il donné à ce verset ? L'emploi de « *insensatus* » par la Vulgate dans le sens de « dénué de *sensus*, inanimé », s'il est inusité dans le latin biblique, se retrouve trois fois dans saint Augustin, en désignant même les idoles, quoi qu'en pense F. Stummer (voir ci-dessus au n° 81).

Notre verset a peut-être retenu ce sens de la langue populaire. Mais faut-il préférer, avec Stummer, la leçon *aliis*, soutenue par l'*Amiatinus* et le *Toletanus*, en faisant de *insensata... comparata* un accusatif absolu ? Un nominatif absolu paraît plus probable à Mlle M., et en gardant *illis*, on pourrait traduire : « on adore même les bêtes les plus odieuses ; si l'on compare les idoles inanimées à ces bêtes, celles-ci (les bêtes) sont pires que celles-là (les idoles) ».

——— DOLD (A.). *Die Entstehung der Ausdrucksform « Tormentum mortis »* (*Sap.* 3, 1) und ihre Benützung zur Verherrlichung der Assumpta. (*Münch. Theol. Zeitschr.*, 4, 1953, p. 232-235). [83]

Augustin, Lucifer et d'autres lisent seulement *tormentum*, conformément aux LXX. Des livres liturgiques anciens non-romains y ajoutent soit *malitiae*, soit *mortis* avec la Vulgate, termes synonymes quant au sens profond. Leur addition s'origine dans le souci d'éclairer le sens de *tormentum*, que l'omission de l'incise *et aestimata est malitia exitus illorum* dans les textes liturgiques laissait obscur. Déjà un *Post-Sanctus* mozarabe du VII^e siècle loue Notre-Dame d'avoir, par son Assomption, échappé au *tormentum mortis*.

P. V.

——— STUMMER (F.). « *Via peccantium complanata lapidibus* » (*Eccli.* 21, 11) dans *Colligere Fragmenta*, *Festschrift A. Dold*. — Beuron, 1952, p. 40-44. [84]

Concernant *complanata*. Le traducteur, au travail duquel remonte la tradition

vulgate, songeant aux chaussées romaines, se sert de pierres pour aplanir la route : de là, « pavée de pierres unies ». Celui de l'ancienne-latine (qu'attestent le *Speculum* pseudo-augustinien du ^{ve} siècle et Fulgence de Ruspe), plus fidèle au sens du grec *ὠμαλισμένη ἐκ λίθων*, les *écarte*. Le texte vieux-latin serait le résultat d'une revision faite sur un ancêtre de la Vulgate, ce qui expliquerait la coïncidence littérale pour le reste du verset.

De même, le *redde quod debes* de la Vulgate en *Mt.* 18, 28 serait une expression juridique fixe, choisie de préférence à une traduction plus exacte. *q.*, lui, est plus proche de l'original grec. P. V.

Prophètes. — VAN DEN HOUT (M.). « *Cuius livore sanati estis* ». (Nederlandse Katholieke Stemmen, 45, 1949, p. 57-58). [85]

En réponse au médecin tchèque W. Hynek, qui voit dans *livor* les symptômes de la cyanose, l'auteur justifie la traduction habituelle de « meurtrissures » dans *Is.* 53, 5 et *I Petr.* 2, 24, par un appel à l'usage constant de la Vulgate de rendre *μῶλωφ* par *livor*. P. V.

—— DOLD (A.). *Was ein Vers der Vetus Latina uns nicht alles lehren kann!* (Münch. Theol. Zeitschr., 5, 1954, p. 273-275). [86]

Simple relevé des variantes de *Is.* 53, 7.

—— ZIEGLER (J.). *Die Septuaginta Hieronymi im Buch des Propheten Jeremias* dans *Colligere Fragmenta. Festschrift A. Dold.* — Beuron, 1952, p. 13-24. [87]

Dans son Commentaire sur Jérémie, saint Jérôme joint régulièrement une ou deux variantes à son texte sacré vulgate. Celles qu'il rattache explicitement aux Septante sont pour une bonne part empruntées à la recension hexaplaire. Nous retenons surtout que l'origine des autres est à chercher notamment dans une influence due au texte hébreu lui-même, à un emploi plus libre des Septante, aux autres traductions grecques (sur ce dernier point, voir l'étude peu connue de l'auteur citée dans la recension n° 34 de ce tome IV du *Bull.*). Les anciennes-latines sont pratiquement négligées (Z. s'arrête particulièrement à l'examen du palimpseste de Wurzbourg, *Univ. Bibl. Mp. th. f.* 64 a., ^{ve} siècle) ; tout au plus 22,14 et 22, 30 se rapprochent-ils du texte de saint Ambroise. A côté de son texte vulgate, qui sert de base au commentaire, Jérôme se rattacherait donc directement aux textes grecs et hébreu.

L'étude du professeur de Wurzbourg corrige sans les remplacer entièrement les pages d'introduction que Reiter consacra jadis au même problème dans son édition du Commentaire au Livre de Jérémie, *CSEL*, t. LIX. P. V.

—— STENZEL (M.). *Die Konstanzer und St. Galler Fragmente zum altlateinischen Dodekapropheten.* (Sacris Erudiri, 5, 1953, p. 27-85). [88]

En 1949, M. S. présentait à l'Université de Wurzbourg un mémoire intitulé

Das Dodekapropheton der lateinischen Septuaginta. Untersuchungen über die Herkunft und die geschichtliche Entwicklung der lateinischen Textgestalt des nicht-hieronymianischen Dodekapropheton. Les articles que nous recensons successivement ici constituent autant de tranches de ce mémoire.

Très proches les uns des autres, sans qu'il soit cependant permis de voir dans les uns une copie des autres, les fragments de Constance et ceux de Saint-Gall et Zurich (étudiés jadis par dom Dold : cfr *Bull.* I, 243 et III, 623) représentent manifestement un même type de texte. Par ailleurs, les citations telles qu'on les lit dans Tyconius, saint Augustin, Lactance se rattachent à un autre type, lequel, à travers saint Cyprien, pourrait bien nous mettre sur la piste d'une bible africaine des tout premiers âges. Au cours des temps, ces deux types se sont mêlés en une recension dont témoigne le palimpseste de Wurzbourg et qu'attestent également les écrits de saint Hilaire et de saint Ambroise et le *Speculum* pseudo-augustinien. Mais, chose curieuse, les fragments constantosangallois contiennent un texte d'Ézéchiel correspondant quant au vocabulaire et à la syntaxe au type tyconien. Lucifer (voyez aussi le n° 92), Priscillien, Salvien, Victor de Cartenne et l'*Exhortatio de paenitentia* du Pseudo-Cyprien se rattachent tous avec plus ou moins de pureté au texte représenté par les mss. de Constance et de Saint-Gall ; Fulgence, lui, en reflète un état plus tardif, où se décèlent des points de contact avec le type recensionnel de Wurzbourg dus peut-être à une copie des citations sur celles du *Speculum*.

Il faut être reconnaissant à M. S. de s'engager à défricher ce terrain combien ingrat des petits Prophètes. Mais, si érudits qu'ils soient, ses travaux ne brillent certes point par la clarté. Devant cette absence complète d'introduction, de raccords, de conclusion, devant ce style télégraphique à longueur de pages, on est tenté de lire en diagonale et de faire confiance.

P. V.

——— STENZEL (M.). *Das Dodekapropheton in Uebersetzungswerken lateinischer Schriftsteller des Altertums.* (Theol. Zeitschr., 9, 1953, p. 81-92). [89]

Étude d'un secteur particulier du champ patristique et destinée à illustrer le travail recensé au n° 88.

A part une quinzaine de citations d'allure plus personnelle et quelques accords avec la Vulgate, Rufin use dans sa traduction d'Origène d'un texte vieux-latin de type constantosangallois, mais corrompu à Aquilée comme ailleurs par des leçons provenant d'un texte de type mêlé.

Quand Irénée-latin ne les traduit pas à sa manière, ses citations des petits Prophètes se rapprochent tantôt des mss. de Constance et Saint-Gall, tantôt du texte de type tyconien. Comme l'origine de ces deux types semble bien remonter au III^e siècle, l'hypothèse qui situe la traduction latine de saint Irénée au cours de la seconde moitié du IV^e siècle trouverait ici une nouvelle confirmation.

P. V.

——— STENZEL (M.). *Zum Vulgatatext des Canticum Ionae*. (Biblica, 33, 1952, p. 356-362). [90]

——— DU MÊME. *Zum Vulgatatext des Canticum Habacuc dans Colligere Fragmenta. Festschrift A. Dold.* — Beuron, 1952, p. 25-33. [91]

La traduction du cantique d'Habacuc est faite sur l'*hebraica veritas* ; mais cet original n'est pratiquement connu qu'à travers les recensions hexaplaïres, en particulier les Septante, que recommandent aussi les préoccupations exégétiques du saint dans son Commentaire (*P.L.* 25, 1369-1402). En revanche, guère d'influence due à d'autres traductions latines : les contacts s'expliquent par le hasard ou par des retouches de type vulgate introduites dans ces traductions.

Quant au cantique de Jonas, d'allure plus psalmique, son texte offre de frappants parallèles avec celui du Psautier *iuxta Hebraeos* ; mais ici aussi, quoique moins explicitement utilisée dans le Commentaire (*P.L.*, *ibid.*, 1171-1208), l'influence des recensions hexaplaïres se décèle constamment. Peut-être la traduction de saint Jérôme peut-elle nous servir à reconstituer çà et là l'original hébreu dans son intégralité.

Pour la tradition vieille-latine des cantiques et leur usage liturgique, voyez les travaux de M. Schneider (*Bull.*, III, 618 et IV, 9), qui parle lui aussi d'une *Neuübersetzung* par saint Jérôme. P. V.

——— ALLGEIER (A.). *Der Text einiger kleiner Propheten bei Lucifer von Calaris*, dans *Miscell. A. Miller, Studia Anselm.*, 27-28, 1951, p. 286-300. [92]

Simple relevé, avec en regard la Vulgate et les Septante, des citations de *Os.*, *Ioel.*, *Am.*, *Ion.*, *Mich.*, *Habac.*, *Soph.*, *Zach.*, *Mal.* M. Stenzel précise le type de texte dont il s'agit, dans un article recensé plus haut au n° 88. Pour faciliter les comparaisons, le regretté Mgr A. y joint quelque trente échantillons de variantes vieilles-latines tirées d'autres livres de l'A. T. de Lucifer. P. V.

Nouveau Testament. — *New Testament Manuscript Studies. The Materials and the Making of a Critical Apparatus*, edited by PARVIS (M. M.) et WIKGREN (A. P.). — Chicago, University Press, 1950, 220 p. et 32 pl. [93]

Série de neuf rapports présentés à la conférence de Chicago, réunie en vue de réaliser une nouvelle édition critique du N. T. grec. Cette publication n'intéresse notre bulletin que dans la mesure où une part y est faite aux traductions latines. B. M. Metzger nous livre au chap. II un bon état de la question, sommaire mais suffisamment documenté (p. 51-63). A. P. Wikgren, au chap. V, veille à éloigner de l'édition projetée les dangers de confusions qui obscurcissent parfois les apparats critiques existants. Mais R. M. Grant, dans le chap. VI consacré aux citations patristiques, conclut d'un simple coup de sonde dans l'*Irénée* latin et dans le *Codex Bezae* que « Latin translations ought ... to be cited with great caution, although sometimes they are right » et qu'il existe plus d'une raison « for using these translations as little as possible » (p. 119). Or il s'agit de l'éta-

blissement d'un appareil critique! Espérons qu'un tel avis ne sera pas suivi, qui va à l'encontre des affirmations répétées par les spécialistes les plus autorisés des versions latines et de la critique textuelle de ces dernières décades. P. V.

——— KLIJN (A. F. J.) *A Survey of the Researches into the Western Text of the Gospels and Acts*. — Utrecht (Université), 1949, 171 p. [94]

Cette thèse, présentée à l'université d'Utrecht, retrace uniquement l'histoire des positions critiques tenues sur ce sujet. Les quatre premiers chapitres la parcourent depuis Th. de Bèze jusqu'à Harnack, Vogels, etc.; le dernier (p. 75-161) concerne les vingt-cinq dernières années, et forme comme un « bulletin » qui rejoint souvent nos recensions; il est approfondi, clair et précis. L'auteur a su donner aux versions latines la place importante qui leur revient. Il ne craint pas d'émettre des jugements personnels (cfr p. 162 et ss.; en particulier sur les travaux de Baumstark et Peters p. 109) avec le souci de marquer dans quelle mesure les points de départ des thèses en présence circonscrivent leur contribution au problème du texte dit « occidental ». Travail bien utile car ce dernier offre un *stumbling block* aux critiques d'aujourd'hui.

——— SAHLIN (H.). *Zur Würdigung des Codex Bezae dans Der Messias und das Gottesvolk. Studien zur protolukanischen Theologie*. — Uppsala, 1945, Excursus 5, p. 373-379. [95]

——— WILLIAMS (C. S. C.). *Alterations to the Text of the Synoptic Gospels and Acts*. — Oxford, Blackwell, 1951, xiv-93 p. [96]

Que d'hypothèses n'a-t-on pas faites pour tirer au clair les relations existant entre les textes grec et latin du *Codex Bezae*? Bornant son enquête aux deux premiers chapitres de saint Luc, le professeur d'Uppsala aligne une douzaine de cas attestant une influence du latin sur le grec (il s'attarde particulièrement sur 2, 21). Mais, tout compte fait, ce ne sont là que coups de tête, et dans l'ensemble c'est bien *d* qui suit *D*. Comment concilier tout cela? A l'origine du *codex*, M. S. verrait volontiers un ms. latin de type *d*, truffé par la suite d'un texte grec interlinéaire et dont le vocabulaire aurait été modelé autant que possible sur le latin.

Les cours de critique textuelle de M. W. ne concernent pas spécialement la Bible latine. Mentionnons seulement qu'il admet comme possible l'influence de *d* sur *D* que A. C. Clark voyait dans *Act.* 13, 18; 18, 21 et 19, 29, mais pas d'une façon aussi constante que le suggérait J. R. Harris (p. 82). P. V.

——— [R] — STONE (R. C.) *The language of the latin of Codex Bezae*. (*Bull.* III 634). — *Emerita*, 19, 1951, p. 375-379 : BEJARANO (V.). [97]

Fait d'utiles remarques au registre grammatical de Stone, en expliquant bon nombre de particularités du *Codex Bezae* considérées comme des fautes par une copie trop mécanique sur le grec : p. ex. certaines confusions dans les genres

(*Luc.* 16, 16), l'emploi de prépositions régissant un infinitif (*Luc* 19, 19 ; 24, 15), etc. M. B. regrette que la bibliographie ne soit pas plus poussée et mieux utilisée.

P. V.

——— STEGMÜLLER (O.). *Zu den Bibelrakeln im Codex Bezae*. (Biblica, 34, 1953, p. 13-22).

[98]

C'est à tort qu'on a rapproché les 69 sentences bibliques marginales, figurant au bas des folios consacrés au Marc grec, des 185 qui accompagnent l'évangile de saint Jean dans le *Sangermanensis I'* (Paris, B. N. lat. 11553). L'étude de pareilles locutions ne serait utile ni pour la datation ni pour la localisation des dits mss.

P. V.

——— BLACKMAN (E. C.). — *Marcion and his Influence*. — Londres, S.P.C.K., 1948, x-181 p.

[99]

Importante étude sur l'ensemble de l'œuvre marcionite, aux positions bien documentées et très équilibrées, sachant utiliser Harnack sans forcer cependant comme lui l'influence de Marcion. Retenons simplement ici ce qui concerne ce bulletin. L'auteur consacre tout un long appendice (p. 128-168) à l'influence du N. T. marcionite sur l'ancienne latine. Sa méthode consiste à relever d'abord systématiquement les variantes anciennes latines communes au texte de l'hérétique, texte repris selon la reconstruction de Harnack. Le parallèle est fait séparément avec chaque *codex* et Père, pour déceler s'il y a des affinités spéciales entre Marcion et tel témoin particulier. Pour l'évangile de Luc, cette enquête conclut que la majorité des leçons parallèles provient d'une forme grecque du texte « occidental » ; cependant une faible partie sont des altérations tendancieuses de Marcion qui se sont infiltrées dans les anciennes latines : 11 cas sûrs et 5 discutables. Ainsi donc M. B. suppose plus d'influence marcionite sur la Bible catholique que ne l'estimait Harnack, mais moins que le P. Lagrange (une méprise ici : la seconde partie d'une citation de dom De Bruyne sur ce sujet, p. 58, est présentée comme opinion de ce dernier ; en réalité elle résumait la pensée de Harnack). Par ailleurs, l'auteur ne croit pas à un lien de parenté particulier entre Marcion et un ms. ou un groupe de mss. anc. lat. ; pas même, comme le pensait Vogels, entre Marcion et le texte du *Palatinus* (e), de type africain (p.158-159).

Quant au *corpus paulinum* : la majorité des parallélismes viennent d'un texte grec dominant à Rome vers 150 ; des corrections de l'hérétique n'ont atteint que cinq passages de l'*Apostolicum* catholique (Harnack y ajoutait deux ou trois autres). Ici non plus, pas de parallélisme si poussé qu'on puisse conclure à une connection spéciale entre une version et Marcion.

——— VOGELS (H.). *Der Einfluss Marcions und Tatians auf Text und Kanon des N. T.* dans *Synoptische Studien A. Wikenhauser ... dargebracht*. — Munich, Zink, 1953, p. 278-289.

[100]

Historique de la question, sans prétention d'apporter du neuf. Les traces des deux hérétiques se laissent suivre jusque dans les anciennes-latines par les accords bien connus de ces dernières avec les syriaques, p. ex. dans *Gal.* 3, 14 ; 5, 14 ; *I Cor.* 15, 3. Sur cette question, voyez l'ouvrage de E. C. Blackman, recensé au n° précédent et que M. V. ne paraît pas connaître. P. V.

——— SCHÄFER (K. T.). *Die Zitate in der lateinischen Irenäusübersetzung und ihr Wert für die Textgeschichte des Neuen Testaments*, dans *Vom Wort des Lebens, Festschrift Meinertz*. — Münster, Aschendorffsche Verlag, 1951, p. 50-59. [101]

L'auteur limite son enquête aux citations de l'épître aux Galates. Il en ressort que le traducteur d'Irénée n'a subi l'influence des anciennes latines que dans une mesure réduite et plutôt sans s'en apercevoir ; chaque cas d'influence reste d'ailleurs difficile à prouver. Par là même, la valeur de son œuvre est faible pour l'étude de la Bible latine. Mais tout au long de cet article on sent l'auteur évidemment gêné par le problème non résolu de la datation de l'Irénée latin ; on sait par ex. que selon Souter le traducteur aurait travaillé entre 370 et 420, alors que pour un Hugo Koch il appartiendrait au III^e siècle.

——— FRUTAZ (A. P.). *Redazione inedita della « Vita Beati Ursi Presbyteri et Confessoris de Augusta Civitate »*, dans *Mél. de documents hist. et hagiogr. Valdôtains*, II, Aosta 1953, p. 305-330. [102]

Cette *vita* cite *Mt* 10, 16 ; 25, 34 ; *Lc* 12, 37-38 ; *Rom.* 6, 16 et *I Cor.* 3, 17. Dans ses prolégomènes, Mgr F. note (p. 316) que certaines de ces variantes sont anciennes-latines ou se retrouvent dans des mss. du VIII-IX^e siècle parfois d'origine celtique. La *Vie* de saint Ours est éditée ici d'après le plus ancien des trois mss., celui de Farfa (*Rome, Bibl. Nat.*, 29 (341), du IX-X^e siècle, mais les deux autres *codices* offrent des leçons parfois différentes pour ces citations.

——— DOLD (A.). *Das Sakramentar im Schabcodex M 12 Sup. der Bibliotheca Ambrosiana, mit hauptsächlich altspanischem Formelgut in gallischem Rahmenwerk*. (Texte u. Arbeiten, I, 43). — Beuron, Kunstverlag, 1952, VIII-48-63* p. et 4 pl. [103]

Copié vers 700, ce sacramentaire contient une bonne soixantaine de réminiscences bibliques plus ou moins littérales, dont les deux tiers sont néotestamentaires. Dom D. les énumère aux pages 50*-54*. Elles sont d'inspiration ancienne-latine et offrent maint contact avec le texte biblique dont use saint Hilaire. La seule péricope d'importance est *Io.* 13, 3-17, accompagnant sans doute le Mandatum ; son texte est très proche de celui de l'*Usserianus I*, qui a travers le scriptorium de Bobbio serait témoin, lui aussi, du texte sacré jadis en usage à Poitiers. P. V.

——— DOLD (A.). *Alte, teilweise unbekannte Väterfragmente auf dem Doppelblatt N I 6 Nr 9 der Universitätsbibliothek Basel*. (Rev. bén. 63, 1953, p. 239-245).

Écrit en France au IX^e siècle, ce ms. contient trois fragments dont deux ne sont pas identifiés. Le premier cite saint Jérôme et fait allusion à *I Cor.* 11, 27 et *II Cor.* 5, 10 selon le type vulgate ; sa citation de *Rom.* 1, 32 ne suit rigoureusement aucun texte connu. Le second, extrait d'un sermon pseudo-augustinien, contient des citations bibliques dont le texte est ignoré même du matériel de Beurōn ; on relève des particularités pour *Sir.* 19, 10 (à rapprocher de la citation par Mutien dans sa traduction latine de Chrysostome, VI^e siècle ; voir *Bull.* I, 728). *Ps.* 56, 5 (*machaera acuta*), *Ps.* 119, 4 (omet *potentis*), *Jac.* 3, 6 et 10. Le troisième fragment est un extrait des *Statuta Ecclesiae antiqua*, dont dom Morin a placé la composition à la fin du V^e siècle.

P. V.

—— STENZEL (M.). *Zum Wortschatz der ntl. Vulgata*. (Vigiliae Christianae, 6, 1952, p. 20-27).

[105]

Rapide esquisse de la préhistoire du vocabulaire de la Vulgate hiéronymienne, touchant un mot à propos de Tertullien (traduirait lui-même ses citations sur le grec), Cyprien et Lucifer de Cagliari (citeraient chacun d'après un texte relativement fixé), et se terminant par un relevé non-exhaustif dans le travail de Jérôme des passages du N. T. qui lisent *sermo-verbum*, *pressura-tribulatio*, *claritas-gloria*, *illic-ibi*, *altus-excelsus*. A rapprocher de l'étude précédemment recensée au n° 6. La bibliographie concernant la Bible latine de Lucifer est à compléter par *Bull.* III, 579 ; voyez aussi les n° 21, 88 et 92 du présent tome.

P. V.

—— SACCHI (P.). *Ancora sul modello greco di S. Girolamo*. (Giorn. Ital. di Filol., 6, 1953, p. 152-159).

[106]

Rapide exposé du problème et des solutions déjà proposées, puis examen de quelques textes du N. T. (*Jo.* 7, 53-8, 11 ; *Mc.* 16, 9-20 ; *Lc.* 22, 43-44 ; 23, 34 ; *Mt.* 16, 2-3). M. S. en conclut avec Vogels que c'est l'élément occidental que Jérôme corrige, car de nombreuses fois ce que le saint modifiera est attesté dans tous les mss., excepté la Vulgate et *D.* S'il est difficile de pouvoir établir de quel type de ms. saint Jérôme s'est servi, vu la difficulté d'attribuer une leçon à une famille déterminée, cependant, à partir de l'histoire du texte néo-testamentaire, l'auteur croit pouvoir exclure de la confrontation la famille byzantine (à l'opposé de Vogels) ; reste la césaréenne et l'alexandrine. Il incline pour cette dernière, étant donné qu'à sa structure est apparentée celle de la Vulgate, et qu'aucune des fameuses omissions alexandrines ne se retrouvent dans l'œuvre hiéronymienne.

Évangiles. — *Evangelium Colbertinum*, Codex lat. 254 der Bibliothek Nationale zu Paris, herausgegeben und untersucht von H. J. VOGELS. (Bonner Biblische Beiträge, 4-5). I. Text. 166 p. II. Untersuchungen 182 p. — Bonn, Peter Hanstein Verlag, 1953.

[107]

Le premier volume est consacré uniquement à la réédition très bienvenue du texte, qui vient remplacer celles de J. Besheim (1888), assez inexacte. Dans

le second, notre éminent spécialiste des anciennes-latines décrit le ms. (XII^e s., vraisemblablement du Languedoc) et son copiste ; il étudie surtout avec virtuosité le type du texte : vieille latine dont les affinités avec d'autres *codices* sont assez inconstantes. Cependant le *Corbeiensis* (ff²) semble souvent proche parent. Pour Luc surtout, le texte africain du *codex Palatinus* a exercé une très nette influence. De son côté la Vulgate a introduit des leçons à des degrés divers, jusqu'à être presque pure dans les premiers chapitres de *Jean*. Le type très primitif du texte pré-hiéronymien de *c* est mis en relief par le long relevé systématique (p. 35 à 173) de ses leçons comparées avec les témoins grecs, les versions et spécialement — comme on pouvait s'y attendre — avec le *Diatessaron*. Le professeur de Bonn pense d'ailleurs que l'harmonie de Tassien aurait influencé aussi profondément le texte évangélique latin que syriaque.

——— *The Book of Kells. Evangeliorum quattuor Codex Cennanensis* with the cooperation of ALTON (E. H.) et MEYER (P.). — Berne, Urs Graf-Verlag, 1950-1951, 3 vol. : 678 p. et LXIV p. [108]

Luxueuse édition en facsimilés des 339 folios de *Q* (dont 48 en couleurs). Le troisième tome groupe des notes sur l'histoire du ms., son ornementation, etc., développant et illustrant ce que nous savions déjà par Lowe, *C.L.A.*, II, 274. On se rappelle que *Q*, écrit en belle majuscule irlandaise du VIII^e-IX^e s., religieusement conservé à Dublin, *Trinity College 58* (A. 1. 6), est un des meilleurs témoins de la famille irlandaise de la Vulgate, charriant quantités de leçons anciennes-latines (particulièrement en *Matth.*) et caractéristique pour ses nombreuses conflations. Pour l'ornementation, voyez aussi les *Considérations* de T. Burckhardt dans *Scriptorium*, 3, 1949, p. 155-158. P. V.

——— LOWE (E. A.). *The Uncial Gospel Leaves attached to the Utrecht Psalter*. (*The Art Bulletin*, 34, 1952, p. 237-238, avec 4 pl. [109]

——— [R] — *Scriptorium*, 8, 1954, p. 171 : MASAI (F.). [110]

On sait que les f^{os} 93-104 contiennent, en onciales de l'an 700 environ, outre les introductions habituelles de saint Jérôme au N. T., *Mt.* 1-3, 4 et *Io.* 1, 1-21. Traube (*Vorlesungen und Abhandlungen*, III, Munich, 1920, p. 238 s.), déniait aux types d'écriture et de texte sacré très proches de ceux de l'*Amiatinus* l'origine anglo-saxonne qu'on leur supposait, a cru par ailleurs découvrir dans ces fragments évangéliques des indices confirmant l'hypothèse de l'origine rémoise du Psautier d'Utrecht ; les feuillets auraient été copiés par un scribe italien ou français, au VII^e-VIII^e siècle.

M. Lowe maintient le point de vue traditionnel. L'*Amiatinus* est sûrement écrit à Wearmouth ou à Jarrow pendant l'abbatiat de Cœlfrid († 716) (voyez au n^o 38 de ce vol.) : il porte trop nettement les marques paléographiques de la technique insulaire pour que son scribe ne soit pas anglo-saxon. Or, les fragments insérés dans le Psautier d'Utrecht présentent, eux aussi, les particularités

qu'on retrouve dans tous les produits contemporains de l'école northombrienne ; il n'y a donc rien à en tirer quant à l'origine prétendument rémoise du Psautier.

M. Masai attribue au même scribe, Servandus, la majeure partie de l'*Amiatinus* et les feuillets évangéliques du Psautier ; originaire de l'Italie méridionale (de là les traits byzantins dans les feuillets), il aurait travaillé en Northombrie, ce qui rendrait compte de la présence des particularités paléographiques insulaires.⁷

P. V.

——— VOGELS (H.). *Codex VII der Cathedralbibliothek von Verona (b²)* dans *Colligere Fragmenta. Festschrift A. Dold.* — Beuron, 1952, p. 1-12. [111]

Le *Vérone*, *Bibl. Capit. VII (7)* est un ms. liturgique de la première moitié du VIII^e siècle, sans doute originaire de Vérone même, et contenant *Mt.* 1, 18-9, 9. M. V. en publie le texte, collationné sur *b*. Type de texte assez proche du *Veronensis* classique (de là le sigle *b²* proposé par l'auteur), mais témoin d'un état plus ancien par les points de contact avec *h*, *g* et *k*, tout en charriant une centaine de leçons typiquement vulgate. Voyez Lowe, *C.L.A.*, IV, 482. P. V.

——— MASSAUX (E.). *Influence de l'Évangile de saint Matthieu sur la littérature chrétienne avant saint Irénée.* (Universitas catholica Lovaniensis, Dissertationes ad gradum magistri in Facultate theologica... Series II, 42). — Gembloux, Duculot, 1950, 8°, XLVII-730 p. [112]

Bien que ne rencontrant que la littérature grecque, cet ouvrage nous intéresse parce qu'il montre que dans seize cas (regroupés p. 648-649) d'utilisation de Matthieu, la tradition patristique primitive est très souvent en accord avec le texte occidental contre le texte oriental, ce qui n'est pas pour nous surprendre. Parmi ces seize cas, il arrive treize fois que la leçon est retenue par un ou des mss. de la *vetus latina*, et huit fois par un ou des mss. vulgate. Autre trait suggestif : les citations deviennent d'autant plus littérales et textuelles que l'on avance davantage dans le cours du second siècle.

——— MASSAUX (E.). *Le texte du sermon sur la Montagne de Matthieu, utilisé par saint Justin.* (Ephem. theol. lov., 28, 1952, p. 411-448). [113]

L'enquête du professeur de Louvain aboutit à une conclusion pleine d'intérêt : les citations de saint Justin sont toujours parallèles aux leçons du *codex Claramontanus (h)* sauf une seule fois, et très souvent aussi à celles du *Brixianus (f)*, leçons qui s'accordent avec les versions syriaques contre la version alexandrine, c'est-à-dire que saint Justin utilisait un texte de type occidental. C'est pourquoi l'auteur se demande s'il n'y avait pas à Rome, vers le milieu du second siècle, « un texte matthéen dont les vieilles latines, notamment le *Claramontanus*, ont le mieux conservé l'aspect ».

——— LUCKHART (R.). *Matthew 11, 27 in the « Contra Haereses » of St. Ireneaeus.* (Rev. de l'Université d'Ottawa, 23, section spéc., 1953, p. 65*-79*).

[114]

Les neuf citations de ce verset présentent trois variantes sujettes à discussion. *Cognovit* est la leçon des gnostiques, à laquelle il faudrait préférer pour des motifs internes le *cognoscit* d'Irénée. Les gnostiques lisent *Patrem nisi Filius, nec Filium nisi Pater*, intervertissant l'ordre correct d'Irénée : *Filium nisi Pater, nec Patrem nisi Filius*. *Voluerit revelare*, mieux attesté, explique le passage à *revelaverit*. L'auteur suit l'édition de Massuet. Il ne tranche pas la question de la datation de l'Irénée latin.

P. V.

—— LAMBOT (C.). *Sermon inédit de saint Augustin sur un verset du psaume LVI*. (Rev. bén., 60, 1950, p. 8-16). [115]

Touche une singularité du texte de *Mt.* 20, 23. Voir *Bull.*, III, 1692.

—— DOBROVSKY (J.). *Fragmentum Pragense Evangelii S. Marci vulgo autographi* publié par RIBA (B.). — Prague, Nakladatelství Československé Akademie Věd, 1953, 185 p. [116]

Ce ms. oncial offre un texte vulgate, rangé par Wordworth-White parmi les trente meilleurs (sous le sigle J) ; il date du VI^e-VII^e siècle. Un fragment demeure à Venise mais illisible, l'autre à Prague (*Mc.* 12, 21 à 16, 20). C'est celui-ci que le Père Dobrovsky, S.J., édita en 1778 avec une dissertation refutant son attribution légendaire au calame même de saint Marc. Bohumil Ryba réédite cet ouvrage en y joignant une introduction en tchèque, résumée en langues plus accessibles. L'édition diplomatique du texte est reprise, mais purgée des quelques fautes échappées à la vigilance de Dobrovský. Les pages 151 à 185 reproduisent en photos tout ce vénérable fragment de l'œuvre hiéronymienne.

—— ITALIA. *Das N. T. in altlateinischer Überlieferung nach den Handschriften* herausgegeben von A. JÜLICHER, durchgesehen und zum Druck besorgt von W. MATZKOW † und K. ALAND. — III. *Lucas-Evangelium*. — Berlin, W. De Gruyter et Co, 1954, 4^e, 282 p. [117]

En dépit des craintes exprimées ici-même (III, 640) lors de la recension du second volume, cet important ouvrage n'a pas été abandonné. Déjà même l'évangile de saint Jean est en préparation. Ce n'est pourtant pas que la guerre n'ait eu de graves répercussions sur la marche de l'édition : M. Matzkow, qui en était la cheville ouvrière et, en somme, le véritable éditeur, — Jülicher ayant été plutôt l'initiateur et l'auteur de la publication —, n'est pas revenu de la guerre, et M. Aland, qu'il avait chargé de poursuivre son œuvre déjà en voie d'impression, n'a plus rien retrouvé de la composition typographique, déjà mise en pages, des quinze premiers chapitres. Par bonheur, le ms. original a échappé à la destruction, ce qui a permis de recommencer l'impression. La part de M. Aland à ce travail n'a pas été purement matérielle. S'étant aperçu que Matzkow s'était trop facilement fié à certaines éditions antérieures à la sienne qui, en réalité, n'étaient pas toujours satisfaisantes, il a pris soin de revoir tout l'ouvrage sur les mss, eux-mêmes ou sur des photographies, remédiant

ainsi à une imperfection qu'on pouvait, à juste titre, reprocher aux deux volumes précédents. Celui-ci se présente ainsi avec des garanties scientifiques excellentes.

Il est cependant un point sur lequel M. Aland s'est vu dans l'impossibilité d'améliorer son édition : celui de l'établissement du texte de base, ou plus exactement de l'un des deux textes, disposés en lignes parallèles, autour desquels Jülicher groupe les variantes de ses mss. Il s'agit de la ligne supérieure, celle de l'*Itala* proprement dite en tant que distincte de l'*Afra*, à laquelle est réservée la ligne inférieure. Cette dernière n'a, dans le présent volume, qu'un seul témoin, le codex *Palatinus* (e), reproduit tel quel. Tous les autres mss. ressortissent à l'*Itala*, dont, au moins pour les quatre évangiles, le texte a été établi d'avance par Jülicher. Que vaut ce texte ? Les recenseurs des deux premiers volumes, gênés par l'absence de toute indication précise sur les principes qui ont guidé le choix de l'éditeur, se sont perdus en conjectures à ce sujet, ce qui ne les a pas empêché, du reste, de formuler de sérieuses réserves. M. Aland a la loyauté d'avouer qu'ils n'ont pas eu tort. Il nous apprend, en effet, dans sa préface, que ni Matzkow ni lui-même n'ont jamais pu obtenir de Jülicher le moindre renseignement sur ses principes d'édition, et il ne craint pas d'ajouter que, manifestement, des raisons fortement subjectives ont influencé les décisions du grand savant de telle sorte que son texte ne saurait être regardé comme définitif. Voilà qui est clair, on s'étonne seulement que, dans ces conditions, M. Aland ait néanmoins continué à reproduire ce texte. Mais, à la réflexion, on ne saurait lui en faire grief. Comme il le dit lui-même, remplacer l'*Itala* de Jülicher par un nouveau texte, ç'eût été supprimer la part principale, et en un sens unique, qui revient à ce savant dans la présente publication, et, en même temps, s'engager dans une voie qui, dans les conditions actuelles, était pratiquement sans issue, étant donné qu'elle supposerait résolu de nombreux problèmes encore en pleine discussion. Au lecteur dès lors, ainsi dûment averti, de se former son jugement dans chaque cas particulier en se basant sur la tradition manuscrite que le volume lui met intégralement, fidèlement et clairement sous les yeux.

Clervaux.

R. WEBER.

—— HIGGINS (A. J. B.). *The Latin Text of Luke in Marcion and Tertullian*. (Vig. Christ., 5, 1951, p. 1-42).

[118]

Étude qui poursuit pour Luc le même travail que von Soden avait consacré, en 1927, à l'*Apostolicum* (cfr *Bull.* I, 691) avec des conclusions semblables. Alors que, pour M. Quispel, Tertullien citerait l'évangile en traduisant lui-même le texte grec de Marcion, en se laissant tout au plus influencé par une version africaine, le professeur H. montre que Tertullien usait de deux traductions différentes : un N. T. marcionite latin (M) et une ancienne latine catholique (T). Cela explique les divergences entre le vocabulaire des citations dans l'*Adv. Marc.* IV et les autres œuvres de Tertullien : par ex. *sidus*,

vis, ferre, vir, prodigium dans M, au lieu de *stella, virtus, portare, maritus, signum* dans T. Sur 60 cas examinés, 32 offrent une distinction non douteuse, et ne peuvent pas s'expliquer seulement par une grande liberté de traduction de Tertullien. Enfin le texte T est de type africain ancien, tandis que M de teinte européenne.

—— MOHRMANN (Chr.). *Ave gratificata*. (Riv. di Storia d. Chiesa in Italia, 5, 1951, p. 1-6). [119]

L'auteur veut nuancer l'exposé de F. Stummer au sujet du *gratificata* de la *vetus latina* devenu *gratia plena* dans la Vulgate (cfr le n° 81 du présent bulletin). D'abord *e* n'est pas le seul *codex* vieux-latin qui porte cette leçon mais le ms. *q* l'a aussi. Mais pourquoi ce néologisme chrétien *gratificare* pour *χαριτω* n'a-t-il pas eu de succès? Serait-ce pour les besoins de l'euphonie, comme l'avance Stummer? C'est plutôt parce que, dans la langue commune, il existait un *gratificari* au sens faible de *χαρίζομαι*, et cet emploi faisait perdre au verbe *gratificare* sa relation directe avec *gratia-χάρις*, au sens technique fort. La tournure *gratia plena*, bien que moins calquée sur le grec, écartait toute ambiguïté. Elle était postulée par une évolution latine interne, et non par une influence syriaque, comme le croit Stummer dans la ligne de la thèse de A. Baumstark. D'ailleurs l'ancien *gratificata* se trouve dans le *Palatinus* qui précisément a été marqué selon Vogels d'une influence syriaque particulière, surtout pour saint Luc (voir *Bull.* I, 559).

—— VOGELS (H). *Zur Textgeschichte von Lc 1, 34 ff.* (Zeitschr. neutestl. Wiss., 43, 1950-1951, p. 256-260). [120]

L'article rappelle trois leçons du *Veronensis* qui évitent toute allusion à la conception virginale de Jésus. Pour les leçons jumelles de *b* et de *e* en *Luc* 1, 34 et 36, l'originalité relative de celles du *Veronensis* est maintenue (voyez son *Handbuch*, 2^e éd. 1955, p. 189), et celles du *Palatinus* s'expliquent par une correction partielle faite d'après le grec sur un ancêtre de *e* portant les leçons de *b*. En 2, 5 également, *b*, appuyé par *a* et *c*, est préférable, les autres témoins offrant des conflations. Dans les trois cas, la leçon du *Veronensis*, expliquant celle des autres sans être expliquée par elles, semble donc avoir conservé le texte original.

P. V.

—— STARKY (J.). *Obfirmavit faciem suam ut iret Jerusalem. Sens et portée de Luc 9, 51*, dans *Mél. Lebreton, Rech. Sc. rel.*, 39, 1951, p. 197-202. [121]

Mise au point très érudite à propos d'un « septantisme » de Luc, montrant qu'il n'est pas le décalque pur et simple d'un hébraïsme, comme certains l'ont cru. La tournure adoptée par saint Jérôme a le mérite de rappeler le sens de *στηρίζειν*, par quoi Luc voulut indiquer la fermeté résolue du Christ pour affronter sa Passion.

—— MIZZI (G.) *La formula della Consacrazione eucaristica in una citazione biblica di s. Agostino*. (Ephem. Liturg., 67, 1953, 210-222). [122]

A partir de la citation augustinienne « *corpus meum quod pro vobis tradetur* », l'auteur tend à montrer que ce *tradetur* ne proviendrait pas de la Vulgate dans *I Cor.* 11, 24 ; en effet saint Augustin se réfère explicitement au texte évangélique dans son sermon, et d'ailleurs il n'a pas l'habitude de citer saint Paul d'après la Vulgate. Bien plus : la Vulgate elle-même n'aurait pas *tradetur* en propre, mais l'aurait emprunté, comme saint Augustin, à « une des plus antiques versions latines (de *Luc* 22, 19) et une des plus anciennes liturgies de l'Église occidentale ». L'argumentation se base sur une large enquête de critique des textes bibliques, liturgiques et patristiques.

Épîtres, Apocalypse. — STEUBING (H.). *Miscellen zur gotischen Bibelübersetzung des Ulfilas*. (Zeitschrift Kirchengesch., 64, 1952-53, p. 137-165). [123]

L'auteur affirme sans préciser, après Steitberg, de fortes influences latines du type de texte du *Brixianus* sur la version gotique des épîtres de saint Paul (p. 139, note 5). P. V.

—— DOLD (A.). *Die Provenienz der altlateinischen Römerbrieftexte in den gotisch-lateinischen Fragmenten des Codex Carolinus von Wolfenbüttel* dans *Aus der Welt des Buches. Festgabe G. Leyh. Zentralblatt für Bibl.*, Beiheft 75. — Leipzig, Harrassowitz, 1950, p. 13-29 et 1 pl. [124]

Palimpseste contenant aux f^{os} 277, 256, 255, 280, en gotique et en latin, les passages suivants *per cola et commata* transcrits par dom Dold : *Rom.* 11, 33-12, 5 ; 12, 17-13, 5 ; 14, 9-15, 13, en onciale du v^e siècle, et recouverts par les *Etymologies* d'Isidore en écriture de Bobbio. Le texte biblique, malgré quelques leçons africaines, rappelle assez nettement celui de Rufin, du *Speculum* pseudo-augustinien, de Pierre Chrysologue. Tous nos indices convergent donc vers le royaume ostrogoth autour d'Aquilée et de Ravenne. P. V.

—— JONES (A.). *The Problem of the Vulgate Reading in I Cor, 15, 51*. (Scripture, 2, 1947, p. 45-48). [125]

Après avoir rejeté la variante de la Vulgate, l'auteur s'attache à montrer, par l'étude du contexte, que la doctrine de ce verset sur la résurrection des morts ne s'oppose pas formellement à la leçon reçue du texte grec.

—— MARZOLA (M.). *Ricostruzione teologico-critica degli Atti degli Apostoli, Epistole paoline della cattività, I e II ai Tessalonicesi e Apocalisse nel testo latino usato da Sant' Ambrogio*. (Scrinium Theologicum, Alba, éd. Paoline, 1953, t. 1, p. 95-123). [126]

Ce travail se présente comme une anticipation d'une étude plus complète du texte scripturaire ambrosien, qui portera d'abord sur celui des épîtres catholiques et des psaumes. Il veut continuer les travaux de Roland et de Caragliano sur les citations de l'évangile de Luc et de Jean (cfr *Bull.* III, 643, 644).

Dans une partie préliminaire, l'auteur précise que saint Ambroise utiliserait

une ancienne latine de type *g p e* pour Actes ; *g* (*boern.*) *m d* pour saint Paul ; et *g* pour Apoc. Dans ses œuvres plus tardives, saint Ambroise utiliserait de plus en plus le type *gigas*. La parenté des citations du grand Docteur latin avec celles d'autres Pères se remarque : avec Lucifer et Augustin pour les Actes ; avec l'Ambrosiaster pour les épîtres pauliniennes ; avec le pseudo-Ambroise pour l'Apocalypse.

Puis vient la reconstruction du texte, enfilant tous les passages de cette partie du N. T. (Éphésiens excepté) utilisés par saint Ambroise, avec uniquement l'indication des références, mais sans apparat ni pour les variantes de mss., ni pour comparer avec d'autres anciennes-latines, à l'encontre des relevés de Rolando et Caragliano. Cette lacune diminue beaucoup l'intérêt de l'enquête et augmente l'impression de critique un peu sommaire qui se dégage des cinq pages préliminaires, où l'on aurait aimé trouver quelques preuves et exemples à l'appui des conclusions affirmées.

——— SALMON (P.). *Le texte latin des Épîtres de s. Pierre, s. Jean et s. Jude, dans le ms. 6 de Montpellier*. (Journ. of Theol. Studies, 2, 1951, 170-177). [127]

Le Rme dom Salmon montre que ce ms., à dater du début du ix^e siècle, a un texte vulgate qui appartient certainement à la famille espagnole, tant par son type de *capitula*, que par la teneur de son texte biblique surtout, de ses interpolations et de ses notes marginales. D'autre part les relevés de l'auteur dans ces épîtres indiquent non seulement des affinités du ms. 6 avec les *codd.* C T p t Z, selon les sigles de l'éd. de W.-W., mais aussi la cohésion du groupe de ces six mss., ainsi que la plus grande parenté de leurs leçons propres avec les anciennes versions latines qu'avec la Vulgate. Dès lors il y aurait lieu d'utiliser ce groupe pour retrouver le texte des versions pré-hiéronymiennes de ces épîtres.

——— *Nouum Testamentum D.N.I.C. latine secundum editionem sancti Hieronymi*. Partis III, fasc. III, *Apocalypsis Iohannis* recensuerunt I. Wordsworth et H. I. White, in operis societatem adsumpto H. F. D. SPARKS. — Oxford, Clarendon Press, 1954, 4^o, p. 407-596. [123]

Avec ce fascicule le Rev. H. F. D. Sparks a la satisfaction d'avoir achevé une tâche dont, après la mort de H. J. White en juin 1934, il avait dû assumer presque seul tout le poids, celle de conduire à son terme l'édition de la Vulgate hiéronymienne du Nouveau Testament, entreprise en 1877 par I. Wordsworth, et dont le premier fascicule, l'évangile de saint Mathieu, avait paru en 1889. Son nom figure, avec ceux de Wordsworth et White, sur les fasc. V à VII de la deuxième partie et sur les fasc. II et III de la troisième partie de l'ouvrage, parus de 1937 à 1954. Et pourtant il faut bien avouer que, pas plus dans le fascicule qui vient de paraître que dans les précédents, le continuateur diligent n'a fait, à proprement parler, œuvre d'éditeur, car il n'a pas constitué son texte sur nouveaux frais, mais il s'est contenté de reprendre celui de l'*editio minor*

de H. J. White. S'il a, de ce fait, esquivé une part de ses responsabilités — et je n'oserais, pour ma part, lui en faire un reproche grave —, il a mis dans la rédaction de l'apparat critique un soin qu'on ne saurait assez louer. On peut dire vraiment que rien n'y manque de ce qui peut éclairer le jugement de celui qui consulte ce fascicule.

Les manuscrits bibliques utilisés sont au nombre de 24, dont 20 sont appelés « hieronymiani » par l'éditeur, ce qui ne veut évidemment pas préjuger de la solution à donner à une question non encore définitivement tirée au clair. Parmi eux, quatre sont employés pour la première fois : O. Codex Oxoniensis (*Laud. Lat. 43*) s. XII-XIII ; II. Codex Parisinus (*Nouv. acq. lat. 1132*) s. IX ; Σ. Codex Triueriensis 31, s. VIII ; haf. Codex Hafnianus, s. XI. Le premier de ces nouveaux manuscrits a été édité par Buchanan en 1916 ; le dernier n'est autre que le manuscrit d'après lequel dom Férotin a publié en 1900 le commentaire d'Apringius de Béja. Les quatre « codices ueteres », c'est-à-dire des anciennes versions latines, ne comptent qu'un seul témoin complet, le Codex Gigas, les autres étant les fragments de Fleury (de la valeur d'environ quatre chapitres), les extraits du *Speculum* et ceux du *Liber commicus*.

Parmi les Pères, la part du lion revient naturellement aux commentaires. L'apparat cite ceux d'Apringius, de Beatus, de Bérengaud (= Pseudo-Ambroise), de Cassiodore, de Victorin de Pétau, ainsi que le texte des commentaires de Primasius, de Tyconius et de Bède. Pour le grec il a puisé dans l'ouvrage si important de H. C. Hoskier, *Concerning the Text of the Apocalypse*. On devine facilement la somme de travail et d'ingéniosité qu'il a fallu pour condenser toutes ces données dans l'apparat. Celui-ci s'est ainsi enflé presque démesurément. Malgré la peine que l'on éprouve parfois à s'orienter dans ces lignes si touffues et si surchargées, on ne peut pas ne pas admirer la patience de l'éditeur qui n'a vraiment pas ménagé sa peine. Ce fascicule est le digne couronnement d'une œuvre irréprochable.

Clervaux.

R. WEBER.

Apocryphes. — STEGMÜLLER (F.). *Repertorium biblicum Medii Aevi*. — I. *Initia biblica, apocrypha, prologi*. — Consejo Superior de Invest. científicas, Instituto F. Suarez, Madrid, 1949, XI-310 p. [129]

Il est peut-être utile de rappeler en cet endroit que ce précieux index, bien connu déjà, fournit entre autres un relevé très complet des apocryphes bibliques et des prologues latins, avec les *incipit* et indications des éditions et des études critiques (cfr *Bull.* III, 1389).

—— BOESE (H.). *Ueber eine bisher unbekannte Handschrift des Briefwechsels zwischen Paulus und den Korinthern*. (*Zeitschr. neutest. Wiss.* 44, 1952-1953, p. 66-76). [130]

Il s'agit de *Berlin, Ham. 84*, bible vulgate originaire du nord de l'Italie, copiée au XIII^e siècle pour l'usage privé. La correspondance est insérée après *II Cor.*,

fo 241r, ce qui semble confirmer l'existence d'une tradition en faveur de son authenticité. Le texte de la lettre des Corinthiens à Paul est proche de celui du fragment de *Zurich, Stiftsbibl. Car. 14* et confirme les idées de dom De Bruyne sur l'excellence de ce dernier (voir *Bull.* II, 669). Comme dans *Milan, Ambros. E 53 inf.* et *Paris, B. N. lat. 5288*, la partie narrative qu'on lit ailleurs fait défaut. Quant au texte de la réponse apostolique, il semble constituer un chaînon reliant Milan et Paris aux textes arménien et syriaque, tout en ayant des accointances certaines avec *Laon 45* et *Heidelberg pap. copt. 1*. En règle générale, Berlin appuie les leçons de Milan et Paris, et même les améliore ; mais toute corruption n'est pas éliminée, par exemple en III, 25-27, 32, 37. Boese joint à son étude une édition critique. La question de l'original grec reste ouverte. P. V.

——— OEPKE (A.). *Ein bisher unbeachtetes Zitat aus dem fünften Buche Esra.* (*Coniectanea Neotestamentica*, 11, 1947, p. 179-195 ou bien *Zeitschr. neutest. Wiss.*, 42, 1949, p. 158-172). [131]

Relève, jumelée avec un rappel de *Io.* I, 13, une citation non-littérale du Ve Livre d'Esdras, I, 24, selon la branche textuelle espagnole, dans le *De alteratione Ecclesiae et Synagoga*, dont la critique interne (basée notamment sur l'interprétation politique du verset cité) oblige à retarder sa composition autour de l'an mille. Les suggestions de dom De Bruyne concernant la date de composition du Ve Livre d'Esdras (cfr *Bull.* I, 6) auraient pu être rappelées avec plus d'exactitude. P. V.

——— KURFESS (A.). *Zu den Philippus-Akten.* (*Zeitschr. neutest. Wiss.*, 44, 1952-1953, p. 145-151). [132]

Relève bon nombre de latinismes dans deux versions connues des Actes de Philippe, dont l'originalité grecque est dès lors douteuse. P. V.

——— BULHART (V.). *Nochmals Textkritisches.* (*Rev. bén.*, 62, 1952, p. 297-299). [133]

L'Epistula Titi discipuli Pauli, d'origine ancienne mais incertaine, signalée et éditée jadis par dom De Bruyne (*Rev. bén.*, 25, 1908, p. 149 ss. ; 37, 1925, p. 48 ss.) selon le seul ms. connu, l'homélaire de Burchard, VIII^e siècle (*Wurzburg, Univ. Bibl. Mp. th. f. 28, f^{os} 84-93v*), nous est transmise en un texte fort corrompu. Les conjectures de l'éditeur et de Harnack (voir *Bull.* I, 444-445) sont ici critiquées et, selon les cas, appuyées ou infirmées. B. y ajoute quelques nouveaux essais d'amendement du texte. P. V.

Prologues, etc. — BARDY (G.). *Marcionites (Prologues)*, dans *Dict. de la Bible, Suppl.*, fasc. XXVII, 1954, col. 877-881. [134]

——— GUTWENGER (E.). — *The Anti-Marcionite Prologues.* (*Theological Studies*, 7, 1946, p. 393-409). [135]

Le Chanoine B. donne un bon conspectus sur la question, où la thèse célèbre de dom De Bruyne sur l'origine marcionite des prologues est adoptée en gros, avec un clair exposé des arguments *pour*, malgré les ripostes de Mündle et du P. Lagrange. Mais l'auteur ne conclut qu'à une vraisemblance, vu la difficulté à admettre, selon lui, que ces prologues aient été si facilement adoptés par les éditeurs catholiques du temps. (Quelques simplifications : ainsi les dits prologues ne se trouvent pas *seulement* dans les mss. de la Vulgate, voir *Bull.* I, 541.)

En appendice (que la typographie laisserait passer inaperçu) il est traité « des plus anciens prologues latins des évangiles ». Ici on met des réserves à la thèse connue de dom De Bruyne (cfr *Bull.* II, 22-24), bien que le Chanoine B. semble ignorer l'art. du P. Gutwenger, et il se résume clairement : « On peut croire que les prologues en question aient été écrits à Rome et sont anciens. Il n'est pas prouvé qu'ils constituent une série, ni surtout qu'ils soient anti-marcionistes. »

Le Père G. reprend le problème avec hardiesse et partage, en les accentuant encore, les réserves du P. Lagrange. A son avis, l'unité de la série est très contestable : la tradition manuscrite ne les groupe que tardivement, et trop de divergences de style, de contenu et de climat les séparent. Premier en date, le prologue de Luc ne serait même pas anti-marcionite (insistance sur la virginité de saint Luc) et sa traduction ne remonterait pas au-delà des années 400 (le prologue monarchien, loin d'en dépendre, lui servirait de source). Celui de Marc se rattacherait à une œuvre perdue d'Hippolyte et par là à Irénée. Enfin, le début du IV^e siècle serait tout indiqué pour situer la traduction latine du prologue de Jean (avant la suppression de la secte marcionite par décret impérial en 313). Et le Père G. de conclure en mettant ses lecteurs en garde contre une surestimation des « so-called anti-Marcionite prologues ».

Un spécialiste de ces problèmes ne pourra qu'être fort réservé en face d'exposés qui dépendent essentiellement des arguments fort contestables du P. Lagrange. Disons que la question est à revoir par la base, dom De Bruyne s'étant peu soucié de donner à ses intuitions géniales des démonstrations indiscutables.

——— [R] — *Biblia sacra iuxta Vulgatam... Libri Ezrae, Tobiae, Iudith*, (*Bull.* III, 1358). — *Biblica*, 31, 1950, p. 509-511 : VACCARI (A.). [136]

Après avoir souligné divers aspects intéressants de cette édition, le Père V. attire l'attention sur un vocable biblique important. Dans les préfaces à Tobie et Judith, on trouve le terme « (h)agiografa » dans tous les mss., sauf pour le prologue à Judith où deux *codd.* du XIII^e siècle portent en seconde main « apocripa ». A l'encontre de dom De Bruyne qui, en 1920, adoptait cette seconde leçon, les réviseurs actuels retiennent « agiografa ». L'auteur note avec finesse qu'en stricte critique textuelle ils ont sans doute raison, mais qu'en fait saint Jérôme a sûrement dû écrire « apocrypha » dans nos deux préfaces, si l'on se reporte à la terminologie que le saint Docteur propose ailleurs.

Généralités. — STEGMÜLLER (F.). *Repertorium Biblicum Medii Aevi. T. III. Commentaria. Auctores H-M.* — Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Cientificas, 1951, 581 p. [137]

On a souligné les lacunes, mais surtout les qualités de cet excellent répertoire, sa richesse insigne en renseignements sur les manuscrits. Il fournit un point de départ que le travail de chacun peut ensuite dépasser. Dom C. Charlier me signale que le n° 3438 désignant une compilation de textes de saint Jérôme sur saint Paul est une œuvre inédite de Florus de Lyon.

——— QUASTEN (J.). *Patrology. Vol. 2. The Ante-Nicene Literature after Irenaeus.* — Utrecht-Anvers, Het Spectrum, 1953, xi-450 p. [138]

Cfr *Rev. bén.*, 66, 1956, p. 313-314 : P. VERBRAKEN.

——— *Additions et corrections aux Indices scriptorum operumque* (Pour la France jusqu'en l'an 1000). (*Archivum lat. Med. Aevi*, 20, 1950, 5-64 et une page de supplément). [139]

La liste précédente avait paru en 1939. Elle est des plus utiles pour compléter les tables de Migne et des autres répertoires.

——— [R] *Clavis Patrum Latinorum* (*Bull.* III, 1387) : *Aevum*, 26, 1952, p. 188-189 : E. FRANCESCHINI. [140]

Notes bibliographiques complémentaires.

——— PELTZER (A.). *Répertoires d'incipit pour la littérature latine philosophique et théologique du moyen âge.* (*Sussidi eruditi*, fasc. 2, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1951, 33 p.) [141]

Guide parfait vers les instruments de travail, comportant en particulier une table des philosophes et des théologiens qui ont fait l'objet d'une monographie ou d'une table propre d'incipit. Une première édition de cet ouvrage a paru dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 43, 1948, p. 495-512. Cette seconde édition est plus complète.

——— WILLIAMS (H. F.). *An Index of Mediaeval Studies published in Festschrift, 1865-1946, with special Reference to Romanic Material.* — Berkeley, University of California Press, 1951, x-165 p. [142]

——— ALTHEIM (F.). *Geschichte der lateinischen Sprache von den Anfängen bis zu Beginn der Literatur.* — Francfort-sur-le-Main, Klosterman, 1951, 513 p. [143]
Un chapitre (p. 395-404) parle du *Vulgärlatein*.

——— MAROUZEAU (J.). *Quelques aspects de la formation du latin littéraire.* — Paris, Klincksieck, 1948, 232 p. [144]

Recueil de travaux déjà publiés ailleurs.

——— LÖFSTED (E.). *Coniectanea. Untersuchungen auf dem Gebiete der Antiken und Mittelalterlichen Latinität. Erste Reihe.* — Stockolm, Almqvist et Wiksell, 1950, 146 p. [145]

La table des citations mentionne : Actes des Apôtres apocryphes, Ammien Marcellin, Arnobe, Benoît, Césaire d'Arles, Cassiodore, Commodien, Cyprien, Dracontius, Ennodius, Firmicus Maternus, Fulgence de Ruspe, Grégoire le Grand, Grégoire de Tours, Jérôme, le Pseudo-Jérôme *in Job*, Iordanes, Lactance, le *Liber diurnus*, le *Liber Pontificalis*, Lucifer, Nicetas, Pacien, *Passio Dioscori*, Prudence, Sidoine Apollinaire, les *Vitae Patrum*, les *Vitae Sanctorum* et la Vulgate.

——— LUNDSTRÖM (S.). *Übersetzungstechnische Untersuchungen auf dem Gebiete der Christlichen Latinität*. (Lund Universitets Arsskrift, N. F., Avd. 1, Bd. 51, n° 3). — Lund, Gleerup, 1955, 312 p. [146]

——— [R] *Revue des Études Latines*, 33, 1955, p. 421-423 : C. MOHRMANN. [147]

——— PRINZ (O.). *Zur Präfixassimilation im antiken und frühmittelalterlichen Latein*. (Archivum Lat. Med. Aevi 21, 1951, p. 87-115 ; 23, 1953, p. 35-60). [148]

——— DE LABRIOLE (P.). *Histoire de la littérature latine chrétienne*. Troisième édition par G. BARDY. — Paris, Les Belles Lettres, 1947, 884 p. [149]

——— AMATUCCI (A. G.). *Storia della Letteratura latina cristiana*. — Turin, Societa editrice internazionale, 1954, 2^e éd., 366 p. [150]

Comme la première édition (cfr *Bull.* III, 28), cette *Histoire* se limite volontairement à l'étude littéraire de la littérature chrétienne dans ses rapports avec la littérature profane. Laissant de côté toute discussion technique, elle dégage parfaitement les qualités littéraires des auteurs chrétiens, leur esprit, leur originalité, mais non pas selon leur importance dans l'histoire des idées et des faits.

——— SESINI (U.). *Poesia e Musica nella Latinità cristiana dal III al X secolo*, a cura di G. VECCHI. — Turin, Nuova Biblioteca Italiana, 1949, 275 p. [151]

Traité de « philologie musicale » où les recherches musicales et rythmiques ont le pas sur les textes, sur leur origine précise et sur leur auteur. Ce point de vue est légitime et D. Norberg a montré l'influence que jouait la musique dans la critique littéraire des textes médiévaux (cfr *Bull.* IV, 198). Le rôle de s. Ambroise est bien mis en valeur, comme celui de Prudence et des poètes de la *Gallia romana* : Paulin de Nole, Sedulius, Hilaire d'Arles, Prosper d'Aquitaine, Claudien Mamert, Sidoine Apollinaire, Avit de Vienne, Venance Fortunat.

——— SIEGMUND (A.). *Die Überlieferung der griechischen christlichen Literatur in der lateinischen Kirche bis zum XII. Jht.* (Abhandl. der Bayerischen Benediktiner Akad., t. 5). — Munich, Filser, 1949, VIII-308 p. Cfr *Rev. bén.*, 62, 1952, p. 317-318 : D. AMAND. [152]

——— MOHRMANN (C.). *Stand und Aufgaben der altchristlichen griechischen und lateinischen Philologie*. (Jahres- und Tagungsbericht der Görresges. 1954). — Cologne, 1955, p. 67. [153]

——— MOHRMANN (C.). *Wortform und Wortinhalt. Bemerkungen zum Bedeutungswandel im altenchristlichen Griechisch und Latein.* (Münchener Theol. Zeit., 7, 1956, p. 99-114). [154]

——— ROUSSEAU (O.). *Les langues liturgiques de l'Orient et de l'Occident (Irenikon, 29, 1956, p. 47-60).* [155]

——— CURTIUS (E. R.). *La littérature européenne et le moyen âge.* Traduit de l'allemand par J. BRÉJOUX. — Paris, Presses Universitaires de France, 1956, xx-740 p. [156]

L'édition originale de cet ouvrage a paru à Berne, chez Francke, en 1948 et une 2^e édition en 1954, sous le titre *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*. Une traduction anglaise, par W. R. TRASK a paru en 1953 aux Éditions Routledge, à Londres. Plus qu'une analyse littéraire, c'est un essai de synthèse, contestable sur plus d'un point, mais forçant la réflexion et ouvrant des perspectives réellement neuves. Cfr *Revue des Études latines*, 34, 1956, p. 432-435 : J. MAROUZEAU.

——— KAEGI (W.). *Chronica Mundi. Grundformen der Geschichtsschreibung seit den M. A.* (Christ Heute, 3^e série, t. 6). — Einsiedeln, Johannes Verlag, 1954, 91 p. [157]

——— LAISTNER (M. L. V.). *Christianity and Pagan Culture in the Later Roman Empire.* — Ithaca, Cornell University Press, 1951, vii-145 p. [158]

——— JULIEN (C. A.). *Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à la conquête arabe* (647 p. C.). Deuxième édition revue et mise à jour par CHR. COURTOIS. — Paris, Payot, 1951, 334 p. [159]

——— COURTOIS (CHR.). *Les Vandales et l'Afrique.* — Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1955, 455 p., 12 pl., 33 fig. [160]

——— BERTHIER (A.), LOGEART (F.), MARTIN (M.). *Les Vestiges du Christianisme antique dans la Numidie Centrale.* — Paris, Presses Universitaires de France, 1951, 235 p., 15 pl., 30 tabl. [161]

——— DEKKERS (E.). *Les autographes des Pères latins (Colligere Fragmenta. Festschrift A. Dold).* — Beuron, 1952, p. 127-139. [162]

Étude groupant les menus faits qui entourent l'édition d'une œuvre ; rédaction, dictée, brouillons, copies d'œuvres similaires, etc., en particulier chez s. Augustin, Jérôme et Ambroise.

——— BARDY (G.). *L'Église et les derniers romains.* — Paris, Laffont, 1948, 299 p. Cfr *Vigiliae Christianae*, 4, 1950, p. 255-256 : CH. MOHRMANN. [163]

——— LAISTNER (M. L. V.). *Thought and Letters in Western Europe AD 500-900.* Deuxième édition. — Londres, Methuen, 1957, 416 p. [164]

——— MOHRMANN (C.). *Het middeleeuws Latijn als substraat van de West-europese Cultuur*. — Utrecht, Het Spectrum, 1956, 28 p. [165]

——— MOHRMANN (C.). *Die Rolle des Lateins in der Kirche des Westens*. (Theolog. Revue, 52, 1956, p. 1-18). [166]

——— VACCARI (P.). *Studi sull'Europa precarolingia e carolingia. (Studi e ricerche)*. — Vérone, Ediz. di « Nova Historia », 1956, 218 p. [167]

——— BAUS (K.). *Altchristliches Latein*. (Theol. Lit. Zeit., 61, 1952, p. 192-205). [167bis]

——— VOSSLER (K.). *Einführung ins Vulgärlatein*. Herausgegeben und bearbeitet von H. SCHMECK. — München, M. Hueber, 1955, 215 p. [168]

——— SCHMECK (H.). *Aufgaben und Methoden der modernen vulgärlateinischen Forschung*. — Heidelberg, Winter, 1955, 34 p. [169]

——— ROHLFS (G.). *Sermo vulgaris latinus. Vulgärlateinisches Lesebuch*. (Sammlung kurzer Lehrbücher d. Romanischen Sprachen und Literaturen, fasc. 13). — Halle, M. Niemeyer, XI-88 p. [170]

——— MOHRMANN (C.). *Latin vulgaire, latin chrétien*. — Paris, Klincksieck, 1952, 40 p. [171]

——— BATTISTI (C.). *Avviamento allo studio del latino volgare*. — Bari, Leonardo da Vinci ed., 1950, IV-349 p. [172]

——— PIGHI (R. G. B.). *Les formes du latin dit vulgaire. (Actes du Premier Congrès de la Fédération internationale des associations d'Études classiques)*. — Paris, 1951, p. 199-206. [173]

——— MOHRMANN (C.). *Les formes du latin dit vulgaire: essai de chronologie et de systématisation de l'époque augustéenne aux langues romanes. (Actes du Premier Congrès de la Fédération internationale des associations d'Études classiques)*. — Paris, 1951, p. 207-220. [174]

——— COURCELLE (P.). *La littérature latine d'époque patristique. (Actes du Premier Congrès de la Fédération internationale des associations d'Études classiques)*. — Paris, 1951, p. 287-307. [175]

——— MOHRMANN (C.). *Études sur le Latin des chrétiens*. — Rome, Ediz. di Storia e Letteratura, 1958, XXII-470 p. [176]

« J'ose dire qu'actuellement je ratifie en ce qui concerne les éléments essentiels, tout ce qui a été exposé au cours de ces études. » On se réjouira de ce témoignage ferme qui ouvre un choix de 26 articles, publiés de 1932 à 1955 dans différentes revues et qui sont reproduits tels quels, sauf quatre, traduit du néerlandais en anglais. Ces articles sont groupés sous trois chefs : *Études générales sur la latinité*

chrétienne, *Études semasiologiques, Études sur la langue et le style des auteurs chrétiens*. La plupart de ces articles ayant été recensés dans ce Bulletin, il suffira de louer le dessein de l'éditeur et de se féliciter non seulement d'avoir sous la main tous ses *membra disjecta*, mais aussi tout ce qui les entoure : une bibliographie très complète de Mlle Mohrmann (qui équivaut presque à une bibliographie du Latin chrétien) et surtout plusieurs *indices*, parmi lesquels celui des mots grecs et latins. Notons aussi, dans la Préface, quelques « rétractions » sur des points de détail : sur *servator* et *salvator*, *paganus*; sur l'influence exercée sur les origines du latin des chrétiens par l'élément juif, sur *glorificare*, *clarificare*, *magnificare*, *honorificare*; enfin sur les rapports d'Augustin et du Pseudo-Longin.

—— MOHRMANN (C.). *Problèmes stylistiques dans la littérature latine chrétienne*. (*Vigiliae Christianae*, 9, 1945, p. 222-246). [177]

—— MOHRMANN (C.). *Linguistic Problems in the early Christian Church*. (*Vigiliae Christianae*, 11, 1957, p. 11-36). [173]

—— SIZOO (A.). *Geschiedenis der oud-christelijke Latijnse Letterkunde*. — Haarlem, Bohn, 1951, VII-241 p. [179]

—— MOHRMANN (C.). *How Latin came to be the Language of early Christendom*. (*Studies*, 40, 1951, p. 277-288). [180]

—— BLAISE (A.). *Manuel du latin chrétien*. — Strasbourg, Le Latin chrétien, 1955, 221 p. [181]

Malgré ses lacunes et ses faiblesses, ce Manuel peut rendre service et aider la recherche. Qu'on ne lui demande pas plus qu'il ne prétend donner.

—— MOHRMANN (C.). *Laatlaijn en middeleeuws Latijn*. — Utrecht, Het Spectrum, 1947, 27 p. [182]

—— BIELER (L.). *Das Mittellatein als Sprachproblem*. (*Lexis*, 2, 1949, p. 98-104). [183]

—— KNOTT (B. I.). *The Christian « special Language » in the Inscriptions*. (*Vigiliae Christianae*, 10, 1956, p. 65-79). [184]

—— MOHRMANN (C.). *Das Sprachenproblem in der frühchristlichen Mission*. (*Zeit. für Missionswiss.*, 38, 1954, p. 103-111). [185]

—— DÜRIG (W.). *Die Erforschung der lateinisch-christlichen Sakralsprache. Ein Bericht über den gegenwärtigen Stand der liturgietheologischen Philologie*. (*Liturgische Jahrbuch*, 1, 1951, p. 32-47). [186]

—— AXELSON (B.). *Unpoetische Wörter. Ein Beitrag zur Kenntnis der Lateinischen Dichtersprache*. — Lund, Gleerup, 1945, 150 p. [187]

Cfr *Erasmus*, 2, 1948-1949, p. 137-140 : CHR. MOHRMANN.

——— MOHRMANN (C.). *Altchristliche Dichtung. (Die Religion in Geschichte und Gegenwart)*. Troisième édition. — Tübingen, 1956, col. 267-269. [188]

——— SIMONETTI (M.). *Studi sull'innologia popolare cristiana dei primi secoli. (Atti della Accademia nazionale dei Lincei, anno 349. Memorie, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche, serie 8, vol. 4, fasc. 6)*. — Rome, 1952, 150 p. [189]

Cfr *Rev. des Études Lat.*, 20, 1952, p. 451-454 : CHR. MOHRMANN.

——— NORBERG (D.). *L'origine de la versification latine rythmique. (Eranos)*, 50, 1952, p. 83-90. [190]

——— SUCHIER (W.). *Die Entstehung des mittellateinischen und romanischen Verssystems. (Romanisches Jahrbuch, 3, 1950, p. 529-563)*. [191]

D. Norberg critique les conclusions trop unilatérales de W. S. et montre la complexité des systèmes rythmiques utilisés, et surtout des idées des auteurs eux-mêmes sur ces règles de versification.

——— MEMOLI (A. F.). *Ritmo e testi biblici negli scrittori latini cristiani di prosa d'arte. (Aevum, 28, 1954, p. 419-444)*. [192]

Les rythmes variés que l'on peut déceler dans les textes bibliques se retrouvent chez les auteurs chrétiens ; on en fait la démonstration ici, en particulier pour Venance Fortunat surtout, mais aussi pour s. Léon.

——— MEMOLI (A. F.). *Ritmicità e aritmicità della frasi introduttive di testi sacri nei prosatori d'arte latini. (Aevum, 30, 1956, p. 307-318)*. [193]

L'introduction des citations scripturaires dans un texte provoque des variations de rythme. On le montre chez Venance Fortunat et chez s. Léon.

——— DI CAPUA (F.). *Per la storia del latino letterario medievale e del « cursus ». (Giornale italiano di filologia, 4, 1951, p. 97-113 ; 6, 1953, p. 19-34)*. [194]

——— RABY (F. J. E.). *On the Date and Provenance of some early Latin Hymns. (Medium Aevum, 1947, p. 1-5)*. [195]

A propos des *Analecta Hymnica*, de C. Blume.

——— MESSENGER (R. E.). *Christian hymns of the first three Centuries. (Papers of the Hymn Society of America, 9)*. — New York, 1942, 27 p. [196]

——— EVERTS (P. S.). *Hymni Mediaevales*. — Zwolle, Tijcken Willink, 1950, 79 p. [197]

——— MESSENGER (R. E.). *The medieval Latin Hymn*. — Washington, Capitol Press, 1953, x + 138 p. [198]

Cfr *Speculum*, 30, 1955, p. 286-289 : C. C. COULTER.

——— CHADWICH (N. K.). *Poetry and Letters in early Christian Gaul*. — Londres, Bowes and Bowes, 1955, 342 p. [199]

——— NORBERG (D.). *La poésie latine rythmique du haut moyen âge*. (*Studia latina holmiensia*, 2). — Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1954, 120 p. [200]

Ce sont avant tout des remarques de critique textuelle et des réflexions sur la technique de l'édition, faites à propos de quelques textes édités par Strecker.

1. Poésie du roi Chilpéric (cfr K. STRECKER, *Rythmi aevi Merovingici et Carolini*, *MGH, Poetae Latini*, IV, n° 1, p. 455 s.). L'originalité du poème vient moins de son auteur, dont parlent Fortunat (*Carmen*, 9, 1, 105 ss) et Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, VI, 46), que des sources utilisées : Sédulius, l'épithaphe de Jovinus, une *Vita Medardi* aujourd'hui perdue et dont parle sans doute Grégoire de Tours (*In glor. conf.* 93).

2. Théofride de Corbie. Il serait l'auteur des n°s XL et LXXXII, et probablement l'abbé de Corbie lui-même († 683) ; les n°s LXXXI et XXV sont inspirés de lui ; par contre, cet ensemble paraît indépendant contre Strecker, des poèmes abécédaires V, XL et XLVIII et l'origine luxovienne des uns et des autres manque de fondement. Théofride se serait inspiré de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, en particulier des passages sur l'âge du monde.

3. Un poème de la cour mérovingienne. Strecker XLVI (= XXIV) serait inspiré de XLII, et aurait été composé après la mort de Dagobert (639).

4. Les hymnes en l'honneur de saint Quentin et saint Yrieix. C'est tout d'abord une nouvelle édition de STRECKER, *MGH, Poetae latini*, VI, p. 255-230. Ensuite, l'analyse de trois pièces sur saint Yrieix, déjà éditée par B. KRUSCH, *MGH, Scriptores Rerum Merovingiarum*, III, p. 576 ; nouvelle édition de l'hymne qui se révèle acrostiche et d'une forme de versification insolite, mais dont on retrouve un exemple au moins en Espagne au VII^e s. et dont la source serait la version poétique de la *Vie* de saint Éloi (*MGH, Poetae Latini*, t. IV, p. 784 ss.).

5. Strecker XXVII aurait été composé par Paulin d'Aquilée à l'occasion du concile de Forum Julii de 796 (797) ; le n° LII ressemblant très fort au n° XXVII serait aussi à attribuer à Paulin. La technique de la versification et la finesse de la poésie sont tout à l'honneur de l'évêque d'Aquilée.

6. Saint Paulin d'Aquilée et l'hymne *Congregavit nos in unum*. Cet hymne semble avoir exercé une influence surtout dans le Nord de l'Italie (cfr Strecker, t. IV, n°s XXVI, XLIII et XLIV, LIII, XXXVIII, LVI, etc.).

7. La poésie rythmique à Vérone à l'époque carolingienne. Strecker, LI, *Vie* de saint Zénon, rédigée d'après le *Sermo de Vita s. Zenonis* de Coronatus serait de la même époque et du même milieu (vers 796, à Vérone) que la *Veronae rhythmica descriptio* (publiée par L. SIMEONI dans *Rerum Italicarum Scriptores*, t. II, pars 1, Bologne, 1920, et reprise par L. TRAUBE, *Karolingische Dichtungen*, p. 119). Cette *Descriptio* n'est pas de Pacificus, qui est responsable cependant des n°s CXVI et CXVII (cfr CAMPANA, *Studi e Testi*, n°s 122, 1946, p. 57 ss) ; elle s'inspire d'un chant milanais.

L'ouvrage se termine par des notes sur les recueils de chants rythmiques.

——— FRANÇOIS (E.). *La poesia latina de la edad media. (Revista de estudios classicos, 6, 1955, p. 103-135).* [201]

——— VECCHI (G.). *Poesia latina medievale.* — Parme, Guanda, 1952, xxxvi-410 p. [202]

Cette anthologie prolonge l'étude de U. Sessini (cfr *Bull.* IV, 151) et ne fait appel à la poésie chrétienne qu'en fonction des genres littéraires utilisés plus tard au moyen âge, surtout au XII^e siècle. L'étude rythmique est plus poussée et complétée par la publication de quelques textes musicaux.

——— SCHWERD (A.). *Hymnen und Sequenzen.* — München, Kösel, 1954, 120 p. [203]

Cfr *Rev. bén.*, 66, 1956, p. 323 : P. VERBRAKEN.

——— NORBERG (D.). *Érudition et spéculation dans la langue latine médiévale. (Archivum lat. Med. Aevi, 22, 1951-1952, p. 5-16).* [204]

Des anomalies lexicographiques et grammaticales sont révélatrices de tours de pensée originaux.

——— NEHRING (A.). *A Note on functional linguistics in the Middle Age. (Traditio, 9, 1953, p. 430-434).* [205]

——— BASTARDAS-PARERA (J.). *Particularidades sintacticas del latin medieval. Cartularios espanoles de los siglos VIII et IX.* — Barcelone-Madrid, Consejo superior de Investigaciones cientificas, Escuela de Filologia, 1953, xv-200 p. [206]

——— LEHMANN (P.). *Mittelalterliche Büchertitel I. (Sitzungsb. d. Bayer. Akad. d. Wiss. Philos. histor. Klas., 1948, fasc. 4).* — Munich, Kastner et Callwey, 1949, 69 p. [207]

Laissant pour un autre fascicule l'étude des *Curiosa*, on étudie ici les titres habituels et leurs différentes formes : *liber, opus, textus breviarium (us), abbreviatio, brevilquium, compendium, micrologus, manuale, sulla, conclusiones, sententia, pandectae, panormia, pantheon, catholicon, compilation, conflatus, reportationes*; et plus particulièrement, dans le domaine des commentaires bibliques : *glossa, enarratio, catena (aurea), postilla, tabulae originalium, quaestiones*; dans le domaine de la poésie : *poetria, musa, metrus, tropus, sequentia, drama, tragodia, comoedia, ludus.*

——— MOHRMANN (C.). *Le problème du vocabulaire chrétien. Expériences d'évangélisation paléo-chrétiennes et modernes. (Scientia, missionum ancilla. Donum natalicium Alph. Mulders).* — Nimègue, 1953, p. 254-262. [208]

Il est parfois malaisé de juger le présent en fonction du passé ; et n'est-il pas permis de penser qu'ici les conclusions dépassent les prémisses ?

——— STACK (W.). *Wort und Bedeutung in mittelalterlichen Latein. (Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters, 9, 1952, p. 332-352).* [209]

——— MOHRMANN (C.). *Het dualisme van het middeleeuws Latijn. (Handelingen van het negentiende Vlaamse Filologencongres).* — Bruxelles, 1951, p. 137-139. [210]

——— MOHRMANN (C.). *Le dualisme du latin médiéval. (Rev. des Études Latines, 29, 1952, p. 330-348).* [211]

——— MUNIER (CH.). *Les sources patristiques du droit de l'Église du VIII^e au XIII^e s. (Université de Strasbourg, Thèse de droit canonique).* — Mulhouse, Salvator, 1957, 216 p. [212]

L'exposé est plus que sommaire sur les collections canoniques de la renaissance carolingienne.

——— BLUMENKRANZ (B.). *Les auteurs chrétiens latins du moyen âge sur les juifs et le judaïsme. (Rev. des Études juives, 9, 1948, p. 3-67).* [213]

Inventaire, à partir de l'an 430, des écrits concernant les juifs (et non pas seulement des écrits polémiques). Voyez *Bull. III*, 1423 et 1711.

——— KLEBERG (T.). *Weinfälschung: ein stilisches Klischee bei den Kirchenvätern. (EranoS, 38, 1940, p. 47-54).* [214]

——— ARNALDI (F.) et TURRIANI (M.). *Latinitatis italicae medii aevi inde ab anno 476 usque ad annum 1022 Lexicon imperfectum. Deuxième partie, fasc. 1 : Medicacio-Ozimum; fasc. 2 : Pabo-Pyxis; fasc. 3 : Qrite-Quum. (Archivum lat. Med. Aevi, 20, 1950, p. 65-206 ; 21, 1951, p. 195-360 ; 23, 1953, p. 275-301).* [215]

——— NIERMEYER (J. F.). *Mediae latinitatis lexicon minus. Lexique latin médiéval-français-anglais.* — Leyde, Brill, 1954-1956. [216]

Les quatre fascicules parus vont de *Ab* à *bewericus* (p. 1-96) ; de *berfredus* à *clusa* (p. 97-192) ; de *clusa* à *curia* (p. 193-288) ; de *curia* à *exactare* (p. 289-384).

——— BLAISE (A.). *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens. Revu spécialement pour le vocabulaire théologique par H. CHIRAT.* — Strasbourg, Le latin chrétien, 1954, 867 p. [217]

——— BOTTE (B.). *Un nouveau dictionnaire du latin des chrétiens. (Rev. bën., 65, 1955, p. 266-270).* [218]

A propos du précédent. Voyez aussi *Revue des Études Latines*, 32, 1954, p. 481-483 ; J. MAROUZEAU.

——— BLATT (F.). *Le nouveau dictionnaire du latin médiéval. (Archivum lat. Med. Aevi, 24, 1954, p. 43-83).* [219]

Projets et état du travail de réalisation ; spécimen de la lettre *L.* et de la table des sigles.

—— ROQUES (M.). *Additions et Corrections d'Antoine Thomas au Glossaire de Du Cange.* (*Archivum lat. Med. Aevi*, 22, 1952, p. 89-156). [220]

Publications de notes marginales apposés par A. Thomas dans son *Du Cange*.

—— BAXTER (J. H.). *Notes on Souter's Glossary of later Latin.* (*Archivum lat. Med. Aevi*, 23, 1953, p. 7-12 ; 25, 1955, p. 101-141). [221]

Corrections et additions.

—— ROSE (H. J.). *Notes on Souter's Glossary of Later Latin.* (*Archivum lat. Med. Aevi*, 21, 1951, p. 171-172). [222]

Notes additionnelles.

—— BENDZ (G.). *Some critical Latin Word Studies.* (*Eranos*, 43, 1945, p. 36-57). [223]

—— ERNOUT (A.). *Les noms des parties du corps en latin.* (*Latomus*, 10, 1951, p. 3-12). [224]

« Influence de la magie et de la religion sur la désignation des parties du corps. »

—— AALTO (P.) et MUSTANOJA (T. F.). *Notes on some medieval Latin Words.* (*Neuphilologische Mitteilungen*, 57, 1956, p. 273-285). [225]

—— DU BOULAY (F. R. H.). *A Handlist of medieval ecclesiastical Terms.* (*Local history series*, fasc. 9). National Council of social service, 1952, 32 p. [226]

Lexicographie chrétienne. — STERN (H.). *Remarks on the adoratio under Diocletian.* (*Journ. of the Warburg and Courtauld Instit.*, 17, 1954, p. 184-189). [227]

—— DOIGNON (J.). *Adsumo et adsumptio comme expression du mystère de l'Incarnation chez Hilaire de Poitiers.* (*Archivum lat. Med. Aevi*, 23, 1953, p. 123-135). [228]

—— FRANCO (R. M.). *An Etymology of agios in a Work of Caesarius of Arles.* (*Traditio*, 8, 1952, p. 387-389). [229]

—— RAHNER (H.). *Antenna Crucis.* (*Zeits. für Kathol. Theol.*, 75, 1953, p. 129-173 ; 345-410). [230]

—— VÖHKL (L.). *Apophoretum, Eulogie und Fermentum als Ausdrucksformen der frühchristlichen Communio.* (*Miscellanea G. Belvederi*). — Cité du Vatican, 1954, p. 391-414 + 6 fig. [231]

—— EGGER (R.). *Catacumbas und andere Flurnamen in der Umgebung Roms.* (*Anzeigener der Oesterreichischen Akademie der Wissens. in Wien, Philos. Hist. Klasse*, 87, 1950, p. 162-178). [232]

——— CONGAR (Y.). *Cephas, céphali, caput*. (Revue du moyen âge lat., 8, 1952, p. 5-42). [233]

——— HÄRING (N. M.). *Character, signum und signaculum. Die Entwicklung bis nach der karolingischen Renaissance*. (Scholastik, 30, 1955, p. 481-512). [234]

——— HÄRING (N. M.). *Character, signum und signaculum. Die Einführung in die Sakramententheologie des XII. Jhts*. (Scholastik, 31, 1956, p. 182-212). [235]

——— HUGLO (M.). *Christe fave votis*. (Scriptorium, 9, 1954, p. 108-111). [236]

Formule usitée par les copistes de manuscrits ; d'origine italienne sous la forme brève *Christe Fave*, elle passe en Angleterre puis sur le Continent sous la forme *Christe fave votis*.

——— HARDICK (L.). *Gedanken zu Sinn und Tragweite des Begriff Clerici*. (Archivum franciscanum historicum, 10, 1957, p. 7-26). [237]

——— MOHRMANN (C.). *Credere in Deum; sur l'interprétation d'un fait de langue*. (Mélanges J. de Ghellinck, t. 1). — Bruxelles, 1951, p. 277-285. [238]

Concerne en particulier Augustin et Fauste de Riez.

——— MICHELS (TH.). *Dedicatio und consecratio in früher römischer Liturgie*. (Enkainia. Gesammelte Arbeiten z. 800 jähr. Weihegedächtnis d. Abteikirche Maria Laach). — Dusseldorf, 1956, p. 62-109. [239]

——— DÜRIG (W.). *Disciplina. Eine Studie zum Bedeutungsumfang des Wortes in der Sprache der Liturgie und der Väter*. (Sacris erudiri, 4, 1952, p. 245-279). [240]

——— DE LUBAC (H.). *A propos de la formule Diversi sed non adversi*. (Rech. de science religieuse, 40, 1952, p. 27-40). [241]

Dossier patristique, depuis Origène.

——— MOHRMANN (C.). *Epiphania*. (Rev. des Sciences Philos. et Théol., 37, 1953, p. 644-670). [242]

C'est surtout la fête et les différents stades de son institution qui font l'objet de cet article, et, incidemment, l'histoire du mot et de ses synonymes : *apparitio*, *manifestatio*, *theophania*.

——— CHATILLON (F.). *Etiam (animadvertationes Augustinianae)*. (Rev. du moyen âge latin, 9, 1953, p. 267-342). [243]

——— HILT-BRUNNER (O.). *Exterior Homo*. (Vigiliae Christianae, 5, 1951, p. 55-60). [244]

Voyez Bull. III, 1372.

—— JUNGSMANN (J. A.). *Fermentum. Ein Symbol kirchlicher Einheit und sein Nachleben im Mittelalter. (Colligere Fragmenta. Festschrift A. Dold).* — Beuron, 1952, p. 185-190. [245]

L'auteur propose l'évolution : *fermentum, firmata, formata*.

—— JAEGER (H.). *Parrësia et fiducia. Étude spirituelle des mots. (Studia Patristica, t. 1).* — Berlin, 1957, p. 221-239. [246]

—— DOLD (A.). *Forma und Formata. Zwei Liturgische Begriffe aus alten lateinischen Bischofsweihe-Riten. (Scriptorium, 5, 1951, p. 214-221).* [247]

Forma a le sens d'espèces eucharistiques ; *formata*, celui de document canonique ; mais *formata* a été parfois employé indûment pour *forma*.

—— VERMEULEN (A. J.). *The semantic Development of Gloria in early Christian Latin. (Latinitas christianorum primaeva. Studia ad sermonem latinum christianum pertinentia, t. 12).* — Nimègue, Dekker et Van de Vegt, 1956, xxii-236 p. et 8 pl. [248]

Le point de départ est le texte grec et latin de la Bible et, en particulier, le passage de la *Kabod* hébraïque à la *doxa* grecque. Il semble que l'évolution de la sémantique finit par retrouver, vers l'an 400 toute la richesse du terme biblique, après avoir, au cours de trois siècles de christianisme, opté pour l'un ou l'autre aspect, et s'être enrichie par la christianisation d'un concept païen de la gloire, d'où vint la *gloria martyrum*. Le mot *gloria* et ses mots voisins : *claritas, maiestas* sont étudiés en particulier chez Tertullien, Cyprien, Ambroise, Augustin et Léon le Grand. Les huit planches viennent à point nommé pour rendre plus sensible encore l'appel aux conceptions antiques.

—— MOHRMANN (C.). *Note sur Doxa. (Sprachgeschichte und Wortbedeutung, Festschrift A. Debrunner).* — Berne, 1954, p. 321-328. [249]

—— DÜRIG (W.). *Imago. Ein Beitrag zur Terminologie und Theologie der Römischen Liturgie. (Münchener Theologische Studien, II, 5).* — Munich, K. Zink, 1952, xx-190 p. [250]

Cfr *Vigiliae Christianae*, 7, 1953, p. 61-63 : C. MOHRMANN et *Rev. bén.*, 65, 1955, p. 290-291 : P. VERBRACKEN.

—— SCHMECK (H.). *Infidelis. Ein Beitrag zur Wortgeschichte. (Vigiliae Christianae, 5, 1951, p. 129-147).* [251]

Trois distinctions sont déterminées : distinction extérieure : *non christianus (iudaicus, iudeus, gentilis, paganus, hereticus)* ; distinction intérieure : *non credens* ; distinction morale : *peccator, impius, malus*.

—— RICHARDINE (M.). *Infernus in classical and late Latin Usage. (The Classical Journal, 50, 1954, p. 124-125).* [252]

——— INGVARSSON (K. E.). *Ingens dans la poésie et chez Tacite.* (*Eranos*, 48, 1950, p. 66-70). [253]

——— CHENU (M. D.). *Involucrum. Le mythe selon les théologiens médiévaux.* (*Archives d'histoire doctrinale et littéraire du moyen âge*, 30, 1955, p. 75-79). [254]

——— PAGLIARO (A.). *Da Missa est a missa messa.* (*Atti d. Accad. nazion. dei Lincei*, vol. 10). — Rome, 1955, p. 104-135. [255]

Cfr. *Aevum*, 29, 1955, p. 188-192 : E. FRANCESCHINI.

——— PLUMME (G. C.). *Mors secunda.* (*Mélanges J. de Ghellinck*, t. 1). — Bruxelles, 1951, p. 387-403. [256]

Commentaires patristiques de *Apocalypse*, 2, 11 depuis les origines jusqu'à Boèce.

——— CURTIUS (E. R.). *Nomina Christi.* (*Mélanges J. de Ghellinck*, t. 2). — Bruxelles, 1951, p. 1029-1032. [257]

——— CARTON (I.). *A propos des oraisons de Carême. Note sur l'emploi du mot observantia dans les homélies de saint Léon.* (*Vigiliae Christianae*, 8, 1954, p. 104-114). [258]

——— GRÉGOIRE (H.). et ORGELS (P.). *Paganus. Étude de sémantique et d'histoire.* (*Mélanges Georges Smets*). — Bruxelles, 1952, p. 363-400. [259]

——— GRÉGOIRE (H.). *Paganus. Note additionnelle.* (*Byzantion*, 22, 1952, p. 333-335). [260]

——— MOHRMANN (C.). *Encore une fois Paganus.* (*Vigiliae Christianae*, 6, 1952, p. 109-121). [261]

——— ROBLON (M.). *Paganisme et rusticité. Un gros problème, une étude de mots.* (*Annales. Economies. Sociétés. Civilisations*, 8, 1953, p. 173-183) [262]

——— BOSCHERINI (S.). *Pagano.* (*Lingua nostra*, 17, 1956, p. 101-107). [263]

Paganus est bien celui qui fait partir du *pagus*, élément qui intervient dans la vie religieuse romaine.

——— MOHRMANN (C.). *Pascha, Passio, Transitus.* (*Ephemerides Liturgicae*, 66, 1952, p. 37-52). [264]

——— WILHELM-HOOLBERGH (A. E.). *Peccatum. Sin and Guilt in ancient Rome* (Univ. d'Utrecht, Diss.). — Groningue, J. B. Wolters, 1954, ix-125 p. [265]

Cfr. *Vigiliae Christianae*, 9, 1955, p. 188-191 : H. H. JANSSEN.

——— BOTTE (B.). *Presbyterium et Ordo episcoporum.* (*Irenikon*, 29, 1956, p. 5-27). [266]

- LE MOYNE (J.). *Primatus*. (*Rev. bén.*, 63, 1953, p. 107-111). [267]
Surtout chez saint Cyprien.
- BLUMENKRANZ (B.). *Perfidia*. (*Archivum lat. Med. Aevi*, 22, 1952, p. 157-170). [268]
- MOHRMANN (C.). *Praedicare, tractare, sermo. Essai sur la terminologie de la prédication paléochrétienne*. (*Maison Dieu*, 39, 1954, p. 97-107). [269]
- MOHRMANN (C.). *Sur l'histoire de Praefari-Praefatio*. (*Vigiliae Christianae*, 7, 1953, p. 1-15). [270]
- BOTTE (B.). *Processionis aditus*. (*Miscellanea C. Möhlberg*, t. 1). — Rome, 1948, p. 127-133. [271]
- TRENKNER (Z.). *L'étymologie du mot latin prologus*. (*Charisteria Th. Sinko ab amicis, collegis, discipulis, oblata*). — Varsovie, Soc. Philolog. Polonorum, 1951, p. 365-366. [272]
- LIO (E.). *Osservazioni critico-letterarie e dottrinali sul famoso testo Proprium nemo dicat... e testi connessi*. (*Franciscan Studies*, 12, 1952, p. 214-231). [273]
- MOHRMANN (C.). *Rationabilis-Logicos*. (*Mélanges F. De Visscher*, t. 4). — Bruxelles, 1950, p. 225-234. [274]
- Ce « calque » chrétien qui apparaît plusieurs fois chez s. Ambroise semble venir non de l'évêque de Milan mais des anciennes versions de la Bible. On ne peut donc en tirer des conclusions définitives sur l'origine ambrosienne ou milanaise des plus vieilles formules du Canon romain (cfr *Bull.* III, 1564-5). Ici encore, Ambroise coule la théologie d'Orient dans le moule romain.
- DIDIER (J. C.). *Pour la fiche Regio dissimilitudinis*. (*Mélanges de Science religieuse*, 8, 1951, p. 205-210). [275]
Cfr *Bull.* III, 764, 765.
- ULLMAN (W.). *On the Use of the term Romani in the Sources of the earlier Middle Ages*. (*Studia Patristica*, t. 2). — Berlin, 1957, p. 155-163. [276]
- MOHRMANN (C.). *Sacramentum dans les plus anciens textes chrétiens*. (*The Harvard theol. Rev.*, 47, 1954, p. 141-152). [277]
- STADTMUELLER (G.). *Saeculum*. (*Saeculum*, 2, 1951, p. 151-156). [278]
- AUERBACH (E.). *Sermo humilis*. (*Romanische Forschungen*, 64, 1952, p. 304-364). [279]
- OLIVAR (A.). *Sol intaminatus*. (*Anal. sacra Tarracon.*, 25, 1952, p. 209-220). [280]

——— BRADLEY (R.). *Backgrounds of the Title « Speculum » in mediaeval Literature.* (*Speculum*, 29, 1954, p. 100-115). [281]

——— BAXTER (J. H.). *Spiramen. A specimen Article.* (*Archivum latinum Medii Aevi*, 23, 1953, p. 13-18). [282]

Specimen du *Dictionary of Later Latin*, allant de Suétone à Bède, et en préparation depuis 30 ans.

——— MOHRMANN (C.). *Statio.* (*Vigiliae Christianae*, 7, 1953, p. 221-245). [283]

——— MOHRMANN (C.). *A propos de deux mots controversés de la latinité chrétienne : tropaeum, nomen.* (*Vigiliae Christianae*, 8, 1954, p. 154-173). [284]

——— BERNARDI (J.). *Le mot tropaion appliqué aux martyrs.* (*Vigiliae Christianae*, 8, 1954, p. 174-175). [285]

——— HADOT (P.). *Typus. Stoïcisme et Monarchianisme au IV^e siècle d'après Candide l'Ancien et Marius Victorinus.* (*Rech. de Théol. Ancienne et Médiévale*, 18, 1951, p. 177-187). [286]

——— MACCARRONE (M.). *Vicarius Christi. Storia del titolo papale.* — Rome, Pontificio Ateneo Lateranense, 1952, 318 p. [287]

Cfr *Revue bénédictine*, 64, 1954, p. 309.

Oracles sibyllins. — BISCHOFF (B.). *Die lateinischen Übersetzungen und Bearbeitungen aus der Oracula Sibyllina*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, 1, Bruxelles, 1951, p. 121-147. [288]

——— THOMPSON (B.). *Patristic Use of the Sibylline Oracles.* (*The Review of Religions*, 16, 1952, p. 115-136). [289]

Epistola Senecae et Pauli. — FRANCESCHINI (E.). *Un ignoto Codice delle Epistolae Senecae et Pauli*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, 1, Bruxelles, 1951, p. 149-170. [290]

Epistola Titi. — BULHART (V.). *Nochmals Textkritisches.* (*Rev. bén.*, 62, 1952, p. 297-299). [291]

Corrections à l'édition de l'*Epistola Titi De dispositione sanctimonii.* (*Bull.*, I, p. 444 et 445).

Doctrina Apostolorum. — ALTANER (B.). *Zum Problem der lateinischen Doctrina Apostolorum.* (*Vigiliae Christianae*, 6, 1952, p. 160-167). [292]

Cette traduction latine qui est citée par les *Gesta Zenophili*, Optat de Milève, l'*Epistola Titi*, le *De aleatoribus* (pseudo-Cyprien) et saint Augustin (*Enar. in Psalmos*) daterait d'avant 300.

Transitus Mariae. — JUGIE (M.). *La Mort et l'Assomption de la Sainte Vierge. Étude historico-doctrinale.* (*Studi e Testi*, 114). — Cité du Vatican, 1944, VIII-747 p. [293]

On trouvera un bon *status quaestionis* des discussions sur les textes latins.

——— BARRÉ (H.). *Assomption de Marie*, II. (*Comptes rendus de la Société française d'Études Mariales*, 1949). — Paris, Vrin, 1950. [294]

Discussion de la date du texte sur l'Assomption du pseudo-Augustin, et des textes de Ratramne, Ambroise Autpert et Paschase Radbert.

——— QUADRIO (G.). *Il Trattato « De Assumptione beatae Mariae Virginis » dello pseudo-Agostino e il suo influsso nella Theologia assunzionistica latina.* (*Analecta gregoriana*, 52). — Rome, Université Grégorienne, 1951, xv-428 p. [295]

——— BROU (L.). *Restes de l'homélie sur la Dormition de l'archevêque Jean de Thessalonique dans le plus ancien antiphonaire connu et le dernier Magnificat de la Vierge.* (*Archiv für Liturgiewissenschaft*, 2, 1952, p. 84-93). [296]

L'antienne *Maria exultavit*, de l'office de l'Assomption dans l'antiphonaire de Compiègne (Paris, B. N. lat. 17436) et Ivree 60 est un témoin, indépendant des témoins latins connus, de la traduction latine de l'homélie de Jean de Thessalonique sur l'Assomption. Elle-même dépendrait d'une antienne grecque ou syriaque.

——— HALKIN (F.). *Une légende byzantine de la Dormition. L'Épitome du récit de Jean de Thessalonique.* (*Revue des Études byzantines*, 11, 1953, p. 156-164).

Cfr *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 49, 1954, p. 653. [297]

——— WENGER (A.). *L'Assomption de la Très Sainte Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle. Études et documents.* (*Archives de l'Orient chrétien*, 5). — Paris, Institut français d'Études byzantines, 1955, 427 p. [298]

Le chapitre iv traite des quatre homélies de Cosmas Vestitor sur la Dormition et de l'anonyme de Reichenau. Après avoir rappelé les témoignages latins sur la Dormition (*Liber Pontificalis*, Alain de Farfa, lectionnaire d'Agimond), on dresse le bilan des textes latins : pseudo-Méliton, *Transitus* de type A et W (cfr A. Wilmart : *Bull.*, II, 672) ; sermon de Paul Diacre, lettre « *Cogitis me* » sermon 208 : *Adest nobis* de saint Augustin (dont on comble une lacune dans l'édition de Migne), attribué à Ambroise Autpert. Il discute la mention de l'apocryphe hiéronymien dans l'*Homélaire d'Alcuin* et signale, comme dom C. Charlier (cfr *Bull.*, IV, 300), que l'homélie sur l'Assomption de cet homélaire se rattache à un homélaire lyonnais (Lyon 628). C'est aussi dans un manuscrit lyonnais (Lyon 788) qu'est repéré le texte d'un *Transitus* de type W, dont le texte est édité d'autre part par C. Charlier.

——— WENGER (A.). *Les homélies inédites de Cosmas Vestitor sur la Dormition.* (*Revue des Études byzantines*, 11, 1953, p. 284-300). [299]

Ce texte latin daterait du VIII^e siècle.

——— CHARLIER (C.). *Alcuin, Florus et l'apocryphe hiéronimien « Cogitis me » sur l'Assomption*, dans *Studia Patristica*, 1, Berlin, 1957, p. 70-81. [300]

L'apocryphe est cité par un homélaire lyonnais (Lyon 628) datant de la première moitié du ix^e siècle, date qui remet en valeur l'attribution de l'apocryphe à Ambroise Autpert, plutôt qu'à Paschase Radbert (cfr *Bull.*, II, 719, cfr aussi I, 220). Cet homélaire, apparenté étroitement à l'*homélaire d'Alcuin* (Paris, B. N. lat. 14032) serait celui de Florus de Lyon. Dom C. édite en appendice l'homélie sur l'Assomption d'après le manuscrit lyonnais ; il donne également l'édition du début d'un *Transitus*, dont le texte intégral a été édité par A. Wilmart (cfr *Bull.*, II, 672), texte que dom C. a trouvé dans le ms. Lyon 788, fol. 27 à 34.

——— GEISELMAN (J. R.). *Die betende Kirche und das Dogma von der leibliche Aufnahme Mariens*. (*Geist und Leben*, 24, 1951, p. 366-367). [301]

A propos du *Cogitis me* : revient à l'attribution à Ambroise Autpert.

——— BARRÉ (H.). *La lettre du pseudo-Jérôme est-elle antérieure à Paschase Radbert ?* (*Rev. bén.*, 68, 1958, p. 203-225). [302]

Conteste l'attribution à Florus de l'homélaire lyonnais (Lyon 628, dont il signale un nouveau témoin) et souligne sa parenté avec les œuvres d'Haimon d'Auxerre. L'attribution de l'apocryphe à Paschase doit donc être maintenue. L'argument paléographique, décisif pour dom C. (cfr *Bull.*, IV, 300), n'est pas examiné en détail.

——— LAUSBERG (H.). *Zur literarischen Gestaltung des Transitus Mariae*. (*Historisches Jahrbuch*, 72, 1953, p. 25-49). [303]

——— RUSH (A. C.). *Scriptural Textes and the Assumption in the Transitus Mariae*. (*The Catholic Biblical Quarterly*, 12, 1950, p. 367-378). [304]

Clemens latinus. — TAILLEZ (F.). *Un vulgarisme du Clemens latinus (inpinquis = pinguis) et la langue vulgaire de Rome*. (*Neophilologus*, 35, 1951, p. 46-50). [305]

Écrits clémentins. — RECHEIS (A.). *Das Fragment « De paenitentia », ein Teil der klementinischen Schrift « Quis dives salvetur »*. (*Traditio*, 9, 1953, p. 419-420). [306]

Marcion. — BARDY (G.). *Marcion. Supplément au Dictionnaire de la Bible*, col. 862-877. [307]

Irénée de Lyon. — SAGNARD (F.). *Irénée de Lyon. Contre les Hérésies*, livre III. Texte latin, fragments grecs, introduction, traduction et notes. (*Sources chrétiennes*, 34). — Paris, Éditions du Cerf, 1952, 480 p. [308]

——— HOUSSIAU (A.). *Vers une édition critique de saint Irénée*. (*Rev. d'Histoire Ecclésiastique*, 48, 1953, p. 141-150). [309]

A propos du précédent. La valeur critique du texte latin, par ailleurs excellente, peut gagner encore par la collation plus exhaustive de certains manuscrits et par l'extension à tout l'ouvrage de la méthode appliquée pour quelques passages choisis.

——— REYNDERS (B.). *Lexique comparé du texte grec et des versions latines arménienne et syriaque de l'« Adversus Haereses » de saint Irénée*; t. I : Introduction, Index des mots grecs, arméniens et syriaques; t. II : Index des mots latins. (CSCO, vol. 141-142. *Subsidia*, t. V-VI). — Louvain, Secrétariat du *Corpus Scriptorum christianorum orientalium*, 1954, v-191 et 356 p. [310]

——— SCHÄFER (K. Th.). *Die Zitate in der lateinischen Irenäusübersetzung und ihr Wert für die Textgeschichte des Neuen Testaments*, dans *Vom Wort des Lebens. Festschrift für Max Meinertz*. — Münster, Aschendorff, 1950, p. 50-59. [311]

Examen du texte de l'épître aux Galates. Dans cinq cas seulement, Irénée est le témoin certain d'une version latine existant de son temps. L'âge de la version latine de l'*Adversus Haereses* n'étant pas fixé, l'utilisation de ces cinq citations est malaisée. Par contre, la rétroversion qui permet de retrouver, sous le latin, le texte grec connu d'Irénée, est très intéressante.

——— NAUTIN (P.). *Notes critiques sur Irénée, « Adversus Haereses », livre III. (Vigiliae Christianae, 9, 1955, p. 34-35).* [312]

——— UNGER (D. J.). *S. Irenaeus and the Roman Primacy. (Theological Studies, 13, 1952, p. 359-418).* [313]

Minuce Félix. — PELLEGRINO (M.). *M. Minucii Felicis Octavius. (Corpus Scriptorum latinorum Paravianum)*. — Turin, G. B. Paravia, 1950, xxvi-62 p. [314]

Cfr *Vigiliae Christianae*, 6, 1952, p. 60-61 : G. QUISPÉL. *Rev. belge de philologie et d'histoire*, 30, 1952, p. 200-202 : J. W. P. BORLEFFS.

——— KULPER (D.). *Minuciana. (Vigiliae Christianae, 6, 1952, p. 203-207).*
Notes à *Octavius* : 17, 2 ; 21, 3 ; 22, 5-6 ; 16, 1. [315]

——— WASZINCK (J. H.). *Minuciana. (Vigiliae Christianae, 8, 1954, p. 129-133).* [316]

Notes à *Octavius* : 6, 1 ; 7, 3 ; 19, 4.

——— VAN WINDEN (J. C. M.). *Minucius Felix, Octavius : 19, 9. (Vigiliae Christianae, 8, 1954, p. 72-77).* [317]

——— BÜCHNER (K.). *Drei Beobachtungen zu Minucius Felix. (Hermes, 82, 1954, p. 231-245).* [318]

Sources de trois passages de l'*Octavius* : 38, 7 : Tacite ; 33, 3 : Salluste ; 25, 6 : Tertullien, *Apolog.* : 25, 2 et seq.

——— PRÉAUX (J. G.). *A propos du « De fato » de Minucius Felix.* (*Latomus*, 9, 1950, p. 395-413). [319]

Les développements sur le *fatum* viendraient d'Origène.

——— PRÉAUX (J. G.). *A propos d'un dilemme de Minucius Felix.* (*Latomus*, 14, 1955, p. 260-270). [320]

Le *De corona* de Tertullien serait la source de *Octavius*, 38, 2-4. Ce dernier daterait d'après 212.

——— KLOTZ (A.). *Zu Minucius Felix und Tertullian.* (*Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 4, 1949-1950, p. 379-381). [321]

Priorité de Tertullien.

Tertullien. PELLEGRINO (M.). *Tertulliano.* (*Enciclopedia Cattolica*, 11, 1953, vol. 2025-2033). [322]

——— CALLONI CERRETTI (G.). *Tertulliano.* Vita, opere, pensiero. — Modena, Ed. tip. Immacolata Concezione, 1957, 109 p. [323]

——— QUINTI SEPTIMI FLORENTIS TERTULLIANI OPERA. Pars I : *Opera Catholica. Adversus Marcionem. Opera Montanistica.* (*Corpus Christianorum*, series latina, t. I et II). — Turnhout, Brépols, 1953-1954, xxv-726 et 1564 p. [324]

Une brève introduction et une excellente bibliographie raisonnée précède l'édition des « œuvres catholiques » ; certains textes sont édités à neuf, tels l'*Ad Martyras* (éd. É. Dekkers) ; la plupart sont repris au Corpus de Vienne, mais le texte est soigneusement révisé et complété au moyen d'éditions récentes ; ainsi, pour le *De Cultu feminarum*, l'édition de Kroyman est corrigée par celle de G. Marra (cfr. *Bull.*, IV, 335).

——— QUACQUARELLI (A.). *Tertulliani « Ad Scapulam ».* (Coll. « Opuscula Patristica »). — Rome, Desclée, 1957, 131 p. [325]

Utilise plus que les autres éditeurs le manuscrit du Couvent de Saint-Marc, à Florence. Le texte de l'édition est disposé en stiques.

——— STEPHAN (A.). *Tertulliani « Ad uxorem libri duo ».* Denuo edidit, apparatu critico, commentario exegetico batave scripto, indice verborum et nominum instructi. Universitas libera Reformata Amstelodamensis. — La Haye, 1954. [326]

——— LE SAINT (W. P.). *Tertullians' Treatises on Marriage and Remarriage.* (*Ancient Christian Writers*, 13). — Westminster, The Newman Press, 1951, vii-196 p. [327]

Il s'agit de l'*ad uxorem* ; de *exhortatione castitatis* ; de *monogamia*. Les notes sont utiles. Cfr *Rev. bén.*, 62, 1952, p. 325.

——— WASZINCK (J. H.). *Q. S. F. Tertulliani « Adversus Hermogenem liber ».* Édition, introduction et notes. (*Stromata patristica et mediaevalia*, 5). — Utrecht et Anvers, Het Spectrum, 1956, 68 p. [328]

Reprise de l'examen critique de la traduction manuscrite en relation avec un *Corpus* copié à Cluny, vers le ^xe siècle, et réédition soigneuse, dépassant de loin celle du *Corpus* de Vienne. Excellent Index scripturaire.

——— WASZINCK (J. H.). *Tertullian. The Treatise against Hermogenes*. Translated and annotated. (*Ancien Christian Writers*, 24). — Westminster, The Newman Press, 1956, 178 p. [329]

——— MOHRMANN (C.). *Tertullianus. « Apologeticum » en andere geschriften uit Tertullianus' voor-montanischen tijd*. Ingeleid, vertaald en toegelicht. (*Monumenta Christiana*, I, 3). — Utrecht, Het Spectrum, 1951, 112 et 365 p. Cfr *Rev. bén.*, 62, 1952, p. 157. [330]

——— TESCARI (O.). *Q. S. F. Tertullianus. L' « Apologetico »*. Texto con Introd. versione e commentario. (*Corona patrum salesiana*, series latina, 13). — Turin, S. E. I., 1951, xi-289 p. [331]

——— BECKER (C.). *Tertullian. « Apologeticum ». Verteidigung des Christentums. (Lateinisch-deutsch) (Werden und Leistung)*. — München, Kösel Verlag, 1952-1953, 318 et 382 p. [332]

L'apparat du texte latin est donné en appendice, et présente, côte à côte, les deux « versions », avec leurs variantes. Le deuxième volume reprend les questions d'introduction et, en particulier, le problème des deux « recensions », les rapports avec l'*Ad nationes*, avec Minucius Felix, la langue de Tertullien. Un excursus traite du problème Latin chrétien, un autre de la chronologie des œuvres de Tertullien.

——— [R.] *Q. S. F. Tertulliani « De Anima »*, éd. J. H. WASZINCK (*Bull.*, III, 795) : *Revue des Études latines*, 29, 1951, p. 422-425 : C. MOHRMANN. [333]

——— REFOULÉ (R. F.) et DROUZY (M.). *Tertullien. Traité du baptême*. Texte, introduction et notes ; traduction en collaboration. (*Sources chrétiennes*, 35). — Paris, Éditions du Cerf, 1952, 108 p. [334]

——— MARRA (G.). *Q. S. F. Tertulliani « De corona liber », « De cultu feminarum libri duo »*. (*Corpus Scriptorum Patavianum*). — Turin, G. B. Paravia, 1951, 2^e éd., 182 p. [335]

Cette seconde édition se détache, à la suite de Kroyman, de l'*Agobardinus* pour faire fond davantage sur les autres manuscrits de Florence. L'apparat est enrichi et bien établi.

——— EVANS (E.). *Tertullian's Treatise on the Incarnation*. The Texte edited with an Introduction, translation and Commentary. — Londres, SPCK, 1956, XLIII-197 p. [336]

——— EVANS (E.). *Tertullian's Tract on the Prayer*. — Londres, SPCK, 1953, xx-69 p. [337]

——— DIERCKS (G. F.). *Q. S. F. Tertulliani « De Oratione » et « De Virginibus velandis »*. Édition, introduction et notes. (*Stromata patristica et mediaevalia*, fasc. 4). — Utrecht-Anvers, Het Spectrum, 1956, 60 p. [338]

Nouvelle collation des manuscrits et effort pour aider le lecteur en lui fournissant le maximum d'éléments de jugement. Cette édition est loin de faire double emploi avec celle du *Corpus Christianorum*.

——— REFOULÉ (R. F.). *Tertullien. Traité de la Prescription contre les Hérétiques*. Introduction, texte critique et notes. Traduction de P. DE LABRIOLLE. (*Sources chrétiennes*, 46). — Paris, Éditions du Cerf, 1957, 165 p. [339]

L'introduction tient compte des découvertes récentes sur les sectes gnostiques. La traduction est reprise à l'édition de Hemmer et Lejay.

——— MARRA (G.). *Q. S. F. Tertulliani « De Spectaculis », « De Fuga in persecutione », « De Pallio »*. (*Corpus Scriptorum latinorum Paravianum*). — Turin, G. B. Paravia, 1954, XVIII-162 p. [340]

——— KUIJPER (D.). *Tertullien. « Ad nationes, 2, 9, 13 »*. (*Vigiliae Christianae*, 8, 1954, p. 78-82). [341]

Essai d'explication des mots *formam et patrem (partum?)*.

——— EVANS (E.). *Tertullien. « Ad nationes »*. (*Vigiliae Christianae*, 9, 1955, p. 37-44). [342]

Propose des corrections à l'édition de Borleffs, dans le CC (cfr *Bull.*, IV, 324) : 1, 1. 4. 5. 7. 9. 10. 11. 12. 13. 17 ; 2, 4. 5. 6. 7. 10. 12. 13. 17.

——— ALFONSI (L.). *Sull' « Ad martyras » di Tertulliano*, dans *In memoriam Achillis Beltranni*, Varèse, 1954, p. 39-49. [343]

——— ALFONSI (L.). *Tertulliano. « Ad martyras, 4, 9 »*. (*Aevum*, 28, 1954, p. 555).

Propose de lire : *avel erogare*. [344]

——— KUIJPER (D.). *Tres observationes in Tertulliani ad Uxorem libros*. (*Vigiliae Christianae*, 9, 1955, p. 247-248). [345]

Notes sur 1, 8, 5 ; 1, 1, 6 ; 2, 2, 3 et 2, 2, 7.

——— WASZINCK (J. H.). *Observations on Tertullian's Treatise against Herogenes*. (*Vigiliae Christianae*, 9, 1955, p. 129-147). [346]

Sources de la doctrine ; influence du platonisme sur la réfutation de Tertullien ; exégèse de 1, 1, 3 ; 2, 2, 4 ; 3, 3, 1 ; 4, 3, 7 ; 5, 18, 3 ; 6, 36, 4 ; 7, 41, 1 ; 8, 45, 3.

——— HILTBUNNER (O.). *Der Schluss von Tertullian's Schrift gegen Herogenes*. (*Vigiliae Christianae*, 10, 1956, p. 215-228). [347]

——— VERHOEVEN (T.). *Monarchia dans Tertullien, Adversus Praxeam*. (*Vigiliae Christianae*, 5, 1951, p. 43-48). [348]

Le terme est emprunté aux apologistes pour affirmer le monothéisme en face du polythéisme ; il a, de part et d'autre, une saveur cosmique qu'il ne faut pas oublier pour comprendre l'attitude anti-monarchienne de Tertullien.

——— QUISPEL (G.). *Anima naturaliter christiana*. (*Eranos*, 18, 1950, p. 173-182). [349]

——— QUISPEL (G.). *Anima naturaliter christiana*, dans *Actes du Premier Congrès de la Fédération internationale des associations d'Études classiques*. — Paris, 1951, p. 318. [350]

Sources stoïciennes de l'expression : Dion Chrysostome et Sextus Empiricus.

——— QUISPEL (G.). *Anima naturaliter christiana*. (*Latomus*, 10, 1951, p. 163-169). [351]

Tertullien emprunte à Minucius Felix, ce dernier étant un témoin de l'évolution de l'anthropologie stoïcienne qui aboutira à l'anthropologie chrétienne de Tertullien.

——— FRASSINETTI (P.). *Nuovi Studi sul testo dell' « Apologeticum »*. (*Istituto Lombardo di scienze e lettere, Rendiconti, Classe di Lettera*, 91, 1957, p. 3-122). [352]

Étude minutieuse des faits de la double tradition de ce traité, tendant à prouver que Tertullien n'est pas responsable, comme le veulent Thörnell, Kroyman et Becker (cfr *Bull.*, IV, 332) de ces deux traditions. La recension du *Fuldensis* remonterait au ^ve siècle... mais elle conserverait néanmoins des variantes originales.

——— FRASSINETTI (P.). *Minucio Felice e la « redazioni » dell' « Apologeticum » tertulliano*, dans *In memoriam Achillo Beltrani*, Varèse, 1954, p. 83-96. [353]

Les contacts entre Minuce Felix et l'*Apologeticum* semblent infirmer la thèse de la double édition de ce traité par Tertullien.

——— MOHRMANN (C.). *Saint Jérôme et saint Augustin sur Tertullien*. (*Vigiliae Christianae*, 5, 1951, p. 111-112). [354]

——— BARDY (G.). *Saint Augustin et Tertullien*. (*Année augustinienne*, 13, 1953, p. 148-150). [355]

Ces deux notes sont à verser au dossier de l'*Apologeticum* et de sa tradition manuscrite.

——— PAOLI (U. E.). *Sull'« Apologeticum » di Tertulliano e le variante di autore*, dans *Studi italiani di filologia classica dedicati alla memoria di G. Pasquali*, Florence, 1955-1956, p. 318-323. [356]

En faveur de la thèse de G. Pasquali sur deux éditions par Tertullien, de l'*Apologeticum*.

—— GRANT (R. M.). *Two Notes on Tertullian*. (*Vigiliae Christianae*, 5, 1951, p. 113-115). [357]

La source d'*Apologeticum*, 47, 6-7 (et de *Ad Nationes*, 2, 2) serait Sénèque (*De ben.*, 7, 31, 3) utilisé librement ; celle de l'*Adversus Marcionem*, 1, 13, serait le *Contra superstitiones* du même Sénèque, lu trop rapidement.

—— PELLEGRINO (M.). *Semen est sanguis Christianorum*. (Tertulliano. *Apologeticum*, 50, 13). (*Atti d. Accademia d. scienze di Torino*, 90, 1955-1956, p. 371-442). [358]

—— BRAUN (R.). *Note sur Tertullien* : « *De Cultu feminarum*, 2, 6, 4. » Histoire d'un texte obscur. (*Sacris Erudiri*, 7, 1955, p. 35-48). [359]
Conserver la leçon de l'*Agobardinus*.

—— PLUMPE (J. C.). *Some Recommendations regarding the Text of Tertullian's « De monogamia »*. (*Theological Studies*, 12, 1951, p. 557-559). [360]

—— DAVIES (J. G.). *Tertullian. De Resurrectione carnis*, 63. *A Note of the origins of Montanism*. (*Journal of Theological Studies*, 6, 1955, p. 90-94). [361]

—— EVANS (E.). *Notes on the Text of Tertullian « De Resurrectione mortuorum »*, dans *Studia Patristica*, 1, Berlin, 1957, p. 33-36. [362]

A propos de l'édition de Borleffs. Vise les passages suivants : 6, 6 ; 8, 2 ; 29, 15 ; 33, 8 ; 36, 4 ; 45, 2. 3 ; 48, 11 ; 49, 9.

—— BORLEFFS (J. W. P.), DIERCKX (G. F.) et MICHIELS (E.). *Un Lexicon Tertullianum*. (*Sacris Erudiri*, 2, 1949, p. 383-386). [363]
Réclame un lexique pour 21 traités de Tertullien.

—— BULHART (V.). *Tertullian-Studien*. (*Sitzungsberichte d. Oesterreich. Akad. d. Wissenschaften. Philos. Histor. Klasse*, t. 231, n° 5). — Vienne, R. M. Röhrer, 1957, 56 p. [364]

Remarques stylistiques et lexicographiques nées surtout d'un nouvel examen de la tradition manuscrite ; examen plus approfondi de certains passages. La table des passages cités est largement en faveur du *De Fuga in persecutione*, du *De Monogamia*, du *De Pallio* et du *De virginibus velandis*. Examen détaillé de citations scripturaires : *I Petr.*, I, 19 ; *Luc*, XXII, 32 ; *Is.*, I, 6 ; *Matth.*, x, 28 ; x, 26 ; *I Cor.*, IV, 15 ; *Jean*, XVI, 12.

—— SÄFLUND (G.). « *De Pallio* » und die stilistische Entwicklung Tertullians. (*Skrifter utgivna av Svenska Institutet i Rom*). — Lund, Gleerup, 1955, xi-233p. [365]

Le *De Pallio* daterait de la fin de la vie de Tertullien ; le livre II du *De Cultu feminarum* serait antérieur au premier ; la deuxième partie de l'*Adversus Judaeos* semble bien aussi de Tertullien.

—— CATAUDELLA (Q.). *Il « De Pallio » di Tertulliano*. (*Revista de estudios clasicos*, 6, 1955, p. 51-65). [366]

—— BORLEFFS (J. W. P.). *Un nouveau manuscrit de Tertullien*. (*Vigiliae Christianae*, 5, 1951, p. 65-79). [367]

C'est l'*Ottobonianus latinus*, 25, du XIV^e siècle. Il contient des fragments du *De pudicitia*, *De patientia*, *De spectaculis*, ainsi que des fragments de Lactance et de Cyprien.

—— VYSOKÝ (Z. K.). *Les modèles du traité de Tertullien « Ad Martyras »*. (*Listy filologické*, 72, 1948, p. 156-166). [368]

—— OSWIECIMSKI (S.). *De scriptorum romanorum vestigiis apud Tertullianum obviis quaestiones selectae*. (*Archivum filologiczne*, 24). — Krakov, Akad. Umiejtnosci, 1951, 96 p. [369]

Comme on l'a constaté dans ses citations de l'Écriture, Tertullien cite aussi ses sources le plus souvent de mémoire.

—— OSWIECIMSKI (S.). *Ad litteras romanas symbolae duae*. (*Eos*, 44, 1950, p. 111-122). [370]

Il s'agit d'*Apologeticum*, 15, sur Lentulus et Hostilius.

—— FRASSINETTI (P.). *Gli Scritti matrimoniali di Seneca e Tertulliano*. (*Rendiconti del Istituto Lombardo di scienze e lettere*, Milano, 88, 1955, p. 151-188). [371]

—— TIBILETTI (C.). *Seneca e la fonte di un passo di Tertulliano*. (*Rivista di filologia e di Istruzione classica*, 35, 1957, p. 256-260). [372]

—— BANEY (M. M.). *Some Reflections of Life in North Africa in the Writings of Tertullian*. (*Patristic Studies*, 80). — Washington, The Catholic University of America Press, 1948, 164 p. [373]

Climat, métier, professions, standing de vie, ce livre est plus une étude de géographie humaine qu'un essai théologique. On est dès lors un peu moins surpris de ne rien y trouver sur la vie religieuse !

—— DE PLINVAL (G.). *Tertullien et le scandale de la Couronne*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, Bruxelles, 1951, p. 183-188. [374]

—— GRIFFE (E.). *Le Christianisme en face de l'État romain*. (*Bulletin de littérature ecclésiastique*, 50, 1949, p. 129-145). [375]

A propos de Tertullien et des persécutions. Les chrétiens ne sont poursuivis qu'en vertu du vieux droit romain réprimant toute *superstitio illicita*, et non par une loi spéciale.

Hippolyte. — BOTTE (B.). *Note sur le symbole baptismal de saint Hippolyte*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, Bruxelles, 1951, p. 189-200. [376]

Novatien. — SCHEIDWEILER (F.). *Novatianstudien*. (*Hermes*, 85, 1957, p. 58-86). [377]

——— FREEMAN-GRENVILLE (G. S. P.). *The Date of the Outbreak of Montanism*. (*Journal of Ecclesiastical History*, 5, 1954, p. 7-15). [378]

——— RYAN (E. A.). *The Rejection of Military Service by the Early Christians*. (*Theological Studies*, 13, 1952, p. 1-32). [379]

Passio SS. Perpetuae et Felicitatis. — LAZZATI (G.). *Note critiche al testo della « Passio SS. Perpetuae et Felicitatis »*. (*Aevum*, 30, 1956, p. 30-35). [380]

Notes aux passages 6, 2 ; 8, 2 ; 16, 2 ; 19, 3.

——— QUASTEN (J.). *Mutter und Kind in der « Passio Perpetuae et Felicitatis »*. (*Historisches Jahrbuch*, 72, 1953, p. 50-55). [381]

Origène. — BULHART (V.). *Textkritisches IV*. (*Rev. bén.*, 68, 1958, p. 203-225).

Sur les *Tractatus Origenis*. [382]

——— PERI (V.). *Intorno alla Tradizione manoscritta delle omelie origeniane su Isaia nella traduzione latina di S. Gerolamo*. (*Aevum*, 31, 1957, p. 205-229). [383]

Contrairement à ce que pense son dernier éditeur, Baehrens, le texte original de la 9^e homélie est d'Origène.

——— PERI (V.). *L'ordine delle omelie XIV e XV nella tradizione manoscritta delle Omelie su Geremia di Origene*. (*Aevum*, 30, 1956, p. 115-133). [384]

L'homélie n° 14 doit suivre l'homélie n° 15.

——— GARCIA CONDE (A.). *Los « Tractatus Origenis » y los origenistas gallegos*. (*Cuadernos de Estudios gallegos*, 4, 1949, p. 27-56). [385]

Ces *tractatus* ne seraient ni de Grégoire d'Elvire (cfr. *Bull.*, I, 313 ; III, 922), ni de Novatien, mais d'un Avit, mentionné par Orose et Augustin, qui aurait écrit entre 400 et 405.

Cyprien de Carthage. — LUDWIG (J.). *Der heilige Märtyrerbischof Cyprian von Karthago*. — Munich, K. Zink, 1951, v-68 p. [386]

——— CONWAY (M. G. E.). *T. C. Cypriani « De bono patientiae »*. A Translation with an Introduction and a Translation. (*The Catholic University of America Studies*, 92). — Washington, The Catholic University of America Press, 1957, xx-193 p. [387]

C'est le texte du *Corpus* de Vienne. L'introduction compare ce traité de Tertullien avec celui de saint Augustin sur le même sujet. Le commentaire philologique est assez développé.

——— BÉVENOT (M.). *St. Cyprian. The Lapsed. The Unity of the Catholic Church*. Translated and Annotated. (*Ancien Christian Writers*, 25). — Westminster, Newman Press, 1957, 133 p. [388]

——— QUACQUARELLI (A.). *La retorica antica al bivio. L'« Ad Nigrinum » e l'« Ad Donatum »*. — Rome, Éditions scientifiques romaines, 1956, 216 p. [389]

——— BÉVENOT (M.). *In solidum and St. Cyprian. A Correction.* (*Journal of Theological Studies*, 6, 1955, p. 244-248). [390]

A propos du chapitre v du *De unitate*.

——— BÉVENOT (M.). *Hi qui sacrificaverunt. A significant Variant in St. Cyprian's « De unitate »*. (*Journal of Theological Studies*, 5, 1954, p. 68-72). [391]

——— PERLER (O.). *Le « De unitate » (chap. 4-5) de saint Cyprien, interprété par saint Augustin*, dans *Augustinus Magister*, 2, Paris, 1954, p. 835-858. [392]

——— BÉVENOT (M.). *A Bishop is responsible to God alone (St. Cyprian, ch. 4, « De Unitate »)*. (*Recherches de Science Religieuse*, 39, 1951, p. 397-416). [393]

Non pas atteinte à la primauté, mais justification devant une accusation.

——— LE MOYNE (J.). *Saint Cyprien et le « De unitate », chap. 4 et Quatre Remarques complémentaires.* (*Rev. bén.*, 63, 1953, p. 70-105 et p. 105-115). [394]

A noter en particulier les analyses du mot *primatus*.

——— BÉVENOT (M.). *St. Cyprian and the Papacy.* (*Dublin Review*, 1954, p. 161-167). [395]

A propos du précédent.

——— BÉVENOT (M.). *Primatus Petro datur. St. Cyprian and the Papacy.* (*Journal of Theological Studies*, 5, 1954, p. 19-35). [396]

Conteste les arguments de J. Le Moynes (cfr *Bull.*, IV, 394).

——— BÉVENOT (M.). *The sacrament of Penance and St. Cyprian's « De Lapsis »*. (*Theological Studies*, 16, 1955, p. 175-213). [397]

——— DANIELOU (J.). *Christos Kurios. Une citation des Lamentations de Jérémie dans les « Testimonia »*. (*Recherches de Science Religieuse*, 39, 1951, p. 335-352). [398]

Vita Cypriani. — PELLEGRINO (M.). *Pontius. Vita e martirio di San Cipriano.* Introduzione, testo critico, versione e note. (*Verba Seniorum. Collana di testi patristici e medievali*, 3). — Alba, Éd. Paoline, 1955, 208 p. [399]

Pseudo-Cyprien. — OGG (G.). *The Tabella appended to the pseudo-Cyprianic « De Pascha Computus » in the codex Remensis.* (*Vigiliae Christianae*, 8, 1954, p. 134-144). [400]

——— OGG (G.). *The pseudo-Cyprianic « De Pascha Computus »*. — Londres, SPCK, 1955, x-42 p. [401]

——— PETERSON (E.). *Pseudo-Cyprian. « Adversus Iudaeos » und Melito von Sardes.* (*Vigiliae Christianae*, 6, 1952, p. 33-43). [402]

Contacts littéraires qui renforceraient l'attribution à Méliton de cette homélie.

Arnobé. — MARCHESI (C.). *Arnobii « Adversus Nationes libri VII ».* (*Corpus scriptorum Patavianum latinorum*). — Turin, G. B. Paravia, 1953, XIII-439 p. [403]

Se base sur l'édition de 1934 (cfr *Bull.*, II, 680) mais tient compte des conjectures proposées depuis lors. Voyez les remarques de P. Courcelle dans la *Revue des Études latines*, 32, 1954, p. 405.

——— FESTUGIÈRE (A. J.). *Arnobiana.* (*Vigiliae Christianae*, 6, 1952, p. 208-254). [404]

Les citations de Platon viendraient à Arnobe et de ses adversaires et d'autres sources, dont, peut-être, un manuel platonicien, connu aussi de Tertullien.

——— COURCELLE (P.). « Les sages » de Porphyre et les « Viri Novi » d'Arnobé (*Revue des Études latines*, 31, 1953, p. 257-271). [405]

Ces *viri novi* semblent les tenants d'une « sagesse » que loue Porphyre et c'est lui qu'Arnobé attaque en eux.

——— ROSE (H. J.). *Arnobius, 4, 12.* (*Classical Review*, 5, 1955, p. 20-21). [406]
Sens du mot *actio* : ici, pratique magique.

Lactance. — STEVENSON (J.). *The Life and literary Activity of Lactantius,* dans *Studia Patristica*, 1, Berlin, 1957, p. 661-677. [407]

Critique de la Notice de saint Jérôme, dans le *De viris* et la *Chronique* et étude de la genèse des œuvres de Lactance, en particulier des *Institutiones*, en fonction des événements contemporains.

——— MOREAU (J.). *Lactance. De la mort des persécuteurs.* T. I : Introduction, texte critique et traduction. T. II : Commentaire. (Coll. Sources chrétiennes, 39). — Paris, Éditions du Cerf, 1954, 178 et 483 p. [408]

Cfr *Revue des Études latines*, 32, 1954, p. 397-400 : P. COURCELLE.

——— NAUTIN (P.). Une édition nouvelle du « *De mortibus persecutorum* » de Lactance. (*Revue d'Histoire ecclésiastique*, 50, 1955, p. 892-899). [409]

Propose une douzaine de corrections à l'édition de J. Moreau.

——— TESCARI (O.). *De Lactanti Divin. Institut.*, 3, 14, 1 sq., *adnotatiuncula.* (*Giornale italiano di filologia*, 3, 1950, p. 122-123). [410]

Lire *debuissse* à la place de *voluisse*.

——— EGGER (R.). *De Caecilio Firmiano Lactantio Cicerone christiano.* (*Latinitas*, 1, 1953, p. 38-53). [411]

Le génie littéraire de Lactance.

——— BUFANO (A.). *Lucrezio in Lattanzio*. (*Giornale italiano di filologia*, 4, 1951, p. 335-349). [412]

——— PRETE (S.). *Der geschichtliche Hintergrund zu den Werken des Laktanz*. (*Gymnasium*, 63, 1956, p. 365-382, 486-509). [413]

——— BOLHUIS (A.). *Die Rede Konstantius der Grossen an die Versammlung der Heiligen und Lactantius « Divinae Institutiones »*. (*Vigiliae Christianae*, 10, 1956, p. 25-32). [414]

——— MOREAU (J.). *Vérité historique et propagande politique chez Lactance et dans la « Vita Constantini »*. (*Annales Universitatis Saroviensis, Philos. Lett.*, 4, 1955, p. 89-97). [415]

JUVENCUS. — DE WIT (J.). *De textu Iuveni poetae observationes criticae*. (*Vigiliae Christianae*, 8, 1954, p. 145-148). [416]

Corrections à l'édition de Hansson (*Bull.*, III, 1555) : livre II, vers 559, 365, 373, 755, 538.

——— THOMA (H.). *The oldest Manuscript of Juvenius*. (*Classical Review*, 1, 1950, p. 95-96). [417]

Vaticanus latinus, 13.501 (VI^e-VII^e s.).

——— STRZELECKI (L.). *Studia prosodica et metrica*. — Krakow, Polska Akad., 1949, 40 p. [418]

Cfr *Revue des Études anciennes*, 52, 1950, p. 160.

Macrobe. — STAHL (W. H.). *Macrobius' Commentary on the Dream of Scipion*. (*Records of Civilisation, Sources and Studies*, 48). — New-York, Columbia University Press, 1952, XI-278 p. [419]

Firmicus Maternus. — ZIEGLER (K.). *Julius Firmicus Maternus. « De errore profanarum religionum »*. Mit Einleitung und kritischen Apparat. (*Das Wort der Antike*, 3). — Munich, Hueber-Verlag, 1953, 83 p. et 1 planche. [420]

——— PASTORINO (A.). *Julii Firmici Materni « De errore profanarum religionum »*. (*Bibliotheca di studi superiori. Scrittori cristiani greci e latini*, 27). — Florence, La Nuova Italia, 1956, LXXVI-296 p. [421]

Cette édition est basée sur une nouvelle collation de l'unique manuscrit, mais l'enrichit d'une étude des mains qui ont copié et corrigé le manuscrit. L'introduction philologique sur la langue et le style est développée, et le commentaire insiste en premier lieu sur les particularités linguistiques de Firmicus Maternus.

——— WIKSTRÖM (T.). *Zum Texte der sog. Apologie des Firmicus Maternus*. (*Eranos*, 53, 1955, p. 179-192). [422]

——— BICKEL (E.). *Firmiciana*. (*Eranos*, 40, 1942, p. 37-80). [423]

Commodien. — MARTIN (J.). *Commodiano. (Traditio, 13, 1957, p. 1-71).* [424]

Commodien serait d'origine syrienne et aurait vécu à Rome au III^e siècle, et non en Illyrie ou dans le sud de la Gaule. Il ne serait pas entré dans la cléricature.

——— FERRARI (C.). *Il problema cronologica di Commodiano. (Giornale italiano de filologia, 4, 1951, p. 59-73).* [425]

——— SIMONETTI (M.). *Sulla Cronologia di Commodiano. (Aevum, 27, 1953, p. 227-239).* [426]

——— CASTORINA (E.). *Appunti di metrica classica. I. La Prosodia di Commodiano nella storia della metrica latina.* — Catane, Giannotta, 1950, 18 p. [427]

——— GRÉGOIRE (H.). *Note sur la survivance chrétienne des Esséniens et des sectes apparentées. (Nouvelle Clio, 1-2, 1949-1950, p. 354-359).* [428]

Propose les dates de 250-260 pour Commodien.

Ossius de Cordoue. — DE CLERCQ (V. C.). *Ossius of Cordova. A Contribution to the History of the Constantinian Period. (The Catholic University of America Studies in Christian Antiquity, 13).* — Washington, The Catholic University of America Press, 1954, xxxi-561 p. [429]

Après une introduction sur le pays et la ville d'Ossius, l'exposé suit pas à pas la vie de l'évêque, son action au concile d'Elvire (300), son attitude dans les persécutions de Dioclétien et de Galère, la lutte contre le Donatisme et l'Arianisme, les conciles de Nicée, de Sardique, les années de lutte, le bannissement et la chute. Cette synthèse méritoire d'une période très mouvementée fournit un excellent point de départ pour des études de détail.

——— DE CLERCQ (V. C.). *Ossius of Cordova and the Origins of Priscillianism,* dans *Studia Patristica*, 1, Berlin, 1957, p. 601-606. [430]

Ossius se serait opposé à un certain Marc qui serait le maître de Priscillien et dont ferait mention le *Decretum synodi Orientalium apud Serdicam episcoporum a parte Arrianorum* qui figure dans les *Fragmenta historica* d'Hilaire de Poitiers (*CSEL*, 65, p. 66).

Hilaire de Poitiers. — GIAMBERARDINI (G.). *S. Ilario di Poitiers e la sua attività apostolica e letteraria. (Seminarium franciscane orientale Ghizae in Aegypt).* — Le Caire, 1956, viii-267 p. et 20 planches. [431]

——— CASAMASSA (A.). *Appunti per lo studio dei Tractatus super Psalmos di S. Ilario. (Studia Anselmiana, 27, 1951, p. 231-238).* [432]

Simple *status quaestionis*.

——— GUSSEN (J. G.). *Hilaire de Poitiers. Tractatus Mysteriorum, 1, 15-19. (Vigiliae Christianae, 10, 1956, p. 14-24).* [433]

Le recours à Pierre Diacre ne donne pas un texte satisfaisant.

—— KLOS (H.). *Neue Fragmente des Hilarius Papyruskodex. (Mitteilungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung, 63, 1955, p. 47-52).* [434]

Il s'agit du *De Trinitate*, 4, 33-35 et 6, 10, dans Vienne, B. N. 2160, fol. 44bis et 74ter.

—— CHÉNÉ (J.). *Le semipélagianisme du Midi de la Gaule, d'après les lettres de Prosper d'Aquitaine et d'Hilaire à saint Augustin. (Recherches de Science Religieuse, 43, 1955, p. 321-341).* [435]

—— ORBE (A.). *Terra virgo et flammea. (Gregorianum, 33, 1952, p. 299-302).* [436]

A propos du chapitre II du *Tractatus Mysteriorum*, dans l'édition de J. P. Brisson (cfr *Bull.*, III, 875) : cette expression décrit bien la terre dont fut formé Adam.

—— SIFFRIN (P.). *Das Hilarius-Formular in « Missale Francorum » auf seine Vorlagen untersucht, dans Colligite fragmenta, Beuron, 1952, p. 160-165.* [437]

Eusèbe d'Émèse. — BUYTAERT (E. M.). *Eusèbe d'Émèse. Discours conservés en latin. Textes en partie inédits. T. I. La collection de Troyes (Discours I-XVII). T. II. La collection de Sirmond (Discours XVIII à XXIX). (Spicilegium Lovaniense, 26 et 27). — Louvain, 1953-1954, LV-380 et 332 p.* [438]

Pour les premiers opuscles de la collection de Troyes, on utilise aussi les extraits donnés par l'*Éranistès* de Théodore et des témoins arméniens. Pour la collection de Sirmond, on bénéficie de l'apport du manuscrit de Charlesville 266, inconnu de Sirmond. On a très justement gardé la disposition des collections anciennes. Remarquons que le texte d'Eusèbe est le témoin d'un texte ancien latin de l'Écriture (cfr *Bull.*, IV, 12). Parmi les tables, signalons surtout la table des mots et expressions. Cfr *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 48, 1953, p. 815-819 : D. AMAND.

—— BUYTAERT (E. M.). *L'héritage littéraire d'Eusèbe d'Émèse. Étude critique et historique. Textes. (Université de Louvain, Institut orientaliste. Bibliothèque du Muséon, vol. 24). — Louvain, 1949, XIV-132 et 217 p.* [439]

Cfr *Rev. bén.*, 62, 1952, p. 323-324 : D. AMAND.

Maintient l'authenticité des 16 opuscles de Troyes 523 et des 12 opuscles latins de la collection éditée par Sirmond (*PG*, 24, 1047-1208).

Marius Victorinus. — HADOT (P.). *Un vocabulaire raisonné de Marius Victorinus Afer, dans Studia Patristica, 1, Berlin, 1957, p. 194-208.* [440]

But, méthode et quelques résultats de ce travail en préparation. On découvre surtout l'abondance des néologismes : extension du sens des mots, et, en particulier, contamination des sens chrétiens et néo-platoniciens.

—— HADOT (P.). *De lectis non lecta componere. (Marius Victorinus. Adversus Arrium, II, 7). Raisonement théologique et raisonnement juridique*, dans *Studia Patristica*, 1, Berlin, 1957, p. 209-220. [441]

Emprunte à Cicéron, *De inventione*, II, 50, 148-153, un raisonnement juridique qu'il fait valoir comme une règle de discipline théologique.

—— HADOT (P.). *Marius Victorinus et Alcuin. (Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age, 21, 1954, p. 5-19).* [442]

Alcuin cite Marius Victorinus dans son *De fide sanctae et individuae Trinitatis* et dans son *Adversus Elipandum*.

—— VAN DER LOF (L. J.). *De invloed van Marius Victorinus Retor op Augustinus. (Nederlands Theologische Tijdschrift, 5, 1951, p. 287-307).* [443]

—— NAUTIN (P.). *Deux interpolations orthodoxes dans une lettre d'Arius. (Analecta Bollandiana, 67, 1949, p. 131-141).* [444]

A propos de Candide, contemporain de Marius Victorinus.

Lucifer de Cagliari. — FISCHER (B.). *Zur Textüberlieferung des Lucifer von Cagliari. (Beiheft zum Zentralblatt für Bibliothekswesen, 75).* — Leipzig, 1950. [445]

Eusèbe de Vercell. — *Eusebii Vercellensis quae supersunt*, ed. V. BULHART ; *Filastrii Brixensis « Diversarum Hereseon liber »*, ed. F. HEYLEN ; *Pseudo-Hegemonii « Adversus Haereses »*, ed. A. HOSTE ; *Isaci Iudaei quae supersunt*, ed. F. HEYLEN ; *Archidiaconi romani « De reconciliandis paenitentibus »*, ed. F. HEYLEN ; *Fortunati Aquiliensis « Commentarii in Evangelia »*, ed. A. WILMART et B. BISCHOFF ; *Chromatii Aquileiensis quae supersunt*, ed. A. HOSTE. (*Corpus Christianorum, series latina*, 9). — Turnhout, Brepols, 1957, xxxvi-608 p. [446]

L'édition des œuvres d'Eusèbe est précédée d'une étude détaillée du style et du vocabulaire de la « recension brève » publiée ici et comparée à la « recension longue » ; les particularités orthographiques du manuscrit sont décrites et comparées aux graphies des éditions. L'appendice comprend quatre textes : *Incerti auctoris de Fidei unitate seu de Trinitate l. VIII vel X* ; *Epistulae III et IV ad Eusebium* ; *Epitaphium Eusebii* ; *De Trinitate, l. IX-XII amplioris collectionis*. L'édition de Filastre du *Corpus* de Vienne était loin d'être parfaite : celle-ci est réalisée à partir de l'apparat du *Corpus*, avec un recours plus fidèle aux éditions anciennes, surtout à celle de Sichard. Le texte du pseudo-Hegemonius est repris à l'édition de Traube et de Beeson ; celui d'Isaac le Juif, à Souter (cfr *Bull.*, II, 121) et à Zeuschner. Les trois sermons sur la *Réconciliation des pénitents* ont été prêchés à Rome, par un archidiacre : le texte biblique qu'il utilise semble indiquer ses origines africaines. Caillau a édité ces trois sermons parmi les œuvres de saint Augustin ; A. Dold a réédité le premier. L'édition de

Fortunatian est celle de A. Wilmart (*Rev. bén.*, 32, 1920, p. 160-174) ; elle est revue ici grâce à un fragment découvert par B. Bischoff. L'édition de Chromatien d'Aquilée repose sur une nouvelle collation du manuscrit : outre les fragments repérés dans le *Décret de Gratien* (certains extraits, mis sous le nom de Chromatien et n'étant pas de lui sont publiés dans l'Introduction), sont édités ici le *Sermo de octō beatitudinis*, les *Tractatus XVII in Euangelium Matthaei*, la *Præfatio orationis dominicae*.

Zénon de Vérone. — EDERLE (G.). *Sanctus Zeno. Alteri Sermones. Testo latino con traduzione italiana a fronte. (Lo Scigno, fasc. 12).* — Vérone, Ed. Vita Veronese, 1956, 96 p. [447]

Priscillien. — STEGMÜLLER (O.). *Das Manichäische Fundamentum in einem Sakramentar der frühen Karolingerzeit. (Zeitschrift für Katholische Theologie, 74, 1952, p. 450-463).* [448]

Ce *fundamentum* est un remaniement de l'*Epistola fundamenti* de Mani ; elle proviendrait de milieu priscillianiste, sinon de Priscillien lui-même.

Peregrinatio Aetheriae. — WEBER (R.). *Note sur le texte de la « Peregrinatio Aetheriae ».* (*Vigiliae Christianae*, 6, 1952, p. 178-182). [449]

Une cinquantaine de variantes aux textes imprimés, obtenues par une nouvelle collation du manuscrit.

—— BARAUT (C.). *Bibliographia Egeriana. (Hispania Sacra, 7, 1954, p. 203-215).* [450]

—— WISTRAND (E.). *Textkritisches zur « Peregrinatio Aetheriae ».* — Göteborg, Elander, 1955, 25 p. [451]

—— ERKELL (H.). *Zur « Peregrinatio Aetheriae ».* (*Eranos*, 56, 1958, p. 41-58). [452]

—— AMBROSINI (R.). *Il tipo sintagmatico in eo loco e questioni di principio nello studio della « Peregrinatio Aetheriae ».* (*Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 24, 1955, p. 97-109). [453]

—— ERNOUT (A.). *Les mots grecs dans la « Peregrinatio Aetheriae ».* (*Emerita*, 20, 1952, p. 289-307). [454]

—— DAVIES (J. G.). *The « Peregrinatio Egeriae » and the Ascension. (Vigiliae Christianae, 8, 1954, p. 93-100).* [455]

Damase. — NORTON (A.). *A Prosopography of Pope Damase. (Folia, 4, 1950, p. 13-31 ; 5, 1951, p. 30-35).* [456]

—— RICHARD (M.). *La lettre « Confidimus quidem » du pape Damase. (Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales de l'Université libre de Bruxelles, dans Mélanges Grégoire, 3, Bruxelles, 11, 1951, p. 231-240.)* [457]

Non pas traduction à partir du grec, mais original latin.

——— KÜNZLE (P.). *Del cosiddetto titulus archivorum di papa Damaso*. (*Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, 7, 1953, p. 1-26). [458]

Tyconius. — GOMEZ (I. M.). *El perdido comentario de Ticonio al Apocalypsis*. Principios de critica literaria y textual para su reconstruccion, dans *Miscellanea biblica B. Ubach*, Monteserrat, 1953, p. 387-411. [459]

Ausone. — MUNARI (F.). *Ausonio e gli epigrammi graeci*, dans *Studi italiani di filologia classica*, vol. 27-28, dedicati alla memoria di G. Pasquali. — Florence, Le Monnier, 1955-1956, p. 308-314. [460]

——— GRIMAL (P.). *Les Villas d'Ausone*. (*Revue des Études anciennes*, 75, 1953, p. 113-125). [461]

Localisation des villae citées.

——— HATINGUAIS (J.). *Vertus universitaires selon Ausone*. (*Revue des Études anciennes*, 75, 1953, p. 379-387). [462]

Ambroise. — *S. Ambrosii Mediolanensis opera*. Pars IV. « *Expositio Evangelii secundum Lucam* », cura et studio M. ADRIAEN. *Fragmenta in Esaiam collegit P. A. BALLERINI*. (*Corpus Christianorum, series latina*, 14). — Turnhout, Brepols, 1957, xx-x440 p. [463]

Le texte de Schenkl a servi de base de travail, mais l'éditeur a su s'écarter davantage du texte de Migne ; il a tenu compte aussi du travail des patrologues ; il a cependant oublié une note de C. Charlier, signalant la valeur hors-pair d'un manuscrit lyonnais de l'*Expositio*, Lyon 475 ; ce manuscrit n'est pas utilisé, malheureusement, pour l'établissement du texte (cfr C. CHARLIER, *Une œuvre inconnue de Florus de Lyon*, la collection « *De Fide* » de Montpellier, dans *Traditio*, 8, 1952, p. 81-109 ; voyez surtout les pages 94 à 96 et les notes 36 à 38). Le recours aux extraits de l'*Expositio* donnés par Florus de Lyon dans sa compilation dites des Douze Pères aurait également été utile.

——— TISSOT (G.). *Ambroise de Milan. Traité sur l'Évangile de saint Luc*. T. I : livres I-VI ; t. II : livres VII-X. (*Sources chrétiennes*, n° 45 et 51). — Paris, Éditions du Cerf, 1956-1958, 273 et 239 p. [464]

C'est le texte de Schenkl avec quelques corrections. Cfr *Rev. bén.*, 67, 1957, p. 225-266.

——— CAZZANIGA (E.). *S. Ambrosii Mediolanensis episcopi « De Virginitate liber » unus*. (*Corpus scriptorum latinorum Paravianum*). — Turin, J. B. Paravia, 1954, xxix-66 p. [465]

——— FALLER (O.). *Sancti Ambrosii opera*. Pars VII. « *Explanatio Symboli* », « *De sacramentis* », « *De mysteriis* », « *De poenitentia* », « *De excessu fratris* », « *De*

obitu Valentiniani », « *De obitu Theodosii* ». (CSEL, 73). — Vienne, Hoelder-Pichler-Tempsky, 1955, xviii-125 et 443 p. [466]

L'éditeur n'a pas utilisé les extraits de Florus, dans sa compilation des Douze Pères. Sur les rapports du *De sacramentis* et du *De mysteriis*, il estime que le *De sacramentis* est antérieur à l'édition du *De mysteriis*, et que les deux dateraient de 390-391.

—— [R] *Rivista di Filologia e di Istruzione Classica*, 1957, p. 311-316 : M. PELLEGRINO. [467]

—— CONNOLLY (R. H.). *The Explanatio « Symboli ad Initiandos ». A Work of Saint Ambrose. A provisionally constructed Text edited with Introduction, Notes and Translation. (Textes and Studies. Contributions to Biblical and Patristic Literature, 10).* — Cambridge, University Press, 1952, vii-39 p. [468]

Cette édition manuelle reste utile surtout par son dernier chapitre où dom Connolly souligne les affinités du texte qu'il édite avec l'ensemble des œuvres de saint Ambroise.

—— CRONE (G.). *Ambrosius. « De Spiritu Sancto ». Für den Schulgebrauch herausgegeben und erläutert. I. Text. II. Kommentar. (Aschendorffs Sammlung lateinischer und griechischer Klassiker).* — Münster, Aschendorff, 1948 et 1951 xxiv-104 et 37 p. [469]

Le texte est donné sans appareil. Le commentaire est succinct, avant tout philologique.

—— CAZZANIGA (I.). *A proposito d'una recensione alle mie edizioni critiche del « De lapsu Susannae ».* (Acme, *Annali della Facoltà di filosofia e lettere dell'Università Statale di Milano*, 6, 1953, p. 155-171). [470]

A propos de la recension de E. Franceschini dans *Aevum*, 26, 1952, p. 467.

—— [R] *Aevum*, 27, 1953, p. 279 : E. FRANCESCINI. [471]

—— DEMAN (T.). *Le « De officiis » de saint Ambroise dans l'histoire de la théologie morale.* (Revue des Sciences philosophiques et théologiques, 37, 1953, p. 409-424). [472]

—— MEDEIROS (H.). *The « De Mysteriis » and « De Sacramentis » in Modern Research.* (Studies in sacred theology, 2^e série, vol. 56). — Washington, The Catholic University of America Press, 1951. [473]

—— LAZZATI (G.). *L'autenticità del « De Sacramentis » e la valutazione letteraria delle opere di S. Ambrogio.* (*Aevum*, 29, 1955, p. 17-48). [474]

—— MORHMANN (C.). *Le style oral du « De Sacramentis » de saint Ambroise.* (*Vigiliae Christianae*, 6, 1952, p. 168-177). [475]

C'est bien le style « dit » qui est conservé.

——— GARIGLIO (A.). *Il commento al salmo 118 in S. Ambrogio e in S. Hilario.* (*Atti della Accademia delle Scienze di Torino*, 90, 1955-1956, p. 356-370). [476]

——— DOSSI (L.). *S. Ambrogio e S. Atanasio nel « De Virginibus ».* (*Acme*, 4, 1951, p. 241-262). [477]

Ambroise s'inspirerait d'une lettre d'Athanase.

——— CAZZANIGA (I.). *Colore retorico nell' episodio Ambrosiano della Cena di Erode (Ambrosii De Virginibus, 3, 5, 25 ss.).* (*Latomus*, 13, 1954, p. 569-576). [478]

——— MUCKLE (J. T.). *The Use of the Term laqueus by Guigo and St. Ambrose.* (*Mediaeval Studies*, 13, 1951, p. 225-226). [479]

——— LAVOREL (L.). *Que signifie l'expression « Perfectiora sacramenta » chez saint Ambroise.* (*Revue des Sciences religieuses*, 32, 1958, p. 251-254). [480]

A propos de *De excessu fratris sui Satyri*, 1, 43 (*CSEL*, 73, p. 232-233). Le rapprochement de ce passage avec la lettre à Bellicius (ep. 79,4) (*PL*, 16, 1270 C) indiquerait qu'il ne s'agit pas du baptême, mais de l'eucharistie.

——— COYL (A. F.). *Cicero's « De Officiis » and « De Officiis ministrorum » of St. Ambrose.* (*Franciscan Studies*, 15, 1955, p. 224-256). [481]

——— BIRCK (A. H.). *A suggested Emendation of Ambrose « De Sacramentis, 3, 2 ».* (*Journal of Theological Studies*, 1, 1950, p. 175-176). [482]

Il faudrait lire *quo non iam uenisti*.

——— [R] *Bulletin de théologie ancienne et médiévale*, t. 6, n° 1355 : B. BOTTE ; refuse cette correction qui n'a aucun appui dans la tradition manuscrite et n'est pas conforme à l'usage d'Ambroise, qui emploie plus couramment *nondum*, *adhuc non*. [483]

——— PERLER (O.). *L'inscription du baptistère de Sainte-Thècle à Milan et le « De Sacramentis » de saint Ambroise.* (*Rivista di Archeologia Christiana*, 27, 1951, p. 145-166). [484]

Elle serait de saint Ambroise et sa teneur, proche du *De Sacramentis*, confirmerait l'attribution de ce dernier à l'évêque de Milan.

——— HADOT (P.). *Platon et Plotin dans trois sermons de saint Ambroise.* (*Revue des Études latines*, 34, 1956, p. 202-220). [485]

——— CREMASCHI (G.). *Il « De Virginibus » di S. Ambrogio in un codice ignoto del secolo XII.* (*Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, 110, 1951-1952, p. 45-55). [486]

——— SIMONETTI (M.). *Innologia ambrosiana. (Verba seniorum. Collana di testi patristici e medievali).* — Alba, Éd. Paoline, 1956, 151 p. [487]

—— CUNNINGHAM (M. P.). *The Place of the Hymns of S. Ambrose in the Latin poetic Tradition*. (*Studies in Philology*, 52, 1955, p. 509-514). [488]

—— BAUS (K.). *Das Nachwirken des Origenes in der Christuströmmigkeit des hl. Ambrosius*. (*Römische Quartalschrift für Christliche Altertumskunde und für Kirchengeschichte*, 49, 1954, p. 21-55). [489]

—— PELLEGRINO (M.). *Il primo biografo di S. Ambrogio : Paolino di Milano*. (*La Scuola cattolica*, 39, 1951, p. 151-162). [490]

—— CALDERINI (A.). *Appunti sulla prima ambasceria di S. Ambrogio a Treviri*, dans *Miscellanea G. Galbiati*, Milan, 1951, vol. 3, p. 111-116. [491]
Étude de la lettre 24 d'Ambroise à Valentin II.

—— GLAESENER (H.). *L'empereur Gratien et saint Ambroise*. (*Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 52, 1957, p. 466-488). [492]

—— GRUMEL (V.). *La deuxième mission de saint Ambroise auprès de Maxime*. (*Revue des Études Byzantines*, 9, 1951, p. 154-160). [493]

—— MONETA CAGLIO (E.). *Dettagli cronologici su S. Ambrogio*, dans *Ambrosius*, Milan, 1956, p. 275-290. [494]

—— LATHION (L.). *Quand saint Théodule voyageait*. (*Annales Valaisannes*, 26, 1951, p. 352-358). [495]

Rapports de saint Théodule d'Octodure avec saint Ambroise et l'Église de Milan.

—— FISCHER (B.). *Ambrosius der Verfasser des österlichen Exultet?* (*Archiv für Liturgiewissenschaft*, 2, 1952, p. 61-74). [496]

—— HUGLO (M.). *L'auteur de l'Exultet pascal*. (*Vigiliae Christianae*, 7, 1953, p. 79-88). [497]

—— MOHRMANN (C.). *Exultent divina mysteria*. (*Ephemerides Liturgicae*, 66, 1952, p. 274-281). [498]

—— CAPELLE (B.). *Travaux historiques sur la Vigile pascalle*. (*Questions Liturgiques et Paroissiales*, 34, 1953, p. 92-93). [499]

Répond à B. Fischer. Cfr *Bull.*, IV, 496.

—— BENOIT-CASTELLI (G.). *Le « Praeconium paschale »*. (*Ephemerides Liturgicae*, 67, 1953, p. 309-334). [500]

—— AVERY (M.). *The Relation of St. Ambrose to the Exultet Hymn*, dans *Studies in Art and Literature for Belle da Costa Greene*, Princeton, 1954, p. 374-378. [501]

——— WILLIAMS (G. A.). *The golden Priesthood and the leaden State. A Note on the Influence of a Work sometimes ascribed to St. Ambrose : the Sermo « De Dignitate sacerdotali ».* (*Harvard Theological Review*, 50, 1957, p. 37-64). [502]

——— HUHNS (J.). *Eine uneditierte « Fides sancti Ambrosii ».* (*Theologische Quartalschrift*, 133, 1953, p. 408-426). [503]

——— HEIMING (O.). *Das Mailändische Präfationale.* (*Archiv für Liturgiewissenschaft*, 1, 1950, p. 128-132). [504]

——— HEIMING (O.). *Die ältesten ungedruckten Kalender der Mailändischen Kirche, dans Colligite Fragmenta*, Beuron, 1953, p. 214-235. [505]

Ambrosiaster. — VOGELS (H.). *Librarii Dormitantes. Aus der Ueberlieferung des Ambrosiaster Kommentars zu der Paulinischen Briefen.* (*Sacris Erudiri*, 8, 1956, p. 5-13). [506]

——— LEEMING (B.). *The Mysterious Ambrosiaster. The Benedictine Text of the Commentaries of Ambrosiaster.* (*Downside Review*, 73, 1955, p. 263-275). [507]

Canon de la Messe. — EIZENHÖFER (L.). *Canon Missae Romanae. Pars prior : Traditio textus.* (*Collectanea Anselmiana, series minor, Subsidia Studiorum*, I). — Rome, Orbis Catholicus, 1954, 56 p. [508]

Étude de la tradition textuelle et édition.

——— BOTTE (B.) et MOHRMANN (C.). *L'ordinaire de la Messe. Texte critique, traduction et études.* (Coll. *Études Liturgiques*, fasc. 2). — Louvain, Mont-César, et Paris, Éditions du Cerf, 1953, 152 p. [509]

——— EIZENHÖFER (L.). « *Te igitur* » und « *Communicantes* » in römischen Messkanon. (*Sacris Erudiri*, 8, 1956, p. 14-75). [510]

——— CAPELLE (B.). *Problèmes du « Communicantes » de la Messe.* (*Rivista Liturgica*, 40, 1953, p. 187-195). [511]

——— CAPELLE (B.). *L'évolution du « Qui pridie » de la messe romaine.* (*Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 22, 1955, p. 5-16). [512]

——— MOHLBERG (C.). *Il più antico Formulario di una Messa.* (*Rivista Liturgica*, 40, 1953, p. 196-208). [513]

——— OFFERMANN (B.). *Die Erforschung des römischen Messkanons.* (*Theologie und Glaube*, 44, 1954, p. 263-279). [514]

——— CAPELLE (B.). *Innocent I et le Canon de la Messe.* (*Recherches de Théologie ancienne et médiévale*, 19, 1952, p. 5-16). [515]

——— GRIFFE (E.). *Innocent I et le Canon de la Messe.* (*Bulletin de Littérature ecclésiastique*, 53, 1952, p. 114-116). [516]

La prière qui précédait les dyptiques dont parle Decentius serait non la secrète mais le *Te igitur*. E. Griffe discute une conjecture textuelle de B. Capelle.

——— RATCLIFF (E. C.). *The Institution Narrative of the Roman Canon Missae. Its Beginnings and early Background* dans *Studia Patristica*, 1, Berlin, 1957, p. 64-82. [517]

Ammien Marcellin. — DE JONGE (P.). *Philological and historical Commentary on Ammianus Marcellinus XV, 6-13.* — Groningue et Djakarta, J. B. Wolters, 1953, 82 p. [518]

En terminant le commentaire du livre XV (cfr *Bull.*, III, 928), P. de Jonge promet de continuer son commentaire. On retrouvera ici la rigueur et l'information parfaites qui caractérisaient le début de l'ouvrage. Une courte bibliographie accompagne le texte, qui n'est pas encore la bibliographie générale, qu'on nous promet.

——— SOLARI (A.). *Le digressione erudite di Ammiano.* (*Atti del Academia nazionale dei Lincei. Rendiconti di Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 4, 1949, p. 17-21). [519]

——— SOLARI (A.). *Particolarismo religioso bizantino di Ammiano.* (*Atti del Academia nazionale dei Lincei. Rendiconti di Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, 4, 1949, p. 502-508). [520]

——— MARROU (H. I.). *Ammien Marcellin et les Innocents de Milan.* (*Recherches de Science religieuse*, 40, 1952, p. 179-190). [521]

A propos de XXVII, 7, 5-6. On reprend ici les éléments d'une communication faite à l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres (*Comptes rendus*, 1951, p. 115-116). Voir aussi la note de B. Botte dans le *Bulletin de théologie ancienne et médiévale* (VI, 2020).

——— MEURIG-DAVIES (E. L. B.). *Elephant Tactics.* *Amm. Marc.*, 25, 1, 14. (*The Classical Quarterly*, 45, 1951, p. 153-155). [522]

Renvoit à Sib., 9, 581-583 et Lucr., 2, 537-539.

——— DE JONGE (P.). *Scarcity of corn and cornprices in Ammianus Marcellinus.* (*Mnemos*, 1948, p. 238-245). [523]

Cfr. *Bull.*, III, 1606.

——— MEURIG-DAVIES (E. L. B.). *Ammianea alia.* (*Eranos*, 18, 1950, p. 128-130). [524]

——— DE JONGE (P.). *Ammianus and Vegetius*, dans *Ut pictura poesis.* (*Studia latina Petro Iohanni Enk*, Leiden, 1955, p. 99-106). [525]

——— FLETCHER (G. B. A.). *On Varro, Tibullus, Tacitus and Ammianus Marcellinus*, dans *Ut pictura poesis* dans *Studia latina Petro Iohanni Enk*, Leiden, 1955, p. 75-86. [526]

——— MONERET DE VILLARD (U.). *La fiera di Batnae e la traslazione di S. Tommaso a Edessa* (*Rendiconti della Accad. dei Lincei* 6, 1951, p. 77-104). [527]

Le témoignage de la *Peregrinatio Aetheriae*, d'Ammien Marcellin (14, 3, 3) et de la *Passio s. Thomae*.

——— KLEIN (K. K.). *Zur Vorgeschichte der Schlacht von Adrianopel. Der Aufruhr des Severidus und Colias* (*Anzeiger für die Altertumswissenschaft* 4, 1951, p. 189-192). [523]

A propos d'Ammien Marcellin 31, 6.

Liber Pontificalis. — DUCHESNE (L.). *Le « Liber pontificalis »*. Texte, introduction et commentaire. Tome 3. Nouvelle édition. Additions et corrections de L. DUCHESNE, publiées par C. VOGEL. Avec l'histoire du *Liber Pontificalis* depuis l'édition de L. DUCHESNE, une bibliographie et des tables générales (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*). — Paris, E. de Boccard, 1957, 402 p. [529]

Vita Antonii. — MOHRMANN (C.). *Note sur la version latine la plus ancienne de la « Vie de saint Antoine » par saint Athanase* (*Studia Anselmiana* 38, 1956, p. 35-44). [530]

——— LORIÉ (L. T. A.). *Spiritual Terminology in the Latin Translations of the « Vita Antonii », with Reference to fourth and fifth cent. monastic Literature* (*Latinitas christiana primaeva*, fasc. 9). — Nimègue, Dekker en van de Vegt, 1955, xv-180 p. [531]

Étude des deux *Vitae*, l'une anonyme (*Bull.* III, 886), l'autre d'Évagre. Le vocabulaire monastique est surtout étudié, mais le choix des termes est quelque peu arbitraire.

——— DÖRRIES (H.). *Die « Vita Antonii » als Geschichtsquelle* (*Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philol.-histor. Klasse*, 1949, p. 359-410). [532]

Damase. — FERRUA (A.). *Intorno ad una dedica Damasiana* (*Rivista di archeologia cristiana* 39, 1953, p. 231-235). [533]

——— BORELLA (P.). *S. Damaso e i canti della messa didattica* (*Ephemerides Liturgicae* 72, 1958, p. 323-329). [534]

La part de Damase et de Célestin I^{er} dans la réforme liturgique de la période post-constantinienne.

Évagre. — LECLERCQ (J.). *L'ancienne version latine des sentences d'Évagre pour les moines* (*Scriptorium* 5, 1951, p. 195-213). [535]

——— MÜHMELT (M.). *Zu der neuen lateinischen Übersetzung des Mönchsspiegels des Evagrius* (*Vigiliae christianae* 8, 1954, p. 101-103). [536]

Il s'agit de la sentence 55 d'Évagre, à propos de son édition par J. Leclercq (cfr *Bull.* IV, 535) et de la traduction du mot *palè* par *luctus*.

Fauste de Milève. — ROCHÉ (D.). *Fauste de Milève. Chapitres de la foi chrétienne et de la vérité* (*Cahiers d'études cathares* 6, 1955, p. 168-179 ; 7, 1956, p. 3-10 et 211-220 ; 8, 1957-58, p. 225-242). [537]

Hésichius. — VACCARI (A.). *Esichio di Gerusalemme e il suo « Commentarius in Leviticum »* (*Scritti di Erudizione e di Filologia. T. I. Filologia biblica e patristica*). — Rome, Ed. di Storia e Letteratura, 1952, p. 165-206. [538]

C'est la traduction d'une œuvre grecque (*PG* 93, 787-1560), composée par Hésichius, prêtre de Jérusalem, dans la première moitié du ^ve siècle, et marquée par sa frappe littéraire. Cet article est repris de *Bessarion* 22, 1918, p. 8-46.

Eutrope. — COURCELLE (P.). *Un nouveau traité d'Eutrope, prêtre aquitain vers l'an 400* (*Revue des Études anciennes* 56, 1954, p. 377-390). [539]

Statuta Ecclesiae Antiqua. — MUNIER (C.). *Une forme abrégée du rituel des ordinations des « Statuta Ecclesiae Antiqua »* (*Revue des Sciences Religieuses* 32, 1958, p. 79-84). [540]

Anonyme de la fin du IV^e s. — DOLD (A.), MEISTER (R.), MRAS (K.). *Die Orakelsprüche im St. Galler Palimpsestcodex 908* (*Sitzungsberichte der Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse*, Wien. 225, 4, 1948, 169 p.). [541]

Signalé par la *Clavis Patrum latinorum* (n° 536). *Sortes Sangallenses* : ...Quare homines galles...

Anonyme du V^e siècle. — DOLD (A.). *Ein « sermo patristicus » des 5. Jhs* : « De sacramentorum et sacrificiorum inenarrabili bono. » dans *Die Messe in der Glaubensverkündigung. Zum J. A. Jungmann 60. Geburtstag.* — Herder, Fribourg-en-Bris., 1950, p. 108-113. [542]

Prudence. — PEEBLES (B. M.). *The Poet Prudentius* (*Boston College Candlemas Lectures on Christian Literature* 2). — New York, Mc Mullen Books, 1951, 160 p. [543]

Texte de deux conférences, introduisant à l'œuvre de Prudence. Les notes de l'appendice indiquent la parfaite information et l'acribie de l'auteur. Sa bibliographie complète celle de M. Lavarenne (cfr *Bull.* III, 285).

——— LAVARENNE (M.). *Prudence. T. IV. Le livre des Couronnes* (*Peristephanon liber*), *Dittochaeon, Epilogus*. Texte établi et traduit (Coll. des Universités de France). — Paris, Les Belles Lettres, 1951, 234 p. [544]

——— PARONETTO (V.). *Prudenzio. Le Corone. Inni scelti e commentati.* — Turin, Soc. editric. internaz., 1957, xxv-175 p. [545]

Édition scolaire, reprenant le texte de Bergmann (*CSEL*). Les hymnes sont celle de saint Laurent (2), Eulalie (3), Fructueux (4), Pierre et Paul (12), Cyprien (13), Agnès (14). L'attribution de cette dernière à saint Ambroise est rejetée.

——— COLLINS (S. T.). *The Apotheosis of Prudentius* (*Sacris Erudiri* 9, 1957, p. 44-49). [546]

——— SCIUTO (F.). *Aurelius Clemens Prudentius Inni quotidiani (Liber Cathemerinon)*, aggiunti la *Praefatio* e l'*Epilogus*. Testo con versione e note. — Catane, Centro di Studi sull'antico cristianesimo, 1955, 154 p. [547]

——— PELLEGRINO (M.). *Aurelio Prudenzio Clemente, Inni della giornata (Cathemerinon)*. Introduzione e traduzione (*Verba seniorum* 1). — Alba, Cuneo, 1954, 259 p. [548]

——— RAPISARDA (E.). *Introduzione alla Lettura di Prudenzio. T. I. Influssi Lucreziani*. — Catane, Centro di Studi di Letteratura cristiana antica, 1951, 83 p. [549]

——— RAPISARDA (E.). *Influssi Lucreziani in Prudenzio (Vigiliae Christianae* 4, 1950, p. 46-60). [550]

——— ROMANO (D.). *Carattere e significati del « Contra Symmachum »*. — Palermo, Renna, 1955, 91 p. [551]

Le traité de Prudence a une pointe polémique certaine et n'est pas un simple exercice de style.

——— SCHMID (W.). *Die Darstellung der Menschheitsstufen bei Prudentius und das Problem seiner doppelten Redaktion (Vigiliae Christianae* 7, 1952, p. 171-186). [552]

——— MORISON (L. J.). *Prudentius and the Beginning of Christian Latin Poetry (The Church Quarterly Review* 151, 1951, p. 199-212). [553]

——— GUILLEN (J.). *Prudencio y la mitología (Helmantica* 1, 1950, p. 273-299). [554]

——— RODRIGUEZ (I.). *Prudencio, poeta de la Hispanidad (Helmantica* 1, 1950, p. 85-101). [555]

——— KÜNZLE (P.). *Bemerkungen zum Lob auf Sankt Peter und Sankt Paul von Prudentius (Peristephanon, 12)*. (*Red. St. Ch. It.* 11, 1957, p. 309-370). [556]

——— CARCOPINO (J.). *Note sur deux textes controversés de la tradition apostolique romaine (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, 1952, p. 424-434)*. [557]

Sens de *tropaea* dans la Lettre de Gaius (Eusèbe, *Hist. Eccles.* II, 27, 7) et dans le *Peristephanon* (12, 7-10) de Prudence. Sens de *nomina* et d'*habitasse* dans les *Epigrammata Damasiana* (ed. Ferrua).

——— SILVESTRE (H.). *Aperçu sur les Commentaires carolingiens de Prudence* (*Sacris Erudiri* 9, 1957, p. 50-74). [558]

Rufin. — SIMONETTI (M.). *Tirannio Rufino « Apologia »* (*Verba Seniorum* 6). — Alba, Ed. Paoline, 1957, 366 p. [559]

L'introduction esquisse la polémique antiorigéniste et décrit le rôle joué par la lettre 84 de Jérôme et le sens de l'intervention de Rufin. Des notes sur la langue et la tradition manuscrite complètent cette introduction. L'édition est basée sur de nouvelles collations des manuscrits antérieurs au ^{xv}^e s. et marque une étape dans l'histoire du texte de l'*Apologia*. C'en est la première édition vraiment critique.

——— KELLY (J. N. D.). *Rufinus. A Commentary on the Apostles' Creed*. (*Ancient Christian Writers* 20). — Londres, Longman et Green, 1955, 166 p. [560]

——— SIMONETTI (M.). *Sulla tradizione manoscritta delle opere originali di Rufino* (*Sacris Erudiri* 9, 1957, p. 5-43). [561]

——— HUGLO (M.). *Les anciennes versions latines des homélies de s. Basile* (*Revue bénédictine* 64, 1954, p. 129-132). [562]

Rufin a traduit, en 398, six homélies ; puis, vers 399-400, l'homélie sur le psaume 59 et l'Épître *Ad virginem lapsam*. Cinq autres homélies nous sont parvenues, faites par des traducteurs anonymes.

——— MURPHY (F. X.). *Rufinus of Aquileia and Paulinus of Nola* (*Revue des Études Augustiniennes* 2, 1956, p. 79-91). [563]

Itinerarium Egeriae. — FRANCESCHINI (A.) et WEBER (R.). *Itinerarium Egeriae*. — Turnhout, Brepols, 1958, 82 p. [564]

(Cfr. *Revue bénédictine* 69, 1959, p. 128).

Paul Orose. — TORRES (C.). *La historia de Paulo Orosio* (*Revista de archivos, bibliotecas y museos* 61, 1955, p. 107-135). [565]

——— DO SAMEIRO PRIETO (M.). *Paulo Orosio e o « Liber Apologeticus »* (*Dissert. Univers. Lisbonne*). — Braga, 1951, 74 p. [566]

——— FAINCK (G.). *Paul Orose et sa conception de l'histoire* (*Thèse de l'Université d'Aix-en-Provence*). — Paris, Centre de Documentation Universitaire, 1951, II-234 p. [567]

Dépassant ses objectifs précis, cette thèse est une somme de ce que l'on peut savoir sur Paul Orose, sur sa vie, sur les témoins de ses œuvres, sur sa langue, etc. Tant pour l'histoire du priscillianisme que pour celle du semipélagianisme comme aussi pour celle de l'Afrique au ^{ve} s., les renseignements accumulés ici seront très utiles.

——— FINK (G.). *Recherches bibliographiques sur Paul Orose* (*Revista de archivos, bibliotecas y museos* 58, 1952, p. 271-322). [568]

——— CASTRO (M. de). *El Hispanismo en la obra de Paulo Orosio « Historiarum adversus Paganos libri VII »* (*Cuadernos de Estudios Gallegos* 9, 1954, p. 193-250). [569]

Sévère de Minorque. — DIAZ Y DIAZ (M. C.). *De Patristica española*. 1. *Severo de Menorca y la Altercación Ecclesiae et synagogae*. 2. *Un tratado hispano « De Trinitate »*. 3. *Un nuevo texto de Eugenio de Toledo*. 4. *El tratado « De Aenigmatibus Salomonis »*. 5. *Un tratado monástico interesante*. 6. *Adiciones y correcciones a la « Patrología española »* (*Revista española de teología* 17, 1957, p. 3-46). [570]

Aponius. — BELLET (P.). *La forma homiletica del comentario de Aponio al Cantar de los Cantares* (*Estudios bíblicos* 12, 1953, p. 28-38). [571]

Il s'agit des manuscrits Paris, BN. lat. 1808, 2671, etc.

Jérôme. — GURGEL (A.). *São Jeronimo*. — São Paulo, Saraiva, 1950, 193 p. [572]

——— MURPHY (F. X.). *A Monument to Saint Jerome. Essays on some Aspects of his Life, Works and Influence*. — New York, Shead and Ward, 1952, xv-295 p. [573]

A noter en particulier l'étude de M. L. W. Laistner, *The Study of St Jerome in the early Middle Ages*, qui parle plus spécialement des commentaires sur Isaïe et sur Matthieu.

——— FAVEZ (Ch.). *S. Jérôme peint par lui-même* (*Latomus* 17, 1958, p. 81-96 ; 303-316). [574]

——— HELM (R.). *Eusebius' Werke VII : Die Chronike des Hieronymus*. Herausgegeben und in zweiter Auflage bearbeitet im Auftrage der Kommission für spätantike Religionsgeschichte der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin. — Berlin, Akademie Verlag, 1956. [575]

——— LABOURT (J.). *Saint Jérôme. Lettres*. T. II. *Lettres 23 à 52* ; T. III. *Lettres 53 à 70* ; T. IV. *Lettres 71-95* ; T. V. *Lettres 96-120*. Texte établi et traduit (Coll. *Universités de France*). — Paris, Les Belles Lettres, 1951, 213 p. ; 1953, 264 p. ; 1954, 197 p. ; 1955, 217 p. ; 1958, 172 p. [576]

Le texte latin suit celui de Hilberg (*CSEL*) mais donne un appareil critique réduit. Pour la lettre 106, le texte a été nettement amélioré par un recours aux manuscrits.

——— AMATUCCI (A. G.). *Per un' edizione delle Epistole di S. Girolamo*. — Arcadia, Accad. Lett. Ital. ser. 3, II, 3, *Annuario* 1950, p. 87-94. [577]

Critique l'édition de J. Labourt (cfr *Bull.* IV, 575) et précise les principes d'une édition critique.

——— *Biblia sacra iuxta latinam vulgatam versionem ad codicum fidem iussu Pii PP. XII cura et studio monachorum abbatiae pontificiae sancti Hieronymi in Urbe ordinis sancti benedicti edita. Liber Psalmorum ex recensione sancti Hieronymi cum praefationibus et epistula ad Sunniam et Fretelam.* — Rome, Vatican, 1953, xvi-298 p. [578]

Outre l'épître à d'énigmatiques destinataires, on trouvera en appendice, le psaume apocryphe : *Pusillus eram*, parlant de la rencontre de David avec Goliath.

——— FAVEZ (C.). *S. Eusebii Hieronymi Epistulas selectas* (Coll. Latomus 4). — Bruxelles, 1950, xi-103 p. [579]

——— ANTIN (P.). *Extraits de s. Jérôme (ep. 58 et 125) dans le manuscrit 17 de la Morgan Library* (*Revue bénédictine* 62, 1952, p. 292-293). [580]

Le florilège hiéronimien, contenu dans le manuscrit Lyon 600 semble être la source des extraits de s. Jérôme dans le ms. 17 de la Morgan Library (dont on trouve ici la collation), du *Liber Scintillarum* et du manuscrit Rome, *Reg. Lat.* 140. Voyez *PL* 30, 311-318.

——— ANTIN (P.). *S. Jérôme. Sur Jonas*. Introduction, texte, traduction et notes (Coll. Sources chrétiennes 43). — Paris, Le Cerf, 1956, 137 p. [581]

L'éditeur s'est efforcé de débrouiller la tradition textuelle de cette œuvre ; il donne une excellente traduction et une foule de renseignements précieux sur saint Jérôme.

——— GOZZO (S. M.). *De opere S. Hieronymi in librum Proverbiorum* (*Antonianum* 29, 1954, p. 241-254). [582]

——— DRÖGEREIT (R.). *Ein angelsächsisches Bruchstück mit des Hieronymus « Tractatus in Psalmos » aus Wrisbergholzen* (*Jahrbuch f. niedersächs. Kirchengeschichte* 51, 1953, p. 3-15). [583]

——— VACCARI (A.). *I Salteri di S. Girolamo e di S. Agostino* (*Scritti di Erudizione e di Filologia. T. I. Filologia biblica e patristica*). — Rome, Edizione di Storia e Letteratura, 1952, p. 207-255. [584]

C'est la reprise et surtout le développement d'articles parus dans *Biblica*, en 1927 et 1929.

——— PETZÄLL (A.). *Hieronymus' Kommentar till Hesekiel. Samvetsbegreppets Historia* (*Svensk teologisk kvartalskrift* 29, 1953, p. 149-162). [585]

——— DELHAYE (Ph.). *Le dossier anti-matrimonial de l'« Adversus Jovinianum » et son influence sur quelques écrits latins du XII^e siècle* (*Mediaeval Studies* 13, 1951, p. 65-86). [586]

——— COLEIRO (E.). *St Jerome's Lives of the Hermits* (*Vigiliae christianae* 11, 1957, p. 161-178). [587]

Sur la méthode historique de saint Jérôme, et sur le genre littéraire des *Vitae*.

——— CHIRAT (H.). *Patristique et hagiographie dans Mélanges Peeters* (*Recherches de Science Religieuse* 27, 1953, p. 134-146). [588]

A propos de *Bull.* IV, 572.

——— ANTIN (P.). *Le monachisme selon saint Jérôme* dans *Mélanges Bénédictins*, Fontenelle, 1947, p. 71-113. [589]

——— VACCARI (A.). *L'uso liturgico di un lavoro critico di S. Girolamo* (*Rivista biblica italiana* 4, 1956, p. 357-373). [590]

Il s'agit du Psautier, des Proverbes, de l'Ecclesiaste et du Cantique.

——— ARNS (E.). *La technique du livre d'après saint Jérôme.* — Paris, de Boccard, 1953, 224 p. [591]

Les matériaux, la rédaction, l'édition, la diffusion, le livre et les archives, autant de questions que se pose le patrologue dans son travail d'édition et d'étude. Les usages et procédés de Jérôme sont éclairants pour toute son époque, et c'est une véritable histoire du livre aux IV^e et V^e siècles que l'on trouve ici. C'est une somme, pleine de détails « techniques » mais où l'on retrouve aussi, très vivant, le portrait de l'infatigable et irascible Jérôme.

——— DE PLINVAL (G.). *La technique du dialogue chez saint Augustin et saint Jérôme* dans *Actes du Premier Congrès de la Fédération internationale des associations d'Études classiques*, Paris, 1951, p. 308-311. [592]

——— KAISER (L. M.). *Imaginery of Sea and Ship in the Letters of St Jerome* (*Folia* 5, 1951, p. 56-90). [593]

——— BASABE (E.). *San Jeronimo y los Clasicos* (*Helmantica* 6, 1951, p. 161-192). [594]

——— EINVIRTH (R.). *Hieronymus' Stellung zur Literatur und Kunst* (*Klassisch-philolog. Studien*, fasc. 16). — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1955, xiii-96 p. [595]

——— REHM (M.). *Die Bedeutung hebräischer Wörter bei Hieronymus* (*Biblica* 35, 1954, p. 174-197). [596]

——— PUCCIONI (G.). *Il problema delle fonti storiche di S. Girolamo* (*Annali d. Scuola normale superiore di Pisa. Lettere, storia e filosofia* 25, 1956, p. 191-212). [597]

——— VOGELS (H.). *Ambrosiaster und Hieronymus* (*Revue Bénédictine* 66, 1956, p. 14-19). [598]

Jérôme a certainement connu les écrits de l'énigmatique Ambrosiaster, comme en témoigne en particulier sa lettre 27 *ad Marcellam*.

——— ANTIN (P.). *Jérôme, Epistola 22, 6, 3 et la Bible* (*Revue bénédictine* 68, 1958, p. 113). [599]

Références à Jérémie 13, 26 ; Apocalypse 17, 16 ; Jérémie 2, 6.

——— GILLIAM (J. F.). *The « Pro Caelio » in St Jerome's Letters* (*Harvard Theological Review* 46, 1953, p. 103-107). [600]

——— LEVY (H. L.). *Claudian's « In Rufinum » and an Epistle of St Jerome* (*American Journal of Philology* 69, 1948, p. 62-68). [601]

A-propos de l'*In Rufinum* II, 187-191 et *Epistola* 60, 16, 4.

——— D'ANNA (G.). *Contributo alla cronologia dei poeti latini arcaici. I. Cronica di Cornelio Nepote, fonte secondaria di S. Girolamo* (*Rendiconti d. Istituto lombardo di scienze e lettere. Clas. di lettere et scienze morali e storiche. Milano*, 86, 1953, p. 211-232). [602]

——— DEMOUGEOT (E.). *Saint Jérôme, les oracles sybillins et Stilicon* (*Revue des Études anciennes* 54, 1952, p. 83-92). [603]

——— PUCCIONI (G.). *S. Girolamo, Paolo Diacono e l'« Origo gentis romanae »* (*Annali d. Scuola normale superiore di Pisa. Lettere, storia e filosofia* 24, 1955, p. 237-259). [604]

——— MOHRMANN (C.). *Saint Jérôme et saint Augustin sur Tertullien* (*Vigiliae christianae* 5, 1951, p. 111-112). [605]

Note les jugements favorables ou sévères. Augustin utilise la fameuse phrase de l'*Apologeticum* 50, 13 (*semen est sanguis christianorum*) dans ses sermons : n° 22 : 4, 4 ; n° 286 : 4, 3 ; n° 301 : 1, 1 ; Denis 15, 2 ; Morin 2, 3.

——— KURFESS (A.). *Vergils vierte Ekloge bei Hieronymus und Augustinus* (*Sacris Erudiri* 6, 1954, p. 5-13). [606]

——— VACCARI (A.). *Un epigramma greco e latino sull'invidia dans Miscellanea G. Galbiati* 2, p. 157-161. [607]

Est à mettre en relation avec Jérôme et Ausone.

Jovinien. — VALLI (Fr.). *Gioviniiano. Esame delle fonti e dei frammenti* (*Pubblicaz. dell'Univers. di Urbino. Serie di lettere e filos., vol. II.* — Urbino, Università, 1954, 143 p. [608]

Martyrologium hieronymianum. — DOLD (A.). *Ein kleines aber beachtliches Fragment aus dem « Martyrologium Hieronymianum »* (*Analecta Bollandiana* 72, 1954, p. 35-38). [609]

——— MARCON (E.). *Dove nacque il « Martyrologium Hieronymianum »* (*Studi Goriziani* 18, 1955, p. 77-93). [610]

Pseudo-Jérôme. — GRIFFE (E.). *L'apocryphe hiéronymien « De septem ordinibus Ecclesiae »* (*Bulletin de Littérature Ecclésiastique* 57, 1956, p. 215-224). [611]

——— BRUGNOLI (G.). *Un Opuscolo Pseudo-Geronimiano in un codice Farfense* (*Benedictina* 9, 1955, p. 169-173). [612]

Sulpice Sévère. — PRETE (S.). *I Chronica di Sulpizio Severo (Amici d. catacombe, fasc. 25).* — Rome, 1955, 136 p. [613]

——— WIT (J. DE). *De Sulpicio Severo observationes (Vigiliae christianae 9, 1955, p. 45-49).* [614]

P. Hylten (*Bull.* III, 984) semble s'être trop défié des manuscrits et trop peu du *cursum*.

——— FAVEZ (Ch.). *Aquitains et Gaulois chez Sulpice Sévère dans Hommages à Max Niederman (coll. Latomus 23).* — Bruxelles, 1956, p. 122-127. [615]

Théodore de Mopsueste. — SULLIVAN (F. A.). *Some Reactions to Devreese's New Study of Theodore of Mopsueste (Theological Studies 12, 1951, p. 179-207).* [616]

——— MC KENZIE (J. L.). *The Commentary of Theodore of Mopsueste on John 1, 46-51 (Theological Studies 14, 1953, p. 73-84).* [617]

Pélage. — FERGUSON (J.). *Pelagius. An historical and theological Study.* — Londres, Heffer, 1957, ix-206 p. [618]

——— DE PLINVAL (G.). *Vue d'ensemble de la littérature pélagienne (Revue des Études Latines 29, 1951, p. 284-294).* [619]

Augustin. — FABRE (L.). *Saint Augustin.* — Paris, Hachette, 1951, xii-322 p. [620]

——— GEELHOUD (J.). *Augustinus. Met een inleidend woord van P. DEDDENS en een studie van J. FRANCKE getiteld : De Doctrina christiana.* — Goes, Oosterbaan et Le Cointre, 1952, 222 p. [621]

——— RONDET (H.), MOREL (Ch.), JOURJON (M.), LEBRETON (J.). *Saint Augustin parmi nous.* — Le Puy-Paris, X. Mappus, 1954, 309 p. [622]

——— CAMPENHAUSEN (H. VON). *Augustin als Kind und Überwinder seiner Zeit dans Die Welt als Geschichte 13, 1953, p. 1-11.* [623]

——— O'MEARA (J. J.). *The Young Augustine.* — Londres, Longmans, 1954, viii-215 p. [624]

——— JANSSENS DE BISTHOVEN (B.). *Aurelius Augustinus te Milaan in 384-386 (Collationes Brugenses 46, 1950, p. 55-59).* [625]

——— BATTENHOUSE (R. W. E.). *A Companion to the Study of St Augustine.* — Londres, Oxford University Press, 1955, 440 p. [626]

——— GREEN (G. M.). *De libero Arbitrio libri tres (CSEL 74 ; Sancti Aureli Augustini opera sect. VI, Pars III).* — Vienne, Hölder-Pichler-Tempsky, 1956, xxii-164 p. [627]

Le manuscrit le plus ancien de cette œuvre date du ix^e siècle ; mais c'est dans un ensemble de plus de 150 manuscrits que l'éditeur a du faire son choix pour dresser son *stemma codicum*. L'édition est accompagnée par une note brève sur l'orthographe et une autre sur les clausules.

——— GREEN (W. M.). *Aurelii Augustini « Contra Academicos », « De beata Vita », necnon « De ordine libri »* (*Stromata patristica et mediaevalia*, t. 2). — Utrecht-Anvers, Spectrum, 1955, 148 p. [628]

——— S. *Aurelii Augustini. « De Civitate Dei libri I-XXII »* (*Corpus Christianorum*, t. 47-48 ; *Aurelii Augustini opera*, pars 14, 1-2). — Turnhout, Brepols, 1955, 2 vol., xxii-xlv-889 p. [629]

——— LABRIOLLE (P. DE). *S. Augustin. Confessions, livres 9-13*. Texte établi et traduit (Coll. des Universités de France). — Paris, les Belles Lettres, 1954, 5^e édition, 408 p. [630]

——— OUTLER (A. C.). *Augustine. Confessions and Enchiridion* (*Library of Christian Classics*, t. 7). — Philadelphia, Westminster Press, 1955, 432 p. [631]

——— LESOUSKY (M. A.). *The « De Dono perseverantiae » of S. Augustine* (*Patristic Studies* 91). With an Introduction, Translation and a Commentary. — Washington, The Catholic University of America Press, 1956, xxii-310 p. [632]

Cfr P. Verbraken, *Revue bénédictine* 68, 1958, p. 302-303.

——— EVANS (E.). *Saint Augustine's Enchiridion or Manual to Laurentius concerning Faith, Hope and Charity*. — Londres, SPCK, 1953, xxviii-146 p. [633]

——— O'REILLY (M. V.). *Sancti Aurelii Augustini « De excidio Urbis Romae sermo »*. A critical Text and Translation with Introduction and Commentary (*Patristic Studies*, 89). — Washington, The Catholic University of America Press, 1955, xvii-95 p. [634]

Cfr P. Verbraken, *Revue bénédictine* 68, 1958, p. 303.

——— LOMBARDO (G.). *St Augustine's « De Fide et operibus »* (*Studies in sacred Theology*, 2^e ser., 47). — Washington, The Catholic University of America Press, 1951. [635]

——— MÜLLER (L. G.). *The « De Haeresibus » of Saint Augustine*. A Translation with an Introduction and Commentary (*Patristic Studies*, 90). — Washington, The Catholic University of America Press, 1956, xix-229 p. [636]

Cfr P. Verbraken dans *Revue Bénédictine* 68, 1958, p. 303-304.

——— WILLEMS (R.). *S. Aurelii Augustini in Iohannis Evangelium tractatus 124* (*Corpus Christianorum, series latina*, t. 36 ; *Aurelii Augustini opera*, t. 8). — Turnhout, Brepols, 1954, xx-706 p. [637]

Le texte latin est repris des Mauristes, avec quelques petits changements. L'apparat est un peu négligé. La valeur de ce volume tient surtout dans son Index scripturaire.

—— CASOTTI (M.) et FAGGI (A.). *S. Aurelius Augustinus. « De Magistro »* (*La Pedagogia. I Classici d. Pedagogia commentati*). — Brescia, La Scuola, 1951, 203 p. [638]

—— MOON (A. A.). *The « De natura boni » of Saint Augustine. A Translation with an Introduction and Commentary (Patristic Studies 88)*. — Washington, The Catholic University of America Press, 1955, xvii-281 p. [639]

Cfr P. Verbraken dans *Revue bénédictine* 68, 1958, p. 303.

—— NORBERG (D.). *Ad Sancti Augustini Psalmum Abecedarium adnotationes* dans *Studi italiani di filologia classica*, vol. 27-28, *dedicati alla memoria di G. Pasquali*, 1955-1956, Florence, Le Monnier, p. 315-317. [640]

—— DEKKERS (E.) et FRAIPONT (J.). *S. Aurelii Augustini « Enarrationes in Psalmos I-CL »* (*Corpus Christianorum, series latina*, t. 38-40 ; *Aurelii Augustini opera*, pars 10, 1-3). — Turnhout, Brepols, 1956, 3 vol., xxiv-2260 p. [641]

—— BARDY (G.). *Œuvres de S. Augustin. Première série : Opuscles. T. XII : Les Révisions. Texte de l'édition bénédictine. Introduction et notes*. — Paris, Desclée de Brouwer, 1950, 663 p. [642]

—— [R] *Vigiliae christianae* 8, 1954, p. 121-123 ; Ch. MOHRMANN. [643]

—— VERBRAKEN (P.). *Les Sermons CCXV et LVI de saint Augustin « De symbolo » et « De oratione dominica »* (*Revue bénédictine* 88, 1958, p. 5-40). [644]

—— LAMBOT (C.). *Nouveaux sermons de saint Augustin* (*Revue bénédictine* 62, 1952, p. 95-107). [645]

—— LAMBOT (C.). *Le Sermon 46 de saint Augustin « De Pastoribus »* (*Revue bénédictine* 63, 1953, p. 165-210). [646]

—— LAMBOT (C.). *Le sermon de s. Augustin sur la Femme forte du Livre des Proverbes* (*Revue bénédictine* 65, 1955, p. 208-217). [647]

—— LAMBOT (C.). *Le sermon 343 de s. Augustin « De Susanna et Joseph »* (*Revue bénédictine* 56, 1956, p. 20-38). [648]

—— LAMBOT (C.). *Le sermon de saint Augustin sur la prière, publié par dom Wilmart* (*Revue des Études augustiniennes* 2, 1956, p. 131-142). [649]

—— LAMBOT (C.). *Sermon sur l'aumône, à restituer à saint Augustin* (*Revue bénédictine* 66, 1956, p. 149-158). [650]

——— LAMBOT (C.). *Les sermons de s. Augustin pour les fêtes de Pâques. Tradition manuscrite dans Mélanges M. Andrieux*, Strasbourg, 1956, p. 263-278. [651]

——— LAMBOT (C.). *Le sermon CCXXXV de s. Augustin pour un lundi de Pâques* (*Revue bénédictine* 67, 1957, p. 129-140). [652]

——— LAMBOT (C.). *Sermon inédit de saint Augustin pour une fête de martyrs dans un homélaire de type ancien* (*Revue bénédictine* 68, 1958, p. 187-199). [653]

——— BURGER (J. D.). *S. Aurelii Augustini « De Spiritu et littera »*. Texte, traduction et notes. — Neuchâtel, Messeiller, 1951, 214 p. [654]

——— RUEGG (S. D.). *S. Aurelii Augustini « De utilitate ieiunii »*. A Text with a Translation, Introduction and Commentary (*Patristic Studies*, 85). — Washington, The Catholic University of America Press, 1951, xviii-133 p. [655]

——— SEARLE (J.). *Verses from St Augustine or Specimen from a rich Mine*. — Londres, Oxford University Press, 1953, x-62 p. [656]

——— BURNABY (J.). *Augustine Later Works* (*Library of Christian Classics*, t. 8). — Philadelphie, Westminster Press, 1955, 359 p. [657]

——— KOPF (S.) et ZUMKELLER (A.). *Aurelius Augustinus. Schriften gegen die Semipelagianer*. Lateinisch-deutsch. — Wurtzbourg, Augustinus Verlag, 1955, 516 p. [658]

——— JOLIVET (R.), DE LABRIOLLE (P.) et THONNARD (F. J.). *Saint Augustin. Dialogues philosophiques* (Coll. *Bibliothèque augustinienne*). — Paris, Desclée de Brouwer, 1955, 749 p. [659]

——— BARDY (G.), BECKAERT (J. A.) et BOUTET (J.). *Saint Augustin. Mélanges doctrinaux* : « *Quaestiones Octoginta tribus* », « *Quaestiones ad Simplicianum* », « *Quaestiones octo ad Dulcitium* », « *De divinatione daemonum* ». Texte de l'édition bénédictine. Introduction, traduction et notes (coll. *Bibliothèque augustinienne*). — Paris, Desclée de Brouwer, 1952, 832 p. [660]

——— PELLEGRINO (M.). *S. Aurelio Agostino. La vergine Maria*. Pagine scelte. (*Verba Seniorum* 2). — Alba, Edizioni Paoline, 1954, 188 p. [661]

——— ROBERTS (D. E.). *Augustine's earliest Writings* (*Journal of Religion* 33, 1953, p. 161-181). [662]

——— O'MEARA (J. J.). *Early Dialogues of Saint Augustine* (*Vigiliae christianae* 5, 1951, p. 150-178). [663]

——— VACCARI (A.). *I Versi di S. Agostino* (*La Civiltà cattolica* 98, 1947, p. 210-220). [664]

Rôle novateur d'Augustin dans la poésie latine. Par souci d'adaptation à son auditoire, il néglige les règles classiques qu'il n'ignore pas, pour faire reposer la poésie sur l'accent et non sur le rythme quantitatif.

——— SIZOO (A.). *Augustinus' Bekeringsverhaal als narratio* (*Augustiniana* 4, 1954, p. 240-257). [665]

——— BARDY (G.). *Doublets dans les œuvres de saint Augustin* (*Revue des Études augustiniennes* 1, 1955, p. 21-39). [666]

——— LA BONNARDIÈRE (A. M.). *S. Augustin et les « Libri Regnorum »* dans *Studia Patristica* 1, Berlin, 1957, p. 375-388. [667]

——— LA BONNARDIÈRE (A. M.). *Le Cantique des cantiques dans l'œuvre de s. Augustin* (*Revue des Études augustiniennes* 1, 1955, p. 225-237). [668]

——— LA BONNARDIÈRE (A. M.). *Les Commentaires simultanés de Matthieu 6, 12 et de I Jean 1, 8 dans l'œuvre de saint Augustin* (*Revue des Études augustiniennes* 1, 1955, p. 129-148). [669]

——— DIGGS (B. J.). *St Augustine Against the Academicians* (*Traditio* 7, 1949-1951, p. 73-94). [670]

——— VECCHI (A.). *Introduzione al « De Civitate Dei »* (*Accad. di scienze, lettere e arti di Modena*). — Modène, Ediz. Paoline, 1957, 144 p. [671]

——— MARROU (H. I.). *La division en chapitres des livres de « La Cité de Dieu »* dans *Mélanges J. de Ghellinck*, Bruxelles, 1951, p. 235-249. [672]

——— VEGA (A. C.). *Estructura literaria de la Ciudad de Dios* (*La Ciudad de Dios* 147, 1956, p. 13-51). [673]

——— CHATILLON (F.). *Comment on met la main sur une leçon inconnue* (*Revue des Études latines* 33, 1955, p. 75-76). [674]

Dans le « de Civitate Dei », livre 8.

——— CHATILLON (F.). *Utere felix* (*Revue des Études latines* 33, 1955, p. 76). Cette expression garde son sens profane chez Augustin. [675]

——— LACROIX (B.). *La date du 11^e livre du « De Civitate Dei »* (*Vigiliae christianae* 5, 1951, p. 121-122). [676]

Ce livre a été achevé durant l'année 417 : cette déduction est basée sur le témoignage d'Orose, dans sa préface et conclusion de l'*Historia adversus Paganos*.

——— PELLEGRINO (M.). *Le Confessioni di S. Agostino. Studio introduttivo* (coll. *Cultura*, t. 15). — Rome, Ed. Studium, 1956, VIII-224 p. [677]

——— KNAUER (G. N.). « *Peregrinatio animae* ». *Zur Frage der Einheit der augustinischen Konfessionen* (*Hermes* 85, 1957, p. 216-248). [678]

——— VERHEYEN (M.). *La théorie du rythme et la critique textuelle des « Confessions » de saint Augustin* (*Archivio Agostiniano* 45, 1951, p. 5-9). [679]

——— PINCHERLE (A.). *Quelques remarques sur les « Confessions » de s. Augustin* (*La Nouvelle Clío* 7-9, 1955-1957, p. 189-206). [680]

——— WIJDEVELD (G.). *Sur quelques passages des « Confessions » de saint Augustin* (*Vigiliae Christianae* 10, 1956, p. 229-235). [681]

A propos des passages 1, 5, 5 ; 3, 1, 1 ; 3, 2, 3.

——— FABRE (P.). *Apocalypse 19, 1 et Confessions 7* (*Revue des Études latines* 30, 1953, p. 715). [682]

——— COURCELLE (P.). *Sur un passage énigmatique des « Confessions » de s. Augustin* (*Revue des Études latines* 29, 1951, p. 295-307). [683]

Livre 8, 2, 3. Lire : *populos iam*.

——— COURCELLE (P.). *Recherches sur la scène du jardin de Milan (Aug. Confes. Livre VIII) dans Actes du Premier Congrès de la Fédération internationale des associations d'Études classiques*, Paris, 1951, p. 318. [684]

——— [R] *Recherches sur les « Confessions » de saint Augustin* : P. COURCELLE (*Bull.* III, 1706), *Revue des Études latines* 29, 1951, p. 400-407 : H. I. MARROU. [685]

——— COURCELLE (P.). *L'oracle d'Apis et l'oracle du jardin de Milan (Aug. Confes. VIII, 11, 29)* (*Revue d'Histoire ecclésiastique* 139, 1951, p. 216-231). [686]

——— COURCELLE (P.). *L'enfant et les sorts bibliques (à propos de l'épisode du « Tolle, lege » : Confessions, livre VIII)* (*Vigiliae christianae* 7, 1953, p. 194-220). [687]

——— BOYER (C.). *Christianisme et néo-platonisme dans la formation de saint Augustin*. — Rome, *Officium libri catholici*, 1953, 211 p. [688]

Enquête très stricte et reprenant par la base toutes les données du problème, principalement le texte des Confessions et des Dialogues. L'itinéraire d'Augustin est suivi pas à pas, depuis l'éducation chrétienne que lui donne Monique jusqu'au retour au catholicisme. Trois chapitres se partagent les livres des platoniciens (la position de P. Courcelle est examinée à part), la conversion d'Augustin, Cassiciacum. On trouvera en appendice un tableau de la concordance des Confessions avec les ouvrages antérieurs de saint Augustin, et spécialement avec les Dialogues et une analyse des Dialogues de Cassiciacum.

——— BOLGIANI (F.). *Intorno al più antico Codice delle « Confessioni » di S. Agostino* (*Pubblicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia*, vol. 6, fasc. 2.) — Turin, Università, 1954, 51 p., 1 pl. [689]

Le point de départ de cette étude est le travail de P. Courcelle. On trouvera ici une analyse détaillée de son hypothèse ainsi que l'examen des précisions appar-

tées par après, une étude succincte de la controverse. On apporte ici au débat une nouvelle étude du Codex Sessorianus. Étude textuelle, minutieuse, qui souligne les moindres points de contact entre les leçons de ce manuscrit et le reste de la tradition textuelle augustinienne. On aborde, en particulier, le problème posé, à propos des Confessions, par les fragments d'Eugippe.

——— BOLGIANI (F.). *La Conversione di S. Agostino e l'VIII° Libro delle « Confessioni »* (*Publicazioni della Facoltà di Lettere e Filosofia*, vol. 8, fasc. 4). — Turin, Université, 1956, 187 p. [690]

Le nœud de cette étude est une nouvelle « lecture » du livre huitième des Confessions, menée à la lumière d'une reconstitution critique de la scène de la conversion et de l'examen des différentes théories en présence. Cette étude montre admirablement que la conversion d'Augustin n'est pas isolée de l'ensemble de sa vie, de sa formation littéraire et théologique. Un appendice décrit la conversion de S. Augustin dans l'hymnologie médiévale ; un autre, l'iconographie de la conversion.

——— WILLIAMS (C. S. C.). *The « Confessions » of St. Augustine. Book VIII.* — Oxford, Blackwell, 1953, xxx-55 p. [691]

L'édition suit le texte du P. de Labriolle (*Bull.* I, 605 ; IV, 628) et de Gibb et Montgomery (*Bull.* I, 606), mais comporte un appareil particulier. Elle est accompagnée d'une traduction. L'introduction veut examiner une fois de plus ce que l'auteur appelle le paradoxe augustinien et s'efforce, après tant d'autres, de débrouiller l'écheveau des influences qui s'exercèrent sur la pensée du maître africain.

——— DE VOS (A. M. F.). *Nouvel aperçu sur la « conversion » de saint Augustin* (*Angelicum* 31, 1954, p. 232-242). [692]

——— MATHON (G.). *Quand faut-il placer le retour d'Augustin à la foi catholique ?* (*Revue des Études augustinienes* 1, 1955, p. 107-127). [693]

——— MANDOUZE (A.). *L'extase d'Ostie. Possibilités et limites de la méthode des parallèles textuels dans Augustinus Magister* 1, Paris, 1954, p. 67-84. [694]

——— FLOREZ (R.). *Apuntes sobre el libro X de les « Confesiones » de S. Agustín* (*La Ciudad de Dios* 159, 1956, p. 5-34). [695]

——— CAYRÉ (F.). *Le livre 13 des « Confessions »* (*Revue des Études augustinienes* 2, 1956, p. 143-161). [696]

——— COURCELLE (P.). *Antécédents autobiographiques des « Confessions » de s. Augustin* (*Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne* 31, 1957, p. 23-51). [697]

—— BRUNNER (P.). *Charismatische und methodische Schriftauslegung nach Augustinus Prolog zum « De Doctrina christiana »* (*Kerygma und Dogma*, Göttingen, 1, 1955, p. 59-69 ; 85-103). [698]

—— VERHEYEN (M.). *Les manuscrits de la Lettre CCXI de Saint Augustin* (*Revue du Moyen Age latin* 8, 1952, p. 97-122). [699]

—— CHASTAGNOL (A.). *La conversion d'une famille de l'aristocratie romaine sous le Bas-Empire* (*Revue des Études latines* 33, 1955, p. 50-53). [700]

Il s'agit de Volusien et de sa famille dont s. Augustin s'occupe dans ses lettres 135 à 138 et auquel est destiné le Carmen XXXII qui figure parmi les œuvres de Paulin de Nole et qui aurait été écrit entre 410 et 436.

—— COURCELLE (P.). *Date, source et genèse des « Consultationes Zacchaei et Apollonii »* (*Revue d'Histoire des Religions* 146, 1954, p. 174-193). [701]

Utilise deux lettres d'Augustin à Volusien (cfr *Bull.* IV, 699).

—— GREEN (W. M.). *Textual Notes on Augustine's « De Libero Arbitrio »* (*Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne* 28, 1954, p. 21-29). [702]

Notes préparatoires à l'édition du *CSEL* (cfr *Bull.* IV, 625).

—— SÉJOURNÉ (P.). *Les conversions de saint Augustin d'après le « De libero arbitrio »* (*Revue des Sciences religieuses* 25, 1951, p. 243-264 ; 333-363). [703]

—— FREND (W. H. C.). *The Cellae of the African Circumcellions* (*Journal of Theological Studies* 3, 1952, p. 87-89). [704]

Non pas monastères, mais greniers à provisions flanquant les sanctuaires africains ; à propos de deux passages de saint Augustin : *Enar. in Psalmos* 132, 2 et *Contra Gaudentium* 1, 28, 32.

—— LA BONNARDIÈRE (A. M.). *Note de chronologie augustiniennne. Notice sur le Psaume 25* (*Recherches de Science religieuse* 45, 1957, p. 91-93). [705]

—— DAL PINO (A. M.). *Autenticità della Regola di s. Agostino* (*Studi storici dell'ordine dei Servi di Maria* 5, 1953, p. 5-36). [706]

—— DOMINGUEZ DEL VAL (U.). *La Regla de S. Agostin y los ultimos estudios sobre la misma* (*Revista española de teología* 17, 1957, p. 481-529). [707]

—— HÜMPFNER (W.). *Die Mönchsregel des hl. Augustinus dans Augustinus Magister 1*, Paris, 1954, p. 241-254. [708]

—— VERHEYEN (M.). *La « Regula sancti Augustini »* (*Vigiliae christianae* 7, 1953, p. 27-56). [709]

—— VERHEYEN (M.). *La « Regula puellarum » et la « Regula sancti Augustini »* (*Augustiniana* 4, 1954, p. 258-268). [710]

——— VERHEYEN (M.). *Remarques sur le style de la « Regula secunda » de s. Augustin. Son rédacteur dans Augustinus Magister* 1, Paris, 1954, p. 255-263. [711]

——— VERHEYEN (M.). *Remarques sur deux textes rejetés de la « Regula ad servos Dei » (Année théologique 11, 1951, p. 345-348).* [712]

Examine deux textes allégués par dom C. Lambot, et tente de montrer que cet examen diminue la valeur probante de ces textes, en faveur de la thèse de l'antériorité de la lettre sur la *Regula*.

——— VERHEYEN (M.). *Les Sermons 355-356 de saint Augustin et la « Regula sancti Augustini » (Recherches de Science Religieuse 41, 1953, p. 231-240).* [713]

——— SANCHIS (D.). *Pauvreté monastique et charité fraternelle chez s. Augustin. Note sur le plan de la « Regula » (Augustiniana 8, 1958, p. 5-21).* [714]

——— BURNABY (J.). *The Retractationes of s. Augustine. Self-criticism or Apologia ? dans Augustinus Magister* 1, Paris, 1954, p. 85-92. [715]

——— LAMBOT (C.). *Critique interne et sermons de saint Augustin dans Studia Patristica* 1, Berlin, 1957, p. 112-127. [716]

——— BULHART (V.). *Textkritisches (Revue bénédictine 61, 1951, p. 259-261).* [717]

Notes critiques à des textes édités dans la Revue : à la lettre 21 d'Augustin (*Bull. III, 333*), aux homélies de saint Basile (*Bull. III, 890*) ; au Sermon de saint Augustin (*Bull. III, 1002 ; 1691*), aux sermons africains (*Bull. III, 994 ; 1750*), au pseudo-augustin (*Bull. III, 1749 ; 1752*).

——— LAMBOT (C.). *L'authenticité du sermon 369 de saint Augustin pour la fête de Noël dans Colligite Fragmenta*, Beuron, 1952, p. 103-112. [718]

Le *Conflictus Arnobii* est bien d'Arnobé, et non de Vigile de Tapse.

——— [R] *Bulletin de Théologie ancienne et médiévale* : B. BOTTE. [719]

Propose quelques corrections.

——— VAN BAVEL (T.). *Le sermon Denis V doit-il être attribué à saint Augustin ? (Augustiniana 2, 1952, p. 19-25).* [720]

——— LAMBOT (C.). *Les sermons de saint Augustin pour les fêtes de Pâques. Liturgie et archéologie (Revue des Sciences religieuses 30, 1956, p. 230-240).* [721]

——— HENDRIKX (E.). *La date de composition du « De Trinitate » de s. Augustin (Année théologique augustinienne 44, 1952, p. 305-316).* [722]

——— RACETTE (J.). *Le livre neuvième du « De Trinitate » de saint Augustin (Sciences ecclésiastiques 8, 1956, p. 39-57).* [723]

—— SCHUMACHER (W. A.). *Spiritus and spiritualis. A Study in the Sermons of Saint Augustine* (Pontificia Facultas Theologica Seminarii S. Mariae ad Lacum. Dissertationes ad lauream, 28). — Mundelein (Illinois), St Mary of the Lake Seminary, 1957, 236 p. [724]

—— BAXTER (J. H.). *The verb « cartigo »* (*Archivum lat. med. aevi* 23, 1953, p. 5-6). [725]

Signifie : prendre note, noter avec soin ; se trouve dans l'*Enarratio in psalmum* 38, v. 7 (n° 11) (CC 38, p. 412, l. 21) au lieu de *castigo*.

—— HARING (N. M.). *St. Augustine's Use of the word character* (*Mediaeval Studies* 14, 1952, p. 79-97). [726]

—— ESTAL (G. DEL) et ROSADO (J. J. R.). *Equivalencia de civitas en el « De Civitate Dei »* (*La Ciudad de Dios* 157, 1956, p. 367-454). [727]

—— MARSHALL (R. T.). *Studies in the Political and socio-Religious Terminology of the « De Civitate Dei »* (*Patristic Studies* 86). — Washington, The Catholic University of America Press, 1952, 96 p. [728]

Voici les mots étudiés : civitas (Dei, terrena), populus (romanus, Dei, gentium, christianus), gens, regnum, societas, res publica.

—— PÉPIN (J.). *Recherches sur le sens et les origines de l'expression « Caelum caeli » dans le livre XII des « Confessions » de s. Augustin* (*Archiv. lat. med. aevi* 23, 1953, p. 185-274). [729]

—— MOHRMANN (Ch.). « *Domus Dei* » chez saint Augustin dans *Hommages à Max Niedermann* (coll. *Latomus*, 23), Bruxelles, 1956, p. 244-250. [730]

—— LA BONNARDIÈRE (A. M.). « *Etiā peccata* » et saint Augustin (*Revue des Études latines* 33, 1955, p. 47, 132-134). [731]

N'est pas littéralement chez saint Augustin, mais rejoint sa pensée, et s'exprime en formules toutes proches.

—— JOURJON (M.). *Minuties augustiniennes* (*Vigiliae christianae* 9, 1955, p. 249-253). [732]

La formule *etiā peccata*, qui ne se trouve pas telle quelle dans s. Augustin, est très proche du *De Correctione et gratia* 9, 24. A propos de *christianus-fidelis*, le texte correct du *Tractatus in Iohannem* 44, 2 se trouve dans *PL* 35, 1714 et dans l'*editio parisiana altera* de Gaume.

—— JOURJON (M.). *Addendum* (*Vigiliae christianae* 10, 1956, p. 64). [733]
H. I. Marrou a signalé *Etiā peccata* dans *De libero arbitrio* 3, 9.

—— RONDET (H.), LE LANDAIS (M.), LAURAS (H.), COUTURIER (Ch.), *Études Augustiniennes*. — Paris, Aubier, 1953, 335 p. [734]

Études sur la chronologie des *Tractatus in Iohannem*, sur les mots *sacramentum* et *mysterium*, sur le thème des deux cités.

——— PÉPIN (J.). *Primitiae spiritus* (Romains 8, 23). Remarques sur une citation paulinienne des « Confessions » de saint Augustin (*Revue d'Histoire des Religions* 140, 1951, p. 155-202). [735]

——— VAN DER LINDEN (L. J.). « Ratio » et « intellectus » dans les premiers écrits de s. Augustin (*Augustiniana* 7, 1957, p. 6-32). [736]

——— JOURJON (M.). « Sarcina », un mot cher à l'évêque d'Hippone (*Recherches de Science Religieuse* 43, 1955, p. 258-262). [737]

——— ALTANER (B.). *Augustinus und die griechische Patristik. Eine Einführung und Nachlese zu den quellenkritischen Untersuchungen* (*Revue bénédictine* 62, 1952, p. 201-215). [738]

——— CHIRAT (H.). *Augustin et la patrologie grecque* (*Revue des Études latines* 33, 1955, p. 76-77). [739]

Il semblerait qu'Augustin n'ait pas été capable de lire aisément le grec ; il utilise dès qu'il le peut les versions latines ; on ne peut citer que quatre cas certains de recours aux originaux grecs.

——— FINALE MONTALBANO (L.). *Sulla conoscenza del greco di s. Agostino* (*Humanitas* 6, 1951, p. 1095-0000). [740]

——— GREEN (W. M.). *Augustine's Use of Punic* dans *Semitic and Oriental Studies*, a Volume presented to W. Popper. University of California, Berkeley, 1951, p. 179-190. [741]

——— MOHRMANN (C.). *Le problème de la communauté de langage ou saint Augustin prédicateur* dans *L'évêque et l'Église, Cahiers de la Pierre-qui-vire* 8, 1955, p. 124-135. [742]

——— RONDET (H.). *Notes d'exégèse augustiniennne* (*Recherches de Science religieuse* 39, 1951, p. 472-477). [743]

——— ALTANER (B.). *Augustinus' Methode der Quellenbenützung. Sein Studium der Väterliteratur* (*Sacris Erudiri* 4, 1952, p. 5-17). [744]

Augustin ne cite pas toujours littéralement et ne dit pas nécessairement quand il cite et qui il cite.

——— QUASTEN (J.). *Ein Taufexorzismus bei Augustinus* (*Revue des Études augustiniennes* 2, 1956, p. 101-108). [745]

——— FERRETTI (G.). *L'influsso di s. Ambrogio in s. Agostino*. — Faenza, Tip. Lega, 1951, 94 p. [746]

Édition particulière d'une dissertation de l'Université grégorienne.

——— MOST (W. G.). *The Scriptural Basis of St Augustine's Arithmology* (*The Catholic Biblical Quarterly* 13, 1951, p. 284-295). [747]

——— SAGE (A.). *Saint Augustin et la prière du Canon : « Supplices Te rogamus »* (*Revue des Études byzantines* 11, 1953, p. 252-265). [748]

——— ALTANER (B.). *Augustinus und Johannes Chrysostomus* (*Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft* 44, 1952, p. 76-84). [749]

——— ALTANER (B.). *Augustinus und Didymus der Blinde. Eine Quellenkritische Untersuchung* (*Vigiliae christianae* 5, 1951, p. 116-120). [750]

——— ALTANER (B.). *Augustinus und Epiphanius von Salamis. Eine Quellenkritische Untersuchung* dans *Mélanges J. de Ghellinck* 1, Bruxelles, 1952, p. 265-275. [751]

——— PENNA (A.). *Il « De Consensu Evangelistarum » ed i « Canoni Eusebiani »* (*Biblica* 36, 1955, p. 1-19). [752]

——— ALTANER (B.). *Augustinus, Gregor von Nazianz und Gregor von Nyssa. Quellenkritische Untersuchungen* (*Revue bénédictine* 61, 1951, p. 54-62). [753]

——— JOUASSARD (G.). *Réflexions sur la position de saint Augustin relativement aux Septante dans sa discussion avec saint Jérôme* (*Revue des Études augustiniennes* 2, 1956, p. 93-99). [754]

——— MONTCHEUIL (Y. DE). *La polémique de saint Augustin contre Julien d'Éclane d'après l'« Opus imperfectum »* (*Recherches de Science Religieuse* 44, 1956, p. 193-218). [755]

——— ALTANER (B.). *Zu den Augustinus Testimonien Kaiser Justinians in seinem Schreiben gegen die drei Kapitel* (*Zeitschrift für Religion und Geschichte* 1, 1948, p. 170). [756]

Éditant le traité contre les Trois chapitres de Justinien (*PL* 69, 273-328), Schwartz (*Abhand. der Bayer. Akad. d. Wissenschaft. Philos. Histor. Klasse. N. F.* 18, 1939, p. 47-69) a mal identifié deux références augustiniennes du florilège patristique ; si le premier extrait vient bien de l'*Epistola* 185, 4 (*PL* 33, 794), le second, tiré du *Sermo contra Iudaeos* c. 12 (*PL* 42, 1124) est attribué à Quodvultdeus, de même que le troisième, qui vient du *Sermo de Symbolo ad catechumenos*, c. 5 (*PL* 40, 643) du même Quodvultdeus (cf. G. Morin, *Pour une future édition des opuscules de S. Quodvultdeus, évêque de Carthage au V^e siècle. Revue bénédictine* 31, 1914, p. 156-157). Justinien aurait connu ces textes par des théologiens africains, tel par exemple l'évêque Sentilianus.

——— ALTANER (B.). *Augustinus und die biblischen Onomastica* (*Münchener theologische Zeitschrift* 4, 1953, 34-55). [757]

——— ALTANER (B.). *Augustinus und Origenes. Eine Quellenkritische Untersuchung* (*Historisches Jahrbuch* 70, 1951, p. 15-41). [758]

——— VAZ DE CARVALHO (J.). *Dependera S. Agostinho de Paulo Orosio* (*Revista portuguesa de filosofia* 11, 1955, p. 142-153). [759]

——— FINK-ERRERA (G.). *S. Agustín y Orosio. Esquema para un estudio de las fuentes del « De Civitate Dei »* (*La Ciudad de Dios* 147, 1956, p. 435-549). [760]

——— COURCELLE (P.). *Les lacunes de la correspondance entre saint Augustin et Paulin de Nole* (*Revue des Études anciennes* 53, 1951, p. 253-300). [761]

——— KOOPMANS (J. H.). *Augustines' first Contact with Pelagius and the dating of the Condemnation of Caelestius of Carthage* (*Vigiliae christianae* 8, 1954, p. 149-153). [762]

——— COURCELLE (P.). *Saint Augustin, lecteur des Satires de Perse* (*Revue des Sciences religieuses* 27, 1953, p. 40-46). [763]

——— PRÉAUX (J. G.). *Du « Phédon » aux « Confessions » de saint Augustin* (*Latomus* 16, 1957, p. 314-325). [764]

——— COURCELLE (P.). *Litiges sur la lecture des « Libri Platonici » par saint Augustin* (*Augustiniana* 4, 1954, p. 225-239). [765]

——— PÉPIN (J.). *Une curieuse déclaration idéaliste du « De Genesi ad litteram » (12, 10, 21) de saint Augustin et ses origines plotiniennes* (*Ennéad.* 5, 3, 1-9 et 5, 5, 1-2) (*Revue d'histoire et de philosophie religieuse* 34, 1954, p. 373-400). [766]

——— ALONZO TURIEÑO (T.). *Tradición manuscrita escurialense de « La Ciudad de Dios »* (*La Ciudad de Dios* 158, 1955, p. 101-115). [767]

——— VECCHI (J.). *Aurelii Augustini Praecepta artis musicae.* — Bologne, 1951, 68 p. [768]

Au manuscrit du Vatican, utilisé par A. Mai, l'auteur a ajouté deux manuscrits du IX^e (Paris, BN. lat. 13. 955 et Vatican. lat. 4929), un du XII^e et un autre du XV^e siècle. A noter aussi l'index métrique.

——— PEEBLES (B.). *An early Latin Homiliary in the Morgan Library* (*Revue bénédictine* 61, 1951, p. 261-264). [769]

Le n° 13 est une forme courte du n° 56 de l'appendice des sermons de saint Augustin.

——— KER (N.). *A Palimpsest in the National Library of Scotland. Early Fragments of Augustine's « De Trinitate », the « Passio S. Laurentii » and other Texts* (*Edinburgh bibliographical Soc. Transactions*, 1956, 3, p. 171-178, 4 pl.). [770]

——— LAMBOT (C.). *La tradition manuscrite anglo-saxonne des sermons de s. Augustin* (*Revue bénédictine* 64, 1954, p. 3-8). [771]

——— GREEN (W. M.). *Mediaeval Recensions of Augustine* (*Speculum* 29, 1954, p. 531-534). [772]

Étudie la tradition du *De libero arbitrio*.

——— LAMBOT (C.). *Les manuscrits des sermons de saint Augustin utilisés par les Mauristes dans Mélanges J. de Ghellinck*, Bruxelles, 1952, p. 251-263. [773]

Voyez une note complémentaire dans *Scriptorium* 7, 1953, p. 176.

——— MARTINS (M.). *S. Agostinho nas bibliotecas portuguesas da idade media (Revista portuguesa de filosofia 11, 1955, p. 166-176)*. [774]

——— LAURENT (V.). *Une effigie inédite de saint Augustin sur le sceau du duc byzantin de Numidie Pierre (Cahiers de Byrsa 2, 1952, p. 87-93)*. [775]

——— MANDOUZE (A.). *Notes sur l'organisation de la vie chrétienne à l'époque de saint Augustin (13, 1953, p. 151-171 ; 201-231)*. [776]

——— BARDY (G.). *Conciles d'Hippone au temps de saint Augustin (Augustiniana 5, 1955, p. 441-458)*. [777]

——— BRISSON (J. P.). *Autonomisme et christianisme dans l'Afrique romaine, de Septime Sévère à l'invasion vandale. — Paris, E. de Boccard, 1958, 11+456 p.* [778]

Thèse principale de doctorat d'état. Revision complète du procès du Donatisme.

——— CARON (P. G.). *Les « seniores laici » de l'Église africaine (Il Diritto ecclesiastico 62, 1951, p. 1061-1073)*. [779]

Contribution des laïcs à l'administration des biens dans l'église africaine des premiers siècles et au pouvoir juridique qui en découle.

——— BARDY (G.). *Saint Augustin et les médecins (Annales de Théologie augustiniennne 13, 1953, p. 327-346)*. [780]

——— BARDY (G.). *Un élève de saint Augustin, Licentius (Annales de Théologie augustiniennne 14, 1954, p. 55-79)*. [781]

——— WARMIGON (B. H.). *The North African Provinces from Diocletian to the Vandal Conquest. — Londres, Cambridge University Press, 1952, 124 p.* [782]

——— FRENCH (W. A. C.). *Manichaeism in the Struggle between St Augustine and Petilian of Constantine dans Augustinus Magister 2, Paris, 1954, p. 859-866*. [783]

——— GRONDIJS (L. H.). *Numidian Manichaeism in Augustinus' Time (Nederlands theologisch Tijdschrift 9, 1954-1955, p. 21-42)*. [784]

——— DICKINSON (J. C.). *The Origins of the Austin Canons and their Introduction into England. — Londres, SPCK, 1952, 308 p.* [785]

——— CHATILLON (F.). *Adimantus Manichaei discipulus (Rev. du moyen âge latin 10, 1954, p. 191-203)*. [786]

Pseudo-Augustin. — LAMBOT (C.). *Le florilège augustinien de Vérone* dans *Atti del Congresso internazionale di Diritto romano e di Storia del Diritto* I (Vérone, 1948). — Milan, Giuffrè, 1951, p. 201-213. [787]

Le florilège appartient au manuscrit LIX (57) de la bibliothèque capitulaire de Vérone : il est inséré parmi d'autres pièces ayant trait à la défense du concile de Chalcédoine et à l'affaire des Trois Chapitres. Il est de la plus haute importance pour la tradition des sermons 341 et Mai 174 de saint Augustin. Il contient en outre dix homélies (cfr *Bull.* III, 551) qui reflètent les préoccupations doctrinales de la haute Italie, au VI^e s. Je note que Florus de Lyon utilise également ces homélies sous le nom d'Augustin (cfr C. Charlier, *Une œuvre inconnue de Florus de Lyon : la collection « De Fide » de Montpellier*, dans *Traditio* 8, 1952, p. 81-109).

——— OEPKE (A.). *Ein bisher unbeachtetes Zitat aus dem fünften Buche Esra* (*Zeit. f. Neutestamentlich. Wissenschaft* 42, 1949, p. 158-172). [788]

Cette citation se trouve dans le *De altercatione Ecclesiae et Synagogae* ; elle obligerait à dater ce traité du IX^e s. ! B. Botte (*Bull. de lit. ancienne et médiévale*, V, n° 1674) signale une deuxième citation et montre la faiblesse des arguments invoqués.

——— GRIERA (A.). *El Marayl del pecador atribuit a S. Agusti* (*Analecta sacra Tarraconensia* 28, 1955, p. 115-126). [789]

——— PLINVAL (G. DE). *Une œuvre apocryphe de s. Augustin : le « Speculum quis ignorat... »* (*CSEL* 12). *Un cas étrange de substitution littéraire dans Augustinus Magister* 1, Paris, 1954, p. 187-192. [790]

——— DOLD (A.). *Eine Ansprache aus dem christlichen Altertum gehalten während der Missa ad reconciliandum paenitentes am Gründonnerstag* (*Bibel und Liturgie* 20, 1953, p. 172-183). [791]

Possidius. — PELLEGRINO (M.). *Possidius. Vita di S. Agostino*. Introd., testo critico, versione d. latino e note (*Verba seniorum*, 4). — Alba, Ed. Paoline, 1955, 239 p. [792]

——— PELLEGRINO (M.). *S. Agostino visto dal suo primo biografo Possidio* (*La Scuola Cattolica* 82, 1954, p. 249-266). [793]

——— PELLEGRINO (M.). *Intorno al testo della « Vita di S. Agostino » scritta da Possidio* (*Revue des Études agostiniennes* 2, 1956, p. 195-229). [794]

——— PELLEGRINO (M.). *Reminiscenze letterarie agostiniane nella « Vita Augustini » di Possidio* (*Aevum* 28, 1954, p. 21-44). [795]

——— COURCELLE (P.). *Possidius et les « Confessions » de saint Augustin* (*Recherches de Science religieuse* 39, 1951, p. 428-442). [796]

Sévère de Minorque. — SEGUI (G.) et HILLGARTH (J. N.). *La « Altercatio » y la Basilica paleocristiana de Son Bou de Menorca.* — Palma de Mallorca, Sociedad Arqueológica Luliana, 1955, 60 p. + 2 pl. [796bis]

L'édition critique de ce texte, souvent publié parmi les œuvres de saint Augustin, est précédée d'une étude de la tradition manuscrite et de la justification de l'attribution de ce texte à Sévère de Minorque. Les huit manuscrits signalés seraient les tenants de deux familles : l'une d'elles serait représentée uniquement par le manuscrit 247 du Mont-Cassin, signalé par G. Morin. Des détails sont donnés sur les origines de la Basilique de Son Bou.

Marius Victorius. — HOVINGH (P. F.). *Claudius Marius Victorinus, « Alethia ».* *La prière et les vers 1-170 du livre I.* Avec introduction, traduction et commentaire. — Groningue, Wolters, 1955, 131 p. [797]

Le nom exact serait Victorius. L'édition critique est basée sur une nouvelle collation du manuscrit. Les sources sont soigneusement déterminées : Ambroise, Augustin, Prudence, *Carmen de Providentia*.

——— STAAT (A.). *De cultuurbeschouwing van Claudius Marius Victor.* *Commentaar op « Alethia » II, 1-202.* — Amsterdam, Drukkerij Holland, 1951, 143 p. [798]

——— HOVINGH (P. F.). *La fumée du sacrifice de Caïn et d'Abel et l'« Alethia » de Claudius Marius Victorius (Vigiliae christianae 10, 1956, p. 43-48).* [799]

L'éditeur Jean de Gagny est responsable de ce passage ! et il faut donc préférer au texte du CSEL 16, p. 392 (*Alethia* II, 219-226) le texte de la Patrologie (PL 61, 951) (*Com. in Gen.* II, p. 176-186).

——— HERRMANN (L.). *Claudius Antonius et la crise religieuse de 394 après Jésus-Christ dans Mélanges H. Grégoire, 2, Bruxelles, 1950, p. 329-342.* [800]

Rôle de Claudius Marius Victorius, de Paulin de Nole, etc. dans la lutte entre Théodose et l'usurpateur Eugène.

Sedulius. — CORSARO (F.). *Sedulio poeta.* — Catane, Istituto Universario di magisterio, 1956, 277 p. [801]

Te Deum. — KÄHLER (E.). *Studien zum « Te Deum » und zur Geschichte des 24. Psalms in der Alten Kirche.* — Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht, 1958, 168 p. [802]

Ces études se basent avant tout sur les usages des liturgies hispano-gallicanes : le *Te Deum* serait une Préface-Sanctus et Post-Sanctus d'une Vigile pascale latine, datant de la deuxième moitié du IV^e siècle. En particulier, les prières finales *Per singulos dies* seraient celles des nouveaux baptisés. L'unité des deux parties, trinitaire et christologique, est indéniable, et la partie trinitaire n'est pas plus ancienne que la partie christologique. L'étude de cette seconde partie

est, ici, plus développée, principalement à propos du Psaume 24 dont on étudie l'usage liturgique de la Synagogue, des Rabbins et de la Septante et l'exégèse dans l'Église ancienne.

La structure ferme du *Te Deum* est vraisemblablement la frappe d'un auteur. Des analogies du vocabulaire et des conceptions christologiques avec Firmicus Maternus (« De errore prophanarum religionum », ch. 22-24) vont plutôt dans le sens de la dépendance de celui-ci vis à vis de celui-là. Les arguments littéraires en faveur de Nicetas de Remesiana ne semblent pas contraignants car la plupart des parallèles signalés par les tenants de cette thèse peuvent s'expliquer par la liturgie et l'Écriture.

——— BRINKTRINE (J.). *Eine auffallende Lesart in der mozarabischen Rezension des « Te Deum »* (*Ephemerides Liturgicae* 64, 1950, p. 349-351). [803]

Ad venerandum tuum verum unigenitum Filium serait la leçon authentique. Ce n'est pas l'avis de E. Kähler (cfr *Bull.* IV, 802) qui s'en tient au *textus receptus*.

——— COMAN (I. G.). *Les œuvres littéraires de S. Nicetas de Remesiana* (en roumain). (*Studii theologice*, Bucarest, 9, 1957, p. 200-232). [804]

Paulin de Nole. — COURCELLE (P.). *Fragments historiques de Paulin de Nole conservés par Grégoire de Tours dans Mélanges Louis Halphen*, Paris, 1951, p. 145-153. [805]

——— FLOOD (J. M.). *Paulinus Nolanus as a Poet and Letter-Writer* (*Irish Ecclesiastical Record* 74, 1950, p. 417-423). [806]

Présentation de quelques lettres caractéristiques.

——— RIZZA (G.). *Imitazione biblica ed influenza retorica nell'opera di Paolino di Nola* dans *Miscellanea di Studi di Lett. Crist. Anti.* 1, Catane, 1947, p. 153-164. [807]

Jean Cassien. — PICHERY (E.). *Jean Cassien. Conférences 1-7. 8-17. Introduction, texte latin et notes* (Coll. *Sources chrétiennes*, 42 et 54). — Paris, Le Cerf, 1955 et 1958, 283 et 288 p. [808]

——— CORBETT (P. B.) et MASAI (F.). *L'édition Plantin de Cassien, de la Règle des Pères et des Capitulaires d'Aix pour les moines* (*Scriptorium* 5, 1951, p. 60-74). [809]

——— KEMMER (A.). *Gregorius Nyssenus estne inter fontes Joannis Cassiani numerandus ?* (*Orientalia christiana periodica* 21, 1955, p. 451-466). [810]

Vincent de Lérins. — MADOZ (J.). *Cultura humanistica de San Vincente de Lerins* (*Recherches de Science religieuse* 39, 1951, p. 461-471). [811]

Hilaire d'Arles. — CAVALLIN (S.). *Vitae sanctorum Honorati et Hilarii episcoporum Arelatensium* (*Skifter utgivna av Vetenskaps-Societeten i Lund*, 40). — Lund, C. W. K. Gleerup, 1952, 199 p. et 3 pl. [812]

—— AXELSON (B.). *Arelatensia. In Vitae Sanctorum Honorati et Hilarii Marginalia critica* (*Vigiliae christianae* 10, 1956, p. 157-159). [813]

Notes et corrections à l'édition de S. Cavallin (*Bull.* IV, p. 812) : 1, 10 ; 3, 37 ; 5, 22 ; 7, 12 ; 8, 4 ; 9, 17 ; 11, 31 ; 29, 21 ; 31, 23.

Commodien. — CASTORINA (E.). *La Prosodia di Commodiano nella Storia della Metrica latina* (*Appunti di Metrica classica*, 1). — Catane, N. Giannotta, 1950, 18 p. [814]

La métrique de Commodien administre la preuve de ce que la « quantité » en latin fut une innovation littéraire, un produit artificiel et non un élément intrinsèque et connaturel à la langue.

Pierre Chrysologue. — OLIVAR (A.). *Der hl. Petrus Chrysologus als Verfasser der Pseudo-Augustinischen Predigten Mai 30, 31 und 99 (§ 2-3) dans Colligere Fragmenta*, Beuron, 1952, p. 113-123. [815]

—— OLIVAR (A.). *Sobre un sermón de Epiphania y un fragmento de sermón de Natividad atribuidos erroneamente a S. Pedro Crisólogo* (*Ephemerides Liturgicae* 67, 1953, p. 129-137). [816]

—— OLIVAR (A.). *Clavis S. Petri Chrysologi* (*Sacris Erudiri* 6, 1954, p. 327-342). [817]

Julien d'Éclane. — VACCARI (A.). *Giuliano di Eclano* (*Estudios Clasicos* 6, 1951, p. 744). [818]

—— BOUWMAN (G.). *Juliani Aclanensis commentarius in prophetas minores tres : Osee, Joel, Amos* (*Verbum Domini* 36, 1958, p. 284-291). [819]

—— BAXTER (J. H.). *Notes on the Latin of Julian of Eclanum* (*Archivum lat. medii aevi* 21, 1949-1950, p. 5-54). [820]

S. Léon. — BREZZI (P.). *S. Leone Magno*. — Rome, Soc. Apostolato di stampa, 1947, 239 p. [821]

—— DOLLE (R.). *Léon le Grand. Sermons. T. I et T. II. Texte, traduction et notes. Introduction au T. I par J. LECLERCQ* (*Coll. Sources chrétiennes*, 22 et 49). — Paris, Le Cerf, 1949 et 1957, 263 et 94 p. [822]

Le premier tome présente 10 sermons pour Noël (21-30 de l'Édition Ballerini), 1 sur l'Incarnation (96) et 8 sermons sur l'Épiphanie (31-38). Le second tome publie six sermons pour les collectes (39-44) et 12 sermons pour le Carême (45-56).

—— CARTON (I.). *Note sur l'emploi du mot « observantia » dans les homélies de saint Léon* (*Vigiliae christianae* 8, 1954, p. 104-114). [823]

—— CAPELLE (B.). *Une messe de saint Léon pour l'Ascension* (*Ephemerides Liturgicae* 67, 1953, p. 201-209). [824]

——— LIO (H.). *Finalmente rintracciata la fonte del famoso testo patristico « Parce fame morientem »* (*Antonianum* 27, 1952, p. 349-366). [825]

Saint Léon, et non saint Ambroise.

——— PICCARI (T. M.). *Il « Tomus ad Flavianum » ed il cosiddetto « Sacramentarium Leonianum » nel magisterium Ecclesiae dei sec. 5-6* (*Angelicum* 29, 1952, p. 76-1909). [826]

——— DOLD (A.). *Zur Neuausgabe der bisher als Sacramentarium Leonianum bekannten Sammlung liturgischer Gebete* (*Sacris Erudiri* 8, 1956, p. 277-286). [827]

——— COEBERG (C.). *S. Léon le Grand, auteur de la grande formule « Ad virgines sacras » du Sacramentaire Léonien* (*Sacris Erudiri* 6, 1954, p. 282-326). [828]

——— LANG (A. P.). *Leo der Grosse und die Texte des Altgelasianums, mit Berücksichtigung des Sacramentarium Leonianum und des Sacramentarium Gregorianum.* — Steyl-lez-Tegelen, Missiehuis, 1957, XXIII-562 p. [829]

——— CAPELLE (B.). *Le sacramentaire romain avant saint Grégoire* (*Revue bénédictine* 64, 1954, p. 157-167). [830]

——— CAPELLE (B.). *Retouches gélasiennes dans le sacramentaire léonien* (*Revue bénédictine* 61, 1951, p. 3-14). [831]

——— RICHARD (M.). *Le Pape s. Léon le Grand et les « Scholia de Incarnatione Unigeniti » de s. Cyrille d'Alexandrie* (*Recherches de Science Religieuse* 40, 1952, p. 116-128). [832]

S. Léon aurait corrigé le grec d'après une version latine que Cyrille lui-même lui aurait envoyée.

——— LANG (A. P.). *Leo der Grosse und die Dreifaltigkeitspräfation* (*Sacris Erudiri* 9, 1957, p. 116-162). [833]

——— CHAVASSE (A.). *Le carême romain et les scrutins prébaptismaux avant le IX^e siècle* (*Recherches de Science religieuse* 35, 1948, p. 325-381). [834]

——— CHAVASSE (A.). *Temps de préparation à la Pâque d'après quelques livres liturgiques romains* (*Recherches de Science religieuse* 37, 1950, p. 125-145). [835]

——— CHAVASSE (A.). *L'Avent romain, du VI^e au VIII^e siècle* (*Ephemerides Liturgicae* 67, 1953, p. 297-308). [836]

Patrice. — GOGARTY (O.). *St Patrick.* — Londres, Constable, 1950, XII-335 p. [837]

——— GOGARTY (O.). *St Patrick and Armagh. A Sumposion.* Seanchas Ardmhacha 1956, II, n^o I, p. 1-31. [837bis]

——— FLOWER (R.). *The Irish Tradition*. — Oxford, Clarendon Press, 1947.
VIII-173 p. [838]

——— MURPHY (G.). *St Patrick and the civilizing of Ireland (Irish Ecclesiastical Record 79, 1953, p. 194-204)*. [839]

——— BIELER (L.). *Libri epistolarum Sancti Patricii Episcopi*. Part 1 : *Introduction and Texte*. Part 2 : *Commentary*. — Dublin, Stationery Office, 1950-1952.
IV-150-135 p. [840]

Cfr *Bull.* III, 1770 et IV, 24.

——— [R] *Vigiliae christianae* 7, 1953, p. 57-61 : Ch. MOHRMANN. [841]

——— BIELER (L.). *The Works of Saint Patrick. Hymn on Saint Patrick (Ancient Christian Writers 17)*. — Westminster, Newman Press, 1953, v-121 p. [842]

——— BIELER (L.). *The Place of Saint Patrick in latin Language and Literature (Vigiliae christianae 6, 1952, p. 65-98)*. [843]

——— BIELER (L.). *Vindiciae Patricianae. Remarks on the present State of Patrician Studies (Irish Ecclesiastical Record 79, 1953, p. 161-185)*. [844]

——— MRAS (K.). *St Patricius als Lateiner (Anzeiger d. Österreichischen Akademie d. Wissenschaften, Philos. Histor. Klasse 90, 1954, p. 99-113)*. [845]

——— GROSJEAN (P.). *Confusa caligo. Remarques sur les « Hispericae famina » (Celtica 3, 1955, p. 35-85)*. [846]

——— O'MEARA (J. J.). *The « Confession » of St Patrick and the « Confessions » of St Augustine (Irish Ecclesiastical Record 85, 1956, p. 190-197)*. [847]

——— ESPOSITO (M.). *Notes on a Latin Life of St Patrick (Classica et Mediaevalia 13, 1952, p. 59-72)*. [848]

——— MULCHRONE (K.). *Tirechan and the Tripartite Life of St Patrick (Irish Ecclesiastical Record 79, 1953, p. 186-193)*. [849]

——— GROSJEAN (P.). *Notes d'hagiographie celtique*. 20 : *Les vies latines de s. Caemgen et de s. Patrice du ms. 121 des Bollandistes*. 22 : *Palladius episcopus... qui Patricius*. 27. *S. Patrice à Auxerre sous s. Germain. Le témoignage des noms gaulois (Analecta Bollandiana 70, 1952, p. 313-315 ; p. 317-326 ; 75, 1957, p. 158-174)*. [850]

——— HERMANN (L.). *Du nouveau sur S. Patrick (Revue belge de philologie et d'histoire 30, 1952, p. 805-812)*. [851]

——— BOLTON (C. A.). *St Patrick's Breastplate. A new Interpretation (Irish Ecclesiastical Record 75, 1951, p. 226-231)*. [852]

——— COGAN (L. S.). *The Home of St Patrick* (*Irish Ecclesiastical Record* 75, 1951, p. 193-204). [853]

——— LOUIS (R.). *Le séjour de S. Patrice à Auxerre dans Mélanges Louis Halphen*, Paris, 1951, p. 445-451. [854]

——— THOMPSON (E. A.). *A Note on St Patrick in Gaul* (*Hermathema* 79, 1952, p. 22-29). [855]

——— RUSSEL (J. C.). *The Problem of St Patrick the missionary* (*Traditio* 12, 1956, p. 393-398). [856]

——— MULHEONE (K.). *The Mission of Patricius secundus episcopus Scottorum* (*Irish Ecclesiastical Record* 85, 1956, p. 155-170). [857]

——— GROSJEAN (P.). *Les Pictes apostats dans l'Épître de saint Patrice* (*Anal. Bollandiana* 76, 1958, p. 354-378). [858]

——— BIELER (L.). *Patrick and the Kings. A New Chronology of St Patrick* (*Irish Ecclesiastical Record* 85, 1956, p. 171-189). [859]

——— ESPOSITO (M.). *St Patrick's « Confessio » and the « Book of Armagh »* (*Irish Historical Record* 9, 1954, p. 1-12). [860]

——— BIELER (L.). *The Notulae in the « Book of Armagh »* (*Scriptorium* 8, 1954, p. 89-97). [861]

——— GROSJEAN (P.). *Notes d'hagiographie celtique. 42. Déchiffrement d'un groupe de « Notulae » du livre d'Armagh sur saint Patrice (numéros 28-41)* (*Anal. Bollandiana* 76, 1958, p. 387-411). [862]

——— BIELER (L.). *Studies on the Text of Muirchú. I. The Text of ms. Novara 77* (*Proc. Royal Irish Acad.* 52, 1950, p. 179-220). [863]

——— HENNING (J.). *A Note on Ireland's Place in the Literary Tradition of St Brendan* (*Traditio* 8, 1952, p. 397-402). [864]

——— GROSJEAN (P.). *Édition et commentaire de « Catalogus sanctorum Hiberniae secundum diversa tempora » ou « De tribus ordinibus sanctorum Hiberniae » I et II.* (*Analecta Bollandiana* 73, 1955, p. 197-213 ; 289-322). [865]

——— GROSJEAN (P.). *Sur quelques exégètes irlandais du VII^e s. (Sacris Erudiri* 7, 1955, p. 67-98). [866]

Prosper d'Aquitaine. — GANTOY (R.). *Prima Sedes Roma Petri. Essai d'interprétation d'une formule de Prosper d'Aquitaine* (*Rev. Bénédictine* 68, 1958, p. 114-118). [866bis]

Idace. — TORRES RODRIGUEZ (C.). *El Crónicon de Hidacio. Consideraciones.* (*Compostellanum* 1956, p. 765-801). [867]

Maxime de Turin. — MUTZENBECHER (A.). *Zur Überlieferung des Maximus Taurinensis* (*Sacris Erudiri* 6, 1954, p. 343-372). [868]

——— PELLEGRINO (M.). *Sull'autenticità d'un gruppo di omelie e di sermoni attribuiti a S. Massimo di Torino.* — Turin, Borla, 1955, 114 p. [869]

——— PELLEGRINO (M.). *Intorno a 24 omelie falsamente attribuite a S. Massimo di Torino* dans *Studia Patristica* 1, Berlin, 1957, p. 134-141. [870]

Claudien Mamert. — GALLETIER (E.). *Panegyriques latins.* T. II. *Les panegyriques constantiniens* (VI-X). T. III. *Discours de remerciement à Julien par Claude Mamertin. Panegyrique de Théodose par Pacatus* (IX-XII). Texte établi et traduit. (Coll. des Universités de France). — Paris, Les Belles Lettres, 1952, 207 p. ; 1955, 140 p. [871]

Victor de Vite. — COURTOIS (Ch.). *Victor de Vita et son œuvre.* — Alger, Imprimerie officielle du Gouvernement général de l'Algérie, 1954, 112 p. [872]

Sidoine Apollinaire. — LOYEN (A.). *Sidoine Apollinaire et les derniers éclats de la culture classique dans la Gaule occupée par les Goths* dans *I Goti in Occidente*, Spolète, 1956, p. 265-284. [873]

Fauste de Riez. — LEEMING (B.). *The False Decretals, Faustus of Riez and the Pseudo Eusebius* dans *Studia Patristica* 2, Berlin, 1957, p. 122-140. [874]

Salvien. — VECCHI (G.). *Studi Salviani.* I. *La Tradizione manoscritta delle opere di Salviano di Marsiglia* (*Studi pubblicati dall'Istituto di Filologia Classica*, 4). — Bologne, Zuffi, 1951, 93 p., 4 pl. [875]

Cette étude détaillée de la tradition manuscrite des œuvres de Salvien et des études auxquelles cette tradition a donné lieu, renouvelle complètement la question. Pour le *De gubernatione* surtout, mais aussi pour l'*Ad ecclesiam libri IV* et les *Epistolae*, on trouvera ici la liste des manuscrits et des éditions ainsi qu'un essai sur leur filiation. Plus de quarante pages sont consacrées à une présentation des variantes des plus anciens manuscrits. Leur lecture est éclairante : l'édition de Salvien est à faire, car les meilleurs manuscrits ont été négligés jusqu'à présent par les éditeurs.

——— PELLEGRINO (M.). *Sulla Tradizione Manoscritta di Salviano di Marsiglia* (*Vigiliae christianae* 6, 1952, p. 99-108). [876]

Gélase. — COEBERG (C.). *S. Gélase, auteur de plusieurs messes et prières du sacramentaire léonien* (*Ephemerides Liturgicae* 65, 1951, p. 171-181). [877]

——— COEBERG (C.). *Le pape s. Gélase I auteur de plusieurs messes et préfaces du soi-disant sacramentaire léonien* (*Sacris Erudiri* 4, 1952, p. 46-102). [878]

——— CHAVASSE (A.). *Leçons et oraisons des vigiles de Pâques et de la Pentecôte dans le sacramentaire gélasién* (*Ephemerides Liturgicae* 69, 1955, p. 209-226). [879]

——— CAPELLE (B.). *L'œuvre liturgique de S. Gélase* (*Journal of Theological Studies* 2, 1951, p. 129-144). [880]

——— DVORNIK (F.). *Pope Gelasius and Emperor Anastasius I* (*Byzantinische Zeitschrift* 44, 1951, p. 111-116). [881]

——— MERKELBACH (R.). *Zur « Epistola Papae Gelasii adversum Andromachum »* (*Vigiliae christianae* 9, 1955, p. 176-177). [882]

A propos de l'édition du *CSEL* 35. P. 459 : il n'y a qu'un auteur cité ; p. 461 : Gélase se citerait lui-même !

Dracontius. — SHACKLETON BAILEY (R.). *Emenulationes of Dracontius Romulea* (*Vigiliae christianae* 9, 1955, p. 178-183). [883]

Gildas. — GROSJEAN (P.). *Remarques sur le « De Excidio » attribué à Gildas* (*Archiv. lat. med. aevi* 25, 1955, p. 155-187). [884]

——— GROSJEAN (P.). *Notes d'hagiographie celtique. 30. La tradition manuscrite du « De Excidio » attribué à Gildas. 31. Quelques citations dans le « De Excidio ». 32. Émendations au texte du « De Excidio ». 33. La Bible de Gildas. 34. S. Jérôme, Pélagie et Gildas. 35. Le « De Excidio » à Malmesbury à la fin du VII^e siècle. 36. Le « De Excidio » chez Bède et chez Alcuin* (*Anal. Bollandiana* 75, 1957, p. 185-189 (n° 30) ; 189-194 (n° 31) ; 194-202 (n° 32) ; 203-206 (n° 33) ; 206-211 (n° 34) ; 212-222 (n° 35) ; 222-226 (n° 36)). [885]

——— GROSJEAN (P.). « *Romana stigmata* » chez Gildas dans *Hommages à Max Niedermann* (coll. *Latomus*, 23), Bruxelles, 1956, p. 128-139. [886]

Citation du *De Excidio* où *stigmata*, mis pour *stemmata*, *signa*, signifie *ornamenta*.

Ruricius. — HAGENDAHL (H.). *La Correspondance de Ruricius* (*Acta Universitatis Gotoburgensis*). — Göteborg, Wettergren et Kerber, 1952, 108 p. [887]

Juge un peu sévèrement Ruricius pour la pauvreté de sa pensée et surtout pour ses plagiat. Ne s'agit-il pas de ces clichés qui forment le fonds commun de la littérature ?

Eugippe. — BULST (W.). *Eugippius und die Legende des heiligen Severin* (*Die Welt als Geschichte* 10, 1950, p. 18-27). [888]

——— NOLL (R.). *Eugippius. Das Leben des hl. Severin*. Lat. und Deut. Übersetzung, Kommentar und Anhang. — Linz, Österr. Verlag für Belletristik und Wissenschaft, 1947, 216 p. [889]

——— NOLL (R.). *Neuere Literatur zur « Vita Severini »* (*Mitteil. des Österreich. Instit. für Geschichtsforschung* 59, 1951, p. 440-446). [890]

——— CAPOVILLA (G.). *Studi sul Noricum dans Miscellanea Giovanni Galbiati* (*Fontes Ambrosiani* 25-27), Milan, Hoepli, 1957, p. 213-411. [891]

- Symmaque. — ROMANO (D.). *Simmaco*. — Palermo, Renna, 1955, 155 p. [892]
Étude assez sommaire.
- HOCHREITER (F.). *Die Relation des Symmachus für die Wiedererrichtung des Altares der Viktoria und die Gegenschriften des Ambrosius und Prudentius*. Dissertation d'Innsbruck, 1951. [893]
- Avit de Vienne. — BROK (M. F. A.). *A propos des lettres festales (Vigiliae christianae 5, 1951, p. 101-110)*. [894]
- KUIJPER (D.). *Lienis regula (Alc. Avit. carm. 1, 110) (Vigiliae christianae 9, 1955, p. 50-60)*. [895]
- Fait écho à une expression de Claudien Mamert, qui dépend lui-même d'Aristote. Concerne aussi Tertullien, *De anima* 51, 3.
- PERRAT (C.). *Les humanistes amateurs de papyrus (Bibliothèque de l'École des Chartes 109, 1951, p. 173-192)*. [896]
- PERRAT (C.). *Le Papyrus I B de Bâle (Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres 1950, p. 114-116)*. [897]
- Fragment d'un papyrus latin fournissant l'explicit d'un sermon sur la Toussaint, dû à saint Claude, abbé du monastère de Condat au Mont Jura, au VII^e siècle. Il s'apparente par l'écriture au manuscrit des homélies d'Avit (Paris, BN lat. 8913-8914) qu'il permet de dater du début du VI^e siècle et qui aurait été écrit à Lyon ; il serait un témoin très ancien des relations entre Lyon et Condat.
- Elpidius Rusticus. — CORSARO (F.). *Elpidio Rustico (Raccolta di Studi di Letteratura cristiana antica, 1)*. — Università di Catania, 1955, 189 p. [898]
- KUIJPER (D.). *Ad Rust. Help. Benef. 110 et 114 (Vigiliae christianae 11, 1957, p. 111-112)*. [899]
- ALFONSI (L.). *Note ad Elpidio Rustico (Vigiliae christianae 10, 1956, p. 33-42)*. [900]
- ALFONSI (L.). *Su una fonte del Carmen de Christi Iesu beneficiis di Elpidio Rustico (Rivista di Filologia e di Istruzione classica 34, 1956, p. 173-178)*. [901]
- CORSARO (F.). *Questioni biografiche su Elpidio Rustico. L'opera poetica di Elpidio Rustico (Miscellanea di Studi di Letteratura cristiana antica, 3)*. — Catane, 1951, p. 7-21 ; 22-44. [902]
- Domnulus. — CAVALLIN (S.). *Le poète Domnulus. Étude prosopographique (Sacris erudiri 7, 1955, p. 49-66)*. [903]
- Ennodius. — FOUGNIES (A.). *Een studie over de clausulen bij Ennodius (Verhandelingen van de Koninkl. Academie van België, Klasse d. letteren, t. 13, fasc. 2)*. — Bruxelles, Palais des Académies, 1951, 127 p. [904]

PASSIO S. Severini. HALKIN (F.). *Fragment d'une Passion ancienne de Saint Sévérien* (*Revue des Études byzantines* 16, 1958, p. 99-103). [905]

——— PELLEGRINO (M.). *Il Commemoratorium Vitae S. Severini* (*Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 12, 1958, p. 1-26). [906]

BOÈCE. — *Anicii Manlii Severini Boethii Philosophiae Consolatio* (*Boethii opera*, t. I) edidit L. BIELER (CC, *series latina*, t. 94). — Turnhout, Brepols, 1957, xxviii-124 p. [907]

——— RAPISARDA (E.). *Consolatio poesis in Boezio*. Introduzione, testo e traduzione delle Poesie della « *Consolatio Philosophiae* ». — Università de Catane, Centro di Studi sull'antico Cristianesimo, 1956, xlix-57 p. [908]

——— RAPISARDA (E.). *Boezio. Gli opuscoli teologi* (*Raccolta di Studi di Letteratura cristiana antica*, 5). — Catane, Centro di Studi di Arte e Letteratura cristiana antica, 1947, xv-90 p. [909]

——— SUYS-REITSMA (S. J.). *Boethius. Vertroosting der wijsbegeerte*. Uit het latijn vertaald en toegelicht. — Amsterdam, Arbeiderspers, 1953, 204 p. [910]

——— ALFONSI (L.). *Studi Boeziani* (*Aevum* 25, 1951, p. 132-146 ; 210-229). [911]

Six notes concernant l'*humanitas*, le *De consolatione* 2, 1 ; le *De officiis* 4, 3.

——— SULOWSKI (F. J.). *Les sources du « De consolatione philosophiae » de Boèce* (*Sophia* 25, 1957, p. 76-85). [912]

——— SHIEL (J.). *Boethius « Commentaries on Aristote »* (*Mediaeval and Renaissance Studies* 4, 1958, p. 217-244). [913]

——— PLIGERSDORFFER (G.). *Andronikos von Rhodos und die Postprädikamente bei Boethius* (*Vigiliae christianae* 7, 1953, p. 98-115). [914]

——— SHIEL (J.). *Boethius and Andronicus of Rhodes* (*Vigiliae christianae* 11, 1957, p. 179-185). [915]

——— DÜRR (K.). *The Propositional Logic of Boethius*. — Amsterdam, North Holland Publishing Company, 1951, x-80 p. [916]

——— DRAAK (M.). *A Leyden Boethius-fragment* (*Mededeling. Amsterdam, afd. Letterkunde* 11, 3, 1948). [917]

——— ANASTASI (R.). *La fortuna di Boezio* (*Miscellanea di Studi di Letteratura cristiana antica* 3, 1951, p. 93-109). [918]

——— COSTER (C. H.). *The Fall of Boethius. His Character*, dans *Mélanges Henri Grégoire IV*, Bruxelles, 1953, p. 45-81. [919]

Fulgence. — ALTANER (B.). *Zum Schrifttum der « skythischen » (gotischen) Mönche* (*Historisches Jahrbuch* 72, 1953, p. 568-581). [920]

Les citations de Pères grecs dans la lettre 16 de Fulgence (*PL* 65, 442-451) sont traduites directement du grec en latin par le rédacteur.

Césaire d'Arles. — MORIN (G.). *Sancti Caesarii Arelatensis sermones*. T. I continens praefationem, sermones de diversis et de Scriptura Veteris Testamenti. T. II continens Sermones de Scriptura Novi Testamenti, de tempore, de sanctis, ad monachos, cum adpendice et indicibus (*Corpus christianorum, series latina*, t. 103-104). — Turnhout, Brepols, 1953, CXXIV-1131 p. [921]

——— ETAIX (R.). *Sermon pour la fête des apôtres Jacques et Jean, attribuable à saint Césaire* (*Revue bénédictine* 67, 1957, p. 3-9). [922]

——— FISCHER (B.). *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros* (*Vigiliae christianae* 5, 1951, p. 84-87). [923]

Cette phrase, considérée par s. Césaire comme une citation de l'Écriture et citée comme telle dans le fragment de Reichenau « De vita christiana » (cfr *Bull.* II, 702), le sacramentaire de Prague et l'Appendice d'Alcuin au sacramentaire grégorien, provient d'un apocryphe, la « Visio Pauli », (ch. 10, voir aussi le ch. 40), (*Bull.* II, 823). Pour cette citation, voyez aussi la « Regula Magistri » (*PL* 88, 1034 A).

——— LIO (E.). *Le obbligazioni verso i poveri in un testo di S. Cesario riportato da Graziano* (can. 66, ch. 16, q. 1) *con falsa attribuzione a S. Agostino*, dans *Studia Gratiana* 3, Bologne 1955, p. 51-88. [924]

Benoit. — SCHMITZ (Ph.). *S. Benedicti Regula monachorum. Textus criticopracticus sec. cod. Sangall. 914, adjuncta verborum concordantia*. Cum introductione Ch. MOHRMANN, *La langue de saint Benoit*. — Maredsous, 2^e éd., 1955, 233 p. [925]

——— PENCO (G.). *L'opera di una seconda redazione nel c. 16 della Regola benedettina* (*Benedictina* 7, 1953, p. 1-17). [926]

La mention de prime comme heure du jour serait interpolée.

——— PENCO (G.). *Ricerche sul capitolo finale della Regola di S. Benedetto* (*Benedictina* 8, 1954, p. 25-42). [927]

——— KOENDERS (H.). *Concordantiae sanctae Regulae beatissimi ac Deo acceptissimi patris nostri Benedicti abbatis. Textus antiqui et recentiores*. — Westmalle, Abbaye cistercienne, 1947, 262 p., 2 pl. [928]

Ouvrage essentiellement pratique, sans prétention scientifique.

——— MOHRMANN (Chr.). *La latinité de saint Benoit*. Étude linguistique sur la tradition manuscrite de la Règle (*Rev. bénédictine* 62, 1952, p. 108-139). [929]

——— PARINGER (B.). *Le manuscrit de Saint-Gall 914 représente-t-il le latin original de la Règle de saint Benoît?* Étude historique et critique (*Rev. bénédictine* 61, 1951, p. 81-140). [930]

——— SCHMITZ (Ph.). *Conversatio (conversio) morum*, dans *Dictionnaire de Spiritualité* 2, fasc. 14-15, 1952, p. 2206-2212. [931]

——— OLIVAR (A. M.). « *Codices per ordinem ex integro legant* » (*San Benito, Regula Monasteriorum*, c. 48), (*Rev. de Archivos, Bibliotecas y Museos*, 4e série 3, 1949, p. 513-521). [932]

——— PENCO (G.). « *Amore Deum timeant* ». *Sull'interpunzione di « Regula S. Benedicti »*, c. 72, 12. (*Rev. bénédictine* 64, 1954, p. 273-277). [933]

Il faut garder la leçon du *Sangallensis 914*, sans point et virgule après *amore*.

——— HOLZHEER (G.). *Die « Regula Ferioli », das älteste literarische Zeugnis der Benediktinerregel* (*Studia Anselmiana* 42, 1957, p. 223-229). [934]

——— HARRISON (O. G.). *Traces of Anti-Nicene Fathers in the « Regula Benedicti »* (*Rev. bénédictine* 63, 1953, p. 333-339). [935]

Clément, Ignace d'Antioche, Cyprien.

——— LEROY (J.). *S. Athanase l'Athonite et la Règle de saint Benoît* (*Rev. d'Ascétique et de Mystique* 29, 1953, p. 108-122). [936]

——— DE CLERCQ (D.). *Influence de la règle de Pachôme en Occident*, dans *Mélanges d'Histoire du Moyen Age*, Paris, Louis Halphen, 1951, p. 169-176. [937]

——— BAXTER (J. H.). *The « Regula S. Benedicti » 2 : A Reminiscence of S. Fulgentius of Ruspe ?* (*Rev. bénédictine* 62, 1952, p. 293-294). [938]

——— STEIDLE (B.). *Das Inselkloster Lerin und die Regel St. Benedikts* (*Ben. Monatschrift* 27, 1951, p. 376-384). [939]

——— BRECHTER (S.). *Die « Regula Benedicti » im « Decretum Gratiani »*, dans *Studia Gratiana* 2, Bologne 1954, p. 1-11. [940]

——— VACCARI (A.). *La Bibbia nell'ambiente di S. Benedetto* (*Biblica* 29, 1948, p. 321-344). [941]

——— SEEMANN (H.). *Psalmen und Lesungen der Sonntagsmette nach der Regel des hl. Benedikt* (*Ben. Monatschrift* 29, 1953, p. 315-317). [942]

——— SEEMAN (H.). *Psalmenordnung in der Regel des hl. Benedikt* (*Ben. Monatschrift* 29, 1953, p. 407-412). [943]

——— HANSLIK (R.). *Herkunft und Text der ältesten Handschrift der « Regula Benedicti » in Österreich* (*Wiener Studien* 70, 1957, p. 117-130). [944]

Il s'agit du cod. lat. 2232 de la Wiener Nationalbibliothek.

——— DELFORGE (Th.). *La piccola Regola di Urbania (Benedictina 9, 1955, p. 291-296).* [945]

——— MASAI (F.). *Deux éditions d'un fragment en onciale d'une règle de moniales (Scriptorium 5, 1951, p. 123-124).* [946]

Le fragment ayant été édité par dom D. De Bruyne (cfr *Bull. I, 370*), M. M. compare ces éditions.

——— WEBER (R.). *Un nouveau manuscrit du plus ancien récit de la translation des reliques de saint Benoît (Rev. bénédictine 62, 1952, p. 140-142).* [947]

——— VANDERHOVEN (H.), MASAI (F.), CORBETT (P. B.). *Aux sources du monachisme bénédictin. I. Regula Magistri. Édition diplomatique des manuscrits latins 12.205 et 12.634 de Paris (Publications du Scriptorium, t. 3). — Bruxelles, Éditions Érasme, 1953, 339 p., 4 pl.* [948]

——— [R] *Revue des Études latines 32, 1954, p. 414-420: H. I. MARROU.* [949]

——— VANDENBROUCKE (F.). *L'édition diplomatique de la « Regula Magistri » (Rev. bénédictine 64, 1954, p. 277-282).* [950]

——— MOHRMANN (Chr.). « *Regula Magistri* ». *A propos de l'édition diplomatique des manuscrits latins 12.205 et 12.634 de Paris (Vig. christianae 8, 1954, p. 239-251).* [951]

——— HOFMANN (J.). « *Regula Magistri* » XLVII und XLVIII in *St. Galler und Würzburger Caesarius-Handschriften (Rev. bénédictine 61, 1951, p. 141-166).* [952]

——— FRANCESCHINI (E.). *Il testo della « Regula Magistri » secondo i codici di Parigi (Aevum 25, 1951, p. 289-304).* [953]

L'étude de RM sur les manuscrits réduit à onze les corrections à RB paraissant suggérées par RM. Édition du *Thema* et des chapitres 1 et 2 de RM.

——— FRANCESCHINI (E.). *Un contributo linguistico allo studio della « Regula Magistri » (Aevum 26, 1952, p. 571-572).* [954]

——— CORBETT (P. B.). *The Latin of the « Regula Magistri » with particular Reference to its colloquial Aspects. A Guide to the Establishment of the Text (Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie, 4^e série, fasc. 17). — Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1958, 308 p.* [955]

——— PRATESI (A.). *Rogus = rogatus (Arch. Lat. medii aevi 22, 1951-1952, p. 33-61).* [956]

Usage dans la RM.

——— VANDENBROUCKE (F.). *Sur les sources de la règle bénédictine et de la « Regula Magistri »* (Rev. bénédictine 62, 1952, p. 216-273). [957]

L'examen de ces sources (en particulier les œuvres vivariennes de Cassiodore) fournit outre un critère objectif de datation, des indices sur l'origine de la RM.

——— FROGER (J.). *La « Règle du Maître » et les sources du monachisme bénédictin* (Rev. d'Ascétique et de Mystique 31, 1954, p. 275-288). [958]

——— PENCO (G.). *Origine e sviluppi della questione della « Regula Magistri »* (Studia Anselmiana 38, 1956, p. 283-306). [959]

——— PENCO (G.). *Sulla diffusione della « Regula Magistri »* (Benedictina 10, 1956, p. 181-198). [960]

——— CORBETT (P. B.). *The « Regula Magistri » and some of its Problems*, dans *Studia patristica* 1, Berlin, 1957, p. 82-93. [961]

——— COURCELLE (P.). *De la « Regula Magistri » au corpus vivarien des « Chroniques »* (Rev. des Études anciennes 56, 1954, p. 424-428). [962]

——— MUNDO (A.). *L'authenticité de la « Regula Sancti Benedicti »* (Studia Anselmiana 42, 1957, p. 105-158). [963]

——— [R] *Aevum* 31, 1957, p. 382-385 : E. FRANCESCHINI. [964]

——— GOMEZ (I. M.). *El Problema de la Regla de S. Benito* (Hispania sacra 9, 1956, p. 5-59). [965]

——— FRANCESCHINI (E.). *La questione della Regola di S. Benedetto* (Aevum 30, 1956, p. 213-238). [966]

——— FRANCESCHINI (E.). *La questione della Regola di S. Benedetto*, dans *Il monachesimo nell'alto medioevo*, Spolète, 1957, p. 221-256. [967]

——— WEBER (R.). *Deux séries parallèles de citations dans la « Règle du Maître » de Théologie ancienne et médiévale* 15, 1948, p. 18-26). [968]

——— WEBER (R.). *Deux séries parallèles de citations dans la Règle du Maître* (Rev. du Moyen Age latin 4, 1948, p. 129-136). [969]

Arator. — *Aratoris subdiaconi « De actibus apostolorum »*. Edidit A. P. MAC KINLAY (CSEL t. 72). — Vienne, Holder-Pichler-Tempsky, 1951, 64-363 p. [970]

——— MAC KINLAY (A. P.). *Latin Commentaries on Arator* (Scriptorium 6, 1952, p. 151-156). [971]

——— MAC KINLAY (A. P.). *Studies in Arator. III. The Classification of the glosses* [972]

Description de quatre commentaires-gloses d'Arator, des ix^e et x^e s. L'un d'eux aurait pour auteur Ison et son milieu ; un autre serait un remaniement dû à Remi d'Auxerre.

——— HUDSON-WILLIAMS (A.). *Notes on the Text and Interpretation of Arator* (*Vig. christianae* 7, 1953, p. 89-97). [973]

——— WASZINK (J. H.). *Notes on the Interpretation of Arator* (*Vig. christianae* 8, 1954, p. 87-92). [974]

——— EISENHÖFFER (L.). *Arator in einer Contestatio der Mone-Messen und in einer mailändischen Praefation* (*Rev. bénédictine* 63, 1953, p. 329-333). [975]

Le commentaire d'Arator à *Actes* 4, 24-30 (cfr *Bull.* I, 338) a inspiré cette *Contestatio* et aussi Fortunat (*Carmen* 3, 9, 53 ; 4, 9, 9) ; le même passage serait utilisé également dans la préface milanaise de la *Translatio S. Nazarii*.

Facundus d'Hermiane. — ABRAMOWSKI (L.). *Reste von Theodorets Apologie für Diodor und Theodor bei Facundus von Hermiane*, dans *Studia patristica* 1, Berlin, 1957, p. 61-69. [976]

Le texte *Pro defensione trium capitulorum* de Facundus est un excellent témoin pour l'*Apologie* de Théodoret et elle fourmille d'extraits.

Jordanes. — GIUNTA (F.). *Jordanes e la cultura dell'alto medio evo. Contributo allo studio del problema gotico.* — Palerme, 1952, 211 p. [977]

Verecundus. — HUDSON-WILLIAMS (A.). *Notes on Verecundus « De satisfactione paenitentiae »* (*Vig. christianae* 6, 1952, p. 47-51). [978]

Vigilie. — CHAVASSE (A.). *Messes du Pape Vigile dans le Sacramentaire Léonien* (*Ephemerides liturgicae* 66, 1952, p. 145-219). [979]

Pélage I. — *Pelagii I Papae epistulae quae supersunt.* Ediderunt P. M. GASSO et C. M. BATLLE. — Montserrat, 1956, 300 p. [980]

Disséminées dans les collections canoniques telles que celle de Florus de Lyon ou dans les collections de lettres papales, ces 96 lettres de Pélage trouvent ici leur édition princeps. De nouvelles collations ont amélioré considérablement le texte reçu et permis la découverte de huit fragments inédits. L'édition s'efforce de restituer l'ordre chronologique, en se basant principalement sur les indications de la *collection d'Arles* et de la *collection britannique*. Cet ordre présente des lacunes, ce qui donne à penser à l'éditeur que des lettres sont perdues. S'il restitue à Pélage deux lettres attribuées par Thiel à Gélase (lettres 29 et 36 ; *PL* 59, 139 et Thiel n° 41), il écarte plus de 50 pièces comme inauthentiques. Si l'idée de cette édition revient à dom Gassó, tout le mérite des collations, de l'édition et de l'établissement des tables revient à dom Columba Batlle. Canonistes, liturgistes, patrologues et historiens lui en sauront gré.

Denys le Petit. — PEITZ (W. M.). *Gratian und Dionysius Exiguus*, dans *Studia Gratiana* 1, Bologne, 1953, p. 53-79. [981]

Cassiodore. — *Cassiodori-Epiphanii Historia Ecclesiastica Tripartita*. Recensuit W. JACOB, editionem curavit R. HANSLIK (CSEL 71). — Vienne, Hölder-Pichler-Tempsky, 1952, xx-767 p. [982]

——— *Cassiodori Epiphanii Expositio Psalmorum*. Cura et studio M. ADRIAEN (*Corpus Christianorum, series latina*, t. 97-98). — Turnhout, Brepols, 1958, 2 vol., xxii-1362 p. [983]

——— JACOB (W.). *Die handschriftliche Überlieferung der sogenannten « Historia Tripartita » des Epiphanius-Cassiodor (Texte und Untersuchungen, t. 59)*. — Berlin, Akademie-Verlag, 1954, viii-180 p. [984]

——— LUNDSTRÖM (S.). *Zur « Historia Tripartita » des Cassiodor (Lunds Univ. Arsskr., 1^e série, t. 49, fasc. 1)*. — Lund, C. W. K. Gleerup, 1953, 32 p. [985]

——— LUNDSTRÖM (S.). *Sprachliche Bemerkungen zur « Historia Tripartita » des Cassiodor (Arch. Lat. medii aevi 23, 1953, p. 19-34)*. [986]

——— BULHART (V.). *Zur « Historia Tripartita » (Arch. Lat. medii aevi 24, 1954, p. 5-17)*. [987]

——— FRIDH (A. J.). *Terminologie et formules dans les « Variae » de Cassiodore. Études sur le développement du style administratif aux derniers siècles de l'antiquité (Studia graeca et latina Gothoburgensia 2)*. — Stockholm, Almqvist et Wiksell, 1956, xii-200 p. [988]

——— KLAUSER (Th.). *Vivarium*, dans *Festschrift Robert Boehringer*, Tubingue 1957, p. 337-344. [989]

——— ESPOSITO (S.). *Cassiodoro. La Bibbia e la cultura occidentale (Divus Thoma 61, 1958, p. 193-204)*. [990]

——— MOMIGLIANO (A.). *Cassiodorus and Italian Culture of his Time (Proceedings of the British Academy 41, 1955, p. 207-245)*. [991]

Martin de Braga. — MADOZ (J.). *Martin de Braga. En el XIV centenario de su advenimiento a la Peninsula (550-1950)*. (*Estudios ecclesiasticos* 25, 1951, p. 219-242). [992]

Analyse des œuvres et notes sur le symbole *Quicumque*.

——— KURFESS (A. M.). *Textkritische Bemerkungen zu « Sancti Martini Bracarzensis sermo de correctione rusticorum » (Aevum 29, 1955, p. 181-186)*. [993]

——— CREMASCHI (G.). *Testi classici medievali e umanistici in un codice miscelaneo della Biblioteca comunale di Bergamo (Aevum 26, 1952, p. 276-279)*. [994]

On y trouve le *Liber de quattuor virtutibus* de Martin.

——— BOVER (J. M.). *Anotaciones críticas al texto del « Martini Bracarensis tractatus de ira »* (Emerita 18, 1950, p. 377-385). [995]

——— DE AZEVEDO (D.). *S. Martinho, Teologo e possivel compilador do symbolo « Quicumque »*. — Congresso de Braga en honor de San Martin de Braga, 1950, [996]

——— DE ALDAMA (J. A.). *Una nueva tentativa sobre el autor del « Quicumque »* (Estudios eclesiasticos 24, 1950, p. 237-239). [997]

——— DAVID (P.). *Un traité priscillianiste de comput pascal*. — Coimbre, 1951, 29 p. [998]

Le *De Pascha* n'est pas de Martin de Braga.

——— CORDOLIANI (A.). *Textes de comput espagnol du VI^e siècle. Encore le problème des traités de comput de Martin de Braga* (Rev. de Archivos, Bibliotecas y Museos 62, 1956, p. 685-697). [999]

——— CORDOLIANI (A.). *Les manuscrits de comput ecclésiastique de la bibliothèque capitulaire de Tolède* (Rev. de Archivos, Bibliotecas y Museos 58, 1952, p. 323-352). [1000]

——— CORDOLIANI (A.). *La connaissance du comput ecclésiastique dans les abbayes de l'ancienne province de Normandie du VIII^e au XIII^e siècle* (Bulletin philologique et historique, 1953-1954, p. 359-376). [1001]

——— CORDOLIANI (A.). *Un autre manuscrit de comput ecclésiastique mal connu de la Bibliothèque nationale de Madrid* (Rev. de Archivos, Bibliotecas y Museos 61, 1955, p. 435-481, 4 pl.). [1002]

——— CORDOLIANI (A.). *Textos de cómputo español del siglo VI. El « Prologus Cyrilli »* (Hispania sacra 9, 1956, p. 127-139). [1003]

Eutrope. — DOMINGUEZ DEL VAL (U.). *Eutropio de Valencia y sus fuentes de información* (Revista española de Teología 14, 1954, p. 369-392). [1004]

Grégoire de Tours. — KRUSCH (B.) et LEVISON (W.). *Gregorii episcopi Turonensis libri historiarum X*. Editio altera (Monumenta Germaniae historica, Scriptores rerum merovingicarum, t. I, pars 1). — Hannovre, Hahn, 1951, p. 265-537 ; 538-641. [1005]

Cfr *Bull.* III, 435, 1229.

——— [R] *Analecta bollandiana* 70, 1952, p. 408-411 : M. COENS. [1006]

——— WALLACE-HADRILL (J. M.). *The Work of Gregory of Tours in the Light of modern Research* (Transac. of the Royal Histor. Soc., 5^e série, t. 1, 1955, p. 25-45). [1007]

——— COURCELLE (P.). *Philostrate et Grégoire de Tours*, dans *Mélanges J. de Ghellinck* 1, Louvain, 1951, p. 311-319. [1008]

Columban. — WALKER (G. S. M.). *Sancti Columbani opera (Scriptores latini Hiberniae* 2. — Dublin, The Dublin Institute for advanced Studies, 1957, xciv-247 p. [1009]

——— LAPORTE (J.). *Étude d'authenticité des œuvres attribuées à S. Colomban* (*Revue Mabillon* 45, 1955, p. 1-28). [1010]

——— LAPORTE (J.). *Étude d'authenticité des œuvres attribuées à S. Colomban.* II. La « *Regula monachorum* ». III. Sur la lettre « *De solemnitatibus* » attribuée à S. Colomban (*Revue Mabillon* 46, 1956, p. 1-8 ; p. 9-14). [1011]

——— O'CARROLL (J.). *The Chronology of Saint Colomban* (*Irish Theological Quarterly* 24, 1957, p. 76-95). [1012]

——— LECLERCQ (J.). *Un recueil d'hagiographie columbanienne* (*Ana. bollandiana* 73, 1955, p. 193-196). [1013]

S. Alexis. — ASSMANN (E.). *Ein rhythmisches Gedicht auf den hl. Alexius*, dans *Festschrift Adolf Hofmeister*, 1955, p. 31-38. [1014]

——— SPITZER (L.). *Nuove Osservazioni sul testo del Ritmo su S. Alessio* (*Giornale storico della Letteratura italiana* 133, 1956, p. 202-207). [1015]

Roman de Barlaam et Josaphat. — SONET (J.). *Le Roman de Barlaam et Josaphat. Recherches sur la tradition manuscrite latine et française* (*Université de Louvain. Recueil de travaux d'histoire et de philologie*, 3^e série, 33^e fasc.). — Louvain, Bibliothèque de l'Université, 1949, 315 p. [1016]

S'occupe avant tout des versions médiévales et ne consacre qu'une étude rapide à la version latine et à ses manuscrits. Il faudrait distinguer 11 versions.

Anonymes du VI^e siècle. — BECK (M. G. J.). *A VIth century parochial Sermon in the Morgan Library* (*The American ecclesiastical Review* 133, 1955, p. 6-15). [1017]

——— GAMBER (K.). *Das Münchener Fragment eines Lectionarium plenarium aus dem Ende des 6. Jhdts* (*Eph. liturgicae* 72, 1958, p. 268-280, 2 pl.). [1018]

——— FABREGA GRAU (A.). *Passionario hispanico (VII^e-XI^e)*. T. I. *Estudio* (*Monumenta Hispaniae sacra, series liturgica*, 6). — Madrid et Barcelone, 1953, 303 p. [1019]

——— PINELL (J. M.). *Las « Missae », grupos de cantos y oraciones en el officio de la antigua liturgia hispana* (*Archivos Leoneses* 8, 1954, p. 145-185). [1020]

Navigatio S. Brendani. — SELMER (C.). *Die Herkunft und Frühgeschichte der « Navigatio sancti Brendani » (Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktiner Ordens und seiner Zweige* 67, 1956, p. 5-17). [1021]

——— SELMER (C.). *An unknown Manuscript of the « Navigatio sancti Brendani » in U.S.A. (Scriptorium* 5, 1951, p. 100-103). [1022]

——— SELMER (C.). *The Lisbon « Vita sancti Brendani abbatis ». A hitherto unknown Navigatio. Texte and Translation from old French into Latin (Traditio* 13, 1957, p. 313-344). [1023]

Édition de *Lisbonne* 250 et rétroversion latine d'un texte en vieux français dérivé lui-même d'un original latin.

Venance Fortunat. — MEMOLI (A. F.). *Il ritmo prosaico in Venanzio Fortunato.* — Mercato San Severino, Moriniello, 1952, 100 p. [1024]

——— LAPORTE (J.). « *Mare clausum* » chez Fortunat (*Rev. des Études latines* 31, 1953, p. 110). [1025]

Au début du livre 3 de la *Vita Martini*, Fortunat témoigne de cette interruption de la navigation. Il ne doit rien ici à son modèle, Sulpice Sévère.

——— STEINHAUSEN (J.). *Palatiolum (Pfazel bei Trier) und Venantius Fortunatus*, dans *Aus Mittelalter und Neuzeit*, Festschrift G. Kaelen, Bonn, 1957, p. 303-315. [1026]

——— ELORDUY (E.). « *De re Jacobea.* » I. *El testimonio de S. Aldhelmo sobre Santiago el Major.* II. *Venancio Fortunato. El « codex laudum » y los textos jacobeos* (*Boletín de la Academia de la Historia* 135, 1954, p. 323-360). [1027]

——— DE GAIFFIER (B.). *Saint Venance Fortunat, évêque de Poitiers. Les témoignages de son culte (Ana. bollandiana* 70, 1952, p. 262-284). [1028]

Passio S. Vincenti. — DE GAIFFIER (B.). *La Passion de saint Vincent d'Agen (Ana. bollandiana* 70, 1952, p. 160-181). [1029]

——— GRIFFE (E.). *La Passion de saint Vincent d'Agen (Bulletin de Littérature ecclésiastique* 57, 1956, p. 98-103). [1030]

——— SIMONETTI (M.). *Una redazione poco conosciuta della Passione di S. Vincenzo (Rivista di Archeologia cristiana* 32, 1956, p. 219-241). [1031]

——— ANGÉLY (J.). *La Passion de Sainte Foy d'Agen.* — Agen, Édition de l'ITCA, 1956, 42 p. et 1 pl. [1032]

Grégoire le Grand. — VERBRAKEN (P.). *Le texte du Commentaire sur les Rois attribué à saint Grégoire (Rev. bénédictine* 66, 1956, p. 39-62). [1033]

——— VERBRAKEN (P.). *Le commentaire de saint Grégoire sur le premier Livre des Rois* (Rev. bénédictine 66, 1956, p. 159-217). [1034]

——— GILLET (R.) et GAUDEMARIS (A.). *Grégoire le Grand. Morales sur Job, livres 1 et 2*. Introduction, traduction et notes (*Sources chrétiennes* 32). — Paris, Éd. du Cerf, 1952, 269 p. [1035]

——— AUER (A.). *Reichensperger Hs. Fragment (s. VIII^e-IX^e) vom Gregors der Gr. Liber Dialogorum II, 8*, dans *Miscellanea Giovanni Galbiati*, Milan, 1952. [1036]

Reconnait la parenté du fragment avec *Saint-Gall 348*, mais ce n'est pas nécessairement la même « *scriptio* ».

——— [R] *Benedictinische Monatschrift* 29, 1953, p. 51 : A. DOLD. [1037]

——— [R] DAVIS (H.). *St Gregory the Great, Pastoral Care: Vigiliae christianae* 6, 1952, p. 55-56 : Chr. MOHRMANN. [1038]

Une des sources du *De Cura Pastoralis* serait peut-être une tradition homilétique, dont les sermons 339 et 340 de saint Augustin seraient les témoins.

——— PROJA (G. B.). *S. Galla, patrizia romana, nei Dialoghi di S. Gregorio Magno* (*Rivista storica benedettina* 23, 1954, p. 94-109). [1039]

——— KAHL (H. D.). *Papst Gregor der Grosse und die christliche Terminologie der Angelsachsen* (*Zeitschrift für Missionswissenschaft* 40, 1956, p. 93-111 ; 190-200). [1040]

——— HALLINGER (K.). *Papst Gregor der Grosse und der hl. Benedikt* (*Studia Anselmiana* 42, 1957, p. 231-319). [1041]

——— HALKIN (F.). *Le Pape S. Grégoire dans l'hagiographie byzantine* (*Orientalia christiana periodica* 21, 1955, p. 109-114). [1042]

——— GRIFFE (E.). *Le « Liber Pontificalis » au temps de S. Grégoire* (*Bull. de Littérature ecclésiastique* 57, 1956, p. 65-70). [1043]

Pseudo-Grégoire. — GRIESSER (P. B.). *Die Handschriften-Fragmente aus dem Berliner Ansegis-Kodex als Textzeugen der Exposition IV Evangeliorum des Ps. Gregorius*, dans *Natalicium C. Jax oblatum* (*Sprachwissenschaftlichen Seminar der Universität*, T. III, fasc. 12-13). — Innsbruck, 1955, p. 137-142. [1044]

Paterius. — ETAIX (R.). *Le « Liber Testimoniorum » de Paterius* (*Revue des Sciences religieuses* 32, 1958, p. 66-78). [1045]

Étudie plus particulièrement les Homélies sur Ézéchiël et sa tradition manuscrite ; donne des arguments solides pour se défier des commentaires sur les Proverbes et le Cantique ; rappelle que les manuscrits de Paterius portent beaucoup plus de textes que ce qui est imprimé. L'édition de J. B. Gallicciolo (Venise, 1769) est vraiment insuffisante.

Sacramentaire grégorien. — AMIET (R.). *Trois manuscrits carolingiens de Saint-Alban de Mayence. Témoins inédits du Grégorien préhadrianique* (Eph. liturgicae 71, 1957, p. 91-112). [1046]

—— GAMBER (K.). *Wege zum Urgregorianum. Erörterung d. Grundfragen und Rekonstruktionsversuch des Sakramentars Gregors d. Grosse vom J. 592* (avec la collaboration de A. DOLD), (*Texte und Arbeiten*, sect. 1, fasc. 46). — Beuron, Beuroner Kunstverlag, 1956, VIII-50 p. et 1 pl. [1047]

—— GAMBER (K.). *Hat Gregor der Grosse ein Sakramentar verfasst?* (Eph. liturgicae 73, 1959, p. 139-140). [1048]

—— ASHWORTH (H.). *In Quest of the primitive « Gregorianum »* (Eph. liturgicae 72, 1958, p. 319-322). [1049]

Conteste la thèse de Gamber.

—— ASHWORTH (H.). *Did St. Gregory the Great compose a Sacramentary?* dans *Studia patristica* 2, Berlin, 1957, p. 3-16. [1050]

—— ASHWORTH (H.). *The Influence of the Lombard Invasions on the Gregorian Sacramentary* (*Bull. of the John Rylands Library* 36, 1954, p. 305-327). [1051]

—— CHAVASSE (A.). *Peut-on dater le Sacramentaire Grégorien?* (Eph. liturgicae 67, 1953, p. 108-111). [1052]

—— AMIET (R.). *Le prologue « Hucusque » et la table des « Capitula » du Supplément d'Alcuin au Sacramentaire Grégorien* (*Scriptorium* 7, 1953, p. 177-209). [1053]

—— AMIET (R.). *Le plus ancien témoin du Supplément d'Alcuin : le missel « Excarpus » composé à Gellone vers 810* (Eph. liturgicae 72, 1958, p. 97-110). [1054]

—— COMBALUZIER (F.). *Alcuin. Le prologue « Hucusque » et la table des « Capitula » en son Supplément du Sacramentaire Grégorien* (Eph. liturgicae 68, 1954, p. 160-162). [1055]

—— SCHMIDT (H.). *De permixtione sanctoralis ac temporalis in Sacramentario Gregoriano Patavino* (Eph. liturgicae 67, 1953, p. 97-107). [1056]

Jean de Biclár. — CAMPOS (J.). *Ediciones del Cronicon de Juan de Biclár, obispo de Gerona (Salmanticensis* 2, 1955, p. 686-690). [1057]

—— CAMPOS (J.). *Sobre la Regla de S. Juan de Biclár (Salmanticensis* 3, 1956, p. 240-248). [1058]

Fructueux de Braga. — MARTINS (M.). *O Monacato de S. Fructuoso de Braga.* — Coimbre, 1950, 103 p. [1059]

——— MARTINS (M.). *Correntes da filosofia religiosa en Braga (seculos IV-VII)*. — Porto, 1950, 335 p. [1060]

Cummian. — OULTON (J. E. L.). *The Epistle of Cummian*, « *De controversia pascale* », dans *Studia patristica* 1, Berlin 1957, p. 128-133. [1061]

Isidore de Séville. — NELSON (H. L. W.). « *Etymologiae* » van Isidorus van Sevilla. Een boek op de grens van de antieke en de middeleeuwse wereld. — Leyde, E. J. Brill, 1954, 29 p. [1062]

——— VEGA (A. C.). *El « Liber de haeresibus » de S. Isidoro de Sevilla y el Codice Ovetense (Ciudad de Dios 171, 1958, p. 241-270)*. [1063]

——— DEKKERS (E.). *Fragmenta patristica. I. Un manuscrit du VII^e siècle des « Quaestiones in Vetus Testamentum » de S. Isidore (Sacris erudiri 9, 1957, p. 110-114)*. [1064]

——— LEONARDI (C.). *Intorno al « Liber de numeris » di Isidoro di Siviglia (Bull. del Istituto storico italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano 68, 1956, p. 203-231)*. [1065]

——— SCHMIDT (R.). *Origines oder « Etymologiae »? Die Bezeichnung der Enzyklopädie des Isidor von Sevilla in den Hss. des Mittelalter*, dans *Festschrift Adolf Hofmeister*, 1955, p. 223-232. [1066]

——— VOSSLER (K.). *S. Isidoro. Historia de España. Estudios publicados en la revista Arbor (Arbor, 1953, p. 59-65)*. [1067]

——— MANCINI-GIANCARLO (G.). *San Isidoro de Sevilla. Aspectos literarios (Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo. Series minor, t. 4)*. — Bogota, 1955, 131 p. [1068]

——— MADDOZ (J.). *El concilio de Calcedonia en san Isidoro de Sevilla (Rev. española de Teología 12, 1952, p. 189-204)*. [1069]

——— ARIAS (I. A.), TOVAR (A.), RUIZ MORENO (A.). *La Medicina en la obra de San Isidoro*. — Universidad de Buenos Aires, 1950, 205 p. [1070]

Donnent surtout des extraits des *Étymologies*, et aussi du *Liber de natura rerum, de diferencia*, etc.

——— FONTAINE (J.). *Isidore de Séville et l'astrologie (Rev. des Études latines 31, 1953, p. 271-300)*. [1071]

Pseudo-Isidore. — MENENDEZ-PINAL (R.). *Sobre la Crónica pseudo-isidoriana (Cuadernos de Historia de España 21-22, 1954, p. 5-15)*. [1072]

——— GRAND (R.). *Nouvelles remarques sur l'origine du Pseudo-Isidore, source du Décret de Gratien*, dans *Studia Gratiana* 2, Bologne, 1955, p. 1-16. [1073]

——— FUHRMANN (H.). *Die pseudoisidorischen Fälschungen und die Synode von Hohenaltheim* (*Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte* 20, 1957, p. 136-151).

[1074]

Vita patrum Emeretensium. — DIAZ Y DIAZ (M. C.). *Notes lexicographiques espagnoles* (*Arch. Lat. medii aevi* 22, 1952, p. 77-85).

[1075]

Au sujet de la *Vita* 5, 7, 4, de la *Lex wisigothorum* 8, 1, 3 et d'Alvar de Cordoue.

Tajon de Saragosse. — MADOZ (J.). *Tajon de Zaragoza y su viaje a Roma*, dans *Mélanges J. de Ghellinck* 1, 1951, p. 345-360.

[1076]

Formulaire de Marculf. — UDDHOLM (A.). *Formulae Marculfi. Études sur la langue et le style.* — Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1953, 254 p.

[1077]

Marculf n'est pas moine de Rebais, mais de Saint-Denis : le destinataire de son formulaire serait Landri, évêque de Meaux au VIII^e siècle ou encore Adulf de Paris (vers 700) ; ce ne serait pas Landri de Paris (650). On se rallie donc en partie à la thèse de Zeumer et de B. Krusch.

——— UDDHOLM (A.). *Les traits dialectaux de la langue des actes mérovingiens et le Formulaire de Marculf* (*Arch. Lat. medii aevi* 25, 1955, p. 47-69).

[1078]

Valérien de Calahorra. — MADOZ (J.). *Valerian, Bishop of Calahorra* (*Folia* 5, 1951, p. 33-39).

[1079]

Braulio de Saragosse. — CAZZANIGA (I.). *La Vita di S. Emiliano, scritta da Braulione, vescovo di Saragozza.* Edizione critica (*Bolletino del Comitato per la preparazione dell'edizione naz. dei classici greci e latini*, nouvelle série, fasc. 2, extrait). — Rome, Accademia naz. dei Lincei, 1955, 44 p.

[1080]

——— CAZZANIGA (I.). *Appunti intorno alla tradizione manoscritta della Vita di S. Emiliano di Braulione Cesaraugustano ed alcune osservazioni di critica testuale (a proposito dell'edizione Madrilena del 1942)*, (*Annali d. Facoltà di Filosofia e Lettere d. Università statale de Milano* 7, 1954, p. 533-549).

[1081]

Valère. — DIAZ Y DIAZ (M. C.). *Sobre la Compilación hagiográfica de Valerio del Bierzo* (*Hispania sacra* 4, 1951, p. 1-25).

[1082]

——— DIAZ Y DIAZ (M. C.). *Un nuevo codice de Valerio del Bierzo* (*Hispania sacra* 4, 1951, p. 133-146).

[1083]

Ildefonse de Tolède. — BILLY (M. C.). *St. Ildephonse of Toledo « Liber de cognitione Baptismi »*. 1951.

[1084]

——— BARRÉ (H.). *Le sermon « Exhortatur » est-il de saint Ildefonse?* (*Rev. bénédictine* 67, 1957, p. 10-33).

[1085]

——— MADOZ (J.). *San Ildefonso de Toledo* (*Estudios ecclesiasticos* 26, 1952, p. 467-505).

[1086]

Adamnan de Iona. — MEEHAN (D.). *Adamnan's « De locis sanctis »* (*Scriptores latini Hiberniae* 3). — Dublin, The Dublin Institute for Advanced Studies, 1958, 154 p. [1087]

Nouvelle édition critique très soignée, due à L. BIELER. Les quatre manuscrits du IX^e siècle retenus par P. Geyer (*CSEL* 39) restent à la base, mais ils sont groupés autrement et collationnés avec plus de rigueur. L'introduction de M. rassemble tout ce qu'on sait sur l'évêque gaulois Arculphe et l'abbé de Iona, Adamnan, écrivant sous la dictée d'Arculphe. Le *De locis sanctis* aurait été composé en 683-686. L'auteur insiste sur l'utilisation de l'*Onomasticon* de S. Jérôme. Traduction anglaise et six index très poussés. Reproductions de Vienne 458, fol. 4^v, 11^v et 17^v. P. V.

Vita Audomari. — STRACHE (D. A.). *Over de « Vita Audomari »* (*Ons geestelijk Erf* 32, 1958, p. 171-197). [1088]

Julien de Tolède. — HILLGARTH (J. N.). *El « Prognosticum futuri saeculi » de san Julian de Toledo* (*Analecta sacra Tarraconensia* 30, 1957, p. 5-61). [1089]

——— HILLGARTH (J. N.). *Towards a critical Edition of the Works of St. Julian of Toledo*, dans *Studia patristica* 1, Berlin, 1957, p. 37-43. [1090]

——— MADOZ (J.). *Fuentes teologico-literarias en San Julian de Toledo* (*Grogorianum* 33, 1952, p. 399-417). [1091]

——— MADOZ (J.). *San Julian de Toledo* (*Estudios eclesiasticos* 26, 1952, p. 39-69). [1092]

Analyse des œuvres authentiques ; attribution à Tuséredo du *Tractatus* attribué par G. Morin à Julien (*Rev. bénédictine* 24, 1907, p. 407-411).

——— MURPHY (F. X.). *Julian of Toledo and the Fall of the Visigothic Kingdom in Spain* (*Speculum* 27, 1952, p. 1-27). [1093]

——— MURPHY (F. X.). *Julian of Toledo and the Condemnation of Monotheism in Spain*, dans *Mélanges J. de Ghellinck* 1, 1951, p. 361-373. [1094]

Defensor de Ligugé. — *Liber Scintillarum*. Cura et studio H. ROCHAIX. *Epistulae Austrasicae et Merovingicae*. Cura et studio W. ARNDT, W. GUNDLACH Br. KRUSCH, F. ROMMEL, L. TRAUBE (*Corpus christianorum*, t. 117). — Turnhout, Brepols, 1958, xxxiv-694 p. [1095]

Les *Epistulae* ne sont que la reprise du texte des *Monumenta*. Le *Liber Scintillarum* reçoit, au contraire, une édition parfaite. Avec un courage et une patience inlassables, dom Rochoaix a non seulement collationné les innombrables manuscrits de l'œuvre de Defensor, mais il s'est attaché à la recherche de ses sources. C'est sur ce point que son édition pourra s'améliorer encore, bien que la majeure partie de la besogne soit achevée. Certaines sentences attribuées à Isidore se

retrouvent aussi sous la plume de l'Éphrem latin, dans les volumes d'Assemani (cfr le sermon édité par Caspari, *Briefe und Abhand.*, p. 208 ss). Une autre sentence, attribuée à S. Grégoire se retrouve également chez Éphrem, mais dans le contexte de celles d'Isidore.

La citation d'Éphrem en *Scintil.* 3, 66-67 n'a pas été reconnue par l'auteur, par ailleurs très diligent ; elle utilise pourtant l'ancienne version latine de Paris B.N. lat. 17455 ; si on se réfère à l'édition de cette vieille version (d'après un manuscrit inconnu par Menchusius (Dillingen, 1563), on la retrouve p. 36 (sermon *De die iudicii*).

——— [R] *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 54, 1959, p. 157-160 : R. ETAIX Identifie des citations de saint Grégoire le Grand. [1096]

——— ROCHAIS (H. M.). *Defensoriana. Archéologie du « Liber Scintillarum »* (*Sacris erudiri* 9, 1957, p. 199-264). [1097]

——— VACCARI (A.). *Il « Liber Scintillarum » del monaco Defensor* (*Studi Medievali* 17, 1951, p. 86-92). [1098]

——— ROCHAIS (H. M.). *Defensor et les Scintillae. Essai de bibliographie critique* (*Rev. bénédictine* 61, 1951, p. 63-80). [1099]

——— ROCHAIS (H. M.). *Contribution à l'histoire des florilèges ascétiques du haut moyen âge latin. Le « Liber Scintillarum »* (*Rev. bénédictine* 63, 1953, p. 246-291). [1100]

Vita S. Amandi. — STRACKE (D. A.). *Over de « Vita S. Amandi »* (*Handelingen van de konink. Geschiedenis- en Oudheidk. kring van Kortrijk* 26, 1953, p. 99-179). [1101]

Libri Carolini. — SCHADE (H.). *Die « Libri Carolini » und ihre Stellung zum Bild* (*Zeitschrift für katholische Theologie* 79, 1957, p. 69-78). [1102]

Bède. — *Bedae Venerabilis opera.* Pars III. *Opera homiletica.* Cura et studio D. HURST. Pars IV. *Opera rythmica.* Cura et studio J. FRAIPONT (*Corpus christianorum*, t. 122). — Turnhout, Brepols, 1958, xxii-474 p. [1103]

——— FRANSEN (I.). *Les commentaires de Bède et de Florus sur l'Apôtre et S. Césaire d'Arles* (*Rev. bénédictine* 65, 1955, p. 262-266). [1104]

——— COLGRAVE (B.). *The Venerable Bede and his Times.* — Newcastel, J. et P. Bealls, 1958, 16 p. [1105]

——— LOWE (E. A.). *An Autograph of the Venerable Bede* (*Rev. bénédictine* 68, 1958, p. 200-202). [1106]

——— MISONNE (D.). *Famulus Christi. A propos d'un autographe de Bède le Vénérable* (*Rev. bénédictine* 69, 1959, p. 97-99). [1107]

——— MEYVAERT (P.). *Colophons dans des manuscrits de Bède* (Rev. bénédictine 69, 1959, p. 100-101). [1108]

——— SILVESTRE (H.). *Le Hand-list de Laistner-King et les manuscrits bruxellois de Bède* (Scriptorium 6, 1952, p. 287-293). [1109]

——— LOWE (E. A.). *The Script of the Farewell and Date Formulae in early papal Documents as reflected in the oldest Manuscripts of Bede's « Historia Ecclesiastica »* (Rev. bénédictine 69, 1959, p. 22-31). [1110]

——— SCHÜTT (M.). *Ein Beda-Problem* (Anglia 72, 1954, p. 1-20). [1111]

Vie de S. Guthlac. — COLGRAVE (B.). *Felix's Life of Saint Guthlac.* — Cambridge, University Press, 1956, xv-205 p. [1112]

Jean Damascène. — BUYTAERT (E. M.). *The earliest Latin Translation of Damascene's « De orthofoxa fide » III, 1-8* (Franciscan Studies 11, 1951, p. 49-67). [1113]

——— VANSTEENKISTE (C.). *Le versione latine del « De Fide orthofoxa » di S. Giovanni Damasceno* (Angelicum 25, 1948, p. 91-98). [1114]

Ambroise Autpert. — WINANDY (J.). *Ambroise Autpert, moine et théologien.* — Paris, Plon, 1953, 150 p. [1115]

Édite en appendice une recension brève du *Sermon sur la Nativité de la Vierge* et la *Prière contre les sept fois sept vices* (PL 101, 1300-1308), texte déjà édité par Frederici mais qu'on améliore ici grâce à de nouveaux témoins.

——— BOVO (S.). *Le fonti del Commento di Ambrogio Autperto sulle Apocalisse* (Studia Anselmiana 27-28, 1951, p. 372-403). [1116]

Victorin de Pettau, Tyconius, Augustin, Grégoire le Grand, Primasius d'Hadrumète, saint Benoît.

Arlbon. — GAMBER (K.). *Das Sakramentar des Bischofs Arbo von Freising (764-783)*, (Münchener theologische Zeitschrift 9, 1958, p. 46-54). [1117]

Paul Diacre. — HAFNER (W.). *Paulus Diaconus und der ihm zugeschriebene Kommentar zur « Regula S. Benedicti »* (Studia Anselmiana 42, 1957, p. 347-358). [1118]

——— BIANCHI (D.). *Di alcuni caratteri stilistici della « Historia Longobardorum » di Paulo Diacono* (Memorie storiche Forogiuliesi 40, 1952-1953, p. 1-75). [1119]

Liber Diurnus. — FÖRSTER (H.). *Liber Diurnus romanorum Pontificum.* — Berne, Franck Verlag, 1958, 458 p. [1120]

Beatus. — CID PRIEGO (C.). *Fragmento de un Beato inedito en el museo diocesano de Gerona* (Archivos Leoneses 9, 1955, p. 71-104, 2 pl.). [1121]

Paulin d'Aquilée. — VECCHI (G.). *Innodia e dramma sacro. I. Modi drammatici nella lirica innodia di Paolino d'Aquileia. II. Una prosa-conductus dei processionali di Cividale* (*Studi mediolatini e volgari*, Bologne, 1, 1953, p. 225-237). [1122]

—— VECCHI (G.). *I Versus de Herico duce. Un ritmo musicato di Paolino d'Aquileia* (*Memorie storiche Forogiuliesi* 39, 1951, p. 33-34). [1123]

Ce texte a été publié dans G. VECCHI, *Poesia latina medievale*, p. 46-51. Cf. *Bull IV*, 202.

Alcuin. — CARENA (C.). *Flaccus Albinus Alcuinus, Canti (Carmina). (Il melograno. Scritti rari e rappresentativi di poesie e pensiero in versione d'arte con testo a fronte, n° 154-155).* — Florence, G. C. Sansoni, 1956, 93 p. [1124]

—— ROCHAIS (H.). *Le « Liber de virtutibus et vitiis » d'Alcuin. Note pour l'étude de ses sources* (*Revue Mabillon* 41, 1951, p. 77-86). [1125]

—— WALLACH (L.). *Alcuin on virtues and vices. A Manual for a carolingian Soldier* (*Harvard Theological Review* 48, 1955, p. 175-195). [1126]

—— WALLACH (L.). *Alcuin's Epitaph of Hadrian I* (*American Journal of Philology* 72, 1951, p. 122-148). [1127]

—— DUCKETT (E. S.). *Alcuin, friend of Charlemagne. His World and his Works.* — New York, Macmillan, 1951, xii-337 p. [1128]

—— WALLACH (L.). *Charlemagne and Alcuin. Diplomatic Studies in Carolingian Epistolography* (*Traditio* 9, 1953, p. 127-154). [1129]

—— ELLARD (G.). *Master Alcuin, liturgist. A Partner of our Piety.* — Chicago, Loyola University Press, 1956, xii-266 p. [1130]

—— ELLARD (G.). *Alcuin Battling for Rome's Baptismal Rites* (*American Benedictine Review* 4, 1953-1954, p. 331-345). [1131]

—— HOCQUARD (G.). *Quelques réflexions sur les idées politico-religieuses d'Alcuin* (*Bulletin des Facultés catholiques de Lyon* 12, 1952, p. 13-30). [1132]

Pseudo-Alcuin. — RYAN (J. J.). *Pseudo Alcuin's « Liber de divinis officiis » and the « Liber Dominus vobiscum » of St. Peter Damiani* (*Mediaeval Studies* 14, 1952, p. 159-163). [1133]

Charlemagne. — WALLACH (L.). *Charlemagne's « De litteris colendis » and Alcuin. A diplomatic-historical Study* (*Speculum* 31, 1951, p. 288-305). [1134]

—— WINSTON (R.). *Charlemagne.* — Londres, Eyre and Spottiswoode, 1956, 346 p., 11 planches et une carte. [1135]

—— CROQUISSE (J.). *Le « Sacramentaire Charlemagne »* (*Cahiers carolingiens* 6, 1952, p. 56-70, 3 fig.). [1136]

——— GANSHOF (F. L.). *Note sur la date de deux documents administratifs émanant de Louis le Pieux. La circulaire aux archevêques de 816 et le « Capitulare missarum » de 818-819*, dans *Recueil de travaux offert à M. Clovis Brunel* 1, Paris 1955, p. 510-526. [1137]

Eginhard. — HALPHEN (L.). *Eginhard. Vie de Charlemagne*. Traduction, 3e éd. — Paris, Les Belles Lettres, 1947, xxiii-128 p. [1138]

——— GANSHOF (F. L.). *Eginhard, biographe de Charlemagne (Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance, t. 13, 1951, p. 217-230)*. [1139]

Smaragde. — MARSILI (A.). *De Smaragdi opere, quod Liber in partibus Donati vulgo inscribitur (Studi mediolatini e volgari 2, 1954, p. 71-96)*. [1140]

——— SCHMALE-OTT (I.). *Ein unbekanntes Gedicht des Smaragdus (Deutsche Archiv für Erforschung des Mittelalters 10, 1954, p. 504-506)*. [1141]

Theodulpe d'Orleans. — FREEMAN (A.). *Theodulf of Orleans and the « Libri Carolini » (Speculum 32, 1957, p. 663-705)*. [1142]

Ils seraient de Théodulpe, et non d'Alcuin. L'enquête est basée avant tout sur les réminiscences scripturaires qui sont d'une version préhiéronimienne espagnole et les points de contact avec la liturgie mozarabe. L'attribution à Théodulpe repose sur une relation entre *Libri Carolini* I, 20 et la représentation de l'Arche d'Alliance à la mosaïque de Germigny-des-Prés, qui, d'après l'inscription qui l'accompagne, est inspirée de Théodulpe.

Claude de Turin. — BELLET (P.). *Oracio de Claudi de Tori en el Commentari a Hebreus del Pseudo Atto de Vercelli*, dans *Colligere fragmenta, Festschrift Alban Dold*, Beuron, 1952, p. 140-143. [1143]

Agobard. — CABANISS (A.). *Agobard of Lyons (Speculum 36, 1951, p. 50-76)* [1144]

——— BELLET (P.). *El « Liber de imaginibus sanctorum », bajo el nombre de Agobardo de Lyon, obra de Claudio de Turin (Analecta sacra Tarraconensia 26, 1953, p. 151-194)*. [1145]

C. Charlier a réclamé cette œuvre pour le diacre d'Agobard, Florus de Lyon (cfr. *Bull.* III, 1319). P. Bellet est d'un autre avis.

——— CABANISS (A.). *Saint Agobard as art Critic*, dans *Studies presented to David M. Robinson* 2, Saint Louis, Missisipi, 1953, p. 1023-1028. [1146]

——— LIEBESCHÜTZ (H.). *Wesen und Grenzen des Karolingischen Rationalismus (Archiv für Kulturgeschichte 33, 1950, p. 17-44)*. [1147]

La position d'Agobard.

——— BLUMENKRANZ (B.). *Un pamphlet juif medio-latin de polémique anti-chrétienne* (*Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 34, 1954, p. 401-413). [1148]

——— BLUMENKRANZ (B.). *Vie et survie de la polémique anti-juive*, dans *Studia patristica* 1, Berlin, 1957, p. 460-476. [1149]

Hilduin. — LEVILLAIN (L.). *Wandalbert de Prüm et la date de la mort d'Hilduin de Saint-Denis* (*Bibliothèque de l'École des Chartes* 108, 1949-1950, p. 5-35). [1150]

——— LOENERTZ (R. J.). *La légende de saint Denys l'Aréopagite. Sa genèse et son premier témoin*. 1. *La première passion latine de saint Denys de Paris*. 2. *Le premier témoin de la légende aréopagitique parisienne*. 3. *Les passions de saint Denys employées par Hilduin et la date du « Post beatam et gloriosam »*. 4. *La genèse de la légende aréopagitique parisienne*. Appendice. *La légende aréopagitique est-elle antérieure à l'année 817 ?* (*Ana. bollandiana* 69, 1953, p. 217-237). [1151]

——— HORNUS (J. M.). *Les recherches récentes sur le Pseudo-Denys l'Aréopagite* (*Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses* 35, 1955, p. 404-448). [1152]

——— GRUMEL (V.). *Autour de la question pseudo-dionysienne*. 1. *Sur un essai d'identification (Pierre l'Ibérien)*. 2. *Aux origines de la fête de saint Denys l'Aréopagite* (*Revue des Études byzantines* 13, 1955, p. 21-49). [1153]

——— ENGBERDING (H.). *Zur neuesten Identifizierung des Ps. Dionysius Areopagita* (*Philosophisches Jahrbuch* 64, 1956, p. 218-227). [1154]

Wallafried Strabon. — BISCHOFF (B.). *Eine Sammelhandschrift Walahfried Strabos* (cod. Sangallensis 878), dans *Aus der Welt des Buches*, Leipzig, 1951, p. 30-48, 1 pl. [1155]

Le début de ce manuscrit serait de la main de Wallafried.

——— DILLER (A.). *The Scholia on Strabo* (*Traditio* 10, 1954, p. 29-50). [1156]

Amalaire. — CABANISS (A.). *The Personality of Amalarius* (*Church History* 20, 1951, p. 33-41). [1157]

——— CABANISS (A.). *Amalarius of Metz*. — Amsterdam, Holland Publishing Company, 1954, XII-115 p. [1158]

——— CABANISS (A.). *The literary Style of Amalarius. A Note* (*Philological Quarterly* 31, 1952, p. 423-426). [1159]

Rhaban Maur. — HILPISCH (S.). *Der heilige Rabanus Maurus, Abt des Klosters Fulda und Erzbischof von Mainz*. — Fulda, Parzeller, 1955, 55 p. [1160]

——— BLUMENKRANZ (B.). *Raban Maur et S. Augustin : compilation ou adaptation ? A propos du latin biblique* (*Revue du Moyen Age latin* 7, 1951, p. 97-110). [1161]

Florus de Lyon. — CHARLIER (C.). *Une œuvre inconnue de Florus de Lyon : la collection « De fide » de Montpellier (Traditio 8, 1951, p. 81-109).* [1162]

——— BLUMENKRAZ (B.). *Deux compilations canoniques de Florus de Lyon et l'action antijuive d'Agobard (Revue historique de Droit français et étranger 33, 1955, p. 227-254 ; 560-582).* [1163]

——— BIGNAMI-ODIER (J.). *Encore la main de Florus de Lyon dans un manuscrit de la reine Christine ? (Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome 63, 1951, p. 191-194).* [1164]

——— CABANISS (A.). *Florus of Lyon. Explanatory Remarks (Classica et Medievalia 19, 1958, p. 212-232).* [1165]

——— KOLPING (A.). *Amalar von Metz und Florus von Lyon. Zeugen eines Wandels im liturgischen Mysterienverständnis in der Karolingerzeit (Zeitschrift für katholische Theologie 83, 1951, p. 424-464).* [1166]

Loup de Ferrière. — PELLEGRIN (E.). *Les manuscrits de Loup de Ferrière. A propos du manuscrit Orléans 162 (139) corrigé de sa main (Bull. de l'École des Chartes 115, 1957, p. 5-31. 1 pl.).* [1167]

Godescalc. — LAMBOT (C.). *Lettre inédite de Godescalc d'Orbais (Rev. bénédictine 58, 1958, p. 41-51).* [1168]

——— HERDING (D.). *Über die Dichtungen Gottschalks von Fulda, dans Festschrift für Paul Kluckhohn und Herman Schneider, Tübingue, 1948, p. 46-72.* [1169]

——— VIELHABER (K.). *Gottschalk der Sachse (Bonner historische Forschungen, t. 5). — Bonn, L. Röhrscheid, 1956, 93 p.* [1170]

Ratramne. — BAKHUIZEN VAN DEN BRINK (J. N.). *Ratramnus. « De Corpore et Sanguine Domini ». Texte établi d'après les manuscrits et notice bibliographique. — Amsterdam, North Holland Publishing Company, 1954, 140 p., 6 pl.* [1171]

——— BAKHUIZEN VAN DEN BRINK (J. N.). *Mabillon en Ratramnus, dans Jubileumbundel Prof. mag. Dr. G. Kreling, Nimègne, 1953, p. 85-98.* [1172]

Pacifique de Vérone. — CAMPANA (A.). *Il carteggio di Vitale e Pacifico di Verona col monaco Ildemaro sulla sorte eterna di Adamo (Studi storici Veronesi 3, 1951-1952, p. 5-18).* [1173]

Boniface. — TANGL (M.). *Der hl. Bonifatius. Die Briefe, und Lullus Briefe. (Monumenta Germaniae Historica, Epistolae selectae, T. I.). — Berlin, Weidmann, 1955, 2^e éd., XL-321 p., 6 pl.* [1174]

Agnellus — HUN (J.). *Der Agnellus-Brief « De ratione fidei » nach einer Hs. im Codex Bonifatianus II, herausgegeben und erklärt (Sankt Bonifatius, Gedenkgabe z. 1200 Todestag). — Fulda 1954, p. 102-138.* [1175]

Jean Scot. — SILVESTRE (H.). *Le commentaire inédit de Jean Scot Érigène au mètre IX du livre 3 du « De consolatione philosophiae » de Boèce* (Rev. d'Histoire ecclésiastique 47, 1952, p. 44-122). [1176]

——— WEISWEILER (H.). *Die Ps.-Dionysiuskommentare « In caelestem Hierarchiam » des Skotus Eriugena und Hugos von St. Viktor* (Rech. de Théologie anc. et méd. 19, 1952, p. 26-47). [1177]

——— SILVESTRE (H.). *Jean Scot Érigène commentateur de Prudence* (Scriptorium 10, 1956, p. 90-92). [1178]

——— MAZZANTINI (C.). *Un testo di Giovanni Scoto Eriugena (De divisione naturae I, 1 ; PL 122, 442 A), di fronte ad una recente interpretazione del suo pensiero* (Atti della Accademia di Scienze di Torino. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche 90, 1955-1956, p. 329-355). [1179]

——— SAVAGE (J. J.). *A Note by Johannes Scotus in Bernensis 363* (Scriptorium 10, 1956, p. 177-181). [1180]

——— MATHON (G.). *Un florilège érigénien à l'abbaye de Saint-Amand au temps d'Hucbald* (Rech. de Théol. anc. et méd. 20, 1953, p. 302-311). [1181]

Pseudo-Érigène. — SILCK (E. T.). *Pseudo-Johannes Scottus, Adalbod of Utrecht and the early Commentaries on Boethius* (Mediaeval and Renaissance Studies 3, 1954, p. 1-40). [1182]

——— MATHON (G.). *Le commentaire du Pseudo-Érigène sur la « Consolatio Philosophiae » de Boèce* (Rech. de théol. anc. et méd. 22, 1955, p. 213-257). [1183]

——— SILVESTRE (H.). *Macrobe utilisé par un pseudo-Érigène et par Rupert de Deutz* (Classica et Mediaevalia 19, 1958, p. 129-132). [1184]

Hincmar. — HALPHEN (L.). « *De ordinatione palatii* » d'Hincmar (Revue des Sciences religieuses 26, 1952, p. 153). [1185]

——— WALLACE-HADRILL (J. M.). *Archbishop Hincmar and the Authorship of Lex Salica* (Tijdschrift voor Rechtsgeschiedenis 21, 1953, p. 1-29). [1186]

Liber Commicus. — PEREZ DE URBEL (J.) et GONZALES y RUIZ-ZORRILLA (A.). *Liber comicus. Editio critica* (Monumenta Hispaniae Sacra, series liturgica, vol. 2). — Madrid, Consejo superior de Investigaciones científicas, 1950, 2 vol., CII-778 p. [1187]

——— MUNDO (A.). *Frammenti palinsesti del « Liber Commicus » visigotico* (Studi sulla Chiesa antica e sull'umanesimo, p. 101-106). [1188]

——— MUNDO (A.). *El « Commicus » palimpsest Paris lat. 2269. Amb notes sobre liturgia i manuscrits visigòtics a Septimània i Catalunya*, dans Liturgia 1, Cardinali I. A. Schuster in memoriam, Montserrat, 1956, p. 151-275, 8 pl. [1189]

Vita Lucii. — MÜLLER (I.). *Zur karolingischen Hagiographie. Kritik der Luciusvita* (Schweizer Beiträge zur allgemeinen Geschichte 14, 1956, p. 5-28). [1190]

——— MÜLLER (I.). *Die karolingische Luciusvita* (85. Jahresbericht der Hist. antiquar. Gesellschaft von Graubünden, 1956, p. 1-51). [1191]

Vita Rusticulae. — RICHÉ (P.). *Note d'hagiographie mérovingienne. La « Vita S. Rusticulae »* (Ana. bollandiana 72, 1954, p. 369-377). [1192]

Fragments patristiques. — DOLD (A.). *Alte, teilweise unbekannte Väterfragmente auf dem Doppelblatt NI 6 Nr. 9 der Universitätsbibliothek Basel* (Rev. bénédictine 63, 1953, p. 239-245). [1193]

——— HUGLO (M.). *L'ancienne version latine de l'hymne acathiste (Le Muséon 64, 1951, p. 27-61).* [1194]

——— BISCHOFF (B.). *Das karolingische Kalendar der Palimpsesthandschrift Ambros. M. 12 Sup., dans Colligere fragmenta*, Beuron, 1952, p. 247-260. [1195]

——— PERRAT (C.). *Des Pères du Jura à l'humaniste Grynaeus : le papyrus de Bâle 1 B* (Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance 12, 1950, p. 149-162, 1 pl.). [1196]

——— TJÄDER (J. O.). *Revisione dei Papiri Latini Basel I BC (P. Grynaeus)*. — Rome, Edizione di Storia e Letteratura, 1953, 35 p., 2 pl. [1197]

Conteste la thèse de Perrat (cfr *Bull.* IV, 896-897) : il ne s'agit pas d'un sermon de Claude de Saint-Oyan mais d'un acte de donation qui aurait été écrit à Ravenne.

Remi d'Auxerre. — VACCARI (A.). *Il genuino commento ai Salmi di Remigio di Auxerre* (Scritti di Erudizione e di Filologia 1, p. 283-329). [1198]

Cfr *Bull.* III, 1327.

——— DE MARCO (M.). *Remigii inedita* (Aevum 26, 1952, p. 496-517). [1199]

——— DE MARCO (M.). *Un preteso errore di Remigio d'Auxerre* (Aevum 27, 1953, p. 90-91). [1200]

——— HUYGENS (R. B. C.). *Remigiana* (Aevum 28, 1954, p. 330-344). [1201]

——— JONES (A. H. M.), GRIERSON (P.), CROOK (J. A.). *The Authenticity of the « Testamentum S. Remigii »* (Revue belge de Philologie et d'Histoire 25, 1957, p. 356-373). [1202]

Notker. — SEHRT (E. H.). *Notkers des Deutschen Werke*. T. III, 1^{re} et 2^e part. *Der Psalter : Psalmus 1-100* (Altdutsche Textbibliothek, 40 et 43). — Halle, Niemeyer, 1952-1954, VIII-720 p. [1203]

——— LOYD (A. L.). *The Manuscripts and Fragments of Notker's Psalter* (Beiträge zur deutschen Philologie, fasc. 27). — Giessen, Schmitz, 1958, 73 p. [1204]

——— SEHRT (E. H.) et LEGNER (W. K.). *Notker-Wortschatz*. — Halle, Niemeyer 1955, XII-641 p. [1205]

——— WULF (F.). *Osterjubilus. Die Ostersequenz Notkers des Stammeles* (*Geist und Leben* 25, 1952, p. 81-85). [1206]

——— Analyse historique de la séquence : *Favent igitur resurgenti Christi*.

——— SCHRÖBLER (I.). *Interpretatio christiana in Notkers Bearbeitung von Boethius' Trost der Philosophie* (*Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur* 83, 1951, p. 40-57). [1207]

——— DOLCH (A. K.). *Notker-Studien. T. III. Stil- und Quellenprobleme zu Notkers Boethius und Martianus Capella* (*Ottendorfer Memorial Series of Germanic Monographs* 16). — New York, University, 1953, p. 298-386. [1208]

——— DUFT (J.). *Berichtigungen zu A. Cordiolani : Les manuscrits de comput ecclésiastique de l'abbaye de Saint-Gall du VIII^e au XIII^e siècle* (*Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 50, 1956, p. 388-394). [1209]

——— BRUGNOLI (G.). *Una silloge inedita di Differentiae in un ms. di S. Gallo* (*Rendiconti del Istituto lombardo di Scienze e Lettere. Classe di Lettere e Scienze morali et storiche* 88, 1955, p. 189-216). [1210]

——— Waltharius. — VON DER STEINEN (W.). *Der Waltharius und sein Dichter* (*Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur* 84, 1952, p. 1-47). [1211]

——— STACKMANN (K.). *Antike Elemente im Waltharius. Zu Friedrich Panzers neuer These* (*Euphorion* 45, 1950, p. 221-248). [1212]

——— SÜSS (G. A.). *Die Probleme der Waltharius-Forschung* (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 99, 1951, p. 1-53). [1213]

GTU Library



3 2400 00338 8125

